

Abrégé de la vie des peintres , avec des reflexions sur leurs ouvrages, et un Traité du peintre parfait ; De la [...]

Piles, Roger de (1635-1709). Abrégé de la vie des peintres , avec des reflexions sur leurs ouvrages, et un Traité du peintre parfait ; De la connoissance des desseins ; De l'utilité des estampes. Par M. de Piles. 1715.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



V
P. 590.
C+5.A.

(C)

49557



A. Coppel In

C. Simonneau sculp.

Ego nec Studium sine divite venio

Nec rude quid prosit vides ingenium

non.

A B R E G É
DE LA VIE
DES PEINTRES,

Avec des reflexions sur leurs
Ouvrages,

Et un Traité du Peintre parfait ;
De la connoissance des Dessesins,
De l'utilité des Estampes.

Par M. DE PILES.

SECONDE EDITION,

*Revue & corrigée par l'Auteur ; avec un abrégé de
sa Vie , & plusieurs autres additions.*



A PARIS,

Chez JACQUES ESTIENNE, rue S. Jacques,
au coin de la rue de la Parcheminerie,
à la Vertu.

M D C C X V.

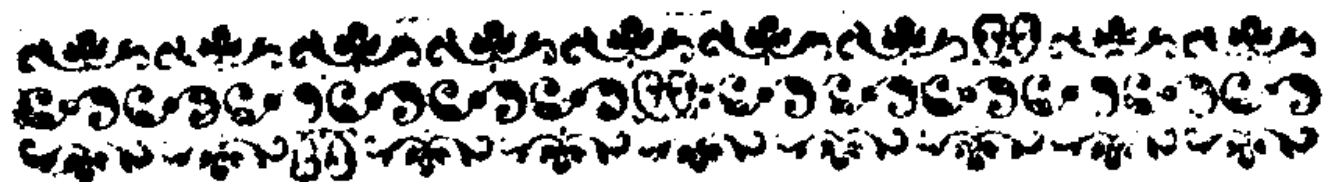
Avec Approbation & Privilege du Roy.



V

49557

3474



P R E F A C E.

Plusieurs Auteurs ont écrit & même fort au long, les vies des Peintres ; Vafari , Ridolfi , Carlo Dati , Baglioni , Soprani , le Comte Malvasie , Pierre Bellori , Van-Mandre , & Corneille de Bie , en ont fait quatorze gros volumes. Depuis peu Felibien nous en a donné cinq , & Sandrart un grand in-folio , sans compter plusieurs vies particulieres qui ont été imprimées : ainsi je ne prétens rien dire de nouveau dans cet abrégé. J'y ai seulement eu en vûe la commodité des Peintres & des curieux qui n'ont pas beaucoup de tems à donner à

P R E F A C E.

une lecture de plaisir , ou qui ayant déjà lû les originaux , feront bien-aîses qu'on leur en rafraichisse la mémoire. D'ailleurs ce qui grossit la plûpart des livres dont nous venons de parler , c'est des descriptions de Tableaux qui ne sont pas du goût de tout le monde , & qui demandent une fort grande attention. J'ai donc crû que je devois d'autant plus me dispenser de rapporter ici ces descriptions, qu'il est aisé d'y avoir recours. Je me suis donc contenté de donner , autant que je l'ai pû faire , une idée générale des Peintres , dont les Ouvrages sont en quelque estime dans le monde. J'ai voulu seulement toucher en peu de mots

P R E F A C E.

les choses les plus essentielles :
comme le país , le pere , le
jour de la naissance , le maître ,
les Ouvrages en général avec
les lieux où ils se trouvent , le
talent , les actions remarqua-
bles , le tems de la mort , &
les disciples de chaque Pein-
tre : & quand j'ai manqué de
satisfaire à quelques-unes de ces
circonstances , c'est que je n'en
ai pas été éclairci.

Je ne parle que des principaux
Peintres , c'est-à-dire , de ceux
qui ont contribué au renou-
vellement de la Peinture , ou
qui l'ont élevée au degré de
perfection , dans lequel nous
la voyons , ou enfin dont les
Ouvrages ont entrée dans les
cabinets des Curieux : car il y

P R E F A C E.

a beaucoup de Peintres , qui bien qu'ils ne soient pas du premier ordre , ne laissent pas d'être fort estimés. On en trouvera ici quelques-uns dont le mérite est médiocre généralement parlant , mais qui ont quelque talent particulier , ou qui font connoître que la Peinture n'a pas été négligée dans le país où ils ont pris naissance. Il y en a dont on ne dit que peu de chose , & d'autres même que l'on ne fait que nommer pour ne point perdre le fil de l'histoire , & pour marquer seulement le tems où ils vivoient ; parce qu'ils peuvent être connus de quelques Curieux , s'ils ne le sont pas de tous. Il y en a aussi où je me

P R E F A C E.

suis étendu davantage , parce que personne n'en a encore écrit , ou que j'en rapporte des particularités dont j'ai eu de nouveaux mémoires ; si j'en ai omis quelques-uns faute de notion ou faute d'exactitude , je tâcherai de réparer ce défaut dans une autre édition.

Quoique cet abrégé soit , comme je viens de dire , d'une assez grande commodité pour bien des gens , il n'a point été la principale intention de cet Ouvrage , & je n'y ai pas tant regardé la connoissance des actions des Peintres , que celle du degré de leur mérite. C'est dans cette vûe que j'ai mis à la fin de la vie des principaux Maîtres , c'est-à-dire , de ceux dont

P R E F A C E.

on parle le plus , les réflexions que j'ai crû les plus propres à découvrir leur caractère. Car pour les autres dont les Ouvrages sont peu connus , ou qui ne doivent être considérés que comme des disciples attachés à leurs Maîtres , ainsi que des branches à leur tronc ; j'ai crû qu'il suffiroit d'avoir inséré dans leur vie le peu que j'en avois à dire , & que d'ailleurs le Lecteur en auroit assez peu de curiosité.

Comme il n'y a point de Peintre médiocre qui n'ait quelquefois bien peint , ni d'excellent Peintre qui n'ait fait des choses médiocres , ce n'est pas sur un nombre choisi de leurs Tableaux , mais sur le

général de leurs Ouvrages que j'exposerai mes sentimens.

J'ai délibéré long-tems si je les abandonnerois au public, & j'en ai prévu tous les inconveniens & toutes les difficultés. Dans une matiere où l'on confond souvent le goût avec la raison, il est impossible de contenter tout le monde : Je suis persuadé que les Curieux qui ont des Tableaux d'un Peintre, trouveront que je n'en aurai pas parlé assez avantageusement : enfin j'ai connu que ce n'étoit point assez pour découvrir les talens des grands maîtres, d'avoir vû les plus beaux Tableaux de l'Europe, & que l'attention que j'ai apportée à les examiner, n'étoit

P R E F A C E.

point un assez bon garant pour autoriser mes paroles : mais qu'il falloit une profonde connoissance des Principes de la Peinture , & du génie pour en faire l'application. J'avoue que j'ai trouvé cette entreprise au-dessus de mes forces ; & n'ayant rien voulu dire de mon chef, je me suis contenté de mesurer mes pensées aux maximes établies par les meilleurs Peintres & par les meilleurs auteurs qui ont tâché dans leurs Ouvrages de nous proposer la perfection.

C'est donc pour mettre à couvert de témérité les jugemens que j'ai faits des Ouvrages en général des principaux Peintres , que j'ai trouvé à propos de donner ici l'idée du

P R E F A C E.

Peintre parfait , sur laquelle je me suis réglé. Quoique j'aie tâché de la rendre juste , je ne prétens pas ôter à personne la liberté d'en faire l'application selon son goût , comme je le fais selon le mien : car je suis bien persuadé que chacun ne voit pas également tout ce qu'il y a à voir dans un Ouvrage , & si mon dessein n'est pas en cela au gré de quelques-uns, d'autres seront bien-aîsés qu'on leur ait au moins donné lieu d'exercer leur jugement.





ABREGÉ DE LA VIE

DE

M. DE PILES.

IL est juste de traiter en peu de mots ce qui regarde la personne & les talens de M. de Piles, & de lui rendre, à peu-près, les honneurs qu'il a rendus lui-même aux hommes célèbres dont il parle dans cet ouvrage.

Roger de Piles étoit d'une famille du Nivernois distinguée dans le païs par la Noblesse, par les biens, & par les emplois. Il nâquit à Clamecy l'an 1635. Il fut tenu sur les fonts de Baptême par le Duc de Bellegarde, qui étoit pour lors à Clamecy, & par la Duchesse de Nevers. Il fit ses premieres études par-

de M. de Piles.

tie à Nevers & partie à Auxerre, & vint ensuite à Paris pour y étudier en Philosophie. Il étoit logé chez son oncle l'Abbé d'Orbec, Chanoine de l'Eglise Cathédrale, d'où il alloit tous les jours au College du Plessis. Comme il avoit de l'esprit & de la pénétration, il réussissoit également bien dans les sciences speculatives & dans les lettres humaines. Quand son cours fut fini & qu'il eût pris les premiers degrés, il étudia pendant trois ans la Théologie dans les Ecoles de Sorbonne ; mais ni les études profanes ni les sacrées ne l'occupoient pas tout entier, & la Peinture a fait dans tous les tems de sa vie une partie de son application. Il s'attacha de bonne heure à dessiner sous le célèbre Frere Luc Recollet, dessinateur & compositeur assez bon, mais mauvais coloriste : en quoi M. de Piles a eu dans la suite un grand avantage sur son maître. Celui-ci trouvant dans son élève un Goût

Abregé de la Vie

naturel & de grandes dispositions , le mit bientôt en état de dessiner d'après l'Antique. Ils prirent l'un pour l'autre une amitié qui n'a fini qu'avec leur vie.

Il avoit fait en même tems connoissance avec Alphonse du Fresnoy , qui l'estima assez pour lui communiquer son poëme Latin sur la peinture ; qui n'avoit point encore paru. M. de Piles en sentit aussi-tôt tout le mérite ; mais jugeant aussi qu'un ouvrage Latin , où la brièveté avec la gêne des vers met souvent de l'obscurité , ne seroit pas à la portée de tous les Peintres ; il le traduisit en François , parce que M. du Fresnoy qui avoit promis de le traduire différoit toujours , soit qu'il en craignît la peine , soit qu'il aimât mieux s'occuper à de nouvelles choses , que de revenir sur les mêmes idées , sans aucun autre profit pour lui que de faire passer dans une langue vulgaire , ce qu'il avoit su ex-

de M. de Piles.

primer dans une langue savante. Il fût gré à M. de Piles de son travail, & revit avec soin sa traduction. La mort qui le surprit avant que M. de Piles eût achevé les remarques, lui déroba le plaisir de voir ses préceptes expliqués dans toute leur étendue avec une clarté & une intelligence merveilleuse.

Cet ouvrage qui est le premier que M. de Piles ait composé, n'a pourtant pas paru le premier. Car comme le manuscrit de M. de Piles étoit parmi les papiers de du Fresnoy, qui à sa mort furent mis entre les mains de M. Mignard, M. de Piles fut quelques années sans le ravoir. On ne peut pas soupçonner que cet habile Peintre eût peine à voir publier en François le secret de son Art. Il est plus juste de croire que M. Mignard avoit une si haute idée du poëme Latin, que selon lui, nulle traduction ne pourroit lui faire

Abregé de la Vie

honneur. Ce fut apparemment dans cette vûe qu'il se contenta de le faire paroître en Latin ; mais le peu de débit qu'eut l'ouvrage fit voir qu'il s'étoit trompé, & justifia le dessein de M. de Piles : car aiant retiré , comme il put , sa traduction des mains de M. Mignard , il la fit imprimer à côté du Latin avec ses remarques , & dans le cours de l'année il eut le plaisir d'en voir trois éditions. M. Dryden fameux Poëte Anglois dont entr'autres ouvrages nous avons une traduction entiere de Virgile en vers Anglois , a redonné en prose Angloise tout ce que contient l'édition de M. de Piles. Il y a joint une longue & belle Préface sur le parallèle de la poésie & de la Peinture , & des additions qui augmentent le mérite de son Livre , qui est un des derniers que M. Dryden ait donné au Public. Il parut à Londres en 1695. & l'on n'a rien oublié pour faire une im-

de M. de Piles.

pression qui répondît à la réputation de l'original & du traducteur.

Dans le tems que M. de Piles travailloit sur du Fresnoy, il étoit déjà auprès de M. Amelot, celui qui est aujourd'hui Conseiller d'Etat, & que la grandeur de son génie & de ses emplois rendent depuis long-tems célèbre dans toute l'Europe. Car en l'année 1662. M. Ménage qui connoissoit M. de Piles pour loger avec lui dans la même maison du Cloître Notre-Dame, crût rendre service à M. Amelot, Maître des Requêtes, & ancien Président du grand Conseil, en le lui proposant pour l'éducation de son fils qui avoit sept ans. Un homme sage est bienheureux quand il donne ses soins à un enfant dont le naturel se porte de lui-même à la vertu. C'est ce qui rendit si agréable à M. de Piles un emploi que les autres trouvent si rude. Il entra donc chez M. le Président Amelot en 1662. & de-

Abregé de la Vie

meura auprès de son fils pendant tout le cours de ses études , qui fut d'environ neuf ans. Il voïoit avec ravissement le succès de ses soins , qui d'ailleurs ont été la source de sa fortune , & de la grande considération qu'il a eûe depuis dans le monde. Il a toujours conservé un attachement véritable pour toute la maison de Messieurs Amelot , & il en a toujours été traité avec beaucoup d'amitié & de distinction. M. le Président , pere de son élève , avoit solidement travaillé à lui faire un établissement. Et après sa mort , qui arriva en 1671. Madame la Présidente Amelot continua toujours d'avoir chez elle M. de Piles : & pour reconnoître ses services , elle lui donna un fonds considerable , qui placé sur l'Hôtel de Ville de Lyon , pouvoit le mettre à son aise le reste de sa vie.

Au commencement de l'année 1673. M. Amelot qui avoit alors

de M. de Piles.

dix-huit ans, & qui venoit de finir son Droit, alla en Languedoc avec son oncle l'Evêque de Lavaur, celui qui depuis fut Archevêque de Tours. L'envie de s'instruire & de mettre à profit un tems que les autres jeunes gens n'ont que trop accoutumé de perdre, lui fit demander à Madame la Présidente Amelot la permission de faire le voïage d'Italie. Elle y consentit avec plaisir, & lui envoya M. de Piles à Montpellier pour l'accompagner. M. de Piles eut lieu de satisfaire son goût pour la Peinture pendant ce voïage qui fut de quatorze mois, & il vit tout à loisir ce qu'il y a de plus beau & de plus précieux en Italie. M. le Duc & M. le Cardinal d'Estrées étoient pour lors à Rome : M. Amelot étoit logé avec eux dans le Palais Farnése. Et ce ne fut pas un avantage médiocre pour M. de Piles, que de se faire connoître à ces deux illustres Freres, & sur-tout

Abregé de la Vie

au Cardinal , qui joignoit à ses grandes qualités une inclination naturelle pour les beaux Arts, dont il connoissoit tout le prix. M. Amelot revenu à Paris en 1674. & aussi-tôt reçû Conseiller au Parlement, rendit à M. de Piles tout son loisir.

Ce fut pour lors qu'il écrivit sur la Peinture , & que joignant la théorie à la pratique, il se rendit illustre parmi les Peintres & parmi les connoisseurs. Son mérite lui attira aussi l'estime & l'amitié de plusieurs personnes de qualité , qui aimoient encore plus en lui sa probité & sa candeur, que ses talens. M. le Duc de Richelieu lui a souvent donné des marques d'une bonté particuliere : il vouloit l'avoir sans cesse auprès de lui, & comme M. de Piles lui avoit dédié quelques-uns de ses ouvrages, il lui fit présent d'un fameux tableau de Rubens, qui représente David & Abigaïl : & qui a été depuis à M. le Duc de Grammont.

de M. de Piles.

En 1682. M. Amelot, qui depuis cinq ans, étoit Maître des Requêtes, fut nommé Ambassadeur du Roi à Venise. Il engagea M. de Piles à l'accompagner en qualité de Secrétaire de l'Ambassade. Ce voyage avoit duré près de trois ans, pendant lesquels M. de Piles se délassoit des affaires, par la vûe des beaux tableaux qui font l'ornement de cette grande Ville, lorsque M. Amelot reçût ordre de passer à l'Ambassade de Portugal. Dans le même tems M. de Louvois, qui étoit Ministre de la guerre, & Sur-intendant des Bâtimens, ayant sçu que M. Amelot avoit auprès de lui un homme d'une grande intelligence dans la Peinture, & capable même de quelque chose de plus important à l'Etat, écrivit à M. Amelot de disposer M. de Piles à aller en Allemagne voir les riches Cabinets que l'on disoit y être en grand nombre, sur-tout à Gratz, afin d'y acheter des Ta-

Abregé de la Vie

au Cardinal , qui joignoit à ses grandes qualités une inclination naturelle pour les beaux Arts, dont il connoissoit tout le prix. M. Amelot revenu à Paris en 1674. & aussi-tôt reçû Conseiller au Parlement , rendit à M. de Piles tout son loisir.

Ce fut pour lors qu'il écrivit sur la Peinture , & que joignant la théorie à la pratique , il se rendit illustre parmi les Peintres & parmi les connoisseurs. Son mérite lui attira aussi l'estime & l'amitié de plusieurs personnes de qualité , qui aimoient encore plus en lui sa probité & sa candeur , que ses talens. M. le Duc de Richelieu lui a souvent donné des marques d'une bonté particuliere : il vouloit l'avoir sans cesse auprès de lui , & comme M. de Piles lui avoit dédié quelques-uns de ses ouvrages , il lui fit présent d'un fameux tableau de Rubens , qui représente David & Abigaïl : & qui a été depuis à M. le Duc de Grammont.

de M. de Piles.

En 1682. M. Amelot, qui depuis cinq ans, étoit Maître des Requêtes, fut nommé Ambassadeur du Roi à Venise. Il engagea M. de Piles à l'accompagner en qualité de Secrétaire de l'Ambassade. Ce voyage avoit duré près de trois ans, pendant lesquels M. de Piles se délassoit des affaires, par la vûe des beaux tableaux qui font l'ornement de cette grande Ville, lorsque M. Amelot reçût ordre de passer à l'Ambassade de Portugal. Dans le même tems M. de Louvois, qui étoit Ministre de la guerre, & Sur-intendant des Bâtimens, ayant sù que M. Amelot avoit auprès de lui un homme d'une grande intelligence dans la Peinture, & capable même de quelque chose de plus important à l'Etat, écrivit à M. Amelot de disposer M. de Piles à aller en Allemagne voir les riches Cabinets que l'on disoit y être en grand nombre, sur-tout à Gratz, afin d'y acheter des Ta-

Abregé de la Vie

bleaux pour le Roi. Mais il ordonna en même tems à M. de Piles de passer à Vienne, où le Marquis de Chiverny étoit alors Envoïé extraordinaire du Roi ; & de s'informer exactement de la situation des affaires. M. de Piles aiant exécuté avec tout le soin possible cette commission, revint à Paris en rendre compte au Ministre, & rejoindre M. Amelot, qui partit en 1685. pour Lisbonne, où il l'accompagna en la même qualité qu'il avoit eue auprès de lui à Venise. Comme on avoit parlé de marier M. le Prince de Conti le dernier mort, qui étoit alors Prince de la Roche-sur-Yon avec l'Infante de Portugal, fille du premier lit du feu Roi Pierre II. M. de Piles se chargea de faire comme il pourroit le Portrait de cette Princesse. Il la voïoit à la Tribune de l'Eglise, lorsque le hazard lui faisoit déranger le voile qui lui couvroit le visage. Ce même hazard faisoit qu'il la voïoit quel-

de M. de Piles.

quefois aux fenêtres du Palais : & quoiqu'il ne l'eût vûe qu'à peine, il en avoit tellement saisi tous les traits, qu'il en fit un Portrait très-ressemblant, que M. Amelot conserve encore dans son Cabinet. En 1687. M. de Piles aiant été envoié à la Cour par M. Amelot avec des dépêches de conséquence, il revint par Madrid ; & comme rien ne le pressoit, il y demeura huit jours pour voir les magnifiques Tableaux du Roi d'Espagne, tant au Palais de Madrid, qu'à l'Escurial. Le Marquis de Feuquierse qui étoit alors Ambassadeur du Roi en Espagne, fit à M. de Piles tout l'accueil que méritoit la place qu'il occupoit, & la réputation qu'il avoit de vertu, d'esprit & d'intelligence.

M. de Piles ne pouvoit quitter M. Amelot. Il le suivit dans l'ambassade de Suisse en 1689. il y signa le Traité de neutralité, que M. Amelot avoit conclu avec les Can-

Abregé de la Vie

rons; & parce que ce traité étoit très-agréable au Roi, M. Amelot pour donner une marque de distinction à M. de Piles, le chargea de le porter à Sa Majesté.

En 1692. M. de Piles fut envoié en Hollande pour y demeurer *incognito*, sur les prétextes que lui fournissoit sa réputation parmi les curieux de peinture, & en effet pour y agir de concert avec les personnes qui souhaitoient la paix. Nous ne dirons point ici ce qui le fit découvrir pour ce qu'il étoit: il suffit de dire qu'il fut arrêté par ordre de l'Etat, & retenu prisonnier à la Haye pendant l'espace de deux ans; mais le peuple de la Haye qui étoit las de la guerre, & qui apprit que M. de Piles n'étoit en prison que pour avoir voulu procurer la paix, s'étant mis en devoir de le délivrer, on le transféra au Château de Louvestein, où il fut gardé encore pendant trois ans, c'est-à-dire, jusqu'à
la

de M. de Piles.

la paix de Rîfwik. Il s'occupa dans sa prison à composer les Vies des Peintres : & comme dans une solitude si grande & si longue on ne peut pas toujours travailler , il s'amusoit à élever des oyseaux, & à leur apprendre mille choses. Il leur donna à tous la liberté le jour qu'il la recouvra lui-même. Malgré ces délassemens , sa santé fut fort altérée par les incommodités & la longueur de sa prison. A son retour en France , le Roy lui donna une pension.

M. Amelot , qui depuis dix ans étoit Conseiller d'Etat , fut choisi en 1705. pour aller à la Cour d'Espagne Ambassadeur extraordinaire. M. de Piles l'y suivit malgré son grand âge & ses infirmités ; mais l'air de Madrid lui fut si contraire , qu'il fut obligé d'en revenir la même année. Depuis ce voyage il a vécu encore quatre ans dans ses occupations ordinaires & dans une grande piété. Il mourut le 5. d'Avril de l'an-

Abregé de la Vie

née 1709. âgé de soixante-quatorze ans.

Il avoit l'esprit naturellement réglé & méthodique, ses idées étoient nettes & justes : ce qui étoit cause qu'on n'a jamais vû varier en lui ni les jugemens ni la conduite de sa vie, qui a été d'une égalité parfaite. Il étoit bon ami, sûr, fidele, & très-discret. Ces qualités étoient la suite de son caractère vrai & simple. Il avoit un grand fonds de Religion, & il remplissoit scrupuleusement tous ses devoirs.

Sa maniere de peindre consistoit dans une imitation parfaite des objets, & dans une grande intelligence du Clair-obscur & du Coloris. Les principes qu'il s'étoit faits là-dessus étoient si sûrs, qu'ils lui tenoient lieu de l'usage de peindre qu'il n'avoit pas. Il prenoit plaisir à faire les Portraits de ses amis. Il a peint entre autres feu M. Despreaux & Madame Dacier, & le mérite de ces

deux illustres personnes rendront
son ouvrage immortel.

Il avoit pris soin de rassembler un
grand nombre de desseins des plus
excellens maîtres , & entre autres
plusieurs études de Raphaël , que
M. Croifat le jeune a acheptées de
ses heritiers.

Dans les differens ouvrages que
M. de Piles a donnés au public sur
la peinture , il a fait voir une grande
admiration pour les Tableaux de
Rubens , avec lequel il avoit non-
seulement un rapport de Goût ,
mais encore quelque ressemblance
du côté de l'esprit : car ils l'ont eû
tous deux capable d'affaires. Mais
pour ne parler que de la Peinture ,
quelques personnes accusent M. de
Piles d'avoir trop donné à Rubens.
Nous n'entreprendrons pas de dé-
cider cette question , qui a été agi-
tée par de grands maîtres , dont les
uns souvenoient le Coloris , les au-
tres le Dessein. Nous dirons seule-

Abregé de la Vie

ment, & il est très-vrai, que dans les écrits que M. de Piles a publiés sur ce sujet, il a parfaitement bien démêlé les principes généraux de la peinture, & principalement les principes du Clair-obscur, dont ses plus grands adversaires ont profité.

M. de Piles étoit Conseiller d'honneur de l'Académie de Peinture & de Sculpture, dans laquelle il lisoit souvent les savantes dissertations qu'il donnoit ensuite au public. Il étoit lié d'amitié avec plusieurs des plus celebres Peintres, & sur-tout avec M. Coypel, qui est présentement à la tête de cette Academie. Leur amitié avoit commencé à Rome, lorsque M. Coypel n'étant encore qu'un enfant promettoit déjà le grand succès qu'il a eû depuis. M. de Piles pour une marque particuliere de son estime & de son amitié, lui a laissé en mourant une Vierge du Corrège peinte à *guazze*.

de M. de Piles.

Les ouvrages qu'il a publiés sont :

I. *Abregé d'Anatomie accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture, & mis dans un ordre nouveau, dont la méthode est très-facile & débarassée de toutes les difficultés & choses inutiles, qui ont toujours été un grand obstacle aux Peintres pour arriver à la perfection de leur Art. Ouvrage très-utile à ceux qui font profession du Dessin. Mis en lumiere par François Torteбат, Peintre du Roi dans son Académie Royale de Peinture & de Sculpture 1667.* On doit certainement à M. de Piles cet ouvrage, quoiqu'il ait paru sous un autre nom: c'est ce qu'on peut voir à la page 153. du Cours de Peinture. Du reste les Figures sont tirées du Livre de Vezale pour lequel le Titien les avoit dessinées. Torteбат étoit Peintre & Conseiller de l'Académie de Peinture. Il peignoit dans la maniere de Vouët dont il étoit gendre, & dont il avoit été élève.

Abregé de la Vie

II. *Conversations sur la connoissance de la Peinture, & sur le jugement qu'on doit faire des Tableaux, où par occasion il est parlé de la Vie de Rubens, & de quelques-uns de ses plus beaux ouvrages.* 1677.

III. *Dissertation sur les ouvrages des plus fameux Peintres.* 1681.

IV. *Les premiers Elémens de la Peinture pratique, enrichis de Figures de proportion mesurées sur l'Antique, dessinées & gravées par Jean Baptiste Corneille, Peintre de l'Académie Royale.* 1684.

V. *L'Art de Peinture de C. A. du Fresnoy, traduit en François, enrichi de Remarques.*

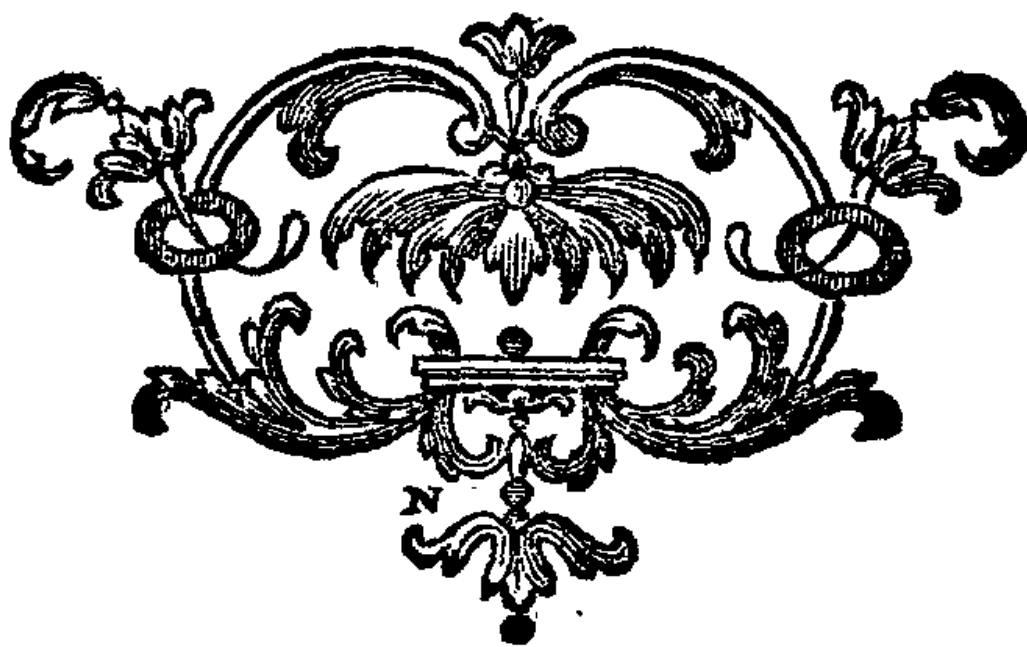
VI. *Vies des Peintres, &c.* Cet ouvrage a été aussi traduit en Anglois. Dans l'édition que l'on donne ici au public, on a ajouté pour la satisfaction des curieux, le second article de M. de la Hire, celui de M. Mignard, celui de M. Coypel, celui de Mademoiselle Cheron, & celui de Carlo-

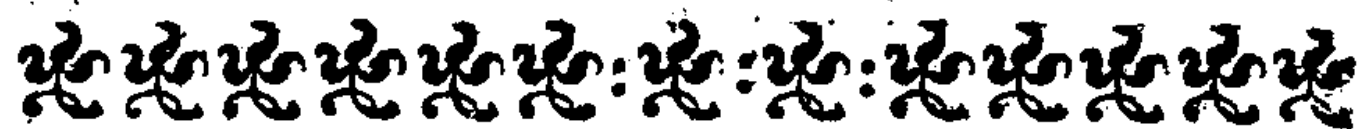
de M. de Piles.

Maratti. Ces articles qui sont de
mains différentes, rendront le Re-
cueil plus complet.

VII. *Dialogue sur le Coloris.* 1699.

VIII. *Cours de Peinture par prin-
cipes.* 1708.





T A B L E

DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

L'IDÉE du Peintre parfait, pour servir de
regles aux jugemens que l'on doit porter
sur les Ouvrages des Peintres. Page 1
Remarques & Eclaircissemens sur la précédente
Idée.

CHAPITRE PREMIER. Du Génie. 12

CHAP. II. De la nécessité du Génie. 14

CHAP. III. Qu'il est bon de se servir des Etu-
des d'autrui sans aucun scrupule. 16

CHAP. IV. De la Nature. Des Actions de la
Nature, & des Actions d'habitude, & d'é-
ducation. 21

CHAP. V. En quel sens on peut dire que l'Art
est au-dessus de la Nature. 22

CHAP. VI. De l'Antique. 24

CHAP. VII. Du grand Goût. 27

CHAP. VIII. De l'Essence de la Peinture. 28.

CHAP. IX. Si la fidélité de l'Histoire est de
l'essence de la Peinture. 29

CHAP. X. Des Idées imparfaites de la Pein-
ture. 33

Table des Chapitres.

CHAP. XI. Comment les restes de l'Idée imparfaite de la Peinture se sont conservés depuis son rétablissement dans l'esprit de plusieurs.	35
CHAP. XII. Composition. Première Partie de la Peinture.	41
CHAP. XIII. Dessin. Seconde Partie de la Peinture.	42
CHAP. XIV. Des Attitudes.	43
CHAP. XV. Des Expressions.	Ibid.
CHAP. XVI. Des Extrémités.	44
CHAP. XVII. Des Draperies.	45
CHAP. XVIII. Du Paysage.	48
CHAP. XIX. De la Perspective.	49
CHAP. XX. Du Coloris. Troisième Partie de la Peinture.	50
CHAP. XXI. De l'Accord des Couleurs.	51
CHAP. XXII. Du Pinceau.	53
CHAP. XXIII. Des Licences.	54
CHAP. XXIV. De quelle autorité les Peintres ont représenté sous des Figures humaines les choses divines, & celles qui sont spirituelles ou inanimées.	55
CHAP. XXV. Des Figures nues, & où l'on peut s'en servir.	60
CHAP. XXVI. De la Grace.	64
CHAP. XXVII. Des Dessins.	66
CHAP. XXVIII. De l'utilité des Estampes, & de leur usage.	74
CHAP. XXIX. De la connoissance des Tableaux.	91

Table des des Chapitres.

LIVRE II.

Abregé de la Vie des Peintres Grecs, & premièrement de l'origine de la Peinture. 105

LIVRE III.

Abregé de la Vie des Peintres Romains & Florentins. 129

LIVRE IV.

Abregé de la Vie des Peintres Venitiens. 241

LIVRE V.

Abregé de la Vie des Peintres Lombards, 287

LIVRE VI.

Abregé de la vie des Peintres Allemans & Flamans. 334

LIVRE VII.

Abregé de la Vie des Peintres François. 446

Des differens Goûts des Nations. 538

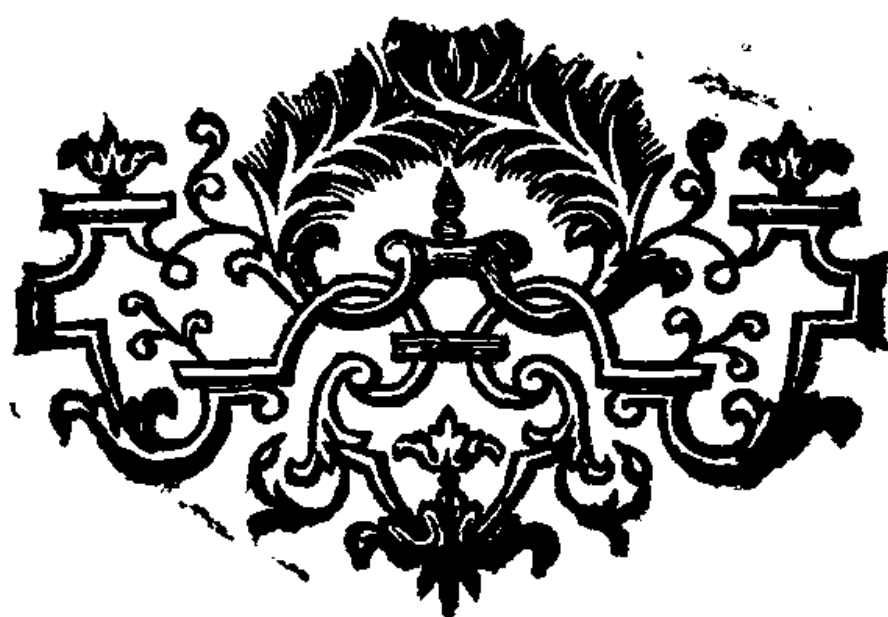


NOMS DES PEINTRES

*dont on a séparé les Réflexions
sur leurs Ouvrages d'avec leurs
Vies.*

L ÉONARD DE VINCI.	157
Raphaël.	165
Rules Romain.	176
Polidore de Caravage.	187
Le Parmésan.	195
Perin del Vago.	200
Michelange Bonarotti.	210
Jean Bellin.	243
Le Giorgion.	246
Le Titien.	250
Les Bassans.	260
Tintoret.	261
Paul Veronése.	266
Le Corrège.	287
Les Caraches.	290
Le Guide.	305
Le Dominiquin.	312

Lanfranc.	316
L'Albane.	321
Le Guerchin.	324
Michelange de Caravage.	328
Albert Dure.	336
Rubens.	382
Vandeik.	403
Rembrandt.	421
Poussin.	457
Stella.	472
Du Fresnoy.	483
Champagne.	497
Le Brun.	505





LIVRE PREMIER.
L'IDÉE DU PEINTRE
PARFAIT,

*Pour servir de règle aux jugemens
que l'on doit porter sur les ouvrages
des Peintres.*



LE Génie est la première chose que l'on doit supposer dans un Peintre. *Le Génie.*
C'est une partie qui ne peut s'acquiescer ni par l'étude, ni par le travail ; il faut qu'il soit grand pour répondre à l'étendue d'un Art qui renferme autant de connoissances que la Peinture, & qui exige beaucoup de tems & d'application pour les acquiescer. Supposé donc une heureuse naissance, le Peintre doit regarder la nature visible, comme son objet ; il doit en avoir une idée, non-seulement comme elle se voit fortuitement dans les sujets particuliers : mais comme elle doit être en elle-même selon sa perfection, & comme *La Nature parfaite.*

2 *L'idée du Peintre parfait.*

elle seroit en effet , si elle n'étoit point détournée par les accidens.

L'Antique. Comme il est très-difficile de trouver cet état parfait de la nature , il faut que le Peintre se prévale de la recherche que les Anciens en ont faite avec beaucoup de soins & de capacité , & qu'il se serve des exemplaires qu'ils nous en ont laissés dans les ouvrages de Sculpture , qui malgré la fureur des Barbares , se sont conservés , & sont venus jusqu'à nous. Il faut , dis-je , qu'il ait une suffisante connoissance de l'Antique , & qu'il lui serve pour faire un bon choix du naturel : parce que l'Antique a toujours été regardé par les habiles de tous les tems comme la règle de la Beauté.

Le grand Goût. Qu'il ne se contente pas d'être exact & régulier , qu'il répande encore un grand goût dans tout ce qu'il fera , & qu'il évite surtout ce qui est bas & insipide.

Ce grand Goût dans l'Ouvrage du Peintre est , Un usage des effets de la nature bien choisis , grands , extraordinaires , & vraisemblables : *Grands* , parce que les choses sont d'autant moins sensibles qu'elles sont petites ou partagées ; *Extraordinaires* , car ce qui est ordinaire ne touche point , & n'attire pas l'attention ; *Vraisemblables* , parce qu'il faut que ces choses grandes & extraordinaires paroissent possibles , & non chimeriques.

L'Idée du Peintre parfait.

Qu'il ait une idée juste de sa profession *Defini-*
que l'on définit de cette sorte , Un Art , *tion de*
qui par le moyen du dessein & de la couleur , *la Pein-*
peint sur une superficie plate tous les objets vi- *ture.*
sibles. Par cette définition on doit compren-
dre trois choses , le Dessein , le Coloris &
la Composition : & bien que cette dernière
partie n'y paroisse pas bien nettement ex-
primée , elle peut néanmoins s'entendre par
ces derniers mots , *Objets visibles* , qui em-
brassent la matière des sujets que le Pein-
tre se propose de représenter. Le Peintre
doit connoître & pratiquer ces trois parties
dans la plus grande perfection qu'il est pos-
sible. On va les exposer ici avec les parties
qui en dépendent.

La Composition contient deux choses , *La*
l'Invention & la Disposition. Par l'Inven- *Com-*
tion , le Peintre doit trouver & faire en- *position.*
trer dans son sujet les objets les plus pro- *I.*
pres à l'exprimer & à l'orner : & par la Dis- *Partie.*
position il doit les situer de la manière la
plus avantageuse , pour en tirer un grand
effet , & pour contenter les yeux , en fai-
sant voir de belles parties : il faut qu'elle
soit bien contrastée , bien diversifiée , &
liée de groupes.

Que le Peintre dessine correctement d'un *Le*
bon goût & d'un style varié , tantôt héroï- *Dessain*
que & tantôt champêtre , selon le carac- *II.*
Partie.

rière des figures que l'on introduit : car l'élégance des contours qui convient aux Divinités , par exemple , ne convient nullement aux gens du commun : les Heros & les soldats , les forts & les foibles , les jeunes & les vieillards doivent avoir chacun leurs diverses formes ; sans compter que la Nature , qui se trouve différente dans toutes ses productions demande du Peintre une variété convenable. Mais que le Peintre se souviene que de toutes les manières de dessiner , il n'y en a de bonne , que celle qui est mêlée du beau naturel & de l'Antique.

Les Attitudes. Que les Attitudes soient naturelles , expressives , variées dans leurs actions , & contrastées dans leurs membres , qu'elles soient simples ou nobles , animées ou modérées selon le sujet du Tableau & la discrétion du Peintre.

Les Expressions. Que les Expressions soient justes au sujet ; que les principales figures en aient de nobles , d'élevées & de sublimes , & que l'on tienne un milieu entre l'exagéré & l'insipide.

Les Extrémités. Que les Extrémités , j'entens la tête , les pieds , & les mains soient travaillées avec plus de précision & d'exactitude que tout le reste , & qu'elles concourent ensemble à rendre plus expressive l'action des figures.

Que les Draperies soient bien jettées , *Les*
que les plis en soient grands , en petit nom- *Drape-*
bre autant qu'il est possible , & bien con- *ries.*
traîtées ; que les étofes en soient épaisses ,
ou légères selon la qualité & la convenance
des figures ; qu'elles soient quelquefois ou-
vragees & d'espèce différente , & quelque-
fois simple , suivant la convenance des su-
jets & des endroits du Tableau , qui de-
mandent plus ou moins d'éclat pour l'orne-
ment du Tableau & pour l'œconomie du
tout ensemble.

Que les Animaux soient principalement *Les*
caractérisés par une touche spirituelle & *Ani-*
spéciale. *maux.*

Que le Païsage ne soit point coupé de *Le*
trop d'objets , qu'il y en ait peu , mais qu' *Païsa-*
ils soient bien choisis. Et en cas qu'une *ge.*
grande quantité d'objets y soient renfer-
més , il faut qu'ils soient ingénieusement
groupés de lumières & d'ombres , que le
site ne soit bien lié & bien dégagé , que
les arbres en soient différens de forme , de
couleur , & de touche autant que la pru-
dence & la variété de la Nature le requié-
rent , & que cette touche soit toujours lé-
gère & frétilante , pour parler ainsi : que
les devans soient riches , ou par les objets ,
ou du moins par une plus grande exactitu-
de de travail qui rend les choses vraies &

6 *L'Idée du Peintre parfait.*

palpables : que le Ciel soit léger , & qu'aucun objet sur la Terre ne lui dispute son caractère à rien , à la réserve des eaux tranquilles & des corps polis qui sont susceptibles de toutes les couleurs qui leur sont opposées : des célestes comme des terrestres. Que les nuages soient d'un bon choix, bien touchés & bien placés.

La Que la Perspective soit régulière , &
Perspe- non d'une simple pratique peu exacte.
ctive.

Le Co- Que dans le Coloris, qui comprend deux
loris. choses, la Couleur locale, & le Clair-ob-
III. scur ; le Peintre ait grand soin de s'in-
Partie. struire de l'une & de l'autre : c'est ce qui le distingue des artisans qui ont de commun avec lui les mesures & les proportions ; & c'est encore ce qui le rend le plus véritable & le plus parfait imitateur de la Nature.

La La Couleur locale n'est autre chose que
Couleur celle qui est naturelle à chaque objet en
locale. quelque lieu qu'il se trouve , laquelle le distingue des autres objets , & qui en marque parfaitement le caractère.

Le Et le Clair-obscur est l'art de distribuer
Clair- avantageusement les lumières & les om-
obscur. bres , tant sur les objets particuliers , que dans le général du Tableau : sur les objets particuliers , pour leur donner le relief & la rondeur convenable : & dans le général

du Tableau , pour y faire voir les objets avec plaisir , en donnant occasion à la vûe de se reposer d'espace en espace , par une distribution ingénieuse de grands clairs , & de grandes ombres , lesquels se prêtent un mutuel secours par leur opposition ; en sorte que les grands clairs sont des repos pour les grandes ombres ; comme les grandes ombres sont des repos pour les grands clairs. Mais quoique le Clair-obscur comprenne , comme nous avons dit , la science de bien placer tous les clairs & toutes les ombres , néanmoins il s'entend plus particulièrement des grandes ombres & des grandes lumières. Leur distribution en ce dernier sens , se peut faire de quatre façons. Premièrement par les ombres naturelles des corps. 2. Par les groupes : c'est-à-dire , en disposant les objets d'une manière que les lumières se trouvent liées ensemble , & les ombres pareillement ensemble , comme on le voit à peu près dans une grappe de raisin , dont les grains du côté de la lumière font une masse de clair , & les grains du côté opposé font une masse d'ombre , mais que le tout ne forme qu'un groupe & comme un seul objet ; en sorte pourtant qu'en cet artifice il ne paroisse aucune affectation : mais que les objets se trouvent ainsi situés naturellement & comme par hazard. 3. Par

les accidens d'une ombre dont la cause est supposée hors du Tableau. 4. Et enfin par la nature & le corps des couleurs que le Peintre peut donner aux objets sans en alterer le caractère. Cette partie de la Peinture est le plus grand moyen dont le Peintre se puisse prévaloir pour donner de la force à ses ouvrages, & pour rendre ses objets sensibles tant en général qu'en particulier.

Je ne vois pas que l'artifice du Clair-obscur ait été connu dans l'Ecole Romaine avant Polydore de Caravage, qui le trouva & qui s'en fit un principe; & je suis étonné que les Peintres qui l'ont suivi ne se soient pas aperçus que le grand effet de ses ouvrages vient des repos qu'il a observés d'espace en espace, en groupant ses lumières d'un côté & ses ombres d'un autre, ce qui ne se fait que par l'intelligence du Clair-obscur. Je suis étonné, dis-je, qu'ils aient laissé échapper cette partie si nécessaire, & qu'ils l'aient fait sans s'en apercevoir. Cela n'empêche pas néanmoins qu'il n'y ait quelques Ouvrages parmi ceux des Peintres Romains, où il se trouve du Clair-obscur: mais on doit regarder cela comme un bon moment du Génie, ou comme l'effet du hazard plutôt que d'un principe bien établi.

André Boscoli Peintre Florentin a eu de forts pressentimens du Clair-obscur, com-

me on le voit par ses Ouvrages : mais on doit au Giorgion le rétablissement de ce principe , dont le Titien son Competiteur s'étant aperçu , il s'en est prévalu dans tout ce qu'il a fait depuis.

Dans la Flandre , Otho Venius en jettades fondemens solides , & les communiqua à Rubens son Elève : celui-ci les rendit plus sensibles , & en fit tellement connoître les avantages & la nécessité , que les meilleurs Peintres Flamans qui l'ont suivi , se sont rendus recommandables par cette partie : car sans elle , tous les soins qu'ils ont pris d'imiter si fidèlement les objets particuliers de la Nature , ne seroient d'aucune considération.

Que dans la distribution de ses couleurs *L'accord des Couleurs.* il y ait un accord qui fasse le même effet pour les yeux , que la Musique pour les oreilles.

Que s'il y a plusieurs groupes de Clair-obscur dans un Tableau , il faut qu'il y en ait un qui soit plus sensible , & qui domine sur les autres , en sorte qu'il y ait unité d'objet , comme dans la Composition , unité de sujet. *Unité d'objet.*

Que le Pinceau soit hardi & léger s'il est possible ; mais soit qu'il paroisse uni , comme celui du Corrège , ou qu'il soit inégal & raboteux , comme celui de Rem- *Le Pinceau.*

10 *L'Idée du Peintre parfait.*

brant, il doit toujours être moëlleux.

*Les
Licen-
ces.*

Enfin si l'on est contraint de prendre des licences, qu'elles soient imperceptibles, judicieuses, avantageuses, & autorisées; les trois premières especes sont pour l'Art du Peintre, & la dernière regarde l'Histoire.

*La
Grace.*

Un Peintre qui possède son Art dans tous les détails que l'on vient de représenter, peut à la vérité s'assurer d'être habile, & de faire infailliblement de belles choses: mais ses Tableaux ne pourront être parfaits si la Beauté qui s'y trouve n'est accompagnée de la Grace.

La Grace doit assaisonner toutes les parties dont on vient de parler, elle doit suivre le Genie; c'est elle qui le soutient & qui le perfectionne: mais elle ne peut, ni s'acquérir à fond, ni se démontrer.

Un Peintre ne la tient que de la Nature, il ne fait pas même si elle est en lui, ni à quel degré il la possède, ni comment il la communique à ses Ouvrages: elle surprend le Spectateur qui en sent l'effet sans en pénétrer la véritable cause: mais cette Grace ne touche son cœur que selon la disposition qu'elle y rencontre. On peut la définir,
Ce qui plaît, & ce qui gagne le cœur sans passer par l'esprit.

La Grace & la Beauté, sont deux choses

L'Idée du Peintre parfait. 11

différentes : la Beauté ne plaît que par les règles , & la Grace plaît sans les règles. Ce qui est Beau n'est pas toujours gracieux , & ce qui est gracieux n'est pas toujours beau ; mais la Grace jointe à la Beauté , est le comble de la Perfection : C'est ce qui a fait dire à un de nos plus illustres Poètes ,
Et la Grace plus belle encor que la Beauté.

On a donné cette Idée du Peintre parfait le plus en abrégé qu'on a pû , pour ne point ennuyer ceux qui n'ont aucun doute sur les choses qu'elle contient. Mais pour ceux qui en desirent des preuves , on a tâché de les satisfaire dans les Remarques suivantes , dans lesquelles les uns & les autres trouveront que j'y traite plusieurs matières qui se sont présentées naturellement , & qui ne leur feront peut-être pas indifférentes.

Les Remarques suivantes répondent par Chapitres aux parties qui composent l'Idée du Peintre parfait , de lesquelles on a parlé dans le précédent Abrégé , & le Lecteur doit supposer ces parties dans les Chapitres qui en traitent pour les éclaircir.

remarque : c'est un art qui se perfectionne par l'étude & par l'usage ; & qui ne se perfectionne point par l'imitation.

REMARQUES ET ECLAIRCISSEMENTS sur la précédente Idée.

CHAPITRE PREMIER.

Du Genie.

PAr le mot de Génie, on a entendu diverses choses. Les Anciens ont crû que c'étoit un esprit commis à la garde de l'homme, & qui lui inspiroit les bonnes & les mauvaises actions. Les Payens en ont fait une Divinité ; & la plupart des hommes le prennent pour le feu de l'imagination qui produit une abondance de pensées, & pour cette inspiration secrète & cet enthousiasme qui enfante les productions extraordinaires. Mais pour le concevoir par rapport seulement aux Sciences & aux beaux Arts ; & pour en donner une idée distincte, je croi que l'on peut dire avec beaucoup de raison,

Que nous apportons le Génie en naissant, & qu'il est confondu & mêlé avec l'esprit, comme une essence est confondue & mêlée dans un verre d'eau ; ou plutôt que c'est l'esprit même en tant qu'il est porté vers une science préféablement à une autre. Il

est, pour ainsi dire, le tyran des facultés de l'ame : il les contraint à tout quitter, & les entraîne pour le servir dans les ouvrages où il est emporté lui-même par la rapidité de sa nature ; & lorsque les organes viennent à s'altérer, l'Esprit & le Génie s'affoiblissent également.

Le Génie demeure comme enseveli dans l'inaction, jusqu'à ce qu'il soit ébranlé par les occasions qui ont du rapport avec lui & qui sont de son ressort. Il est comme la corde d'un instrument, laquelle ne donne aucun son à moins qu'on ne la touche.

Le Génie est en soi d'une aussi grande étendue que les règles de l'Art dont il contient les semences : & quoiqu'il contienne toutes les semences de l'Art, il n'agit jamais surement quand il agit seul par une impulsion secrète dont il ne fait pas la cause, & ne produit alors que comme une terre abandonnée.

Mais lorsqu'il est cultivé par les règles & qu'il se les est appropriées, il se met au-dessus d'elles, il leur commande en maître, il les rejette quand il lui plaît pour leur substituer quelque chose de plus heureux : il en dispose enfin comme d'un bien dont il est en possession & qu'il croit lui appartenir.

Mais la Nature qui ménage ses trésors, quand elle a donné du génie pour un Art,

elle ne l'a donné que rarement universel pour toutes les parties qu'il contient. Peu de Peintres peuvent se vanter, par exemple, d'avoir été si universels dans leur profession qu'ils aient eu pour toutes les parties qu'elle contient cette pénétration pour concevoir & cette facilité pour agir, que le génie donne à ceux qui le possèdent. Tel en a pour le dessein qui n'a jamais rien compris dans l'artifice du Coloris : tel réussit dans les Portraits, tel autre dans le Paysage : l'un se sent porté & se plaît à imiter exactement les naïvetés du naturel duquel il ne fait point choisir, ni animer les belles expressions. Ainsi chacun se trouve paragé de génie selon qu'il a plû à la Nature de lui en donner, & nous devons toujours estimer les talens particuliers qu'elle distribue, & les respecter quand ils sont extraordinaires.

CHAPITRE II.

De la nécessité du Génie.

LEs hommes ont beau travailler pour surmonter les obstacles qui les empêchent d'atteindre à la perfection, s'ils ne sont nés avec un talent particulier pour les

Arts qu'ils ont embrassés , ils seront toujours dans l'incertitude d'arriver à la fin qu'ils se proposent. Les règles de l'Art & les exemples d'autrui peuvent bien leur montrer les moïens d'y parvenir : mais ce n'est point assez que ces moïens soient sûrs , il faut encore qu'ils soient faciles & agréables.

Or , cette facilité ne se rencontre que dans ceux , qui avant de s'instruire des règles , & de voir les Ouvrages des autres , ont consulté leur inclination , & ont examiné s'ils étoient attirés par une lumière intérieure à la profession qu'ils vouloient suivre. Car cette lumière de l'Esprit , qui n'est autre chose que le Génie , nous montrant toujours le chemin le plus court & le plus facile , nous rend infailliblement heureux , & dans les moïens & dans la fin.

Le Génie est donc une lumière de l'Esprit , laquelle conduit à la fin par des moïens faciles.

C'est un présent que la Nature fait aux hommes dans le moment de leur naissance , & quoiqu'elle ne le donne ordinairement que pour une chose en particulier , elle est quelquefois assez libérale pour le rendre général dans un seul homme. On en a vû plusieurs de cette sorte , & ceux qui sont assez heureux pour avoir reçu cette plénitude d'influences , font avec facilité

tout ce qu'ils veulent faire , & ce leur est assez de s'appliquer pour réussir. Il est vrai que le Génie particulier n'étend pas ainsi son pouvoir sur toutes sortes de connoissances ; mais il pénètre d'ordinaire plus avant dans celle qui est de sa domination.

Il faut donc du Génie , mais un Génie exercé par les regles , par les réflexions, & par l'assiduité du travail. Il faut avoir beaucoup vû , beaucoup lû , & beaucoup étudié pour diriger ce Génie , & pour le rendre capable de produire des choses dignes de la posterité.

Cependant comme le Peintre ne peut ni voir, ni étudier toutes les choses que demande la perfection de son Art , il est bon qu'il se serve sans scrupule des études d'autrui.

C H A P I T R E III.

Qu'il est bon de se servir des études d'autrui sans aucun scrupule.

IL n'est pas possible de bien représenter les objets , non - seulement qu'on n'a point vûs , mais qu'on n'a point dessinés. Si un Peintre n'a point vû de Lion , il ne sauroit peindre un Lion ; & s'il en a vû , il ne peut représenter cet animal qu'imparfaite-

ment à moins qu'il ne l'ait dessiné ou peint d'après Nature, ou d'après l'Ouvrage d'un autre.

Sur ce pied, on ne doit pas blâmer un Peintre, qui n'ayant jamais vû ni étudié l'objet qu'il a à représenter, se sert des études d'un autre, plutôt que de faire de son caprice quelque chose de faux : il est nécessaire enfin qu'il ait dans sa mémoire, ou dans son porte feuille, ses propres études, ou celles d'autrui.

Après que le Peintre a rempli son esprit de la vûe des belles choses, il y ajoute ou diminue selon son goût & selon la portée de son jugement : & ce changement se fait en comparant les Idées de ce qu'on a vû, & en choisissant ce que l'on en trouve de bon. Raphaël, par exemple, qui dans sa jeunesse n'avoit chez le Pérugin son maître, que les Idées des Ouvrages de ce Peintre, les ayant ensuite comparés avec ceux de Michelange & avec l'Antique, a choisi ce qui lui a semblé de meilleur, & s'est fait un Goût épuré, tel que nous le voïons dans ses Ouvrages.

Le Génie se sert donc de la mémoire comme d'un vase où il met en réserve les Idées qui se présentent ; il les choisit avec l'aide du jugement, & en fait pour ainsi dire une provision, dont il se sert quand

l'occasion s'en présente ; mais il n'en tire que ce qu'il y a mis , & n'en peut tirer autre chose. C'est ainsi que Raphaël a tiré de ses études les hautes Idées qu'il a prises de l'Antique , de même qu'Albert & Lucas ont tiré de leur méchant fond les Idées Gottiques que la pratique de leur tems & la nature de leur país leur avoient fournies.

Un homme qui a du Génie peut inventer un sujet en general : mais s'il n'a fait l'étude des objets particuliers , il sera embarrassé dans l'exécution de son Ouvrage , à moins qu'il n'ait recours aux études que les autres en ont faites.

Il est même fort vraisemblable que si un Peintre n'a ni le tems , ni la commodité de voir la Nature , pourvu qu'il ait un beau Génie , il pourra étudier d'après les Tableaux , les Dessins , & les Estampes des Maîtres qui ont su choisir les beaux endroits , & les mettre en œuvre avec intelligence ; tel , par exemple , qui voudra faire du Païsage , & qui n'aura jamais vu , ou qui n'aura pas assez observé les país propres à être peints par leur bizarrerie , ou par leur agrément , fera très-bien de profiter des Ouvrages de ceux qui ont étudié ces país-là , ou qui ont représenté dans leurs païsages des effets extraordinaires de la Nature. Il pourra regarder les produc-

tions de ces habiles Peintres , comme s'il regardoit la Nature , & s'en servir dans la suite pour inventer quelque chose de lui-même.

Il trouvera deux avantages en étudiant d'abord après les Ouvrages des habiles Maîtres : le premier est , qu'il y verra la Nature débarrassée de beaucoup de choses qu'on est obligé de rejeter quand on la copie : le second est , qu'il apprendra par-là à faire un bon choix de la Nature , à n'en prendre que le beau , & à rectifier ce qu'elle a de défectueux. Ainsi un Génie bien réglé & soutenu de la Théorie , sert à mettre utilement en usage , non-seulement ses Etudes propres , mais encore celles des autres.

Leonard de Vinci a écrit que les taches qui se trouvent sur un vieux mur , formans des Idées confuses de différens objets , peuvent exciter le Génie , & l'aider à produire. Quelques-uns ont crû que cette proposition faisoit tort au Génie , sans en donner de bonnes raisons. Il est certain cependant que sur un tel mur , ou sur telle autre chose maculée , non-seulement il y a lieu de concevoir des Idées en général , mais chacun en conçoit de différentes selon la diversité des Génies , & que ce qui ne s'y voit que confusément , se débrouille & se

forme dans l'esprit selon le Goût de celui en particulier qui la regarde. En sorte que l'un voit une Composition belle & riche, & les objets conformes à son Goût, parce que son Génie est fertile & son Goût bon; & l'autre n'y voit au contraire rien que de pauvre & de mauvais Goût, parce que son Génie est froid, & son Goût mauvais.

Mais de quelque caractère que soient les esprits, chacun peut trouver sur cet objet de quoi exciter son imagination, & produire quelque chose qui lui appartienne. L'imagination s'échauffant ainsi peu à peu, se rendra capable en voyant quelques figures, d'en concevoir un grand nombre, & d'enrichir la scène de son sujet par quelques objets indécis qui y donneront lieu. Il pourra même facilement arriver que l'on enfantera par ce moyen des idées extraordinaires, qui d'ailleurs ne seroient pas venues dans l'esprit.

Ainsi ce que dit Leonard de Vinci ne fait aucun tort au Génie, il peut au contraire servir à ceux qui en ont beaucoup, comme à ceux qui n'en ont gueres. J'ajouterois seulement à ce que dit cet Auteur, que plus on a de Génie, & plus on voit de choses dans ces sortes de taches ou de lignes confuses.

C H A P I T R E I V.

D E L A N A T U R E.

*Des actions de la Nature, & des actions
d'habitude & d'éducation.*

LA Nature n'est pas seulement détournée par les accidens qui se rencontrent dans ses productions actuelles : mais encore par les habitudes que contractent les choses produites. On peut donc considérer les actions de la Nature de deux manières, ou lorsqu'elle agit elle-même de son bon gré, ou lorsqu'elle agit par habitude au gré des autres.

Les actions purement de la Nature, sont celles que les hommes feroient, si dès leur enfance on les laissoit agir selon leur propre mouvement ; & les actions d'habitude & d'éducation, sont celles que les hommes font par le moïen des instructions & des exemples qu'ils ont reçûs. De celles-ci il y en a autant que de Nations, & ces actions d'habitude sont tellement mêlées parmi les actions purement naturelles, qu'il est à mon sens très-difficile d'en connoître la difference. Les Peintres doivent néanmoins tâcher de faire cette difference ; car ils ont souvent des sujets à traiter, où ils

doivent suivre la pure Nature , ou en tout , ou en partie. Il est bon qu'ils n'ignorent pas les actions différentes dont les principales Nations ont revêtu la Nature : mais comme leur différence vient de quelque affectation , qui est un voile qui déguise la vérité , la principale étude du Peintre doit être de débrouiller & de connoître en quoi consiste le vrai , le beau & le simple de cette même Nature , laquelle tire toutes ses beautés & toutes ses graces du fond de sa pureté & de sa simplicité.

Il est visible que les anciens Sculpteurs ont recherché cette simplicité naturelle , & que Raphaël a puisé dans leurs Ouvrages avec le bon Goût , celle qu'il a répandue dans ses figures. Mais quoique la Nature soit la source de la Beauté , l'Art , dit-on communément , la surpasse ; plusieurs Auteurs en ont parlé dans ces termes , & c'est un Problème qu'il est bon de résoudre.

C H A P I T R E V.

En quel sens on peut dire que l'Art est au-dessus de la Nature.

LA Nature doit être considérée de deux manières , ou dans les objets particuliers , ou dans les objets en general , & en

elle-même. La Nature est ordinairement défectueuse dans les objets particuliers, dans la formation desquels elle est, comme nous venons de dire, détournée par quelques accidens contre son intention, qui est toujours de faire un Ouvrage parfait. Mais si on la considère en elle-même dans son intention & dans le general de ses productions, on la trouvera parfaite.

C'est dans ce general que les anciens Sculpteurs ont puisé la perfection de leurs Ouvrages, & d'où Polyclète a tiré les belles proportions de la Statuë qu'il fit pour la posterité, & qu'on appella la Regle. Il en est de même des Peintres. Les effets avantageux de la Nature leur ont donné envie de les imiter, & une experience heureuse a réduit peu à peu ces mêmes effets en Préceptes. Ainsi ce n'est pas d'un seul objet, mais de plusieurs objets que les Regles de l'Art se sont établies.

Si l'on compare l'Art du Peintre, qui a été formé sur la Nature en general, avec une production particuliere de cette Maîtresse des Arts, il sera vrai de dire que l'Art est au-dessus de la Nature : mais si on le compare avec la Nature en elle-même, qui est le modèle du Peintre, cette proposition se trouvera fausse.

En effet, à bien considérer les choses,

quelque soin que les Peintres aient pris jusqu'à présent d'imiter la Nature, on trouvera qu'elle leur a laissé beaucoup de chemin à faire pour arriver jusqu'à la perfection, & qu'elle contient une source de beautés qu'ils n'épuiseront jamais. C'est ce qui fait dire que dans les Arts on apprend encore tous les jours, parce que l'expérience & les réflexions découvrent sans cesse quelque chose de nouveau dans les effets de la Nature, qui sont sans nombre & toujours differens les uns des autres.

CHAPITRE VI.

De l'Antique.

ON appelle de ce mot tous les Ouvrages de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture qui ont été faits en Egypte, en Grèce & en Italie, depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'invasion des Gots, qui par leur fureur & leur ignorance firent périr tous les beaux Arts. Le mot d'Antique néanmoins est plus particulièrement en usage pour signifier les Sculptures de ces tems-là, soit les Statues & les bas Reliefs, ou les Médailles & les Pierres gravées. Tous ces Ouvrages ne sont pas également bons : mais dans les médiocres même, il y a un certain caractère

caractère de beauté qui fait que les Connoisseurs les distinguent des Ouvrages modernes.

Ce n'est pas de ces Sculptures modernes que l'on entend parler ici, c'est des Sculptures Antiques les plus parfaites, & que l'on ne regarde qu'avec étonnement. Les anciens Auteurs les ont mises au-dessus de la Nature, & ne louoient la beauté des hommes, qu'autant qu'elle avoit de conformité avec les belles Statues.

** Usque ab ungulo ad capillum summum est festivissima.*

Est ne ? Considera : vide signum pictum pulcre videris.

Je pourrois citer beaucoup d'autorités des Anciens, pour prouver ce que j'avance, mais pour ne rien répéter, je renvoie le Lecteur à ce que j'ai dit touchant l'Antique dans mon Commentaire, sur l'Art de Peinture de Charles-Alfonse du Fresnoy, & je me contenterai de rapporter ici ce disoit un Peintre moderne, qui avoit beaucoup pénétré dans la connoissance de l'Antique, c'est le fameux Poussin : Raphaël, disoit-il, est un Ange comparé aux autres Peintres ; c'est un Ane comparé aux Auteurs des Antiques. L'expression est extraor-

** Plante Epidiq. Act. 5.*

dinaire : je me serois contenté de dire que Raphaël est autant au-dessous des Anciens , que les Modernes sont au-dessous de lui ; mais j'examinerai cette pensée plus exactement dans la vie de Raphaël.

Il est certain que peu de personnes sont capables de découvrir toute la finesse qui est dans les Sculptures Antiques ; parce qu'il faut pour cela un esprit proportionné à ceux des Sculpteurs qui les ont faites , & que ces hommes avoient le Goût sublime , la Conception vive , & l'Exécution exacte & spirituelle. Ils ont donné à leurs Figures des proportions conformes au caractère de ces figures : Ils ont dessiné les Divinités par des contours plus coulans , plus élégans , & d'un plus grand Goût que ceux des hommes ordinaires. Ils ont fait un choix épuré de la belle Nature , & ils ont excellemment remédié à l'impuissance où la matière qu'ils employoient les mettoit de tout imiter.

Le Peintre ne sauroit donc mieux faire que de tâcher à pénétrer l'excellence de ces Ouvrages , pour connoître la pureté de la Nature , & pour dessiner plus doctement & plus élégamment. Néanmoins comme il y a dans la Sculpture plusieurs choses qui ne conviennent point à la Peinture , & que le Peintre a d'ailleurs des moyens d'imiter la Nature plus parfaitement que le Sculp-

teur, il faut qu'il regarde l'Antique comme un Livre qu'on a traduit dans une autre langue, dans laquelle il suffit de bien rapporter le sens & l'esprit, sans s'attacher servilement aux paroles de l'Original.

C H A P I T R E V I I.

Du grand Goût.

L'On a vû dans la définition que j'ai donnée du grand Goût par rapport aux Ouvrages de Peinture, qu'il ne s'accommode point des choses ordinaires. Or le médiocre ne se peut souffrir tout au plus que dans les Arts qui sont nécessaires à l'usage ordinaire, & non dans ceux qui n'ont été inventés que pour l'ornement du monde & pour le plaisir. Il faut donc dans la Peinture quelque chose de grand, de piquant, d'extraordinaire, capable de surprendre, de plaire, d'instruire, & c'est ce qu'on appelle le grand Goût : c'est par lui que les choses communes deviennent belles, & que les belles deviennent sublimes & merveilleuses ; car en Peinture le grand Goût, le Sublime & le Merveilleux ne sont que la même chose. *

* Voyez le dernier Chapitre de ce Livre où il est traité du Goût, par rapport aux Nations.

Voyez aussi ce qu'on a dit du Goût, page 35. des Conversations sur la Peinture ; & dans les termes de Peinture, au mot Goût.

CHAPITRE VIII.

De l'Essence de la Peinture.

NOus avons dit que la Peinture est un Art , qui par le moyen du Dessin & de la Couleur , imite sur une superficie plate tous les objets visibles. C'est ainsi à peu près que la définissent tous ceux qui en ont parlé , & personne ne s'est avisé jusqu'à présent de trouver à redire à cette définition. Elle contient trois parties , la Composition , le Dessin , & le Coloris , qui font l'Essence de la Peinture , comme le Corps , l'Ame , & la Raison font l'Essence de l'Homme. Et de même que ce n'est que par ces trois dernières parties que l'Homme fait paroître plusieurs propriétés & plusieurs convenances qui ne sont pas de son Essence , mais qui en sont l'ornement ; comme par exemple , les Sciences & les Vertus : tout de même aussi ce n'est que par les parties essentielles de son Art , que le Peintre fait connoître une infinité de choses qui relevent le prix de ses Tableaux , quoiqu'elles ne soient point de l'Essence de la Peinture ; telles sont les propriétés d'inf-

truire & de divertir. Sur quoi l'on peut faire une question assez considérable, qui est de savoir si la fidélité de l'histoire est de l'essence de la Peinture.

C H A P I T R E I X.

Si la fidélité de l'Histoire est de l'Essence de la Peinture.

IL paroît que la Composition, qui est une partie essentielle de la Peinture, comprend les objets qui entrent dans l'Histoire, & qui en font la fidélité, que par conséquent cette fidélité doit être essentielle à la Peinture, & que le Peintre est dans la dernière obligation de s'y conformer.

A quoi on répond, que si la fidélité de l'Histoire étoit essentielle à la Peinture, il n'y auroit point de Tableau où elle ne dût se rencontrer : Or il y a une infinité de beaux Tableaux qui ne représentent aucune Histoire ; comme sont les Tableaux Allégoriques, les Païssages, les Animaux, les Marines, les Fruits, les Fleurs, & plusieurs autres qui ne sont qu'un effet de l'imagination du Peintre.

Il est vrai cependant que le Peintre est obligé d'être fidèle dans l'Histoire qu'il ré-

présente , & que par la recherche curieuse des circonstances qui l'accompagnent , il augmente la beauté & le prix de son Tableau : mais cette obligation n'est pas de l'essence de la Peinture , elle est seulement une bienséance indispensable, comme la Vertu & la Science le sont dans l'Homme. Ainsi de même que l'homme n'en est pas moins Homme pour être ignorant & vicieux , le Peintre n'en est pas moins Peintre pour ignorer l'Histoire. Et s'il est vrai que les Vertus & les Sciences sont les ornemens des Hommes , aussi est-il certain que les Ouvrages des Peintres sont d'autant plus estimables qu'ils font paroître de fidélité dans les sujets historiques qu'ils représentent ; supposé d'ailleurs qu'il n'y manque rien de l'imitation de la Nature , qui est leur essence.

De sorte qu'un Peintre peut être fort habile dans son Art , & fort ignorant dans l'Histoire. Nous en voyons presque autant d'exemples qu'il y a de Tableaux du Titien , de Paul Veronése , du Tintoret , des Bassans , & de plusieurs autres Venitiens : Ils ont mis leur principal soin dans l'Essence de leur Art ; c'est-à-dire , dans l'imitation de la Nature , & ils se sont moins appliqués aux choses accessoiress qui peuvent être ou n'être point , sans que l'Essence en soit altérée. C'est apparemment dans ce sens-la que

les Curieux regardent les Tableaux des Peintres que je viens de nommer , puisqu'ils les achètent au poids de l'or , & que ces Ouvrages sont du nombre de ceux qui tiennent le premier rang dans leurs Cabinets.

Il ne faut pas douter que si cette Essence dans les Tableaux des Peintres Vénitiens avoit été accompagnée des ornemens qui en relèvent le prix , je veux dire de la fidélité de l'Histoire & de la Chronologie , ils en seroient beaucoup plus estimables : mais d'un autre côté , il est certain que la fidélité de l'Histoire ne peut servir qu'à nous instruire , & que nous devons chercher dans leurs Tableaux l'imitation de la Nature préféablement à toutes choses. S'ils nous instruisent , à la bonne heure , s'ils ne le font pas , nous aurons toujours le plaisir d'y voir une espèce de création qui nous divertit , & qui met nos passions en mouvement.

En effet , si je veux apprendre l'Histoire , ce n'est point un Peintre que je consulterai , il n'est Historien que par accident ; mais je lirai les Livres qui traitent de l'Histoire , & dont l'obligation essentielle n'est pas seulement de raconter les faits , mais de les raconter avec fidélité.

Cependant je ne prétens pas ici excuser un Peintre de ce qu'il est mauvais Historien , car l'on est toujours blâmable de faire

mal ce que l'on entreprend. Si un Peintre ayant à traiter un sujet historique , ignore les objets qui doivent entrer dans sa Composition pour la rendre fidelle , il doit soigneusement s'en instruire , ou par les Livres , ou par le moyen des Savans ; & l'on ne peut nier que la négligence qu'il apportera en cela ne soit inexcusable. J'en excepte néanmoins ceux qui ont peint des sujets de dévotion , où ils ont introduit des Saints de différens tems & de différens païs , non pas de leur choix , mais par une complaisance forcée pour les personnes qui les faisoient travailler , & dont la trop grande simplicité ne leur permettoit pas de faire réflexion sur les choses accessoi- res qui peuvent contribuer à l'ornement de la Peinture.

L'Invention , qui est une partie essentielle de cet Art , consiste seulement à trouver les objets qui doivent entrer dans un Tableau , selon que le Peintre se les imagine , faux ou vrais , fabuleux ou historiques. Et si un Peintre s'imaginait qu'Alexandre fût vêtu comme nous le sommes aujourd'hui , & qu'il représentât ce Conquerant avec un Chapeau & une Perruque comme font les Comédiens , il feroit sans doute une chose très-ridicule , & une faute très-grossière : mais cette faute seroit contre l'Histoire , & non pas contre la Peinture ; supposé

d'ailleurs que les choses représentées le fussent selon toutes les Règles de cet Art.

Mais quoique le Peintre représente la Nature par Essence , & l'Histoire par Accident , cet Accident ne lui doit pas être de moindre considération que l'Essence , s'il veut plaire à tout le monde , & surtout aux gens de Lettres , & à ceux qui considérant un Tableau plutôt par l'esprit que par les yeux , font principalement consister la perfection à représenter fidèlement l'Histoire , & à exprimer les passions.

C H A P I T R E X.

Des Idées imparfaites de la Peinture.

IL y a peu de personnes qui aient une Idée bien nette de la Peinture , j'y comprends les Peintres mêmes , dont plusieurs mettent toute l'Essence de leur Art dans le Dessin , & d'autres ne le font consister que dans la Couleur. La plupart des personnes qui ont à soutenir dans le monde un caractère spirituel , & entr'autres les gens de Lettres, ne regardent d'ordinaire la Peinture que par l'Invention , & que comme un pur effet de l'imagination du Peintre. Ils examinent la Peinture de ce côté-là seulement , & selon qu'elle leur paroît plus ou moins

ingénieuse , ils louent plus ou moins le Tableau , sans en considérer l'effet , ni à quel degré le Peintre a porté l'imitation de la Nature. C'est dans ce sens que Saint Augustin dit que la connoissance de la Peinture & de la Fable est superflue , quoique dans le même endroit ce Pere loue les Sciences profanes.

C'est en vain pour ces sortes de personnes que le Titien , le Géorgion & Paul Veronése se sont épuisés , & qu'ils ont pris tant de peine pour porter si loin l'imitation de la Nature. C'est en vain que leurs Ouvrages sont regardés par les plus habiles Peintres comme les Exemplaires les plus parfaits ; ou plutôt , c'est inutilement qu'on fait voir des Tableaux à ces personnes-la , puisque les Estampes correctes pourroient suffire pour exercer leur jugement , & pour remplir l'étendue de leur connoissance.

Je reviens à Saint Augustin , & je dis que s'il avoit eu une véritable Idée de la Peinture , qui n'est autre que l'imitation du vrai , & qu'il eût fait réflexion que par cette imitation on peut élever en mille manières le cœur des Fidèles à l'amour Divin , il auroit fait le Panégyrique de ce bel Art avec d'autant plus de chaleur qu'il étoit lui-même très-sensible à tout ce qui peut porter à Dieu.

Un autre Pere avoit une Idée de la Peinture plus juste ; c'est Saint Grégoire de Nice , qui après avoir fait une description du Sacrifice d'Abraham , dit ces paroles : *J'ai souvent jetté les yeux sur un Tableau qui représente ce spectacle digne de pitié , & je ne les ai jamais retirés sans larmes , tant la Peinture fait représenter les choses , comme si elles se passoient effectivement.*

CHAPITRE XI.

Comment les restes de l'Idée imparfaite de la Peinture se sont conservés dans l'esprit de plusieurs personnes , depuis le rétablissement de cet Art.

JE viens de faire voir que l'Essence de la Peinture consistoit dans une fidelle imitation , à la faveur de laquelle les Peintres peuvent instruire & divertir selon la mesure de leur Génie. J'ai parlé ensuite des fausses Idées de la Peinture , & je tâcherai dans ce Chapitre de montrer comment ces Idées imparfaites se sont glissées jusqu'à nous.

La Peinture comme les autres Arts n'a été connue que par le progrès qu'elle a fait dans l'esprit des hommes. Ceux qui commencerent à la renouveler en Italie , & qui

par conséquent n'en pouvoient avoir que de foibles Principes, ne laissèrent pas de s'attirer de l'admiration par la nouveauté de leurs Ouvrages : Et à mesure que le nombre des Peintres s'augmenta, & que l'émulation leur donna des lumières, les Tableaux augmentèrent de prix & de beauté. Il se forma des Amateurs & des Connoisseurs, & les choses étant venues à un certain point, on commença à croire qu'il étoit comme impossible que le Pinceau pût rien faire de plus parfait que ce qu'on admiroit en ces tems-là.

Les grands Seigneurs visitoient les Peintres, les Poètes chantoient leurs louanges, & dès l'an 1300. Charles I. Roi de Naples, passant par Florence, alla voir Cimabué, qui étoit en réputation ; & Côme de Médicis étoit tellement charmé des Ouvrages de Philippe Lippi, qu'il mit tout en usage pour vaincre la bizarrerie & la paresse de ce Peintre, afin d'en avoir des Tableaux.

Cependant il est aisé de juger par les restes de ces premiers Ouvrages, que la Peinture de ce siècle-là étoit très-peu de chose, si nous la comparons à celle que nous voyons aujourd'hui de la main des bons Maîtres. Car non seulement les parties qui dépendent de la Composition & du Dessin n'étoient pas encore assaisonnées du bon Goût,

qui leur est venu depuis : mais celle du Coloris étoit absolument ignorée , & dans la Couleur des objets en particulier , qu'on appelle Couleur Locale , & dans l'intelligence du Clair-obscur , & dans l'harmonie du tout - ensemble. Il est vrai qu'ils emploïoient des Couleurs , mais la route qu'ils tenoient en cela étoit triviale , & ne servoit pas tant à représenter la vérité des objets , qu'à nous en faire ressouvenir.

Dans cette ignorance du Coloris , où les Peintres avoient été élevés , ils ne concevoient pas le pouvoir de cette partie enchanteresse , ni à quel degré elle étoit capable de faire monter leurs Ouvrages. Ils ne juroient encore que sur la parole de leurs Maîtres , & n'étant occupés qu'à s'aplanir le chemin qu'on leur avoit montré , l'Invention & le Dessin faisoit toute leur étude.

Enfin après plusieurs années , le bon Génie de la Peinture suscita de grands Hommes dans la Toscane , & dans le Duché d'Urbain , qui par la solidité de leur Esprit , par la bonté de leur Génie , & par l'assiduité de leurs Etudes , élevèrent les Idées des connoissances qu'ils avoient reçues de leurs Maîtres , & les portèrent à un degré de perfection , qui fera l'admiration de la Postérité.

• Ceux à qui on est principalement rede-

vable de cette perfection , sont , Léonard de Vinci , Michelange , & Raphaël : mais ce dernier , qui s'est élevé au-dessus des autres , a acquis tant de parties dans son Art , & les a portées à un degré si haut , que les louanges qu'on lui en a données , ont fait croire que rien ne lui manquoit , & ont fixé en sa Personne toute la perfection de la Peinture.

Comme il est nécessaire dans la Profession de cet Art de commencer par le Dessin , & qu'il est constant que la source du bon Goût & de la Correction se trouve dans les Sculptures Antiques & dans les Ouvrages de Raphaël qui en ont tiré leur plus grand mérite ; la plupart des jeunes Peintres ne manquent pas d'aller à Rome pour y étudier ; s'ils n'en reviennent pas fort habiles , ils en rapportent du moins de l'estime pour les Ouvrages qu'on y admire , & la transmettent à tous ceux qui les écoutent. C'est ainsi qu'un grand nombre de Curieux & d'Amateurs de la Peinture ont conservé sur la foi d'autrui , ou sur l'autorité des Auteurs cette première Idée qu'ils ont reçue ; savoir , que toute la perfection de la Peinture est dans les Ouvrages de Raphaël.

Les Peintres Romains sont aussi demeurés la plupart dans cette opinion , & l'ont

insinuée aux Etrangers , ou par l'amour de leur païs , ou par leur négligence pour le Coloris qu'ils n'ont jamais bien connu , ou par la préférence qu'ils ont donnée aux autres parties de la Peinture , lesquelles étant en grand nombre les occupent le reste de leur vie.

On ne s'étoit donc attaché jusques-là qu'à ce qui dépend de l'Invention & du Dessin. Et quoique Raphaël ait inventé très-ingé-
nieusement , qu'il ait dessiné d'une Correc-
tion & d'une Elegance achevée , qu'il ait exprimé les passions de l'ame avec une force & une grace infinie , qu'il ait traité ses su-
jets avec toute la convenance & toute la no-
blesse possible , & qu'aucun Peintre ne lui ait disputé l'avantage de la primauté dans le grand nombre des parties qu'il a possé-
dées ; il est constant néanmoins qu'il n'a pas pénétré dans le Coloris assez avant pour rendre les objets bien vrais & bien sensibles, ni pour donner l'Idée d'une parfaite imi-
tation.

C'est pourtant cette imitation & cette sensation parfaite qui fait l'essentiel de la Peinture , comme je l'ai fait voir. Cette perfection vient du Dessin & du Coloris ; & si Raphaël & les habiles Peintres de son tems n'ont eu cette dernière partie qu'im-
parfaitement , l'Idée de l'Essence de la

Peinture qui vient de l'effet de leurs Ouvrages , doit être imparfaite , aussi-bien que celle qui s'est introduite successivement dans l'esprit de quelques personnes , d'ailleurs très-éclairées.

Les Ouvrages du Titien & des autres Peintres qui ont mis au jour leurs pensées à la faveur d'une fidelle imitation, devroient, ce me semble, avoir détruit les mauvais restes dont nous parlons , & avoir redressé les Idées selon que la Nature & la Raison l'exigent d'un esprit juste. Mais comme les jeunes gens n'emportent en sortant de Rome pour aller à Venise qu'un esprit & des yeux prévenus , & qu'ils ne font d'ordinaire dans cette dernière Ville que peu de séjour , ils n'y voient que comme en passant les beaux Ouvrages qui pourroient leur donner une juste Idée de la Peinture ; aussi bien loin d'y contracter une habitude du bon Coloris , qui feroit valoir les Etudes qu'ils auroient faites à Rome , & qui les rendroit irréprochables sur toutes les parties de leur Profession , ils en sortent comme ils y sont entrés.

* Mais ce qui est étonnant , c'est que certains Curieux qui sont encore prévenus de cette fausse Idée , sont tellement épris de la beauté des Tableaux Vénitiens , qu'ils en donnent , avec raison , un fort grand prix , quoique ces Tableaux n'aient presque point

d'autre mérite que par l'Idée, que j'ai établie de l'Essence de la Peinture.

CHAPITRE XII.

COMPOSITION.

Première Partie de la Peinture.

ON ne s'est servi jusqu'ici que du mot d'Invention pour signifier la première Partie de la Peinture : plusieurs l'ont même confondue avec le Génie, d'autres avec une fertilité de pensées, d'autres enfin avec la disposition des objets : mais toutes ces choses sont différentes les unes des autres. J'ai crû que pour donner une juste Idée de la première Partie de la Peinture, il falloit l'appeller Composition, & la diviser en deux ; l'Invention & la Disposition. L'Invention trouve seulement les objets du Tableau, & la Disposition les place. Ces deux Parties sont différentes à la vérité : mais elles ont tant de liaison entr'elles, qu'on peut les comprendre sous un même nom.

Dans les sujets tirés de l'Histoire ou de la Fable : l'Invention se forme par la lecture, c'est un pur effet de l'Imagination dans les sujets Métaphoriques : elle contribue à la fidélité de l'Histoire, comme à la

netteté des Allegories , & de quelque manière que l'on s'en serve , elle ne doit point tenir en suspend l'Esprit du Spectateur par aucune obscurité. Mais quelque fidèlement ou ingénieusement que soient choisis les objets qui entrent dans le Tableau , ils ne feront jamais un bon effet , s'ils ne sont disposés avantageusement selon que l'œconomie & les regles de l'Art le demandent ; & c'est le juste assemblage de ces deux Parties que j'appelle Composition. Ainsi je la définis de cette sorte : une partie de la Peinture qui trouve avec convenance & qui place avec avantage les objets dont le Peintre se sert pour exprimer son sujet.

C H A P I T R E X I I I .

D E S S E I N .

Seconde Partie de la Peinture.

LE bon Goût & la Correction du Dessin sont si nécessaires dans la Peinture, qu'un Peintre qui en est dépourvu est obligé de faire des miracles d'ailleurs pour s'attirer quelque estime ; & comme le Dessin est la base & le fondement de toutes les autres Parties , que c'est lui qui termine les Couleurs & qui débrouille les objets ,

son élégance & sa correction ne sont pas moins nécessaires dans la Peinture que la pureté du langage dans l'Eloquence.

Les Peintres qui réduisent par habitude toutes leurs Figures sous un même air & sous une même proportion, n'ont jamais bien conçu que la Nature n'est pas moins admirable dans la variété que dans la beauté de ses productions, & que par un mélange discret de l'une & de l'autre ils arri-
veroient à une parfaite imitation.

CHAPITRE XIV.

Des Attitudes.

DAns les Attitudes la Pondération & le Contraste sont fondés dans la Nature. Elle ne fait aucune action qu'elle ne fasse voir ces deux parties ; & si elle y man-
quoit, elle seroit, ou privée de mouve-
ment, ou contrainte dans son action.

CHAPITRE XV.

Des Expressions.

L'Es Expressions sont la pierre de touche de l'esprit du Peintre. Il montre par la justesse dont il les distribue, sa pénétration

& son discernement : mais il faut le même esprit dans le Spectateur pour les bien apercevoir , que dans le Peintre pour les bien exécuter.

On doit considérer un Tableau comme une Scène , où chaque Figure joue son rôle. Les Figures bien dessinées & bien coloriées sont admirables à la vérité , mais la plupart des gens d'esprit , qui n'ont pas encore une Idée bien juste de la Peinture , ne sont sensibles à ces parties , qu'autant qu'elles sont accompagnées de la vivacité , de la justesse & de la délicatesse des Expressions. Elles sont un des plus rares talens de la Peinture , & celui qui est assez heureux pour les bien traiter , y intéresse non-seulement les parties du visage , mais encore toutes celles du corps , & fait concourir à l'Expression générale du sujet, les objets même les plus inanimés , par la manière dont il les expose. Les expressions vives & naturelles font souvent oublier , ou du moins suppléer à l'imagination ce qui manque d'ailleurs dans un Tableau.

CHAPITRE XVI.

Des Extrémités.

Comme les Extrémités , c'est-à-dire , la tête , les pieds & les mains , sont

les connues & plus remarquées que les autres parties, que ce sont elles qui nous parlent dans les Tableaux, elles doivent être plus terminées que les autres choses, supposé que l'action où elles seront employées, les dispose & les place d'une manière à être bien vûes.

CHAPITRE XVII.

Des Draperies.

N dit en terme de Peinture, jeter une Draperie, pour dire habiller une figure, & lui donner une Draperie. Ce mot de jeter me paroît d'autant plus expressif, que les Draperies ne doivent point être arrangées comme les habits dont on se sert dans le monde : mais qu'en suivant le caractère de la pure Nature, laquelle est éloignée de toute affectation, les plis se trouvent comme par hazard autour des membres, qu'ils les fassent paroître ce qu'ils sont ; que par un artifice industrieux, ils les contrastent en les marquant, & qu'ils les caressent, pour ainsi dire, par leurs tendres sinuosités, & par leur mollesse.

Les anciens Sculpteurs, qui n'avoient pas l'usage des différentes Couleurs, parce qu'ils travailloient le même Ouvrage sur une mê-

me matiere, ont évité la grande étendue des plis, de peur, qu'étant autour des membres, ils n'attirassent les yeux, & n'empêchassent de voir en repos le nud de leurs Figures. Ils se sont très-souvent servis de linges mouillés pour draper, ou bien ils ont multiplié les mêmes plis, afin que cette répétition fît une espece de hachûre, qui par son obscurité, rendît plus sensibles les membres qu'elles entourent. Ils ont observé cette dernière méthode plus ordinairement dans les Bas-reliefs. Mais dans l'une & dans l'autre maniere dont ils ont traité leurs Draperies, ils ont observé un ordre merveilleux de placer les plis.

Le Peintre, qui par la diversité de ses Couleurs & de ses lumieres, doit ôter l'équivoque des membres d'avec les Draperies, peut bien se regler sur le bon ordre des plis de l'Antique ; mais il ne doit pas en imiter le nombre, & il doit varier ses étofes selon le caractère de ses Figures. Les Peintres, qui n'ont point connu la liberté qu'ils avoient en cela, se sont faits autant de tort, en suivant les Sculptures Antiques, que les Sculpteurs en voulant suivre les Peintres.

La raison pour laquelle les plis doivent marquer le nud, c'est que la Peinture est une superficie plate, qu'il faut anéantir en

omplant les yeux , & en ne laissant rien d'équivoque. Le Peintre est donc obligé de garder cet ordre dans toutes ses Draperies , de quelque nature qu'elles puissent être , fines , ou grosses , travaillées ou simples ; mais qu'il s'efforce sur tout la majesté des plis à la richesse des étofes , qui ne conviennent que dans les Histoires dans lesquelles elle a été , ou pourroit être vrai-semblablement employée selon les tems & les coutumes.

Comme le Peintre doit éviter la dureté & la roideur dans les plis , & empêcher qu'ils ne sentent , comme on dit , le manevrin , il doit de même user avec prudence des Draperies volantes. Car elles ne peuvent être agitées que par le vent dans un lieu où l'on peut raisonnablement supposer qu'il souffle ; ou par la compression de l'air , quand la Figure est supposée en mouvement. Les fortes de Draperies sont avantageuses , parce qu'elles contribuent à donner de la vie aux Figures par le contraste : mais il faut bien prendre garde que la cause en soit naturelle & vraisemblable , & de ne pas faire dans un même Tableau des Draperies volantes de côtés differens , lorsqu'elles ne peuvent être agitées que par le vent , & que la Figure est en repos ; défaut dans lequel sont tombés , sans y penser , plusieurs habiles Peintres.

C H A P I T R E XVIII.

Du Païsage.

SI la Peinture est une espece de création elle en donne des marques encore plus sensibles dans les Tableaux de Païsages qu dans les autres. On y voit plus generale ment la Nature sortie de son cahos , & le Elemens plus débrouillés ; la Terre y est parée de ses differentes productions , & le Ciel de ses météores. Et comme ce genre de Peinture contient en racourci tous les autres , le Peintre qui l'exerce , doit avoir une connoissance universelle des parties de son Art. Si ce n'est pas dans un si grand détail que ceux qui peignent ordinairement l'Histoire , du moins spéculativement & en general. Et s'il ne termine pas tous les objets en particulier qui composent son Tableau , ou qui accompagnent son Païsage , il est obligé du moins d'en spécifier vivement le goût & le caractère , & de donner d'autant plus d'esprit à son Ouvrage , qu'il sera moins fini.

Je ne prétens pas néanmoins exclure de ce talent l'exactitude du travail ; au contraire , plus il sera recherché , & plus il sera précieux. Mais quelque terminé que
soit

soit un Païsage , si la comparaison des objets ne les fait valoir , & ne conserve leur caractère , si les sites n'y sont bien choisis , ou n'y sont suppléés par une belle intelligence du Clair-obscur , si les touches n'y sont spirituelles , si l'on ne rend les lieux animés par des Figures , par des Animaux , ou par d'autres objets , qui sont d'ordinaire en mouvement , & si l'on n'y joint au bon Goût de Couleur & aux sensations extraordinaires la vérité & la naïveté de la Nature , le Tableau n'aura jamais d'entrée dans l'estime , non plus que dans le Cabinet des véritables Connoisseurs.

CHAPITRE XIX.

De la Perspective.

UN Auteur a dit , que Perspective & Peinture étoient la même chose , parce qu'il n'y a point de Peinture sans Perspective. Quoique la proposition soit fautive , absolument parlant , d'autant que le corps qui ne peut être sans ombre , n'est pas pour cela la même chose que l'ombre ; néanmoins elle est véritable dans ce sens , que le Peintre ne peut se passer de Perspective dans toutes ses opérations , & qu'il ne tire pas une Ligne , & ne donne pas un coup de

Pinceau qu'elle n'y ait part, du moins habituellement. Elle règle la mesure des formes & la dégradation des Couleurs en quelque lieu du Tableau qu'elles se rencontrent. Le Peintre est forcé d'en reconnoître la nécessité, & quoiqu'il en ait, comme il doit, une habitude consommée, il s'exposera souvent à faire de grandes fautes contre cette science, s'il néglige de la consulter de nouveau, du moins dans les endroits les plus visibles, & de prendre la Règle & le Compas pour ne rien hazarder, & pour ne point s'exposer à la censure.

Michelange a été blâmé pour avoir négligé la Perspective, & les plus grands Peintres d'Italie ont été tellement persuadés que sans elle on ne pouvoit rendre une Composition régulière, qu'ils l'ont voulu sçavoir à fond. On voit même dans quelques Dessesins de Raphaël, une Echelle de dégradation, tant il étoit régulier sur ce Point.

C H A P I T R E X X.

D U C O L O R I S.

Troisième Partie de la Peinture.

LA manière peu convenable dont plusieurs de nos Peintres parloient du Co-

loris me fit entreprendre sa défense par un Dialogue que je fis imprimer il y a vingt-quatre ans. Pour moi je n'ai rien de meilleur à dire aujourd'hui que ce qui est contenu dans ce petit Ouvrage ; je prie le Lecteur d'y avoir recours. J'ai tâché d'y faire voir le mérite du Coloris le plus nettement qu'il m'a été possible. .

C H A P I T R E X X I.

De l'Accord des Couleurs.

DAns les différentes espèces de Couleurs , & dans les divers tons de lumière qui servent à la Peinture ; il y a une harmonie & une dissonance , comme il y en a dans une Composition de Musique ; car dans la Musique il ne faut pas seulement que les Notes soient justes , mais encore il faut que dans l'exécution les Instrumens soient d'accord. Et comme les Instrumens de Musique ne conviennent pas toujours les uns aux autres ; par exemple , le Luth avec le Haut-bois , ni le Claveffin avec la Muzette : de même , il y a des Couleurs qui ne peuvent se trouver ensemble sans offenser la vûe , témoin le Vermillon avec les Verds , les Bleus & les Jaunes. Mais comme les Instrumens les plus ai-

gus se sauvent parmi quantité d'autres , & font quelquefois un très-bon effet ; ainsi les Couleurs les plus opposées , étant placées bien à propos entre plusieurs autres qui sont en union , rendent certains endroits plus sensibles , lesquels doivent dominer sur les autres , & attirer les regards davantage.

Le Titien (comme je l'ai remarqué ailleurs) en a usé de la sorte dans le Tableau qu'il a fait du Triomphe de Bacchus ; en effet , ayant placé Ariadne sur un des côtés du Tableau , & ne pouvant par cette raison la faire remarquer par les éclats de la lumière qu'il a voulu conserver dans le milieu , il lui a donné une Echarpe de Vermillon sur une Draperie bleue , & pour la détacher de son fond , qui est déjà une mer bleue , & parce que c'est une des principales Figures du sujet sur laquelle il veut que l'œil soit attiré. Paul Véronèse s'est servi du même artifice dans sa Nôce de Cana ; car le Christ , qui est la principale Figure du sujet , étant un peu enfoncé dans le Tableau , il n'a pû le faire remarquer par le brillant du Clair-obscur ; c'est pourquoi il l'a vêtu de Bleu & de Vermillon , afin que la vue se portât sur cette Figure,

C H A P I T R E X X I I.

Du Pinceau.

LE terme de Pinceau se prend quelquefois pour la source de toutes les parties de la Peinture, comme lorsqu'on dit, que le Tableau de la Transfiguration de Raphaël est le plus bel Ouvrage qui soit sorti de son Pinceau : & quelquefois il s'entend de l'Ouvrage même ; & l'on dit, par exemple, de tous les Peintres de l'Antiquité, le plus savant Pinceau est celui d'Apelle. Mais ici le mot de Pinceau signifie simplement la façon extérieure dont le Peintre l'a manié pour employer les Couleurs. Et lorsque ces mêmes Couleurs n'ont point été trop agitées, ni trop tourmentées par le mouvement d'une main pesante, & qu'au contraire le mouvement en paroît libre, prompt & léger ; on dit que l'Ouvrage est d'un beau Pinceau. Mais ce Pinceau libre est peu de chose si la tête ne le conduit, & s'il ne sert à faire connoître que le Peintre possède l'intelligence de son Art. En un mot, le beau Pinceau est à la Peinture ce qu'est à la Musique une belle voix ; l'un & l'autre sont estimés à proportion du grand effet & de l'harmonie qui les accompagne.

C H A P I T R E X X I I I.

Des Licences.

L Es Licences sont si nécessaires , qu'il y en a dans tous les Arts. Elles sont contre les Régles à prendre les choses à la lettre , mais à les prendre selon l'esprit , les Licences servent de Régles quand elles sont prises bien à propos. Or il n'y a personne de bon sens qui ne les trouve à propos , lorsqu'elles contribuent à faire plus d'effet dans l'Ouvrage où on les emploie , & que par leur moyen le Peintre arrive plus efficacement à sa fin , qui est d'imposer à la vûe. Mais il n'est pas donné à tous les Peintres de les employer utilement. Il n'y a que les grands Génies qui soient au-dessus des Régles , & qui sachent se servir ingénieusement des Licences ; soit qu'ils les emploient pour l'essence de leur Art , soit qu'elles regardent l'Histoire. Celles-ci méritent plus d'attention , & l'on en va parler dans l'Article suivant.



CHAPITRE XXIV.

De quelle autorité les Peintres ont représenté sous des Figures humaines les choses Divines, & celles qui sont spirituelles ou inanimées.

L'Ecriture nous parle en plusieurs endroits des Apparitions de Dieu aux hommes, ou réellement par le ministère des Anges, ou en vision par des songes & des extases. Il y a une belle description de Dieu sous la forme d'un Vieillard dans le septième Chapitre de Daniel, vers. 9. l'Ecriture nous parle aussi de plusieurs Apparitions d'Anges sous des formes humaines; c'est pourquoi l'Eglise dans le Concile de Nicée n'a point fait difficulté de permettre aux Peintres de représenter Dieu le Pere sous la forme d'un Auguste Vieillard, & les Anges sous des formes humaines.

Il paroît aussi que dans les sujets qui regardent la Religion, le Peintre ne fera point mal s'il peint comme vivantes les choses mêmes inanimées, quand il suit en cela l'Idée que l'Ecriture sainte nous en donne; & le Spectateur ne doit pas se scandaliser facilement quand il voit dans quelques Tableaux des sujets saints, qui sont mêlés

avec quelques fictions Poétiques ; car les fictions & la Poësie ne sont pas nécessairement quelque chose de profane. Le Livre de Job , les Pseaumes de David & l'Apocalypse sont tout Poétiques & pleins d'expressions figurées , sans compter les Paraboles qui sont dans le reste de l'Ecriture. Ainsi , c'est suivant le Texte sacré que Raphaël dans le passage du Jourdain a peint sous une Figure humaine ce Fleuve , qui repousse ses eaux du côté de leur source. Il est autorisé en cela par l'Ecriture sainte , qui , pour se proportionner à l'intelligence des hommes , a coutume d'exprimer les choses Divines sous la figure des choses humaines, & qui pour l'instruction des Fidèles, se sert d'idées & de comparaisons palpables & sensibles. Nous en avons même un passage au sujet des Fleuves, dans le 97^e Pseaume , où il est dit , que *les fleuves battront des mains , & que les montagnes tressailleront de joie en la présence du Seigneur*. Le Peintre qui a intention d'instruire & d'édifier , ne sauroit suivre un meilleur modèle.

Le Poussin qui dans son Tableau de Moïse trouvé , a tenu la même conduite pour représenter le Fleuve du Nil , en a été blâmé par quelques personnes , & voici la raison qu'ils en apportent.

Ils disent qu'il ne faut point mêler les

faux Dieux avec les choses de notre Religion ; que les fleuves sont de fausses Divinités qui étoient adorées par les Payens , qu'elles ne doivent point être introduites dans les Histoires saintes , & qu'il suffit au Peintre de représenter un fleuve simplement , & non en figure.

A quoi il est aisé de répondre , que l'Ecriture sainte , en introduisant des fleuves sous des figures humaines , n'a point eu intention de parler de ceux que les Payens adoroient , & que pouvant s'expliquer naturellement & simplement , elle s'est néanmoins servie d'un style figuré , sans crainte de séduire les Fidèles : Ainsi le Peintre Chrétien en suivant la même route , est fort éloigné de vouloir altérer la vérité de l'Histoire ; il veut au contraire , en se conformant à son Original , la faire entendre avec plus de vivacité & plus d'élégance.

Mais à l'égard des Divinités Payennes qui sont introduites comme telles , & avec les caractères qui les font connoître , il y a plus de difficulté à les admettre dans les Compositions. De Savans Hommes ont agité cette matière par rapport à la Poësie , & le Procès en est encore à juger. Mais le Peintre , qui n'a pas d'autre langage pour s'exprimer que ces sortes de figures , bien loin d'être blâmable de s'en servir , sera

toujours applaudi des Savans qui les verront ingénieusement & prudemment employées dans ses Tableaux.

Car les fausses Divinités peuvent être considérées de deux manières, ou comme Dieux, ou comme figures symboliques. Comme Dieux, le Peintre ne les peut représenter que dans les sujets purement profanes, où il en est question en cette qualité; & comme figures symboliques, il peut s'en servir avec discrétion en toute autre rencontre où il les jugera nécessaires.

Rubens, qui de tous les Peintres s'est le plus ingénieusement & le plus doctement servi de ces symboles, comme on le peut voir par le Livre de l'Entrée du Cardinal Infant dans la Ville d'Anvers, & par les Tableaux de la Galerie de Luxembourg, a été censuré par quelques personnes, pour avoir introduit dans ses Compositions ces figures allégoriques, & pour avoir, dit-on, mêlé la fable avec la vérité.

Mais par l'usage que Rubens a fait de ces symboles, il n'a point confondu la fable avec la vérité; c'est plutôt pour exprimer cette même vérité qu'il s'est servi des symboles de la fable. En effet, dans la Peinture de la Naissance de Louis XIII. il a représenté au haut du Tableau sur des nuées un peu éloignées, Castor sur son Cheval

aîlé ; & à côté Apollon dans son Char qui monte en haut , pour marquer que ce Prince est né le matin , & que l'accouchement fut heureux.

D'où l'on peut inferer que le Peintre n'a point eu la pensée de représenter des Dieux comme Dieux , mais seulement de peindre Castor comme une constellation qui rend heureux les événemens , & le char d'Apollon qui va en haut , pour signifier le tems du matin.

Et si le Peintre , dans la vûe de s'exprimer avec plus d'élégance , juge à propos de représenter les Divinités de la fable parmi les figures historiques , il faut considérer ces symboles comme invisibles , & comme n'y étant que par leur signification allégorique.

C'est dans ce sens que le second Concile de Nicée , autorisé en cela par l'Ecriture , a permis de représenter aux yeux des Fidèles Dieu le Pere & les Anges sous des figures humaines. Cependant il y auroit encore plus d'inconvénient à peindre les Personnes de la sainte Trinité & les Anges , qu'il n'y en a à introduire dans la scène d'un Tableau des Divinités payennes. Et les Chrétiens , étant prévenus contre ces apparences , entrent tout d'un coup dans l'esprit du Peintre , & les regardent com-

me n'y étant point, & comme un accide
qui ne corrompt point la vérité.

L'autorité de peindre des ailes aux Anges
se peut tirer, de ceux de l'Arche d'Allian
ce, & du 9^e. Chapitre de Daniel v. 21.
Mais ces passages n'obligent pas à donner
indispensablement des ailes aux Anges,
puisque il est certain qu'ils ont toujours ap
paru sans ailes. Le Peintre néanmoins peut
en user indifféremment, selon que son Art,
le bon sens, & l'instruction des Fidèles
l'exigeront.

Mais n'étant pas à propos de se servir en
toutes sortes d'occasions de ce qui est per
mis, le Peintre doit user avec modération
de l'autorité qu'il tire en cela de l'Ecriture
fainte, & prendre garde, qu'en voulant
ménager l'avantage de son Art, il n'altère
la vérité & la sainteté du sujet qu'il aura
à traiter.

C H A P I T R E X X V.

*Des Figures nues, & où l'on peut s'en
servir.*

LEs Peintres & les Sculpteurs qui sont
fort savans dans le Dessin, cherchent
ordinairement les occasions de faire du nud,
pour s'attirer de l'estime & de la distinc-

tion : & en cela ils sont très-louables, pourvu qu'ils demeurent dans les bornes de la vérité de l'Histoire, de la vraisemblance, & de la modestie. Il y a des sujets qui sont plus favorables à représenter du nud les uns que les autres ; & l'on s'en peut servir dans les sujets qui représentent ou les Fables, ou les pays chauds, dont nous n'avons point de relation sur les modes, & point de connoissance parmi les Ouvrages des anciens tems. Caton le Censeur, au rapport de Plutarque, travailloit tout nud parmi ses Ouvriers lorsqu'il étoit revenu du Senat ; & Saint Pierre étoit nud lorsque Notre Seigneur s'apparut à lui après sa Résurrection, & qu'il le trouva pêchant avec d'autres Apôtres.

On se peut encore servir du nud dans la représentation des sujets allégoriques, dans celle des Dieux & des Heros de l'Antiquité Païenne : & enfin dans les autres rencontres où l'on peut supposer la simple Nature, & où le froid & la malignité ne regnent point. Car les habits n'ont été inventés que pour garantir les hommes du froid & de la honte.

Il y a encore aujourd'hui beaucoup de Peuples qui vont tout nuds, parce qu'ils habitent des pays chauds, où l'habitude les a mis à couvert de l'indécence & de la honte.

Enfin la regle générale qu'on doit suivre en cela , est , comme nous avons dit , qu'il n'y ait rien contre la modestie & le vraisemblable.

Les Peintres représentent la plupart de leurs Figures la tête & les pieds nus , & cela est conforme aux loix de la simple Nature , qui à l'égard de ces deux parties s'accoutume facilement à la nudité. Nous en voïons des exemples , non-seulement dans les pais chauds , mais encore au milieu des plus froides montagnes des Alpes , où les enfans mêmes vont pieds nus , l'Eté parmi les pierres & les cailloux , l'Hiver parmi la neige & les glaçons.

Mais si on a égard à la verité de l'Histoire , on trouvera que le nud est une licence dont les Peintres se sont mis en possession , & de laquelle ils se servent utilement pour l'avantage de leur Art ; mais aussi dont ils abusent assez souvent. Je n'en excepte , ni Raphaël , ni le Poussin. Ils ont représenté les Apôtres pieds nus contre ce qui est dit formellement dans l'Evangile , où Notre Seigneur leur ordonnant de ne prendre aucune précaution pour leurs habits , leur dit positivement de se contenter des souliers qu'ils avoient aux pieds , sans en porter d'autres. Et dans les Actes des Apôtres , quand l'Ange délivra Saint

Pierre, il lui dit de mettre sa ceinture, & d'attacher ses souliers : d'où l'on doit inferer qu'ils s'en servoient ordinairement.

Il en est de même de Moïse, qui dans la vision du Buisson ardent, fut averti de quitter ses souliers, & qui cependant est représenté par Raphaël pieds nus dans les autres actions de sa vie, comme si Moïse n'avoit eu de chaussure que dans le tems qu'il gardoit les troupeaux de son beau-pere. On pourroit rapporter ici quantité d'exemples où Raphaël & plusieurs autres Peintres après lui ont fait des Figures sans chaussure, contre l'Histoire & la vraisemblance.

On remarque que les Sculpteurs Grecs ont fait plus ordinairement des Figures nues que les Romains : je n'en fais pas d'autre raison, sinon que les Grecs ont choisi des sujets plus convenables au desir qu'ils avoient de faire admirer la profondeur de leur Science dans la construction & dans l'assemblage des parties du corps humain. Ils representoient dans leurs Statues plutôt des Dieux que des hommes, & dans leurs Bas-reliefs, plutôt des bacchanales & des sacrifices, que des histoires. Les Romains au contraire, qui vouloient par leurs Statues & par leurs Bas-reliefs transmettre à la posterité la mémoire de leurs Empereurs,

64. *L'Idée du Peintre parfait.*
se sont trouvés indispensablement obligés,
pour ne rien faire contre l'Histoire, d'habiller leurs Figures selon la mode de leurs tems.

CHAPITRE XXVI.

De la Grace.

IL est si nécessaire que la Grace entre dans la Peinture, qu'il n'est pas besoin d'en rapporter aucunes preuves. Il se rencontre seulement une difficulté sur ce point : Savoir si la Grace est nécessaire dans toutes sortes de sujets, dans les Combats comme dans les Fêtes, dans les soldats comme dans les femmes.

Je conclus pour l'affirmative : & la raison que j'en donne est, que bien que la Grace se laisse d'abord appercevoir sur le visage, ce n'est pas néanmoins dans cette seule partie qu'elle réside. Elle consiste principalement dans le tour que le Peintre fait donner à ses objets pour les rendre agréables, même à ceux qui sont inanimés : d'où il s'ensuit que non-seulement il peut y avoir de la Grace dans la fierté d'un Soldat, par le tour qu'on aura donné à son air & à son attitude, mais qu'il y en peut

avoir aussi dans une Draperie ou dans quelque autre chose , par la maniere dont elle sera disposée.

Après cette Idée que je viens de donner du Peintre parfait , & les preuves que j'ai apportées de chacune de ses parties , il ne reste plus que d'en faire l'application aux Ouvrages de Peinture , & de les mettre comme dans la balance , non pour en rejeter entierement ceux qui n'auront pas toutes les qualités que j'ai tâché d'établir , mais pour les estimer selon leur poids.

L'on peut au reste se servir de cette même Idée pour juger des Dessesins des différens Maîtres ; j'entends du degré de leur bonté : car pour connoître l'originalité d'un Dessen , & le nom du Peintre qui en est l'Auteur , il est comme impossible d'en donner des regles , & difficile d'en parler avec justesse. Je hazarderai néanmoins d'exposer ici ce que j'ai pensé sur ce sujet , dans l'esperance que cette témérité suscitera dans la suite quelque personne éclairée , qui redressera & qui augmentera le peu que j'en aurai dit.



C H A P I T R E XXVII.

Des Dessesins.

LEs Dessesins dont on veut parler ici sont les pensées que les Peintres expriment ordinairement sur du papier pour l'exécution d'un Ouvrage qu'ils méditent. On doit encore mettre au nombre des Dessesins les Etudes des grands Maîtres, c'est-à-dire, les parties qu'ils ont dessinées d'après Nature ; comme des têtes, des mains, des pieds, & des Figures entieres ; des Draperies, des Animaux, des Arbres, des Plantes, des Fleurs ; & enfin tout ce qui peut entrer dans la Composition d'un Tableau. Car soit que l'on considere un bon Dessen, par rapport au Tableau dont il est l'idée, ou par rapport à quelque Partie dont il est l'étude, il merite toujours l'attention des Curieux.

Quoique la connoissance des Dessesins ne soit pas si estimable ni si étendue que celle des Tableaux, elle ne laisse pas d'être délicate & piquante, à cause que leur grand nombre donne plus d'occasion à ceux qui les aiment, d'exercer leur critique, & que l'Ouvrage qui s'y rencontre est tout esprit. Les Dessesins marquent davantage le carac-

rière du Maître , & font voir si son génie est vif ou pesant; si ses pensées sont élevées ou communes; & enfin s'il a une bonne habitude & un bon Goût de toutes les parties qui peuvent s'exprimer sur le papier. Le Peintre qui veut finir un Tableau , tâche de sortir , pour ainsi dire , de lui-même , afin de s'attirer les louanges qu'on donne aux parties dont il sent bien qu'il est dépourvû : mais en faisant un Dessen , il s'abandonne à son génie , & se fait voir tel qu'il est. C'est pour cette raison que dans les Cabinets des Grands , on y voit non-seulement des Tableaux , mais que l'on y conserve encore les Dessesins des bons Maîtres.

Cependant il y a peu de Curieux de Dessesins , & parmi ces Curieux , s'il y en a qui connoissent les manieres , il y en a bien peu qui en connoissent le fin. Les Demi-Connoisseurs n'ont point de passion pour cette curiosité , parce que ne pénétrant pas encore assez avant dans l'esprit les Dessesins , ils n'en peuvent goûter tout le plaisir , & sont plus sensibles à celui que donnent les Estampes qui ont été gravées avec soin d'après les bons Tableaux. Cela peut venir aussi par la crainte d'être trompés , & de prendre , comme il arrive assez souvent , des Copies pour des Originaux , faute d'experience.

Il y a trois choses en général à remarquer dans les Dessesins : la Science, l'Esprit, & la Liberté. Par la Science, j'entends une bonne Composition, un Dessen correct & de bon Goût, avec une louable intelligence du Clair obscur : sous le terme d'Esprit, je comprends, l'expression vive & naturelle du sujet en général, & des objets en particulier : la Liberté n'est autre chose qu'une habitude que la main a contractée pour exprimer promptement & hardiment l'Idée que le Peintre a dans l'esprit : & selon qu'il entre de ces trois choses dans un Dessen, il en est plus ou moins estimable.

Quoique les Dessesins libres portent ordinairement beaucoup d'Esprit avec eux, tous les Dessesins librement faits ne sont pas pour cela spirituellement touchés ; & si les Dessesins savans n'ont pas toujours de la Liberté, il s'y rencontre ordinairement de l'Esprit.

Je pourrois nommer ici quantité de Peintres, dont les Dessesins ont beaucoup de Liberté sans aucun Esprit, ou dont la main hardie ne produit que des expressions vagues. J'en pourrois nommer aussi de fort habiles, dont les Dessesins paroissent estantés, quoique savans & spirituels ; parce que leur main étoit retenue par leur jugement, & qu'ils se sont attachés préferable-

ment à toutes choses , à la justesse de leurs contours , & à l'expression de leur sujet. Mais je croi qu'il est mieux de ne nommer personne , & d'en laisser le jugement aux autres.

On peut dire à la louange de la Liberté , qu'elle est si agréable , qu'elle couvre souvent , & fait excuser beaucoup de défauts ; qu'on attribue plutôt à une impétuosité de veine , qu'à l'insuffisance. Mais il faut dire aussi que la Liberté de main ne paroît presque plus Liberté, quand elle est renfermée dans les bornes d'une grande régularité , encore qu'elle y soit effectivement. C'est ainsi que dans les Dessesins de Raphaël les plus arrêtés , il y a une Liberté délicate qui n'est bien sensible qu'aux yeux savans.

Enfin il y a des Dessesins où il se rencontre peu de correction , qui ne laissent pas d'avoir leur mérite , parce qu'il y a beaucoup d'Esprit & de Caractere. On peut mettre sous cette espece les Dessesins de Guillaume Baur , ceux de Rembrandt , ceux du Bénédette , & de quelques autres.

Les Dessesins touchés & peu finis ont plus d'Esprit, & plaisent beaucoup plus que s'ils étoient plus achevés , pourvu qu'ils aient un bon Caractere , & qu'ils mettent l'Idée du Spectateur dans un bon chemin. La raison en est que l'imagination y supplée tou-

tes les parties qui y manquent , ou qui n'y sont pas terminées , & que chacun les voit selon son Goût. Les Dessesins des Maîtres qui ont plus de Génie que de Science, donnent souvent occasion de faire l'expérience de cette vérité. Mais les Dessesins des excellens Maîtres , qui joignent la Solidité à un beau Génie , ne perdent rien pour être finis ; aussi doit-on estimer les Dessesins selon qu'ils sont terminés , supposé que les autres choses y soient également.

Quoique l'on doive préférer les Dessesins dans lesquels il se trouve plus de parties , l'on ne doit pas rejeter pour cela ceux où il ne s'en rencontreroit qu'une seule , pourvû qu'elle y soit d'une maniere faire voir quelque Principe , ou qu'elle porte avec elle une singularité spirituelle, qui plaise , ou qui instruisse.

On ne doit pas non plus rejeter ceux qui ne sont qu'esquissés , & où l'on ne voit qu'une très-legere Idée , & comme l'essai de l'imagination : parce qu'il est curieux de voir de quelle maniere les habiles Peintres ont conçu d'abord leurs pensées avant qu'ils les digèrent , & que les esquisses font encore connoître de quelle touche les grands Maîtres se servoient pour caractériser les choses avec peu de traits. Ainsi pour satisfaire pleinement à la curiosité, il seroit bon

d'avoir d'un même Maître des Deseins de toutes les façons , c'est-à-dire , non-seulement de la première , de la seconde , & de la dernière manière , mais encore des esquisses très-légers , aussi-bien que des Deseins très-finis. J'avoue cependant que les Curieux purement spéculatifs , n'y trouveroient pas si bien leur compte que ceux qui , ayant aussi de la pratique manuelle , sont plus capables de goûter cette curiosité.

Il y a une chose , qui est le Sel des Deseins , & sans laquelle je n'en ferois que peu ou point du tout de cas ; & je ne puis mieux l'exprimer que par le mot de Caractere. Ce Caractere donc consiste dans la manière dont le Peintre pense les choses , c'est le sceau qui le distingue des autres , & qu'il imprime sur ses Ouvrages comme la vive image de son Esprit. C'est ce Caractere qui remue notre imagination ; & c'est par lui que les habiles Peintres , après avoir étudié sous la Discipline de leurs Maîtres , ou d'après les Ouvrages des autres , se sentent forcés par une douce violence à donner l'essor à leur Génie , & à voler de leurs propres aîles.

J'exclue donc du nombre des bons Deseins ceux qui sont insipides , & j'en trouve de trois fortes. Premièrement ceux des Peintres , qui , bien qu'ils produisent de

grandes Compositions, & qu'ils aient de l'exactitude & de la correction, répandent néanmoins dans leurs Ouvrages une froideur qui transite ceux qui les regardent. Secondement, les Dessesins des Peintres, qui aiant plus de mémoire que de Génie, ne travaillent que par la reminiscence des Ouvrages qu'ils ont vûs, ou qui se servent avec trop peu d'industrie, & trop de servitude de ceux qu'ils ont présens. En troisième lieu, les Dessesins des Peintres qui s'attachent à la maniere de leurs Maîtres sans en sortir, ni sans l'enrichir.

La connoissance des Dessesins comme celle des Tableaux, consiste en deux choses, à découvrir le nom du Maître, & la bonté du Dessen.

Pour connoître si un Dessen est d'un tel Maître, il faut en avoir vû beaucoup d'autres de la même main avec attention, & avoir dans l'Esprit une Idée juste du Caractere de son Génie, & du Caractere de la Pratique. La connoissance du Caractere du Génie demande une grande étendue, & une grande netteté d'Esprit pour retenir les Idées sans les confondre; & la connoissance du Caractere de la Pratique dépend plus d'une grande habitude, que d'une grande capacité: c'est pour cela que les plus habiles Peintres ne sont pas toujours ceux qui
décident

décident avec plus de justesse en cette matière. Mais pour connoître si un Dessen est beau , & s'il est Original ou Copie , il faut avec le grand usage beaucoup de délicatesse & de pénétration ; je ne crois pas même qu'on le puisse faire sans avoir outre cela quelque Pratique manuelle du Dessen , encore peut-on s'y laisser surprendre.

Il me paroît qu'il est aisé d'inferer de tout ce que l'on vient de lire , que la comparaison des Ouvrages de Peinture avec l'Idée que l'on a établie du Peintre parfait, est le meilleur moyen pour bien connoître le degré d'estime qui leur est dû ; mais comme on n'a pas d'ordinaire un assez grand nombre de Tableaux en sa disposition , ni des Dessesins assez finis pour exercer sa critique , & pour s'acquérir en peu de tems une habitude de bien juger , les bonnes Estampes pourront tenir lieu de Tableaux ; car à la réserve de la Couleur Locale , elles sont susceptibles de toutes les parties de la Peinture. Et outre qu'elles abrègeront le tems , elles sont très-propres à remplir l'Esprit d'une infinité de connoissances. Le Lecteur ne fera peut-être pas fâché de trouver ici ce que j'ai pensé sur cette matière.

CHAPITRE XXVIII.

De l'utilité des Estampes , & de leur usage.

L'Homme naît avec un desir de savoir, rien ne l'empêche tant de s'instruire, que la peine qu'il a d'apprendre, & la facilité qu'il a d'oublier ; deux choses dont la plupart des hommes se plaignent avec beaucoup de raison : car depuis que l'on recherche les Sciences & les Arts , & que pour les pénétrer on a mis au jour une infinité de Volumes , on nous a mis en même tems devant les yeux un objet terrible & capable de rebuter notre esprit & notre mémoire. Cependant nous avons plus que jamais besoin de l'un & de l'autre , ou du moins , de trouver les moyens de les aider dans leurs fonctions. En voici un très-puissant , & qui est une des plus heureuses productions des derniers siècles. C'est l'Invention des Estampes.

Elles sont arrivées dans notre siècle à un si haut degré de perfection , & les bons Graveurs nous en ont donné un si grand nombre sur routes sortes de matières , qu'elles sont devenues les dépositaires de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans le monde.

Leur Origine est de 1460. Elle vient d'un nommé Maso Finiguerra Orfèvre de Florence, qui gravoit sur ses Ouvrages, & qui en les moulant avec du souffre fondu, s'aperçût que ce qui sortoit du moule marquoit dans ses empreintes les mêmes choses que la gravure, par le moyen du noir que le souffre avoit tiré des tailles. Il essaya d'en faire autant sur des bandes d'argent avec du papier humide, en passant un rouleau bien uni par-dessus, ce qui lui réussit. Cette nouveauté donna envie à un autre Orfèvre de la même Ville, nommé Baccio Baldini de tenter la même chose, le succès lui fit graver plusieurs planches de l'Invention & du Dessin de Sandro Botticello; & sur ces Epreuves André Manteigne, qui étoit à Rome, se mit aussi à graver plusieurs de ses propres Ouvrages.

La connoissance de cette Invention ayant passé en Flandres, Martin d'Anvers, qui étoit alors un Peintre fameux, grava quantité de Planches de son Invention, & en envoya plusieurs Estampes en Italie, lesquelles étoient marquées de cette façon, M. C. Vasari, dans la Vie de Marc-Antoine en rapporte la plûpart des sujets, dont il y en a un entr'autres, (c'est la vision de Saint Antoine) que Michelange, encore fort jeune, trouva d'une Invention si extraordi-

naire , qu'il voulut la colorier. Après Martin d'Anvers , Albert Dure commença à paroître , & nous a donné une infinité de belles Estampes , en bois & au burin , qu'il envoya ensuite à Venise pour les faire vendre. Marc-Antoine qui s'y trouva alors , fut si surpris de la beauté de ces Ouvrages , qu'il en copia trente-fix pieces qui représentent la Passion de Notre-Seigneur : & ces Copies furent reçues dans Rome avec d'autant plus d'admiration , qu'elles étoient plus belles que les Originaux. Dans ce même tems Ugo du Carpi , Peintre Italien , d'une capacité médiocre , mais d'un esprit inventif , trouva par le moïen de plusieurs Planches de bois la manière de faire des Estampes qui ressemblassent aux Dessins de Clair-obscur. Et quelques années après on découvrit l'Invention des Estampes à l'eau forte ; que le Parmésan mit aussi-tôt en usage.

Ces premières Estampes attirèrent par leur nouveauté l'admiration de tous ceux qui les virent , & les habiles Peintres qui travailloient pour la gloire , voulurent s'en servir pour faire part au monde de leurs Ouvrages. Raphaël entr'autres employa le burin du fameux Marc-Antoine pour graver plusieurs de ses Tableaux & de ses Dessins ; & ces admirables Estampes ont été autant de Renommées , qui ont porté le

nom de Raphaël par toute la Terre. Depuis Marc-Antoine un grand nombre de Graveurs se sont rendus recommandables , en Allemagne, en Italie, en France, & dans les Pais-Bas , & ont mis au jour , au burin , & à l'eau-forte une infinité de sujets de tous genres, Histoires, Fables, Emblèmes, Devises, Médailles, Animaux, Païfages, Fleurs, Fruits, & généralement toutes les productions visibles de l'Art & de la Nature.

Il n'y a personne de quelque Etat & de quelque Profession qu'il soit, qui n'en puisse tirer une grande utilité : les Théologiens, les Religieux, les Gens dévots, les Philosophes, les hommes de Guerre, les Voyageurs, les Géographes, les Peintres, les Sculpteurs, les Architectes, les Graveurs, les Amateurs des beaux Arts, les Curieux de l'Histoire & de l'Antiquité, & enfin ceux, qui n'ayant point de profession particulière que celle d'être honnêtes gens, veulent orner leur Esprit des connoissances qui peuvent les rendre plus estimables.

On ne prétend pas que chaque personne soit obligée de voir tout ce qu'il y a d'Estampes pour en tirer de l'utilité : Au contraire, leur nombre presque infini & qui présenteroit tout à la fois tant d'Idées différentes, seroit plutôt capable de dissiper l'Esprit, que de l'éclairer. Il n'y a que ceux,

qui en naissant, l'ont apporté d'une grande étendue & d'une grande netteté, ou qui l'ont exercé quelque tems dans la vûe de tant de diverses choses, qui puissent les voir toutes sans confusion, & en profiter.

Mais chaque particulier peut choisir des sujets qui puissent, ou rafraîchir sa mémoire, ou fortifier ses connoissances, & suivre en cela l'inclination qu'il a pour les choses de son Goût & de sa profession.

Aux Théologiens, par exemple, rien n'est plus convenable que les Estampes qui regardent la Religion & les Mystères, les Histoires saintes & tout ce qui découvre les premiers Exercices des Chrétiens & leur persécution, les Bas-reliefs Antiques, qui instruisent en beaucoup d'endroits des Cérémonies de la Religion Payenne, & enfin tout ce qui a rapport à la nôtre, soit saint, soit profane.

Aux Dévots, les sujets qui élèvent l'Esprit à Dieu, & qui peuvent l'entretenir dans son Amour.

Aux Religieux, les Histoires sacrées en général, & ce qui concerne leur Ordre en particulier.

Aux Philosophes, toutes les Figures démonstratives qui regardent non-seulement les expériences de Physique, mais toutes

celles qui peuvent augmenter les connoissances qu'ils ont des choses naturelles.

Aceux qui suivent les Armes , les Plans & les Elévations des Places de guerre , les Ordres de Barailles , & les Livres de Fortification , dont les Figures démonstratives font la plus grande partie.

Aux Voyageurs , les Vûes particulières des Palais , des Villes , & des lieux considérables , pour les préparer aux choses qu'ils ont à voir , ou pour en conserver les Idées quand ils les auront vûes.

Aux Géographes , les Cartes de leur Profession.

Aux Peintres , tout ce qui peut les fortifier dans les parties de leur Art ; comme les Ouvrages Antiques, ceux de Raphaël & du Carache pour le bon Goût , pour la correction du Dessin , pour la grandeur de manière , pour le choix des airs de Tête, des passions de l'Ame , & des Attitudes : ceux du Corrège pour la grace & pour la finesse des expressions : ceux du Titien , du Bassan & des Lombards pour le caractère de la vérité , & pour les naïves expressions de la Nature , & surtout pour le Goût du Païsage : ceux de Rubens pour un caractère de grandeur & de magnificence dans ses Inventions , & pour l'artifice du Clair-obscur : ceux enfin , qui , bien que défec-

rueux dans quelque partie , ne laissent pas de contenir quelque chose de singulier & d'extraordinaire. Car les Peintres peuvent tirer un avantage considérable de toutes les différentes manières de ceux qui les ont précédés.

Aux Sculpteurs , les Statues , les Bas-reliefs , les Médailles , & les autres Ouvrages Antiques avec ceux de Raphaël , de Polydore , & de toute l'Ecole Romaine.

Aux Architectes , les Livres qui concernent leur Profession , & qui sont pleins de Figures démonstratives de l'Invention de leurs Auteurs , ou copiées d'après l'Antique.

Aux Graveurs , un choix de Pièces de différentes manières , soit au burin ou à l'eau-forte. Ce choix leur doit servir aussi pour voir le progrès de la Gravure depuis Albert Dure jusqu'à présent. Ils examineront avec soin les Ouvrages de Marc-Antoine , de Corneille Cort , des Carraches , des Sadeliers , de Goltius , de Muler , de Voltermans , de Pontius , de Bolsvert , de Vischer ; & enfin d'un grand nombre d'autres Graveurs que je ne nomme point , qui ont eu un caractère particulier , & qui par différentes voies se sont tous efforcés d'imiter , ou la Nature , quand ils ont fait de leur Invention , ou les Tableaux de diffé-

rentes manières , quand ils ont eu pour fin la fidélité de leur imitation. En comparant ainsi l'Ouvrage de tous ces Maîtres , ils peuvent juger qui sont ceux qui ont le mieux entendu la conduite des Tailles , le ménagement de la lumière, & la valeur des tons par rapport au Clair-obscur ; qui ont su le mieux accorder dans leur burin la délicatesse avec la force , & l'esprit de chaque chose avec l'extrême exactitude ; afin que profitant de ces Lumières , ils ayent la louable ambition d'égaliser ces habiles Maîtres , ou de les surpasser.

Aux Curieux de l'Histoire & de l'Antiquité , tout ce que l'on voit de gravé de l'Histoire Sainte & Profane , & de la Fable ; les Bas-Reliefs Antiques , la Colonne Trajane & la Colonne Antonine , les Livres de Médailles & de Pierres gravées , & plusieurs Estampes qui ont du rapport à la connoissance qu'ils veulent s'acquérir , ou se conserver.

A ceux enfin , qui , pour être plus heureux & plus honnêtes gens , veulent se former le Goût aux bonnes choses , & avoir une teinture raisonnable des beaux Arts , rien n'est plus nécessaire que les bonnes Estampes. Leur vûe avec un peu de réflexion les instruira promptement & agréablement de tout ce qui peut exercer la raison , &

fortifier le jugement. Elles rempliront leur mémoire des choses curieuses de tous les tems & de tous les Pais: & en leur apprenant les différentes Histoires, elles leur apprendront les diverses manières dans la Peinture. Ils en jugeront promptement par la facilité qu'il y a de feuilleter quelques papiers, & de comparer ainsi les Productions d'un Maître avec celles d'un autre. De manière qu'en épargnant le tems, elles épargneront encore la dépense. Car il est presque impossible d'amasser en un même lieu des Tableaux des meilleurs Peintres dans une quantité suffisante, pour se former une Idée complete sur l'Ouvrage de chaque Maître. Et quand avec beaucoup de dépense on auroit rempli un Cabinet spacieux de Tableaux de différentes manières, il ne pourroit y en avoir que deux ou trois de chacune; ce qui ne suffit pas pour porter un jugement bien précis du Caractère du Peintre, ni de l'étendue de sa capacité. Au lieu, que par le moyen des Estampes, vous pouvez sur une table voir sans peine les Ouvrages des différens Maîtres, en former une Idée, en juger par comparaison, en faire un choix, & contracter par cette pratique une habitude du bon Goût & des bonnes manières, surtout, si cela se fait en présence de quelque personne qui ait du

discernement dans ces sortes de choses , & qui en sache distinguer le bon d'avec le médiocre.

Mais pour ce qui est des Connoisseurs & des Amateurs des beaux Arts , on ne peut leur rien prescrire , tout est soumis , pour ainsi parler , à l'empire de leur connoissance ; ils l'entretiennent par la vûe , tantôt d'une chose , & tantôt d'une autre , à cause de l'utilité qu'ils en reçoivent & du plaisir qu'ils y prennent. Ils ont celui de voir dans ce qui a été gravé d'après les Peintres fameux, l'origine , le progrès & la perfection des Ouvrages ; ils les suivent depuis le Giotto & André Manteigne , jusqu'à Raphaël , au Titien & aux Caraches. Ils examinent les différentes Ecoles de ces tems-là, ils voient en combien de branches elles se sont partagées par la multiplicité des Disciples , & en combien de façons l'Esprit humain est capable de concevoir une même chose , qui est l'Imitation , & que delà sont venues tant de diverses manières , que les Pais , les Tems , les Esprits , & la Nature par leur diversité nous ont produites.

Entre tous les bons effets qui peuvent venir de l'usage des Estampes , on s'est ici contenté d'en rapporter six , qui feront juger facilement des autres.

Le premier est de divertir par l'imita-

tion , & en nous représentant par leur Peinture les choses visibles.

Le 2^e. est de nous instruire d'une manière plus forte & plus prompte que par la parole. *Les choses*, dit Horace , *qui entrent par les oreilles prennent un chemin bien plus long , & touchent bien moins que celles qui entrent par les yeux , lesquels sont des témoins plus sûrs & plus fidèles.*

Le 3^e. D'abrégér le tems que l'on emploieroit à relire les choses qui sont échappées de la mémoire , & de la rafraichir en un coup d'œil.

Le 4^e. De nous représenter les choses absentes comme si elles étoient devant nos yeux, & que nous ne pourrions voir que par des voyages pénibles , & par de grandes dépenses.

Le 5^e. De donner les moyens de comparer plusieurs choses ensemble facilement , par le peu de lieu que les Estampes occupent , par leur grand nombre , & par leur diversité.

Et le 6^e. De former le Goût aux bonnes choses , & de donner au moins une teinture des beaux Arts , qu'il n'est pas permis aux honnêtes gens d'ignorer.

Ces effets sont généraux : mais chacun en peut sentir de particuliers selon ses lumières & son inclination ; & ce n'est que par

ces effets particuliers que chacun peut régler la collection qu'il en doit faire.

Car il est aisé de juger, que dans la diversité des conditions dont on vient de parler, la curiosité des Estampes, l'ordre & le choix qu'il y faut tenir dépendent du Goût & des vûes que chacun peut avoir.

Ceux qui aiment l'Histoire, par exemple, ne recherchent que les sujets qui y sont renfermés, & pour ne laisser rien échapper à leur curiosité, ils y tiennent cet ordre, qu'on ne peut assez louer. Ils suivent celui des Païs, & des Tems : tout ce qui regarde chaque Etat en particulier est contenu dans un ou dans plusieurs Portefeuilles, & l'on y trouve :

Premierement, les Portraits des Souverains qui ont gouverné un Païs, les Princes & les Princesses qui en sont descendus, ceux qui ont tenu quelque rang considérables dans l'Etat, dans l'Eglise, dans les Armes, dans la Robe : ceux qui se sont rendus recommandables dans les différentes Professions, & les Particuliers qui ont quelque part dans les Evenemens historiques. Ils accompagnent ces Portraits de quelques lignes d'écriture, qui marquent le caractère de la Personne, sa Naissance, ses Actions remarquables, & le tems de sa Mort.

2. La Carte generale & les Cartes parti-

culieres de cet Etat , les Plans & les Elevations des Villes , ce qu'elles enferment de plus considerable ; les Châteaux , les Maisons Roïales , & tous les lieux qui ont merité d'être donnés au Public.

3. Tout ce qui a quelque rapport à l'Histoire : comme les Entrées de Ville, les Carrouzels , les Pompes Funébres , les Catafalques , ce qui regarde les Cérémonies , les Modes & les Coutumes ; & enfin toutes les Estampes particulieres qui sont historiques.

Cette recherche qui est faite pour un Etat, est continuée pour tous les autres avec la même suite & la même œconomie. Cet ordre est ingénieusement inventé , & l'on en est redevable à un Gentilhomme * , assez connu d'ailleurs par son merite extraordinaire , & par le nombre de ses Amis.

Ceux qui ont de la passion pour les beaux Arts en usent d'une autre maniere. Ils font des Recueils par rapport aux Peintres & à leurs Eleves : ils mettent , par exemple , dans l'Ecole Romaine, Raphaël, Michelange , leurs Disciples , & leurs Contemporains. Dans celle de Venise , le Giorgion , le Titien , les Bassans , Paul Véronèse , Tintoret , & les autres Venitiens. Dans celle de Parme , le Corrège , le Parmésan , &

* *Mr. de Ganières.*

ceux qui ont suivi leur Goût. Dans celle de Bologne , les Caraches , le Guide , le Dominiquain, l'Albane, Lanfranc, & le Guarchin. Dans celle d'Allemagne, Albert Dure, Holbens , les petits Maîtres , Guillaume Baure , & autres. Dans celle de Flandres , Otho-Vénius , Rubens , Vandeix , & ceux qui ont pratiqué leurs maximes: ainsi de l'Ecole de France, & de celles des autres Païs.

Quelques-uns assemblent leurs Estampes par rapport aux Graveurs , sans avoir égard aux Peintres ; d'autres par rapport aux sujets qu'elles représentent , d'autres d'une autre façon , & il est juste de laisser à chacun la liberté d'en user selon ce qui lui semblera le plus utile & le plus agréable.

Quoiqu'on puisse en tout tems & à tout âge tirer de l'utilité de la vûe des Estampes , néanmoins celui de la Jeunesse y est plus propre qu'un autre : parce que le fort des jeunes gens est la mémoire , & qu'il faut pendant qu'on le peut se servir de cette partie de l'ame , pour en faire un amas , & pour les instruire des choses qui doivent contribuer à leur former le jugement.

Mais si l'usage des Estampes est utile à la Jeunesse , il est d'un grand plaisir & d'un agréable entretien à la Vieillesse. C'est un tems propre au repos & aux réflexions , &

dans lequel , n'étant plus dissipés par les amusemens des premiers âges , nous pouvons avec plus de loisir goûter les agrémens que les Estampes sont capables de nous donner ; soit qu'elles nous apprennent des choses nouvelles , soit qu'elles nous rappellent les Idées de celles qui nous étoient déjà connues ; soit qu'ayant du Goût pour les Arts , nous jugions des différentes Productions que les Peintres & les Graveurs nous ont laissées ; soit que n'ayant point cette connoissance , nous soyons flattés de l'espérance de l'acquérir ; soit enfin que nous ne cherchions dans ce plaisir , que celui d'exciter agréablement notre attention par la beauté & par la singularité des objets que les Estampes nous offrent. Car nous y trouvons les Païs , les Villes , & les lieux considérables que nous avons lûs dans les Histoires , ou que nous avons vûs nous-mêmes dans nos Voyages. De manière que la grande variété , & le grand nombre des choses rares qui s'y rencontrent , peuvent même servir de Voyage , mais d'un Voyage commode & curieux à ceux qui n'en ont jamais fait , ou qui ne sont pas en état d'en faire.

Ainsi il est constant par tout ce que l'on vient de dire , que la vûe des belles Estampes qui instruit la Jeunesse , qui rappelle

& qui affermit les connoissances de ceux qui sont dans un âge plus avancé ; & qui remplit si agréablement le loisir de la Vieillesse , doit être utile à tout le monde.

On n'a point crû devoir entrer dans un plus grand détail de tout ce qui peut rendre recommandable l'usage des Estampes ; l'on croit que le peu qu'on en a dit , est suffisant pour induire le Lecteur à tirer des conséquences conformes à ses vûes & à ses besoins.

Si les Anciens avoient eu en cela le même avantage que nous avons aujourd'hui , & qu'ils eussent par le moyen des Estampes transmis à la Posterité tout ce qu'ils avoient de beau & de curieux , nous connoîtrions distinctement une infinité de belles choses dont les Historiens ne nous ont laissé que des idées confuses. Nous verrions ces superbes monumens de Memphis & de Babylone , & ce Temple de Jerusalem que Salomon avoit bâti dans sa magnificence. Nous jugerions des Edifices d'Athènes , de Corinthe & de l'ancienne Rome , avec plus de fondement encore & de certitude , que par les seuls fragmens qui nous en sont restés. Pausanias , qui nous fait une description si exacte de la Grèce , & qui nous y conduit en tous lieux comme par la main , auroit accompagné ses Discours de Figures

démonstratives , qui seroient venues jusqu'à nous, & nous aurions le plaisir de voir, non seulement les Temples & les Palais de cette fameuse Grece tels qu'ils étoient dans leur perfection, mais nous aurions aussi hérité des anciens Ouvriers l'Art de les bien bâtir. Vitruve , dont les démonstrations ont été perdues , ne nous auroit pas laissé ignorer tous les instrumens & toutes les machines qu'il nous décrit , & nous ne trouverions pas dans son Livre tant de lieux obscurs , si les Estampes nous avoient conservé les Figures qu'il avoit faites, & dont il nous parle lui-même. Car en fait d'Arts, elles sont les lumières du Discours , & les véritables moyens par où les Auteurs se communiquent : C'est encore faute de ces moyens que nous avons perdu les Machines d'Archimède & de Héron l'Ancien , & la connoissance de beaucoup de Plantes de Dioscoride , de beaucoup d'Animaux , & de beaucoup de Productions curieuses de la Nature , que les veilles & les méditations des Anciens nous avoient découvertes. Mais sans nous arrêter à regretter des choses perdues , profitons de celles que les Estampes nous ont conservées , & qui nous sont présentes.

L I D E'E que je viens d'exposer du Peintre-parfait , peut à mon avis aider les Curieux dans le jugement qu'ils feront de la Peinture : mais comme la Connoissance des Tableaux demande encore quelque chose de plus pour être tout-à-fait complète, j'ai crû être obligé de dire ici ce qui me paroît sur cette matière.

CHAPITRE XXIX.

De la Connoissance des Tableaux.

U Ne des choses les plus essentielles dans la connoissance des Tableaux, c'est le Génie, il en faut dans le bon Connoisseur ainsi que dans le bon Peintre : mais comme le Génie ne peut s'acquérir , il faut toujours le supposer, ou du moins au défaut du Génie un grand amour pour la Peinture.

Il y a trois sortes de Connoissances sur le fait des Tableaux.

La première consiste à découvrir ce qui est bon & ce qui est mauvais dans un même Tableau.

La seconde regarde le nom de l'Auteur.

Et la troisième va à savoir , si un Tableau est Original ou Copie.

I.

Ce qu'il y a de bon & de mauvais dans un Tableau.

La première de ces Connoissances , qui est sans doute la plus difficile à acquérir , suppose de la pénétration & de la finesse d'Esprit , avec une intelligence des Principes de la Peinture. Et de la mesure de ces choses , dépend celle de la connoissance de cet Art. La pénétration & la délicatesse de l'Esprit servent à juger de l'Invention , de l'Expression générale du sujet , des Passions de l'Âme en particulier , des Allégories , & de ce qui dépend du Costume* & de la Poétique. Et l'intelligence des Principes fait trouver la cause des effets que l'on admire , soit qu'ils viennent du bon Goût , de la Correction ou de l'Elégance du Dessin ; soit que les Objets y paroissent disposés avantageusement , ou que les Couleurs , les Lumières & les Ombres y soient bien entendues.

Ceux qui n'ont pas cultivé leur Esprit par les connoissances des Principes , au moins spéculativement , pourront bien être sensi-

* *Mot de l'Art , qui signifie les modes , les tems , & les lieux.*

bles à l'effet d'un beau Tableau : mais ils ne pourront jamais rendre raison des jugemens qu'ils en auront porté.

J'ai tâché par l'Idée que j'ai donnée du Peintre parfait , de venir aux secours des lumières naturelles , dont les Amateurs de Peinture sont déjà pourvus. Je ne prétens pas néanmoins les faire pénétrer dans tous les détails des parties de la Peinture , ils sont plutôt de l'obligation du Peintre , que du Curieux , je voudrois seulement mettre leur bon Esprit sur des voies qui pussent les conduire à une connoissance , qui découvrit , du moins en général , ce qu'il y a de bon & de mauvais dans un Tableau.

Ce n'est pas que les Amateurs de ce bel Art , qui auroient assez de Génie & d'inclination ne pussent entrer , pour ainsi dire , dans le Sanctuaire , & acquérir la connoissance de tous ces détails , par les lumières que des réflexions sérieuses leur procure-roient insensiblement.

Le Goût des Arts étoit tellement à la mode du tems d'Alexandre , que pour les connoître un peu à fond , on faisoit apprendre à dessiner à tous les jeunes Gentilshommes ; de sorte que ceux qui avoient du talent , le cultivoient par l'exercice ; ils s'en prévalaient dans l'occasion , & se distinguoient par la supériorité de leur connoissance. Je

renvoie donc ceux , au moins qui n'ont pas acquis cette pratique manuelle , à l'Idée que j'ai donnée de la perfection.

I I.

De quel Auteur est un Tableau.

La connoissance du nom des Auteurs vient d'une grande pratique , & pour avoir vû avec application quantité de Tableaux de toutes les Ecoles , & des principaux Maîtres qui les composent. De ces Ecoles on en peut compter six : la Romaine , la Vénitienne , la Lombarde , l'Allemande , la Flamande , & la Françoisé. Et après avoir acquis par un grand Exercice une idée distincte de chacune de ces Ecoles , s'il est question de juger de qui est un Tableau , on doit rapporter cet Ouvrage à celle de qui on croira qu'il approche le plus ; & quand on aura trouvé l'École , il faudra donner le Tableau à celui des Peintres qui la composent , dont la manière a plus de conformité avec cet Ouvrage. Mais de connoître bien cette manière particulière du Peintre , c'est à mon avis où consiste la plus grande difficulté.

On voit des Curieux qui se font une idée d'un Maître sur trois ou quatre Tableaux qu'ils en auront vûs , & qui croient après cela avoir un titre suffisant pour décider sur la manière , sans faire réflexion aux

ins plus ou moins grands que le Peintre aura pris à les faire , ni à l'âge auquel il les aura faits.

Ce n'est pas sur les Tableaux particuliers du Peintre : mais sur le général de ses Ouvrages qu'il faut juger de son mérite. Car il n'y a point de Peintre qui n'ait fait quelques bons & quelques mauvais Tableaux, selon ses soins & le mouvement de son Génie. Il n'y en a point aussi qui n'ait eu son commencement , son progrès & sa fin ; c'est-à-dire , trois manières : la première , qui tient de celle de son Maître ; la seconde , qu'il s'est formée selon son Goût , & dans laquelle réside la mesure de ses talens, & de son Génie ; & la troisième , qui dégénère ordinairement en ce qu'on appelle manière : parce qu'un Peintre , après avoir étudié long - tems d'après la Nature , veut jouir , sans la consulter davantage , de l'habitude qu'il s'en est faite.

Quand un Curieux aura donc bien considéré les différens Tableaux d'un Maître , & qu'il s'en sera formé une idée complète de la manière que je viens de le dire , alors il lui sera permis de juger de l'Auteur d'un Tableau , sans être soupçonné de témérité. Cependant quoiqu'un bon Connoisseur , habile par ses talens , par ses réflexions , & par sa longue expérience , puisse quelque-

fois se tromper sur le nom de l'Auteur , il fera du moins vrai de dire , qu'il ne peut se tromper sur la justesse & sur la solidité de ses sentimens.

En effet , il y a des Tableaux faits par des Disciples , qui ont suivi leurs Maîtres de fort près , & dans le savoir , & dans la manière. On a vû plusieurs Peintres qui ont suivi le Goût d'un autre País que le leur , comme il y en a eu , qui , dans leur País même , ont passé d'une manière à une autre , en changeant ainsi & en cherchant une manière particulière , ils ont fait plusieurs Tableaux fort équivoques , & dont il est difficile de déterminer l'Auteur.

Néanmoins , cet inconvénient ne manque pas de remède pour ceux , qui , non contents de s'attacher au caractère de la main du Maître , ont assez de pénétration pour découvrir celui de son Esprit : un habile homme peut facilement communiquer la manière dont il exécute ses Desseins : mais non pas la finesse de ses pensées. Ce n'est donc pas assez pour découvrir l'Auteur d'un Tableau , de connoître le mouvement du Pinceau , si l'on ne pénètre dans celui de l'Esprit : & bien que ce soit beaucoup d'avoir une idée juste du Goût que le Peintre a dans son Dessein , il faut encore entrer dans le caractère de son Génie , &
dans

dans le tour qu'il est capable de donner à ses conceptions.

Je ne prétens pas néanmoins réduire au silence sur cette matiere un Amateur de Peinture , qui n'aura , ni vû , ni examiné ce grand nombre de Tableaux , il est bon au contraire de parler pour acquérir & pour augmenter la connoissance. Je voudrois seulement que chacun mesurât son ton sur son experience : la modestie qui sied bien à ceux qui commencent , convient même aux plus expérimentés, sur-tout dans les choses difficiles.

III.

Si un Tableau est original , ou Copie.

Mon intention n'est pas de parler ici des Copies médiocres , qui sont d'abord connues de tous les Curieux, encore moins des mauvaises qui passent pour telles aux yeux de tout le monde. Je suppose une Copie faite par un bon Peintre , laquelle merite une serieuse reflexion , & mettre en suspend, au moins durant quelque tems, la décision des connoisseurs les plus habiles. Et de ces Copies , j'en trouve de trois sortes.

La premiere est faite fidèlement , mais servilement.

La seconde est legere, facile, & non fidelle.

Et la troisieme est fidelle , & facile.

E

La première , qui est servile & fidelle ; rapporte , à la verité , le Dessein , la Couleur & les Touches de l'Original : mais la crainte de passer les bornes de la précision , & de manquer à la fidelité , appesantit la main du Copiste , & la fait connoître ce qu'elle est , pour peu qu'elle soit examinée.

La seconde , feroit plus capable d'imposer , à cause de la legereté du pinceau , si l'infidelité des contours ne redressoit des yeux habiles.

Et la troisième , qui est fidelle & facile , & qui est faite par une main savante & legere , & sur-tout dans le tems de l'Original , embarrasse les plus grands Connoisseurs , & les met souvent au hazard de prononcer contre la verité , quoique selon la vraisemblance.

S'il y a des choses qui semblent favoriser l'originalité d'un Ouvrage , il y en a aussi qui paroissent la détruire ; comme la répétition du même Tableau , l'oubli où il a été durant beaucoup de tems , & le prix modique qu'il a coûté. Mais encore que ces considerations puissent être de quelque poids , elles sont souvent très-frivoles faute d'avoir été bien examinées.

L'oubli d'un Tableau vient souvent , ou des mains entre lesquelles il tombe , ou du lieu où il est , ou des yeux qui le voient , ou

du peu d'amour que celui qui le possède peut avoir pour la Peinture.

Le prix modique procede ordinairement de la necessité ou de l'ignorance de celui qui vend.

Et la repetition d'un Tableau, qui est une cause plus specieuse, n'est pas toujours une raison bien solide. Il n'y a presque point de Peintre qui n'ait repeté quelqu'un de ses Ouvrages, parce qu'il lui aura plû, ou parce qu'on lui en aura demandé un tout semblable. J'ai vû deux Vierges de Raphaël, lesquelles ayant été mises par curiosité l'une auprès de l'autre, persuaderent les Connoisseurs qu'elles étoient toutes deux Originales. Titien a répété jusqu'à sept ou huit fois les mêmes Tableaux, comme on joue plusieurs fois une Comedie qui a réussi. Et nous voyons plusieurs Tableaux répétés des meilleurs Maîtres d'Italie disputer encore aujourd'hui de bonté & de primauté. Mais combien en voyons-nous d'autres qui ont trompé les Peintres même les plus habiles? Et parmi plusieurs exemples que j'en pourrois donner, je me contenterai de rapporter ici celui de Jules Romain, que j'ai tiré de Vasari.

Frederic II. Duc de Mantoue, passant à Florence pour aller à Rome saluer le Pape Clement VII. vit dans le Palais de Medicis,

au dessus d'une porte , le Portrait de Leon X. entre le Cardinal Jules de Medicis & le Cardinal de Rossi. Les Têtes étoient de Raphaël , & les Habits de Jules Romain , & le tout étoit merveilleux. En effet le Duc de Mantoue , après l'avoir considéré , en devint si amoureux , qu'il ne pût s'empêcher quand il fut à Rome de le demander au Pape. Sa Sainteté fit aussi-tôt écrire à Octavien de Medicis, qu'il fît encaisser le Tableau, & qu'il l'envoyât à Mantoue. Octavien qui étoit un grand Amateur de Peinture , & qui ne vouloit pas priver Florence d'une si belle chose, trouva moyen d'en différer l'envoi, sous prétexte de faire faire au Tableau une bordure plus riche. Ce délai donna le tems à Octavien de faire copier le Tableau par André del Sarte, qui en imita jusqu'aux petites taches qui étoient dessus. Cet Ouvrage en effet étoit si conforme à son Original, qu'Octavien lui-même avoit de la peine à les distinguer , & que pour ne s'y pas tromper , il mit une marque derriere la Copie, & l'envoya à Mantoue quelques jours après. Le Duc la reçut avec toute la satisfaction possible , ne doutant point que ce ne fût l'Ouvrage de Raphaël non plus que Jules Romain , qui étoit auprès de ce Prince , & qui feroit demeuré toute sa vie dans cette opinion, si Vasari , qui avoit vu faire la



Copie ne l'avoit désabusé. Car celui-ci étant arrivé à Mantoue fut très-bien reçu de Jules Romain, qui, après lui avoir montré toutes les curiosités de ce Duc, lui dit qu'il leur restoit encore à voir la plus belle chose qui fût dans le Palais, c'étoit le Portrait de Leon X. de la main de Raphaël; & le lui ayant montré, Vasari lui dit, *qu'il étoit en effet très-beau, mais qu'il n'étoit pas de Raphaël.* Jules Romain l'ayant plus attentivement considéré. Comment, repliqua-t'il, *il n'est pas de Raphaël? Est-ce que je ne reconnois pas mon Ouvrage, & que je ne vois pas les coups de Pinceau que j'y ai donnés moi-même?* Vous n'y prenez pas assez garde, repartit Vasari, *car je puis vous assurer que je l'ai vû faire à André del Sarte: & cela est si vrai, que vous trouverez derriere la toile une marque qu'on y mit exprès pour ne le pas confondre avec l'Original.* Jules Romain ayant donc tourné le Tableau, & s'étant appercû de la verité fut fort étonné, & dit: *Je l'estime autant que s'il étoit de Raphaël, & même davantage: car il n'est pas naturel d'imiter un si excellent Homme, jusqu'à tromper.*

Puisque Jules Romain, tout habile qu'il étoit, après avoir été averti, & après avoir examiné le Tableau, persistoit vivement à se tromper dans le jugement qu'il faisoit sur son propre Ouvrage, comment pourroit-



trouver étrange que des Peintres , moins habiles : que lui , se laissent surprendre sur l'Ouvrage des autres ? C'est ainsi que la verité se peut quelquefois cacher à la science la plus profonde , & que manquer sur les faits , n'est pas toujours manquer à la justesse de ses jugemens.

Cependant quelque équivoque que soit un Tableau sur l'originalité ; il porte néanmoins assez de marques exterieures pour donner lieu à un Connoisseur d'en dire , sans témérité ce qu'il en pense bonnement ; non pas comme une dernière décision , mais comme un sentiment fondé sur une solide connoissance.

Il me reste encore à dire quelque chose sur les Tableaux , qui ne sont ni Originaux , ni Copies , lesquels on appelle Pastiches de l'Italien , *Pastici* , qui veut dire , Pâtés : car comme les choses différentes qui assaisonnent un Pâté ne sont mêlées ensemble que pour faire sentir un seul goût , de même toutes les imitations qui composent un pastiche ne tendent qu'à faire paroître une verité.

Un Peintre qui veut tromper de cette sorte , doit avoir dans l'esprit la maniere & les principes du Maître dont il veut donner l'idée , afin d'y réduire son Ouvrage , soit qu'il y fasse entrer quelque endroit d'un

Tableau que ce Maître aura déjà fait , soit que l'Invention étant de lui , il imite avec legereté, non seulement les Touches, mais encore le Goût du dessein, & celui du Coloris. Il arrive très-souvent que le Peintre, qui se propose de contrefaire la maniere d'un autre Peintre , ayant toujours en vûe d'imiter ceux qui sont plus habiles que lui, fait de meilleurs Tableaux de cette sorte , que s'il produisoit de son propre fond.

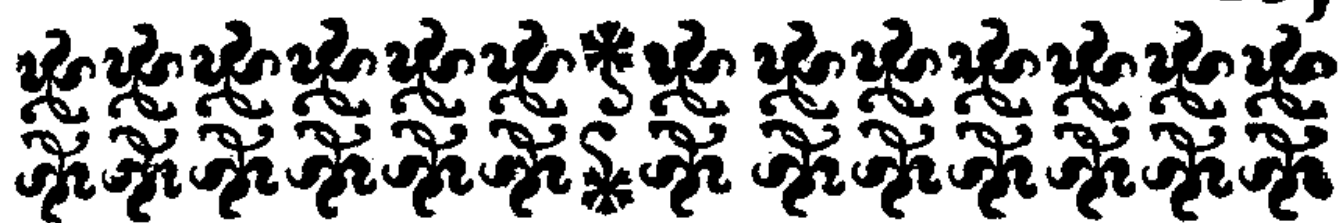
Entre ceux qui ont pris plaisir à contrefaire ainsi la manière des autres Peintres ; je me contenterai de nommer ici David Teniers, qui a trompé, & qui trompe encore tous les jours les Curieux , non prévenus sur l'habileté qu'il avoit à se transformer en Bassan , & en Paul Veronese. Il y a de ces Pastiches qui sont faits avec tant d'adresse, que les yeux même les plus éclairés y sont surpris au premier coup d'œil. Mais après avoir examiné la chose de plus près , ils démêlent aussi-tôt le Coloris d'avec le Coloris , & le Pinceau d'avec le Pinceau.

David Teniers , par exemple , avoit un talent particulier pour contrefaire les Bassans : mais le Pinceau coulant & léger qu'il a employé dans cet artifice , est la source même de l'évidence de sa tromperie. Car son Pinceau qui est coulant & facile , n'est ni si spirituel , ni si propre à caractériser les

objets que celui des Bassans , sur-tout dans les Animaux.

Il est vrai que Teniers a de l'union dans ses Couleurs : mais il y regnoit un certain Gris auquel il étoit accoutumé , & son Coloris n'a , ni la vigueur , ni la suavité de celui de Jacques Bassan. Il en est ainsi de tous les Pastiches , & pour ne s'y point laisser tromper , il faut examiner , par comparaison à leur modele , le Goût du Dessin , celui du Coloris , & le Caractere du Pinceau.





L I V R E II.

A B R E G É

D E

LA VIE DES PEINTRES.

De l'Origine de la Peinture.

QUOIQUE les Auteurs qui ont dit quelque chose de l'Origine de la Peinture, en ayant parlé diversement, tous conviennent néanmoins, que l'Ombre a donné occasion à la naissance de cet Art. Plin rapporte sur ce sujet l'Histoire d'une fille de Sicyone, appelée Corinthia, & il dit qu'un jeune homme qu'elle aimoit, s'étant endormi à la lumière d'une lampe, l'ombre de son visage qui donnoit sur une muraille lui paroissoit si ressemblante, qu'elle en voulut tracer les extrémités, & faire ainsi le Portrait de son Amant. S'il est vrai, comme il y a bien de l'apparence, que l'ombre a donné lieu à inventer la Peinture, l'Imitation est si naturelle à l'homme, qu'il n'aura pas attendu jusqu'au tems de Corinthia à tra-

cer des Figures sur son Ombre , qui est aussi ancienne que lui-même.

Mais sans s'étendre sur cette pensée , & sans chercher une source aussi incertaine qu'est celle de la Peinture, on peut dire avec beaucoup de fondement, que cet Art a pris naissance en même tems que la Sculpture, l'une & l'autre ayant le Dessin pour Principe , & que dès le tems d'Abraham , où la Sculpture étoit en usage, la Peinture par conséquent y étoit de la même sorte , & en pareil degré. Elle a pû disparoître & se remonter selon la révolution des tems. La Guerre est un Art qui détruit tous les autres , & la Peinture s'y est trouvée d'autant plus exposée , qu'elle n'est faite que pour le plaisir. Mais les beaux Arts sont comme le Phœnix , ils renaissent de leurs cendres. Ainsi il est à croire que la Peinture s'est éteinte & renouvelée plusieurs fois , même dans les premiers siècles ; quoique dans un degré très-foible , & à proprement parler , ceux à qui on en attribue l'invention n'en ont été que les Renovateurs.

Mais pour parler le langage de ceux qui ont écrit sur cette manière après les avoir conférés ensemble , on trouvera que Gigès Lidien a inventé la Peinture en Egypte , Euchir dans la Grece, & que Bularque l'apporta de Lidie en Italie sous le Regne de

Romulus. Ce Peintre fit un Tableau, où il représenta la Bataille des Magnesiens, lequel fut trouvé si beau par Candaule Roi de Lidie, que pour le payer, il le couvrit d'or. D'où l'on peut inferer que la Peinture étoit en honneur dès ce tems-là.

Il est assez inutile de rapporter dans cet Abregé le peu que les Auteurs disent des premiers Peintres qui ont précédé la décadence de l'Empire : comme il ne reste rien de leurs Ouvrages, on a peu de curiosité de savoir ce qui les regarde ; & de charger sa memoire de leurs noms. On en peut néanmoins excepter quelques-uns, que la Renommée nous a rendus si celebres, qu'il seroit honteux de les ignorer. J'en trouve six de ce nombre : Zeuxis, Parrasius, Pamphile, Timanthe, Apelle, & Protogene. Ils vivoient dans le siècle d'Alexandre le Grand, où les beaux Arts étoient dans leur vigueur : & quoique nous n'ayons point de leurs ouvrages, on peut néanmoins juger du degré de leur perfection par ceux de Sculpture du même siècle qui sont venus jusqu'à nous, & par le grand prix dont on les payoit ; car on a donné à Timanthe, & ensuite à Apelle, pour un seul Tableau, jusqu'à cent talens, qui valent de notre monnoie, cent quatre-vingt mille livres.

Nous avons à la verité quelques morceaux

de Peinture Antique , mais ni les tems , ni les Auteurs n'en sont point connus : le plus considerable est à Rome dans la Vigne Aldobrandine , il represente un Mariage. Cet Ouvrage est d'un grand Goût de Dessin, & tient beaucoup de la Sculpture & des Bas-reliefs Grecs. Il est sec & sans intelligence de Groupes, ni du Clair-obscur : mais il est à croire que tous les ouvrages de Peinture qui se faisoient alors , sur-tout en Grece , n'étoient pas de la même sorte , car ce que nous lisons de Zeuxis & de Parrasius , qui ont trompé par leur Pinceau , non seulement les Animaux , mais les Peintres mêmes , doit nous persuader qu'ils avoient pénétré dans les Principes de la Peinture plus avant que l'Auteur de cet Ouvrage. Il est vrai qu'ils n'avoient pas l'usage de peindre à l'huile , laquelle donne tant de force aux Couleurs ; mais ils pouvoient avoir des secrets que nous ignorons. En effet , Plin nous dit qu'Apelle se servoit d'un vernis qui donnoit de la vigueur à ses Couleurs & qui les conservoit. Quoiqu'il en soit, on ne peut aller contre le témoignage universel des anciens Auteurs qui ont parlé des Peintres de ces tems-là , & des Écrits desquels on doit inferer que la Peinture y étoit dans un haut degré de perfection , & que le nombre des habiles Peintres y étoit fort

grand. On en rapportera donc ici seulement les Principaux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A B R E G E

*De la Vie des six principaux Peintres
de Grece.*

Z E U X I S.

Z E U X I S , natif d'Heraclee dans la Macedoine, apprit les premiers Elemens de la Peinture dans la 85^e. Olympiade, quatre cens ans avant Jesus-Christ. Il s'y attacha fortement ; & le succès répondant à la chaleur de ses Etudes , lui fit entreprendre des choses hardies , qui lui donnerent de la réputation. Il étoit habile dans le Dessin : mais il a pénétré dans le Coloris plus qu'aucun Peintre de son tems. Pline dit qu'Apolodore , qui le premier a trouvé les Principes du Clair obscur & du Coloris , ouvrit à Zeuxis les portes de la peinture , & que le même Apolodore se plaignit que Zeuxis y étoit entré si avant , qu'il avoit emporté l'Art avec lui. Les Ouvrages considerables où il fut employé lui firent acquérir de grandes richesses , & n'ayant plus rien à at-

tendre des biens de la fortune , il commença à donner liberalement ses tableaux, parce qu'il ne voyoit pas , disoit-il , qu'aucun prix les pût assez dignement payer.

Les Agrigentins lui ayant demandé le Tableau d'une Helene nue pour mettre dans leur Temple , ils lui envoyèrent en même tems , ainsi qu'il l'avoit demandé , plusieurs des plus belles filles de leur Pays. Il en retint cinq , & après les avoir considérées , il se fit une idée de leurs plus belles parties pour en composer le corps qu'il avoit à représenter. Il le peignit d'après elles, & cette Figure qu'il acheva avec tant de soin, lui parut si parfaite qu'il ne feignit point de dire , des Peintres qui venoient l'admirer, qu'ils pouvoient bien la louer , mais non pas l'imiter.

Parrasius néanmoins lui disputoit le premier rang , ils convinrent de faire chacun un Tableau en concurrence. Zeuxis peignit des Raisins , & Parrasius un Rideau. L'Ouvrage du premier étant exposé , attira des Oiseaux qui vinrent bequeter les Raisins qu'il avoit peints , Zeuxis tout glorieux du suffrage de ces Animaux , dit à Parrasius qu'il fit donc voir son Tableau , & qu'on tirât ce Rideau qui le couvroit : mais se trouvant surpris par ce même Rideau , qui étoit le Tableau de Parrasius , il confessa

ingenuement qu'il étoit vaincu , & que n'ayant trompé que les Oiseaux , Parrasius l'avoit trompé lui-même , tout Peintre qu'il étoit.

Zeuxis peignit un jeune homme quelque tems après , qui portoit une Corbeille de Raisins , & voyant que les Oiseaux les venoient aussi bequeter , il avoua avec la même franchise, que si les Raisins étoient bien peints , il falloit que la Figure le fût bien mal , puisque les Oiseaux n'en avoient aucune peur.

Agatharque, qui voyoit avec impatience, que Zeuxis employoit beaucoup de tems à finir ses Ouvrages, lui dit un jour, que pour lui il peignoit ses Tableaux avec assez de promptitude. Vous êtes bien heureux , répondit Zeuxis, je ne fais mes Ouvrages qu'avec beaucoup de tems & d'application ; parce que je desire qu'ils soient bien, & que je suis persuadé que l'estime des choses faites en peu de tems , dure peu de tems aussi.

Quoique Zeuxis fût generalement estimé dans son siècle , il a néanmoins eu ses adversaires. Aristote lui a reproché de n'avoir pas eu le talent d'exprimer comme il faut les passions de l'ame : Quintilien dit, qu'il faisoit les extrêmités de ses Figures trop puissantes , & qu'il imitoit en cela Homere , qui se plaisoit dans les descriptions

qu'il faisoit des corps , à leur donner des membres forts & robustes , même à ceux des femmes. Pline fait mention des Ouvrages de Zeuxis , & Lucien décrit avec beaucoup de soin le Tableau qu'il fit de la Famille d'un Centaure. Festus rapporte que le dernier Tableau de ce Peintre fut le Portrait d'une Vieille , & que cet Ouvrage le fit tant rire qu'il en mourut. Quoique la chose soit difficile à croire , elle n'est pas sans exemple.

Les Competiteurs de Zeuxis furent , Timanthe , Androcide , Eupompe , & Parrasius.

P A R R A S I U S.

PARRASIUS , natif d'Ephese , Fils & Disciple d'Evenor , étoit Emule de Zeuxis. On peut voir dans la Vie de ce dernier les Tableaux qu'ils ont faits en concurrence. Ils passaient tous deux pour les plus habiles de leur tems , qui étoit le tems des habiles : & Quintilien dit , qu'ils ont élevé la Peinture dans un haut degré de perfection ; Parrasius pour le Dessin , & Zeuxis pour le Coloris.

Les Auteurs s'accordent à donner à Parrasius la gloire d'avoir dessiné très-correctement & très-élégamment , & d'avoir ré-

présenté les corps , non comme la Nature les avoit produits , mais comme elle pouvoit les produire ; c'est , selon cette grande idée qu'il a écrit de la Simmétrie des Corps.

Il excelloit entr'autres choses dans l'ajustement des coëffures , dans la distribution des cheveux , & dans les agrémens de la bouche : mais surtout dans l'expression des passions de l'ame , qualité qu'on ne peut assez louer.

Il avoit beaucoup de Génie & d'élevation d'esprit : mais les louanges qu'on lui donnoit , & qu'il croyoit mériter , le rendirent extrêmement orgueilleux ; il parloit des autres avec mépris , & de soi-même , comme ayant conduit l'Art à sa dernière perfection. Il ne faisoit pas de difficulté de se nommer le Maître & le Prince de la Peinture : Il étoit magnifique en tout ce qui environnoit sa personne , sans affectation néanmoins , & sans contrainte.

Il avoit accoutumé de s'enthousiasmer dans ses Productions. Il ne se mettoit jamais au travail qu'il ne fût prévenu d'une disposition à y trouver du plaisir ; & il adoucissoit son travail en chantant d'un ton modéré pour lui seul. Il a fait quantité d'Ouvrages , dont les plus considérables sont rapportés dans le 35^e. Livre de Pline , que les Curieux pourront consulter.

P A M P H I L E.

PAMPHILE, né sous le Regne de Philippe, eut la Macédoine pour Patrie, Eupompe pour Maître, & le fameux Apelle pour Disciple. Il avoit une si grande Idée de son Art, qu'il ne croyoit pas qu'on y pût être habile sans l'étude des belles Lettres, & de la Géométrie; il étoit lui-même fort savant en ces deux choses. Sa réputation lui attira des Disciples considérables: il n'en prenoit point qu'ils ne lui payassent un talent; c'est-à-dire, six cens écus de notre monnoie durant l'espace de dix années, qu'il les retenoit dans l'Etude de la Peinture; Apelle & Melanthius lui donnerent cette somme, que Bede dit être pour chaque année seulement.

Ce fut par son avis & par son crédit que d'abord à Sicyone, & ensuite dans toute la Grece, les Jeunes gens d'une naissance libre & distinguée apprenoient à dessiner avant toutes choses, & que la Peinture se conserva depuis dans un si grand honneur, qu'il fut défendu par un Edit à tous autres qu'à ceux qui étoient nobles, d'exercer cet Art. D'où l'on peut inferer, que, si la Peinture a été estimée dans l'Antiquité par les

Peuples les plus polis , ce n'est pas sans raison qu'aujourd'hui les Princes éclairés l'aiment & la protègent , & que les gens d'esprit se font un honneur de s'y connoître.

T I M A N T H E.

TIMANTHE vivoit dans le même tems que Pamphile. On ne fait point le lieu de sa naissance ; mais il a été un des plus savans & des plus judicieux Peintres de son siècle. Parmi les Ouvrages qu'il a faits, le plus célèbre, & dont quantité d'Auteurs ont parlé avec éloge , est le Sacrifice d'Iphigenie. Cette jeune Fille y paroissoit d'une beauté surprenante , & sembloit se dévouer d'elle-même à sa Patrie. Le Peintre qui y avoit représenté Calchas , Ulysse , Ajax , Menélas , amis & parens de cette Fille, s'étant épuisé à donner à chacun d'eux des caractères différens de tristesse , selon la convenance des personnes , peignit Agamemnon , Pere d'Iphigenie , le visage caché dans sa Draperie , ne pouvant d'une autre manière exprimer assez dignement les sentimens de sa douleur. De sorte que les expressions qui paroissoient sur le visage du Frere & de l'Oncle de cette Victime , faisoient juger de l'état douloureux où pouvoit être le Pere.

Timanthe ayant fait une autrefois d'un petit Tableau un Cyclope endormi, s'avisa, pour faire juger de sa grandeur, de peindre auprès de lui des Satires qui mesuroient son ponce avec un tyrse, qui est une espece de bâton fort haut. Plinè fait mention des principaux Ouvrages de Timanthe, & dit que ce Peintre dans tous ses Tableaux donnoit à entendre beaucoup plus de choses qu'il n'y en avoit peint.

A P E L L E.

AP E L L E, que la Renommée a mis au-dessus de tous les Peintres, étoit de l'Isle de Co, dans la Grece, Fils de Pitheus, & Disciple de Pamphile, dont on vient de parler. Les grands Peintres, comme les grands Poëtes se sont attirés dans tous les tems la bienveillance des Souverains : Apelle en reçût des marques singulières d'Alexandre le Grand, qui, non seulement honora ce Peintre de son estime, à cause de sa grande capacité, mais qui l'aima à cause de la candeur de ses mœurs.

Apelle apporta en naissant tant de disposition & d'inclination pour la Peinture, qu'afin de s'y rendre habile, il ne fit pas difficulté de donner à Pamphile son Maître un

alent par an. Il avoit pour maxime de ne laisser passer aucun jour sans dessiner ; ce qui donna lieu à ce Proverbe , *Nulla dies sine linea* , Nul jour sans tirer quelque ligne ; c'est-à-dire , sans s'exercer au Dessin. La force de son Génie & l'assiduité de ses Etudes ne lui donnèrent pas cette bonne opinion que les habiles prennent ordinairement d'eux-mêmes. Il ne voulut juger de sa capacité que par la comparaison de celle des autres qu'il alloit visiter. Tout le monde fait ce qui arriva entre lui & Protogene. Celui-ci demouroit dans l'Isle de Rhodes , où Apelle fit un voyage exprès pour voir ses Ouvrages, qu'il ne connoissoit que de réputation : mais n'ayant trouvé dans la Maison de Protogene qu'une vieille femme , qui lui demanda son nom ; je vais le mettre sur cette toile , lui dit-il , & prenant un Pinceau avec de la Couleur , il y dessina quelque chose d'une extrême délicatesse. Protogene étant de retour, la vieille lui raconta ce qui s'étoit passé , & lui montra la toile. Mais lui , regardant avec attention la beauté de ces traits, dit que c'étoit Apelle qui étoit venu, ne croyant pas qu'un autre fût capable de faire une si belle chose. Et prenant d'une autre couleur, il fit sur les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. Et sortant ensuite , il donna ordre ,

que, si celui qui étoit venu retournoit, on lui montrât ce contour, & qu'on lui dît que c'étoit-là celui qu'il cherchoit. Apelle revint aussi-tôt, mais honteux de se voir vaincu, prit d'une troisième couleur, & parmi les traits qui avoient été faits, il en conduisit de si savans & de si merveilleux, qu'il y épuisa toute la subtilité de l'Art. Protogene les vit à son tour, & confessant qu'il ne pouvoit mieux faire, quitta la partie, & courut chercher Apelle avec empressement.

Pline qui écrit cette Histoire, dit qu'il a vu la toile avant qu'elle eut été consumée dans l'incendie du Palais de l'Empereur, & qu'il n'y avoit autre chose dessus que quelques lignes qu'on avoit assez de peine à distinguer : mais qu'on estimoit cette toile plus qu'aucun des Tableaux parmi lesquels elle étoit.

C'est à peu près de cette sorte qu'il faut entendre cet endroit de Pline: car de l'entendre d'une simple ligne partagée le long de son étendue, cela est contraire au bon sens, & choque tous ceux qui savent un peu ce que c'est que Peinture.

Ce qui peut avoir donné lieu à cette mauvaise interprétation, est à mon avis le mot de *linea* mal entendu : car *linea* en cet endroit ne veut dire autre chose que Dessin, ou Contour. Pline s'en sert lui-même en

cette signification dans un autre endroit, où il dit d'Apelle, qu'il ne passoit aucun jour sans dessiner ; *Nulla dies sine linea* : car ce n'est pas à tirer de simples lignes qu'Apelle s'occupoit, mais à se faire une habitude d'un Dessen correct.

On doit entendre de même le mot de *Subtilitas*, non pour donner l'idée d'une ligne très-déliée, mais de la précision & de la finesse du Dessen. Ainsi la subtilité n'est pas dans la ligne, simplement comme ligne, mais dans l'intelligence de l'Art, qu'on fait connoître par des lignes.

J'avoue pourtant que le mot de *Tenuitas*, qui se rencontre dans le même endroit de Plin peut faire quelque difficulté, elle n'est pas néanmoins sans réponse ; car on peut fort bien entendre par ce mot, la finesse & la précision d'un contour. Mais je soutiens encore qu'il seroit tout-à-fait contre le bon sens, d'entendre que la Victoire dans le Combat d'Apelle & de Protogène ne consistât qu'à faire une ligne plus déliée qu'une autre ; & que si Plin, qui s'est mal expliqué en cet endroit, l'a entendu de cette dernière façon, il avoit peu de connoissance des beaux Arts ; quoiqu'il soit aisé de juger d'ailleurs qu'il les aimoit passionément.

L'envie, qui se rencontre ordinairement parmi les gens de la même Profession, ne

trouva point d'entrée dans l'ame d'Apelle; & s'il cherchoit à s'élever, c'étoit par rapport à son Art dont il connoissoit l'étendue, & dont il aimoit la gloire. D'où vient qu'il n'avoit pas moins de soin de l'avantage de ses Emules, que du sien propre, & qu'ayant reconnu la capacité de Protogène, il le rendit recommandable aux Rhodiens, & lui fit payer des Ouvrages incomparablement plus que ce Peintre n'avoit accoutumé de les vendre.

Apelle étoit circonspect, mais facile dans ses Productions. L'Elégance & la Grace qu'il répandoit dans ses Tableaux n'empêchoient point la vérité que le Peintre doit à la Nature, & il faisoit ses Portraits avec tant de fidélité, que quelques Astrologues ne faisoient pas de difficulté de s'en servir pour tirer l'horoscope des personnes qu'il avoit peintes.

Alexandre qui visitoit souvent Apelle, par le plaisir que lui donnoit sa conversation & ses manières, trouvoit bon qu'il lui parlât sans complaisance; ce Prince en avoit même beaucoup pour lui : il le témoigna bien à l'occasion du Portrait de Campaspe, qu'il lui fit faire. Campaspe étoit très-belle, & celle de toutes les Concubines de ce Prince qui lui tenoit le plus au cœur; & comme Alexandre s'aperçût qu'elle avoit
percé

percé du même trait celui d'Apelle, il la lui donna, faisant voir par-là, dit Pline, non seulement l'affection qu'il avoit pour ce Peintre, mais qu'après avoir vaincu les Nations, il savoit encore se vaincre soi-même : Grand par son courage, s'écrie-t-il, mais plus Grand encore par l'empire qu'il avoit sur ses passions.

Apelle fit plusieurs fois le Portrait d'Alexandre, & comme ce Monarque ne trouvoit pas à propos de laisser profaner son Image par la main des Ignorans, il fit un Edit, par lequel il défendit à tous les Peintres de faire son Portrait, à l'exception du seul Apelle : de même qu'il ne donna permission par le même Edit qu'à Pyrgotele de graver ses Médailles, & à Lisippe de les représenter par la fonte des métaux.

Quoiqu'Apelle fût fort exact dans son Ouvrage, il savoit jusqu'à quel point il devoit travailler sans fatiguer son Esprit. Il dit un jour, parlant de Protogène, qu'il étoit habile, mais qu'il gâtoit souvent les belles choses qu'il faisoit à force de les vouloir perfectionner ; qu'il ne savoit pas quitter son travail, que le trop étoit plus à craindre que le trop peu, & que c'étoit être bien savant, que de savoir ce qui suffit.

Un de ses Disciples lui montrant un Ta-

bleau pour en savoir son sentiment , & ce Disciple lui disant qu'il l'avoit fait fort vite , & qu'il n'y avoit employé qu'un certain tems. *Je le voi bien sans que vous me le disiez* , répondit Apelle , *& je suis étonné que dans ce peu de tems-là même , vous n'en ayez pas fait davantage de cette sorte.*

Un autre Peintre lui faisant voir le Tableau d'une Helene qu'il avoit peinte avec soin , & qu'il avoit ornée de beaucoup de Pierrieres , il lui dit : *O mon ami , n'ayant pû la faire belle , vous n'avez pas manqué de la faire riche.*

Mais s'il disoit son sentiment avec simplicité , il recevoit de la même maniere celui des autres ; & pour en éloigner toute complaisance , il exposoit ses ouvrages aux passans , & se tenoit caché derriere pour écouter ce qu'on en diroit , dans le dessein d'en profiter. De sorte qu'un Cordonnier passant un jour devant la maison d'Apelle , & y trouvant un Tableau ainsi exposé , reprit avec liberté quelque défaut qu'il apperçût à une Sandale , laquelle fut changée incessamment après : mais le lendemain repassant par le même endroit , tout glorieux de voir qu'on avoit profité de sa critique , censura aussi-tôt une Cuisse où il n'y avoit rien à redire : ce qui obligea Apelle de sortir de derriere sa toile , & de dire au Cordonnier

que son jugement ne passoit pas la Sandale : ce qui passa dans la suite en Proverbe. Je ne sai s'il y a beaucoup d'Apelles aujourd'hui, mais il y a des Cordonniers plus que jamais.

Une autre marque de la simplicité d'Apelle, c'est qu'il avouoit qu'Amphion l'emportoit sur lui pour la Disposition, & Asclépiodore pour la régularité du Dessin : pour lui il ne le cédoit à personne pour la Grace, qui étoit son talent particulier. Quand il regardoit les Ouvrages des grands Peintres, il en admiroit les beautés, mais il n'y trouvoit pas, disoit-il ingénûment, cette Grace, que lui seul favoit répandre dans tout ce qu'il peignoit.

Apelle n'a jamais peint sur les murailles, ni sur aucune autre chose qu'on n'auroit pû sauver d'un embrasement. Il vouloit qu'on pût transporter les Ouvrages des habiles Peintres d'un País dans un autre, & ne pouvoit souffrir qu'un Tableau ne pût appartenir qu'à un seul Maître ; parce que la Peinture, disoit-il, est un bien commun à toute la Terre.

Pline fait la description des plus beaux Ouvrages d'Apelle, & l'on peut juger de leur excellence par le prix qu'il en recevoit : car on les lui paioit quelquefois cent talens, & d'autres fois sans compte, & avec profusion.

P R O T O G E N E.

PR O T O G E N E étoit de Caune , Ville de Carie , sujette aux Rhodiens. On ne fait qui étoient , ni son Maître , ni ses Parens. Il est assez vraisemblable qu'il n'a point eu d'autre Maître que les Ouvrages publics , & que ses Parens étoient pauvres ; car il l'étoit si fort lui-même , qu'il étoit contraint au commencement de peindre des Navires pour gagner sa vie. Sa plus grande ambition n'étoit pas de se faire riche , mais de se faire habile. C'est pour cela qu'il vivoit retiré du commerce du monde , afin d'être moins distrait dans les Etudes qu'il jugeoit nécessaires pour la perfection de son Art.

Il finissoit extrêmement ses Tableaux. Apelle dit de lui , qu'il ne savoit pas se retirer de dessus son Ouvrage , & qu'à force de le travailler il en diminuoit la beauté , & fatiguoit son Esprit. Il vouloit que les choses peintes parussent vraies , & non vraisemblables : ainsi à force d'exiger de son Art plus qu'il ne devoit , il en retiroit moins qu'il n'auroit pû faire.

Le plus beau de ses Ouvrages est le Tableau de Jalifus. Plusieurs Auteurs en parlent sans en faire la description , & sans dire

quel étoit ce Jalifus , que quelques-uns croient avoir été un insigne Chasseur.

Pendant sept années que Protogène emploïa à peindre ce Tableau , il ne prit point d'autre nourriture que des Lupins cuits dans de l'eau , qui lui servoient de boire & de manger , afin que cet aliment simple & léger lui laissât toute la liberté de son imagination.

Apelle aïant vû cet Ouvrage , en fut tellement frappé , qu'il resta sans parole , n'aïant point de termes pour exprimer l'idée de beauté que ce Tableau avoit formée dans son Esprit. Ce fut ce même Tableau qui sauva la Ville de Rhodes , que le Roi Démétrius tenoit assiégée , parce que ne pouvant la prendre que du côté où travailloit Protogène , & par où ce Prince avoit résolu d'y mettre le feu , il aima mieux renoncer à sa conquête , que de perdre une si belle chose.

Protogène avoit son Atelier dans un jardin au Fauxbourg de Rhodes , c'est-à-dire, dans le Camp des Ennemis , sans que le bruit des Armes fut capable de le distraire de son travail. Et le Roi l'aïant fait venir , & lui aïant demandé avec quelle assurance il pouvoit ainsi travailler dans les dehors d'une Ville assiégée ; il lui répondit , qu'il savoit bien que la Guerre qu'il avoit entre-

prise étoit contre les Rhodiens , & non pas contre les Arts. Ce qui obligea le Roi de lui donner des Gardes pour sa sûreté, étant ravi de pouvoir conserver cette Main savante qu'il avoit sauvée.

Aulugéle rapporte que les Rhodiens pendant le Siège de leur Ville envoïerent une Ambassade à Démétrius , pour le prier de sauver ce Tableau de Jalifus : ils lui représenterent que s'il étoit Victorieux, il pourroit orner son Triomphe de ce rare Ouvrage ; & que s'il étoit contraint de lever le Siège , on pourroit lui reprocher, que ne les aiant pû vaincre, il avoit retourné ses Armes contre Protogène; ce qu'ayant écouté paisiblement de la bouche des Ambassadeurs , il fit retirer son Armée, & épargna par ce moïen , & le Tableau de Jalifus , & la Ville de Rhodes.

Je ne rapporterai point ici ce Combat mémorable de concurrence entre Apelle & Protogène , le Lecteur pourra le voir dans la Vie d'Apelle : j'ajouterais seulement que ce dernier aiant demandé à Protogène combien il se faisoit païer de ses Tableaux, & Protogène lui aiant répondu , une somme assez modique , (selon le triste sort de ceux qui sont contraints de travailler pour gagner leur vie) Apelle touché de l'injustice qu'on faisoit à la beauté de ses Ouvrages , lui païa cinquante talens pour un seul

Tableau, il fit même courir le bruit qu'il vouloit le faire passer & le vendre pour son Ouvrage propre. Ce qui ouvrit les yeux aux Rhodiens sur le mérite de Protogène, & leur fit retirer des mains d'Apelle le Tableau qu'il avoit acheté, mais ce ne fut qu'en augmentant le prix.

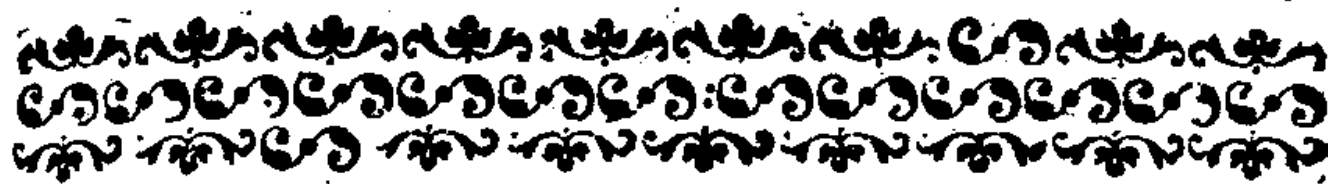
Pline dit que ce Peintre travailla aussi de Sculpture. Consultez cet Auteur, si vous en voulez savoir davantage des Ouvrages de Protogène, desquels il parle, aussi-bien que de plusieurs autres habiles Peintres. Je rapporterai pourtant ici un endroit de Quintilien, où l'on voit les talens particuliers de six fameux Peintres. *Protogène*, dit-il, *excellait pour l'exactitude; Pamphile & Mélanthius pour l'ordonnance; Antiphilus pour la facilité; Théon Samien pour la fécondité des Idées; & Apelle pour la Grace & pour les Conceptions ingénieuses.*

Pline dit que les habiles Peintres de ce tems-là ne se servoient que de quatre couleurs capitales, dont ils composoient toutes les autres. Ce n'est point ici le lieu de raisonner là-dessus, non plus que sur la comparaison de la Peinture Antique avec la Moderne. On peut dire seulement que si la Peinture à huile, qui a été mise en usage depuis 250. ans, a un grand avantage sur la Détrempe pour la facilité de peindre, &

pour l'union des Couleurs, les Anciens avoient des Vernis qui donnoient de la force à leurs couleurs brunes ; & que leur blanc étoit plus blanc & plus éclatant que le nôtre. De sorte qu'aïant par ce moïen plus d'étendue de degrés de Clair-obscur, ils pouvoient imiter certains objets avec plus de force & de verité, qu'on ne fait par le moïen de l'huile. Le Titien a connu cet avantage, & s'en est voulu servir dans quelques Tableaux où il a employé du blanc à détrempe, mais la diversité de ces deux façons d'employer les couleurs, est une sujettion qui a pû dégoûter le Titien de cette pratique.

Je dirai encore des Peintres & des Sculpteurs de ces tems-là, que reconnoissant qu'il n'y avoit point d'Ouvrage si accompli où l'on ne pût ajoûter toujours quelque perfection, ils observerent, en mettant leur nom, d'exprimer que l'Ouvrage n'étoit pas achevé, quoiqu'ils y eussent fait tout leur possible : Nous en voïons des exemples sur les Statues Grecques où l'on trouve, par exemple : *Glicon d'Athènes, faisoit cet Ouvrage ; Praxitéle, faisoit cet Ouvrage : Athénodore, Lysipe, &c. faisoit cet Ouvrage, & non pas, a fait.*

Bien des gens aujourd'hui ne sont pas si scrupuleux, & sont bien éloignés de croire que ce qui sort de leurs mains ne soit pas dans la dernière perfection.



L I V R E I I I .

ABREGE' DE LA VIE

D E S

PEINTRES ROMAINS

ET FLORENTINS.

C I M A B U E'.

L Es beaux Arts s'étant éteints dans l'Italie par l'invasion des Barbares , le Sénat de Florence fit venir des Peintres de la Grece pour rétablir la Peinture dans la Toscane , & Cimabué fut leur premier Disciple. Ce Peintre étoit d'une noble Famille de Florence, & ses Parens qui lui trouverent de la disposition pour les Sciences, l'y firent appliquer. Il s'y exerça quelque tems : mais l'arrivée de ces Peintres Grecs réveilla son inclination , & le détermina entièrement du côté de la Peinture. Les progrès considérables qu'il y fit augmentèrent son courage , & lui acquirent tant de réputation , que Charles I. Roi de Naples , pas-

sant par Florence, alla voir Cimabué, & crût être fort regalé par la vûe des Ouvrages de ce Peintre. L'on en voit encore quelques restes à Florence. Il peignit, selon l'usage du tems, à fraisque & à détrempe, la Peinture à l'huile n'étant pas encore trouvée : il savoit aussi l'Architecture. Il mourut en 1300. âgé de 70. ans, & eut pour Disciple Giotto.

A N D R E' T A F F I

DE Florence, se rendit recommandable par une nouvelle sorte de Peinture. Il quitta Florence pour aller à Venise, où l'on avoit appelé quelques Peintres Grecs, comme on avoit fait à Florence. Ils y travailloient en Mosaïque dans l'Eglise de S. Marc. André fit amitié avec eux, & entr'autres avec un nommé Appollonius, qu'il amena à Florence, où il apprit de lui la méthode & les secrets de cette Peinture, qui avoit la grace de la nouveauté, & qui étoit curieuse à cause de sa durée. Ils firent ensemble plusieurs Histoires de la Bible dans l'Eglise de S. Jean, & ces Ouvrages mirent Taffi en réputation. Mais il en fit un qui lui attira beaucoup plus de gloire, & une grande récompense du Public : c'é-

toit un Christ de la hauteur de sept Coudées, qu'il avoit travaillé avec un grand soin. Les louanges qu'il en reçût lui furent d'un grand préjudice ; car se voiant estimé de tout le monde, il négligea les soins de sa Profession, pour ne songer plus qu'à gagner de l'argent, dont il étoit fort avide. Ses Ouvrages donnerent de l'émulation à Gaddo Gaddi & à Giotto, & furent comme une semence qui produisit plusieurs Peintres dans la Toscane. Il mourut âgé de 81. ans, en 1294.

G A D D O G A D D I

DE Florence, s'adonna aussi à la mosaïque, où il s'attira beaucoup d'estime dans Rome & dans la Toscane, parce qu'il dessinoit mieux que tous les autres Peintres de son tems. Après avoir fait de grands Ouvrages en plusieurs lieux, il se retira à Florence, où il en fit de petits comme pour se reposer. Il se servoit pour cela de coquilles d'œufs, qu'il faisoit teindre en diverses couleurs, & qu'il emploïoit avec beaucoup de patience. Il mourut en 1312. âgé de 73. ans.

M A R G A R I T O N E'

Natif d'Arezzo dans la Toscane , fut Peintre & Sculpteur. Le Pape Urbain IV. lui fit faire quelques Tableaux dans S. Pierre , & Gregoire X. étant mort dans la Ville d'Arezzo, les Habitans l'employèrent à travailler de Sculpture le Tombeau de ce Pape. Cette occasion servit à Margaritoné pour faire voir dans un même lieu des marques de sa capacité en l'une & en l'autre Profession : car il enrichit de plusieurs Tableaux la Chapelle où étoit la Statue de marbre qu'il avoit faite. Il mourut âgé de 77. ans.

G I O T T O

NE' dans un Bourg auprès de Florence, contribua beaucoup au progrès de la Peinture. Sa Mémoire s'est conservée, non-seulement par ce grand Tableau de Mosaïque qui est sur la Porte de l'Eglise de Saint Pierre de Rome , que Benoît IX. lui fit faire , & par les louanges que lui ont donné les Poètes de son tems : mais encore par la Statue de marbre que les Florentins lui

éleverent sur son Tombeau. Le Proverbe Italien , *Tu sei piu rondo ché l'O di Giotto* , dont on se sert pour exprimer un Esprit grossier, est fondé sur ce que le Pape Benoît IX. voulant juger de la capacité des Peintres de Florence, qui étoient alors en grande réputation, envoia quelqu'un sur le lieu pour rapporter un Dessen de chacun d'eux; cette personne s'étant adressée à Giotto, celui-ci fit sur du papier un Cercle parfait à la pointe du pinceau, & d'un seul trait de main : *Tenez*, lui dit-il, *portez cela au Pape, & lui dites que vous l'avez vû faire. C'est un Dessen que je vous demande*, répondit l'autre. *Allez seulement*, repliqua Giotto : *Je vous dis que Sa Sainteté ne demande pas autre chose.* C'est sur cela que le Pape lui donna la préférence, & le fit venir à Rome, où il peignit entr'autres choses le Tableau de Mosaïque dont on vient de parler. Il représente la Barque de Saint Pierre, agitée par la tempête : & il est connu de tous les Peintres sous le nom de *la Nave del Giotto*. Cette histoire du Cercle de Giotto fait voir qu'en ces tems-là la hardiesse de la main avoit la meilleure part à l'estime qu'on faisoit des Tableaux & des Peintres, & que les veritables Principes du Coloris n'étoient que peu ou point connus. Giotto a travaillé en beaucoup d'endroits : à Florence, à Pise,

à Rome , à Avignon , à Naples , & en d'autres lieux d'Italie. Il mourut en 1336. âgé de 60. ans , & eut plusieurs Disciples comme on le verra dans la suite.

BONAMICO BUFALMACO

DE Florence , étoit ingénieux dans ses Compositions , & enjoué dans sa conversation.

Comme il peignoit dans un Couvent de Filles la Vie de Jesus-Christ , il y entra un jour assez mal proprement vêtu , & les Religieuses lui aiant demandé pourquoi le Maître lui-même ne venoit pas travailler, il répondit qu'il viendrait bientôt. Il forma cependant une Figure qu'il composa de deux chaises & d'un pot qu'il mit au-dessus, les couvrit d'un manteau & d'un chapeau, & tourna cette Figure du côté de l'Ouvrage. Les Religieuses étant retournées peu de tems après , & étonnées de voir ce nouvel Ouvrier , il leur dit que c'étoit-là le Maître. La plaisanterie reconnue les divertit , & leur apprit en même-tems que l'habit ne faisoit pas l'habile homme.

Peignant une autre fois pour l'Evêque d'Arezzo , il trouvoit souvent en retournant au travail ses Pinceaux en desordre ;

& son Ouvrage tout barbouillé, il s'en mit fort en colere : & comme tous les domestiques s'en disculperent, il voulut épier celui qui lui faisoit la piece. Aiant donc un jour quitté l'Ouvrage de bonne heure, il ne fut pas plutôt retiré à quartier qu'il vit un Singe prendre les Pinceaux à son tour, dont il alloit gâter ce qui venoit d'être fait, si Bufalmaco ne l'en eût empêché.

Un de ses Amis nommé Bruno, le consultant sur le moïen de donner plus d'expression à son Sujet, Bufalmaco lui dit qu'il n'y avoit qu'à faire sortir les paroles de la bouche de ses Figures par des rouleaux où elles seroient écrites. Bruno crût de bonne foi cet avis, qui ne lui avoit été donné qu'en plaisantant, & s'en servit dans la suite, comme ont depuis fait très-ridiculement plusieurs Peintres, qui, pour enrichir sur Bruno, ajoûterent des réponses à des demandes, faisant faire ainsi à leurs Figures une espece de conversation. Bufalmaco mourut en 1340.



*STEPHANO DE FLORENCE
ET PIETRO LAURATI*

de Sienne,

Disciples de Giotto, ont été les premiers qui ont pris garde à faire paroître le nud sous les Draperies, & à observer plus régulièrement la Perspective. Stephano a travaillé à Florence, à Pise & à Assise, & Laurati à Sienne & à Arezzo. Stephano mourut en 1350. âgé de 49. ans.

AMBROGIO LORENZETTI

de Sienne,

ET PIETRO CAVALLINI

DE Rome, étoient Disciples de Giotto. Lorenzetti joignit à la Peinture l'étude des belles Lettres & de la Philosophie, & fut le premier qui peignit les Pluies, les Tempêtes, & l'effet des Vents. Il mourut âgé de 83. ans. Cavallini, qui étoit Peintre & Sculpteur, a fait entr'autres Ouvrages le Crucifix qui est dans l'Eglise de S. Paul de Rome : & qui, dit-on, a parlé à Sainte

Brigitte. Ce Peintre étoit regardé comme un Saint , à cause de son humilité & de sa piété. Il est enterré dans la même Eglise de Saint Paul , aïant vécu 85. ans.

S I M O N M E M M I

DE Sienne, augmenta considérablement les progrès du Dessin. Il avoit beaucoup de Génie, & faisoit bien les Portraits: & comme il étoit grand Ami de Pétrarque, il peignit celui de la belle Laure. Il mourut en 1345. âgé de 60. ans. Il eut un Frere nommé Lippo , qui mourut en 1357.

T A D E O D I G A D D O G A D D I,

E T A N G E L O G A D D I

son Fils,

ONt tous deux peint dans la maniere du Giotto , dont ils avoient été Disciples. Angélo s'est fort attaché à exprimer les passions de l'ame , & il étoit ingénieux dans ses Inventions. Il étoit bon Architecte , & c'est lui qui a bâti la Tour de *Sancta Maria del Fiore* , & le Pont qui est sur l'Arno à Florence. Il mourut en 1350. âgé de 50. ans.

THOMAS GIOTTINO

Fils & Disciple de Stephano, dont on a parlé ci-dessus ; & parce qu'il avoit aussi été Disciple de Giotto, il fut appelé Giottino. Il fut plus habile que ses Maîtres, mais la trop grande vivacité de son Esprit, qui rendit son corps délicat, ne lui permit pas de poursuivre le vol qu'il avoit pris. Il a travaillé beaucoup à Florence, & mourut d'épuisement & de langueur en 1356. âgé de 32. ans.

ANDRE' ORGAGNA

DE Florence, avoit dans sa jeunesse appris la Sculpture, & il étoit outre cela Poëte & Architecte : Son Génie étoit fertile, & sa maniere étoit à peu près comme celle des autres Peintres de son tems. La plûpart de ses Ouvrages sont à Pise ; & dans le Jugement Universel qu'il a peint, il a représenté ses Amis dans la gloire du Paradis, & ses Ennemis dans les supplices de l'Enfer. Il mourut en 1389. âgé de 60. ans.

L I P P O

DE Florence , s'est mis fort tard à la Peinture, & n'a pas laissé par la bonté de son Esprit de se faire habile homme. Il a été le premier qui a fait voir de l'intelligence dans le Coloris. Il avoit un Procès , dans lequel il s'étoit fort opiniâtré, & aiant un jour maltraité de paroles sa Partie , elle l'attendit le soir au coin d'une rue , & lui donna un coup d'épée au travers du corps , dont il mourut environ l'an 1415.

LEON-BAPTISTE ALBERT

D'Une Famille noble de Florence , avoit l'esprit d'une grande étendue , & l'avoit cultivé par la connoissance des belles Lettres & des Mathematiques. Il étoit fort instruit des beaux Arts, de la Peinture , de la Sculpture , & de l'Architecture : il a écrit en Latin de tous les trois avec beaucoup de suffisance. Ses grandes spéculations ne lui ont pas permis de rien laisser de fort considerable de sa Peinture. Mais comme il étoit fort aimé du Pape Nicolas V. il s'emploia beaucoup dans ses Bâtimens , dont quelques-uns se voient

encore avec admiration. Il a aussi écrit de l'Arithmétique, & fait quelques Ouvrages qui regardent la Vie Civile.

PIETRO DELLA FRANCESCA

DE l'Etat de Florence, se plaisoit à représenter des Sujets de nuit & des Combats. Le Pape Nicolas V. l'employa à peindre dans le Vatican : il y avoit fait entr'autres deux Tableaux, qui furent mis à bas par le commandement de Jules II. pour y en substituer deux autres, que Raphaël fit du miracle du Saint Sacrement arrivé à Bolsène, & de S. Pierre dans sa Prison. Il a fait beaucoup de Portraits, & a écrit de l'Arithmétique & de la Géométrie. Il eut pour Disciples LAURENTINO D'ANGELLO d'Arezzo, & LUCAS SIGNORELLI.

Sous le Pontificat du même Pape Nicolas V. travailloient à Rome & dans plusieurs autres Villes d'Italie divers Peintres, qui étoient alors en réputation : comme GIOVANNI D'A PONTE, AGNOLO GADDI, BERNA DE SIENNE, DUCIO, JACOB CASSENTINO, SPINELLO, ANTONIO VENETIANO, GERARDO STARNINA qui alla travailler en Espagne, LORENZO Religieux de CMALDOLI, TADEO BARTOLO, LORENZO BICCI, PAOLO, surnommé

UCCELLO, parce qu'il faisoit bien des Oiseaux; MASACCIO, qui se distingua des autres par le bon Goût qu'il fit paroître dans les Tableaux : & quoiqu'il soit mort à vingt-deux ans, les Ouvrages qu'il fit ne laisserent pas d'ouvrir les yeux aux habiles gens qui sont venus après lui. Il mourut en 1443. LAURENTINO D'ANGELLO, Disciple de PIETRO DELLA FRANCESCA, & plusieurs autres, parmi lesquels Jean Angelic merite d'être distingué.

J E A N A N G E L I C

DE Fiésolle, Religieux de Saint Dominique, se rendit considerable par sa Peinture : mais encore plus par sa fervente piété, & par une humilité si profonde, qu'il refusa l'Archevêché de Florence que Nicolas V. lui offrit. Ce Pape l'emploia pour les Peintures de sa Chapelle, & lui fit faire quelques Ouvrages de Miniature dans des Livres d'Eglise. Dans ses meilleurs Tableaux il laissoit quelquefois des fautes grossieres, pour moderer les louanges qu'il en auroit pû esperer. Il observoit de ne se mettre jamais à l'Ouvrage qu'il n'eût satisfait à son Office. Il a beaucoup travaillé à Rome & à Florence, & les sujets de ses Tableaux

étoient toujours Théologiques. Quand il lui arrivoit de peindre un Crucifix, ce n'étoit jamais sans répandre des larmes. Son habileté & sa douceur lui firent beaucoup de Disciples. Il mourut en 1455. âgé de 68. ans, & fut enterré à Sainte Marie de la Minerve, où l'on voit en marbre sa Sépulture & son Portrait.

P H I L I P P E L I P P I

DE Florence, fit un usage de l'Etat Monastique bien différent de celui de Jean Angelic, dont nous venons de parler: car après avoir été élevé dans un Couvent de Carmes dès l'âge de huit ans, & après avoir pris l'Habit à seize, il arriva que *Masaccio*, peignant une Chapelle dans le même Couvent, & Lippi l'aïant vû travailler plusieurs fois, celui-ci conçût une grande passion pour la Peinture; il se mit à desfiner avec attache: la grande facilité qu'il y trouva, réveilla le talent qu'il avoit pour cet Art, & l'empêcha de vaquer aux Exercices de son Couvent & à l'Etude. Les louanges de *Masaccio*, qui étoit surpris des progrès du Novice, fortifierent tellement la tentation qu'il avoit de quitter son Habit, que n'y pouvant plus résister, il sortit de son

Monastere. Ils'en alla dans la Marche d'Ancone, où aiant trouvé quelques Amis, avec lesquels il se mit sur un Vaisseau pour une partie de divertissement, il fut pris par des Corsaires qui le menerent en Barbarie. Il y souffrit extrêmement pendant dix-huit mois, jusqu'à ce que s'amusan à dessiner un jour sur une muraille avec du charbon le Portrait de son Patron, dont il avoit l'Idée pleine, il s'attira de l'admiration par la ressemblance qu'on y trouva. Cela amolir le cœur du Patron, qui après lui avoir fait faire quelques Portraits, le mit en liberté. De là Lippi passa à Naples, où le Roi Alphonse l'emploia : mais l'amour de la Patrie le fit retourner à Florence. Il y travailla pour le Duc Côme de Médicis, duquel il gagna l'affection, & lui fit quantité d'Ouvrages. Comme l'amour des femmes le détournoit de son travail & lui faisoit perdre trop de tems, ce Duc, qui étoit impatient de voir finir un Tableau qu'il lui avoit ordonné, le fit enfermer dans une chambre pour le contraindre à travailler, & lui fit donner abondamment tout ce qui lui étoit nécessaire. Lippi au bout de deux jours coupa ses draps par bandes, descendit par sa fenêtre, & se mit en liberté.

Un Citoïen de Florence, lui fit faire ensuite un Tableau de Vierge pour un Mona-

stere où il avoit une très-belle Fille pensionnaire. Ce Pere & les Religieuses du Couvent voulurent bien lui permettre de se servir de cette Pensionnaire pour modèle. Comme il la peignoit, se trouvant seul avec elle, il la corrompit par ses discours, & l'Ouvrage étant fini, il enleva cette Fille, qui y consentit. Il en eut un Fils appelé Philippe, qui fut aussi Peintre.

A quelque tems de là, faisant un Ouvrage dans une Eglise de Spolète, il devint amoureux d'une femme, & s'étant opiniâtré à la poursuivre contre les avis qu'on lui donnoit, les parens de cette femme l'empoisonnerent l'année 1488. en la cinquante-septième de son âge. Le Grand Duc lui fit faire une Sépulture de marbre, & *Angelus Politianus* fit son Epitaphe en vers Latins.

Tous les Peintres précédens n'ont point eu le secret de peindre à l'huile, ils peignoient à fresque ou à détrempe, & pour cette dernière sorte de Peinture ils détrempoient leurs Couleurs, tantôt avec des œufs, & tantôt avec de l'eau mêlée de gomme, ou de colle fondue.



ANTOINE

ANTOINE DE MESSINE

A I N S I appelé, parce qu'il étoit de Messine, a été le premier des Italiens qui a peint à huile. Quelqu'affaire l'ayant appelé à Naples, il y vit un Tableau que le Roi Alfonse avoit reçu depuis peu de Flandres : il fut surpris de la vivacité, de la force & de la douceur des Couleurs de ce Tableau, & voyant d'ailleurs qu'elles pouvoient se nettoyer avec de l'eau sans être effacées, il quitta toutes ses affaires pour aller à Bruges trouver Jean Van-Eik, qu'on lui avoit dit être l'Auteur de cet Ouvrage. Il lui fit présent de quantité de Dessesins Italiens, & gagna tellement son esprit par ses manieres complaisantes, qu'il tira de lui le Secret de peindre à huile. Antoine s'en sentit si obligé, qu'il voulut toujours demeurer à Bruges pendant la vie de Jean Van-Eik. Mais après la mort de ce Peintre il retourna dans sa Patrie, & s'alla ensuite établir à Venise, où il mourut, & où l'on voit une Epiraphe qui contient son Eloge:

Il eut entr'autres Disciples un certain DOMINIQUE, auquel par reconnoissance de son attachement il fit part de son Secret. Ce Dominique fut appelé à Florence pour quelques Ouvrages : il y trouva ANDRÉ DEL

CASTAGNO, qui de Païsan s'étant fait Peintre , & qui ayant vû l'estime où étoit cette nouvelle façon de peindre , employa toutes les souplesses & toutes les complaisances artificieuses dont il étoit capable pour avoir l'amitié de Dominique, & tirer par là cette nouvelle invention. Il en vint à bout, Dominique l'aima , voulut demeurer avec lui, lui découvrit tout ce qu'il savoit , & lui fit part de ses Emplois. Mais l'avidité du gain ne laissa pas André long-tems en repos , il se mit dans l'esprit , que s'il étoit seul, tout le profit de Dominique lui reviendrait , & sans songer qu'il n'avoit pas d'ailleurs la même capacité , il prit la résolution de se défaire de son Bienfaiteur. Il alla pour cet effet l'attendre un soir au coin d'une rue, & l'ayant assassiné , il retourna promptement dans sa chambre , & s'y occupa de quelque Ouvrage , comme s'il n'en étoit pas sorti. Il avoit fait le coup si secrètement , que Dominique n'ayant point reconnu son meurtrier , se fit porter chez ce cruel Ami pour en recevoir du secours , & mourut entre ses bras. Cet assassinat auroit été enseveli avec André , si lui-même ne l'avoit déclaré au lit de la mort. Ce fut cet André, qui pour avoir peint à Florence contre le Palais du Podesta par ordre de la République l'exécution des Conjurés , qui avoient conspiré

contre les Médicis, fut appelé dans la suite
Andrea de gl'impicatti.

Dans ce même tems travailloient dans
l'Italie VITTORÉ PISANO, qui étoit
bon Ouvrier pour les Coins de Médailles.
GENTILLÉ D'A FABRIANO, que le Pape
Martin V. employa à Saint Jean de Latran,
& qui mourut à 80. ans.

LAURENZO COSTA, qui peignit à Bolo-
gne & à Ferrare, & qui eut pour Disciples
le Dosse & Hercule de Ferrare.

CÔME ROSSELLI, qui peignit dans le Va-
tican pour Sixte IV. & qui mourut âgé de
68. ans, en 1484.

DOMINIQUE GHIRLANDAI

FLORENTIN, fut premièrement Orfèvre,
& s'occupant plus à dessiner qu'aux Ou-
vrages ordinaires de cette Profession, il
s'abandonna au penchant qu'il avoit pour
la Peinture. Il y fut habile : mais sa princi-
pale réputation ne vient pas tant de ses Ou-
vrages, que d'avoir été Maître du Grand
Michelange : il mourut en 1493. âgé de 44.
ans. Il eut trois Fils, qui furent tous trois
Peintres, David, Benoît, & Rodolphe.

ANDRÉ VERROCHIO

FLORENTIN , favoit en même tems l'Orfèverie , la Géométrie , la Perspective , la Gravûre , la Musique , la Peinture , & la Sculpture. Ses Tableaux à la vérité étoient peints durement , & ses Couleurs assez mal entendues , mais il étoit savant dans le Dessin , & gracieux dans ses airs de Têtes , principalement des femmes. Il en avoit beaucoup dessiné à la plume , qu'il manioit très-bien. Il trouva le moyen de mouler avec du plâtre les visages des personnes mortes & vivantes , pour en faire les Portraits ; en sorte que de son tems cela fut fort en usage. Il ne se contentoit pas de la vraisemblance des choses , il vouloit les approfondir , & faisoit souvent pour cela des expériences de Mathématiques. Comme il faisoit fort bien les Chevaux , & qu'il savoit l'Art de fondre & de couler les métaux , les Vénitiens voulurent se servir de lui pour ériger une Statue Equestre de bronze à Barthélemi de Bergame , à qui ils devoient les bons succès de leurs armes. Il en fit le modèle de cire en grand ; mais un autre lui aiant été préféré pour fondre l'Ouvrage , il en conçût tant de dépit , qu'il cassa la tête &

les jambes à son modèle , & s'enfuit. Le Sénat de Venise le fit poursuivre inutilement ; & le bruit s'étant répandu , que si on l'attrapoit , il lui en coûteroit la tête, il fit réponse à cette menace , que si on lui coupoit la tête , il feroit impossible de lui en faire une autre, au lieu qu'il pouvoit facilement faire au modèle de son Cheval une nouvelle tête, plus belle encore que la première. Cette réponse fit sa paix , mais il n'eut pas le plaisir de mettre le Cheval en place : car s'étant échauffé à le fondre, il en gagna une pleuresie dont il mourut en 1488. âgé de cinquante-six ans. Leonard de Vinci & Pierre Pérugin ont été ses Disciples.

P H I L I P P E L I P P I

le Fils ,

F L O R E N T I N , étoit Fils de ce Philippe Lippi dont nous avons parlé , & Disciple de *Sandro Boticello*. Il avoit beaucoup de vivacité & de Génie , & renouvela dans les ornemens de Clair-obscur , qu'il faisoit la manière antique , telle qu'on la voit dans les frises d'Architecture & ailleurs. Il peignit à Rome plusieurs choses, & entr'autres une Chapelle pour le Cardinal Caraffe dans l'Eglise de la Minerve. Il fit

aussi quelques Tableaux pour Matthias Corvinus Roi de Hongrie. Ce Lippi étoit de fort bonnes mœurs, & sa vie étoit un grand reproche pour celle de son Pere. Il mourut en 1505. âgé de 45. ans.

BERNARDIN

PINTURRICHIO

Voulut se distinguer par une nouvelle façon de peindre : car, outre les couleurs vives qu'il employoit, il faisoit de relief l'Architecture & les ornemens qui se trouvoient dans la composition de ses Tableaux ; ce qui est une chose contraire à l'Art de peinture, qui suppose une superficie plate. Aussi personne ne l'a-t-il suivi en cela. On montre à Sienne dans la Bibliothèque du Dome, comme une belle chose, la Vie du Pape Pie II. qu'il a peinte. Raphaël sortant de chez Pierre Pérugin l'aide dans cet Ouvrage. Pinturrichio a peint au Vatican plusieurs choses pour Innocent VIII. & pour Alexandre VI. La cause de sa mort est assez curieuse à savoir. Etant à Sienne, les Religieux de S. François qui vouloient avoir un Tableau de sa main, lui donnerent une chambre pour travailler plus commodément, & afin que le lieu ne

fut embarrassé d'aucune chose inutile à son Art, ils en ôtèrent tous les meubles, à la réserve d'une vieille Armoire qui leur sembla trop difficile à transporter. Pinturricchio, dont le naturel étoit vif & impatient, voulut qu'on l'ôtât à l'heure même : mais en la transportant, il s'en rompit une piece, dans laquelle il y avoit cinq cens Ducats d'or cachés. Cela surprit tellement Pinturricchio, & lui donna un déplaisir si sensible de n'avoir pû profiter de ce trésor, qu'il en mourut peu de tems après en l'année 1513. & la cinquante-neuvième de son âge.

SANDRO BOTICELLO

FLORENTIN, fut Disciple de *Philippe Lippi* qui avoit été Carme, & grand Compétiteur de *Dominico Ghirlandai*. Il avoit des Lettres, & fit un Commentaire sur le Danté, qu'il accompagna de Figures. Cet Ouvrage lui consuma beaucoup de tems, & il mourut sans avoir la satisfaction de le voir imprimer. Ce fut l'année 1515. la soixante-dix-huitième de son âge.



A N D R E' M A N T E I G N E

NE' dans un Village auprès de Padoue, gardoit les moutons dans sa jeunesse; & comme on s'apperçût, qu'au lieu d'en avoir soin, il s'amusoit à les dessiner; on le mit chez un Peintre nommé Jacques Squarcioné, qui le trouva dans la suite si aimable, qu'il l'adopta pour son fils & l'institua son héritier. Le progrès qu'il fit en peu de tems dans la Peinture lui attira une grande réputation & beaucoup d'Ouvrage, il n'avoit que dix-sept ans, qu'on lui fit faire le Tableau d'Autel de Sainte Sophie de Padoue, & les quatre Evangelistes. Jacques Bellin fut tellement émerveillé de cette Peinture, qu'il donna à Manteigne sa Fille en mariage. Squarcioné, qui avoit toujours vécu en jalousie avec Bellin, piqué d'ailleurs que ce Fils adoptif eût fait cette Alliance sans le consulter, bien loin de continuer ses louanges & sa protection aux Ouvrages de Manteigne, les décrioit à cause de leur sécheresse & de la trop grande attache que ce Disciple avoit aux Statues Antiques; au lieu, disoit-il, de se servir du Naturel. Ce reproche fit du bien à Manteigne, qui se corrigea, & qui néanmoins ne quitta ja-

mais l'inclination louable qu'il avoit pour les Antiques : disant, que c'étoit à ces belles choses qu'il devoit son avancement, & qu'elles l'avoient tiré tout d'un coup de la pauvreté du Naturel. Il est vrai qu'au lieu d'ajouter au Goût de l'Antique la vérité & la tendresse du Naturel, il s'est contenté de mêler quelques Portraits parmi les Figures. Il travailla pour le Duc de Mantoue, & fit ce beau triomphe de Jules Cesar, qui a été gravé de Clair-obscur en neuf feuilles, & qui par sa beauté est aussi le Triomphe de Manteigne. Le Pape Innocent VIII. l'ayant appelé pour lui donner de l'Ouvrage, ce Duc ne voulut point le laisser aller sans le faire Chevalier de son Ordre. Manteigne grava lui-même sur des Planches d'Etain plusieurs choses d'après ses Dessesins, & les Italiens le font Inventeur de la Gravûre au Burin pour les Estampes. Il mourut à Mantoue en 1517. âgé de soixante-six ans.

FRANCESCO FRANCIÀ

DE Boulogne, étoit né avec tant de belles qualités d'esprit & de corps, qu'il s'attira l'estime & l'amitié des grands Seigneurs. Il fut d'abord Orfèvre, puis il s'adonna à graver des Coins de Médailles, où

il excella. Mais son Génie se sentant trop étroit dans cet Exercice , il se tourna du côté de la Peinture , où son inclination le portoit. La facilité qu'il y trouva lui donna tant de courage & tant d'application à l'étude , qu'il devint dans cet Art un des plus habiles de son tems. Il fit plusieurs Ouvrages pour divers lieux d'Italie , principalement pour le Duc d'Urbain. La grande réputation de Raphaël lui donna de violens desirs de voir de ses Ouvrages:mais comme il ne pouvoit pas faire commodément le voyage de Rome à cause de son grand âge, il se contenta de s'en expliquer par Lettres à ses amis , qui le dirent à Raphaël ; cela fit naître un commerce d'honnêteté entre ces deux Peintres : car Raphaël avoit ouï parler du mérite & de l'habileté de Francia. Raphaël peignoit alors ce Tableau si renommé de Sainte Cecile pour une Eglise de Bologne ; lorsqu'il fut achevé , il l'adressa à Francia, & le pria de le placer, & de vouloir bien auparavant corriger les fautes qu'il y trouveroit. Francia à l'ouverture de sa Lettre fut transporté de joie , il tira le Tableau de sa caisse , il l'admira , il en fut vivement touché , mais en même tems il eut le cœur si abattu de voir cet Ouvrage fort au-dessus des siens , qu'il tomba dans une mélancolie & dans une langueur, dont il mourut quel-

Romaine & Florentine. 155
tems après. Ce fut en l'année 1518. la soixante-huitième de son âge.

LUCA SIGNORELLI

DE Cortone , étoit Disciple de *Piétro della Francesca* , & peignoit tellement en sa manière, que leurs Ouvrages ont presque toujours été confondus. Ce Luca étoit un habile Dessinateur, & Michelange l'estimoit tant , qu'il n'a pas fait difficulté de se servir dans son Jugement de quelque chose de celui que Luca avoit peint à Orviete avec beaucoup d'imagination & de capacité. Il a peint aussi à Lorette , à Cortone & à Rome.

Son Fils , qui étoit un jeune homme bien-fait , & dont il esperoit beaucoup , fut malheureusement tué à Cortone. La nouvelle qu'on lui en apporta l'affligea sensiblement: mais s'armant de constance , il le fit porter dans son Atelier, & sans verser des larmes, il le peignit pour en conserver la mémoire, ne trouvant point de consolation que dans son Art , qui lui rendoit ce que la mort lui avoit ravi. Il alla ensuite à Rome , où le Pape Sixte IV. l'avoit appelé , & après y avoir peint plusieurs Sujets de la Genèse , il revint en sa Patrie. Comme il avoit beau-

coup de bien , il ne travailla plus que pour son plaisir. Il mourut en 1521. âgé de quatre-vingt-deux ans.

PIETRO COSIMO

A Insi appelé de *Cosimo Rosselli* , dont il étoit élève , & aux Ouvrages duquel il a longtems travaillé , principalement au Vatican pour Sixte IV. où l'on remarque que la Peinture de l'Ecolier étoit au-dessus de celle du Maître. Sa capacité lui attira beaucoup de Disciples , & entr'autres André del Sarte & François de Sangalle. Il aimoit la solitude , & vivoit d'une manière assez extraordinaire. L'attache qu'il avoit à son Art lui faisant oublier le boire & le manger. Il craignoit si fort le Tonnerre, que longtems après qu'il étoit passé , on le trouvoit en quelque coin envelopé de son manteau. Rien ne lui donnoit plus d'inquiétude que le cri des petits enfans , la toux fréquente des enrhumés , le bruit des cloches & le chant des Moines : la pluie étoit au contraire un de ses plus grands plaisirs. Il est mort dans un délire que la paralysie lui avoit causé. Ce fut l'année 1521. la 80^e. de son âge.

LEONARD DE VINCI

Étoit d'une noble famille de la Toscane, dont il ne dégénéra point; car il étoit de bonnes mœurs, & bien fait de Corps & d'Esprit. Il eut pour tous les Arts tant de talens, qu'il les savoit à fond, & les mettoit en pratique avec exactitude. Cette grande variété de connoissance, au lieu d'affaiblir celle qu'il avoit de la Peinture, la fortifia à tel point, qu'il n'y a point eu de Peintre avant lui qui ait approché de sa capacité, & qu'il n'en viendra point dont il ne soit regardé comme une source où il y a beaucoup de choses à puiser. Il étoit Disciple avec *Piètre Pérugin* d'*André Verrochio*, lequel a pû lui donner occasion de réveiller ses talens; car le Maître & le Disciple étoient nés tous deux avec le même Génie, excepté que celui de Leonard étoit plus étendu. Il a peint à Florence, à Rome & à Milan; & beaucoup de ses Tableaux se sont répandus par toute l'Europe. Il fit entr'autres dans le Réfectoire des Dominicains de Milan, une Cène de Notre-Seigneur d'une beauté exquise. Il n'en acheva pas le Christ, parce qu'il cherchoit un modèle propre au caractère qu'il imaginoit lorsque les Guer-

res l'obligèrent de quitter Milan. Il en avoit fait autant de Judas: mais le Prieur du Couvent, dans l'impatience de voir finir cet Ouvrage, pressa si fort Leonard, que ce Peintre peignit la Tête de ce Religieux importun à la place de celle de Judas. Il étoit occupé sans cesse de Réflexions sur son Art, & il n'y a point de soins & d'étude qu'il n'ait mis en usage pour arriver au degré de perfection, auquel il l'a possédé. Il étoit fort attaché à l'expression des passions de l'ame, comme une chose qu'il croïoit des plus nécessaires à sa Profession, & surtout pour s'attirer l'approbation des gens d'Esprit. Le Duc de Milan lui donna la direction d'une Académie de Peinture que ce Prince avoit établie dans la Capitale de son Etat. C'est-là qu'il écrivit le Livre de Peinture, que l'on a imprimé à Paris en 1651. & dont le Poussin a fait les Figures. Il écrivit aussi beaucoup d'autres choses, qui ont été perdues lorsque Milan fut pris par François Premier. Leonard se retira à Florence, où il peignit la grande Sale du Conseil, & où il trouva la réputation de Michelange fort établie, ce qui forma une vive émulation entr'eux: Leonard étant allé à Rome à l'Élection de Léon X. Michelange s'y trouva aussi, & leur jalousie s'y étant augmentée à l'excès, Leonard passa en France. Il y

fut bien reçu. Il y soutint par sa présence & par ses Ouvrages la réputation qu'il s'étoit établie ; & le Roi François Premier lui donna toutes les marques possibles d'estime & d'amitié. Ce Prince eut une bonté pour lui si distinguée , que l'étant allé visiter dans sa maladie , Leonard se leva sur son séant pour remercier Sa Majesté , & le Roi l'embrassant pour le faire remettre dans son lit , ce Peintre expira entre ses bras en 1520. âgé de soixante-quinze ans.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Leonard de Vinci.

LEs Tableaux de Leonard de Vinci que l'on voit dans les Cabinets des Princes & des Particuliers ne contiennent que peu de Figures , & j'avoue que je n'ai pas vu assez clair dans ce qui nous reste des grandes Compositions de ce Peintre , pour juger de l'étendue de son Génie. Mais ce que les Historiens ont écrit de ses Ouvrages , qui sont aujourd'hui presque entièrement ruinés , nous doit persuader qu'il avoit une veine abondante , que ses mouvemens étoient vifs , son Esprit solide , & orné de beaucoup de connoissances , & qu'ainsi ses Inventions devoient être d'une grande

beauté. L'on en peut même juger ainsi par les Dessesins qui sont de sa main , & que l'on voit entre les mains des Curieux. Enfin ce qui nous reste de ses Productions suffit pour nous persuader que c'étoit un grand Peintre.

Son Dessen est d'une grande correction & d'un grand Goût , quoiqu'il paroisse avoir été formé sur le Naturel plutôt que sur l'Antique. Mais sur le Naturel de la même manière que les anciens Sculpteurs l'en ont tiré ; c'est-à-dire par de savantes recherches , & en attribuant à la Nature , & non pas tant ses Productions ordinaires , que les Perfections dont elle est capable.

Les Expressions de Leonard de Vinci sont très-vives & très-spirituelles. J'ai un Dessen de sa main de cette fameuse Cène qu'il a peinte à Milan , & dont on ne voit presque plus aucun vestige. Ce Dessen seul est une preuve suffisante , pour montrer combien il pénétoit dans le cœur humain , & avec quelle vivacité, quelle variété & quelle justesse il en savoit représenter tous les mouvemens. Mais plutôt que d'en parler sur mon jugement , il est plus à propos de rapporter ici celui de Rubens sur le mérite d'un si grand Homme.

C'est ainsi qu'il en parle dans un Manuscrit Latin , dont l'Original est entre mes

maines , & que j'ai fidèlement traduit de cette sorte.

LÉONARD DE VINCI commençoit par examiner toutes choses selon les regles d'une exacte Théorie , & en faisoit ensuite l'application sur le Naturel dont il vouloit se servir. Il observoit les bienseances , & fuyoit toute affectation. Il savoit donner à chaque objet le caractère le plus vif , le plus spécifique & le plus convenable qu'il est possible , & pouffoit celui de la majesté jusqu'à la rendre divine. L'ordre & la mesure qu'il gardoit dans les Expressions étoit de remuer l'imagination , & de l'élever par des parties essentielles , plutôt que de la remplir par les minuties , & tâchoit de n'être en cela , ni prodigue , ni avare. Il avoit un si grand soin d'éviter la confusion des objets , qu'il aimoit mieux laisser quelque chose à souhaiter dans son Ouvrage , que de rassasier les yeux par une scrupuleuse exactitude : mais en quoi il excelloit le plus , c'étoit comme nous avons dit , à donner aux choses un caractère qui leur fût propre , & qui les distinguât l'une de l'autre.

Il commença par consulter plusieurs sortes de Livres. Il en avoit tiré une infinité de lieux communs , dont il avoit fait un Recueil , il ne laissoit rien échapper de ce qui pouvoit convenir à l'expression de son sujet & par le feu de

son imagination , aussi-bien que par la solidité de son Jugement , il élevoit les choses divines par les humaines , & savoit donner aux hommes les degrés differens qui les portoient jusqu'à caractère de Héros.

Le premier des exemples qu'il nous a laissés, est le Tableau qu'il a peint à Milan de la Cène de Notre-Seigneur, dans laquelle il a représenté les Apôtres dans les places qui leur conviennent , & Notre-Seigneur dans la plus honorable au milieu de tous , n'ayant personne qui le presse , ni qui soit trop près de ses côtés. Son Attitude est grave , & ses bras sont dans une situation libre & dégagée , pour marquer plus de grandeur , pendant que les Apôtres paroissent agités de côté & d'autre par la véhémence de leur inquiétude , dans laquelle néanmoins il ne paroît aucune bassesse , ni aucune action contre la bienfaisance. Enfin par un effet de ses profondes spéculations , il est arrivé à un tel degré de perfection , qu'il me paroît comme impossible d'en parler assez dignement , & encore plus de l'imiter.

Rubens s'étend ensuite sur le degré auquel Leonard de Vinci possédoit l'Anatomie. Il rapporte en détail toutes les Etudes & tous les Dessesins que Leonard avoit faits, & que Rubens avoit vûs parmi les curiosités d'un nommé Pompée Leoni , qui étoit d'Arezzo. Il continue par l'Anatomie des Che-

vaux, & par les Observations que Leonard avoit faites sur la Physionomie, dont Rubens avoit vû pareillement les Dessesins; & il finit par la méthode dont ce Peintre mesuroit le corps humain.

S'il m'est permis d'ajouter quelque chose aux paroles de Rubens, je dirai qu'il n'a pas parlé du Coloris de Leonard de Vinci; parce que n'ayant fait ses remarques que des choses qui lui pouvoient être utiles par rapport à sa profession, & n'ayant rien trouvé de bon dans le Coloris de Leonard, il a passé cette partie de la Peinture sous silence: aussi est-il vrai que les carnations de Leonard donnent la plûpart dans la couleur de lie, que l'union qui se rencontre dans ses Tableaux tient beaucoup du violet, & que cette couleur y domine. Ce qui vient, à mon avis, de ce que du tems de Leonard l'usage de la Peinture à huile n'étoit pas encore bien connu, & que les Florentins ont ordinairement négligé la partie du Coloris.

PIETRE PERUGIN

NE' à Pérouse de parens fort pauvres, se mit d'abord chez un Peintre de la même Ville qui lui apprenoit peu de choses, & qui le traitoit fort mal. Sa pauvreté lui

fit avoir patience, & l'envie de gagner pour se tirer de la misere le fit desfiner jour & nuit pour s'avancer de soi-même. Dès qu'il se sentit capable de travailler pour sa subsistance, il s'en alla à Florence chercher un autre Maître, il se mit sous André Verrochio avec Leonard de Vinci. Il s'y rendit habile, & y prit une manière gracieuse dans les airs de Tête, que son Maître pratiquoit, principalement dans les Têtes de femmes. Il a fait quantité d'Ouvrages, & presque tous pour des Eglises & pour des Couvents. Un jour comme il travailloit à fresque pour des Religieux de Florence, qui sont auprès de la Porte Pindane, le Prieur qui lui fournissoit de l'azur d'Outremer ne lui en donnoit qu'à mesure qu'il l'employoit en sa présence; mais le Pérugin voyant cette défiance nettoyoit à tous momens dans un pot d'eau, aux yeux mêmes du Prieur, les brosses dont il se servoit actuellement, en sorte qu'il sortoit des pinceaux autant d'azur qu'il en étoit entré dans l'Ouvrage; le Prieur cependant étoit tout étonné que l'enduit tirât une si grande quantité d'Outremer, & ne croïant pas en avoir assez pour finir l'Ouvrage, il alla songer au moien de s'en pourvoir; mais le Pérugin aiant écoulé l'eau de son pot, & aiant fait sécher l'Outremer qui étoit au

nd, le rendit au Prieur, & lui dit, qu'une autre fois il ne se défiât pas d'un honnête homme. Cependant il étoit lui-même fort vaillant & fort défiant ; & parce qu'il étoit aussi fort laborieux , il gagna du bien à Florence & à Rome , où il travailla pour le pape IV. Il se retira à Pérouse , où il fit encore beaucoup d'Ouvrages , aidé de Raphaël & de ses autres Disciples. Pérugin avoit épousé une très-belle femme , qui lui servoit de modèle pour ses Vierges , & il l'aimoit avec passion. Il n'aimoit pas moins l'or & l'argent ; car lorsqu'il s'alloit promener dans les Domaines qu'il avoit acquis autour de Pérouse , il portoit toujours avec soi la cassette où il mettoit son argent , jusqu'à ce qu'un filou s'en étant aperçu , se déchargea en chemin de ce fardeau. Pérugin en eut tant de douleur, qu'il en mourut quelque tems après en 1524. âgé de soixante-dix huit ans.

R A P H A E L S A N Z I O

NAquit à Urbain le jour du Vendredi Saint en 1483. Son Pere étoit un Peintre fort médiocre, & son Maître fut Pietre Pérugin. Ses principaux Ouvrages sont à présent dans les Sales du Vatican, & ses

Tableaux de chevalet sont dispersés en divers lieux de l'Europe. Comme il avoit l'Esprit excellent , il connut que la perfection de la Peinture n'étoit pas bornée à la capacité du Pérugin ; & pour chercher ailleurs les moïens de s'avancer , il alla d'abord à Sienne, où le Pinturrichio son Ami le mena pour faire les cartons des Tableaux de la Bibliothèque : mais à peine en avoit-il fait quelques-uns, que sur le bruit des Ouvrages que Leonard de Vinci & Michelange faisoient à Florence , il s'y transporta pour les voir & pour en profiter. En effet , dès qu'il eut considéré la manière de ces deux Grands Hommes , il prit la résolution de changer celle qu'il avoit contractée chez son Maître ; il retourna à Pérouse , où il trouva beaucoup d'occasions d'exercer son Pinceau : mais le ressouvenir des Ouvrages de Leonard de Vinci lui fit faire une seconde fois le voyage de Florence , & après y avoir travaillé quelque tems à fortifier sa manière, il alla à Rome , où Bramante son parent, qui avoit préparé l'Esprit du Pape sur le mérite de Raphaël , lui procura l'Ouvrage de Peinture qu'on devoit faire au Vatican. Raphaël commença par le Tableau qu'on appelle l'Ecole d'Athenes , puis la Dispute du saint Sacrement , & ensuite les autres qui sont dans la Chambre de la Signature. Les

ins qu'il y prit sont incroyables; aussi ne rent-ils pas infructueux, car la réputation ces Ouvrages porta le nom de Raphaël à tout le Monde. Il forma la délicatesse son Goût sur les Statues & sur les Bas-reliefs Antiques qu'il dessina longtems avec une extrême application. Et il joignit à cette délicatesse une grandeur de manière, que la vue de la Chapelle de Michelange lui inspira tout d'un coup. * Ce fut Bramante un Ami qui l'y fit entrer contre la défense générale que lui en avoit fait Michelange lui en confiant la clef. Outre les peines que Raphaël se donnoit en travaillant d'après les Sculptures, il entretenoit des gens qui lui dessinoient dans l'Italie & dans la

* Piètre Bellori dans son Livre intitulé : *Descrizione delle imagini dipinte d'a Raffaëlle nelle Camere del Vaticano*, combat cette Histoire de toute sa force, & prétend que Raphaël ne doit son grand Goût qu'à l'étude qu'il a faite d'après l'Antique. Mais Vasari, qui a connu Michelange & Raphaël, & qui, bien loin d'avoir été contredit par aucun Écrivain de ces tems-là, se trouvoit soutenu en cela par trois Auteurs qui ont écrit particulier la Vie de Michelange. Mais ce qui est une grande présomption, que Raphaël ait voulu profiter des Ouvrages de Michelange pour imiter sa manière, c'est que j'ai un Dessin de la main de Raphaël, au dos duquel Dessin est une Étude du même Raphaël, dessinée d'après la Figure que Michelange a peinte dans la Chapelle du Pape.

Grâce tout ce qu'ils pouvoient découvrir des Ouvrages Antiques, dont il profitoit selon l'occasion. On remarque qu'il n'a laissé que peu ou point du tout d'Ouvrages imparfaits, & qu'il finissoit extrêmement ses Tableaux, quoique très-promptement. Il se donnoit tous les soins possibles pour les réduire dans un état qu'il n'eut rien à se reprocher; & c'est pour cela qu'on voit de lui un crayon de petites parties: comme des mains, des pieds, des morceaux de draperies, qu'il dessinoit trois ou quatre fois pour un même sujet, afin de prendre ce qui lui en sembleroit de meilleur. Quoiqu'il ait été fort laborieux, on voit fort peu de Tableaux faits de sa propre main; il s'occupoit plus ordinairement à dessiner, pour ne point laisser inutile le grand nombre d'Eleves qui ont exécuté ses Desseins en plusieurs endroits, principalement dans les Loges, & dans les Apartemens du Vatican; dans l'Eglise de Notre-Dame de la Paix, & dans le Palais Ghigi, à la réserve de la Galatée & d'un seul Angle, où sont les trois Déeses qu'il a peint lui-même. Son temperament doux le fit aimer de tout le monde, & principalement des Papes de son tems. Le Cardinal de sainte Bibiane lui offrit sa Nièce en mariage, & Raphaël s'y étoit engagé: mais dans l'attente du Cha-
peau

peau de Cardinal que Leon X. lui avoit fait esperer , il en differoit toujours l'execution.

La passion qu'il avoit pour les femmes le fit perir à la fleur de son âge : car un jour qu'il s'y étoit excessivement abandonné, il se trouva surpris d'une fièvre ardente , & les Médecins , à qui il avoit celé la cause de son mal , l'ayant traité comme d'une pleuresie , acheverent d'éteindre les restes de chaleur qui étoient dans un corps déjà épuisé. Sa mort arriva le même jour que sa naissance : il mourut le Vendredi-Saint de l'année 1520. en la trente-septième de son âge. Le Cardinal Bembo fit son Epitaphe , qu'on lit dans l'Eglise de la Rotonde où il fut enterré. Je n'en rapporterai que ces deux Vers :

*Ille hic est Raphaël timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens & moriente mori.*

Ses Disciples furent Jules Romain, Jean-Francesque Penni , surnommé , *il Fattoré* , Pellegrin de Modène , Perrin del Vague , Polidor de Caravage , Mathurin , Bartholomæo d'a Bagna Cavallo , Timothée d'a Urbino , Vincent d'a San Geminiano , Jean d'Udiné, & autres. Quelques Flamans fort habiles ont aussi été ses Disciples , & l'ont aidé dans l'execution de ses grands Ouvra-

ges: comme Bernard Van-Orlay de Bruxelles, Michel Coxis de Malines, & autres, qui, étant retournés en leur País, eurent soin de l'exécution de ses Dessesins de Tapisserie. Outre ses Eleves, il y avoit une grande quantité de jeunes Etudians & d'Amateurs de Peinture, qui fréquentoient sa maison, & qui l'accompagnoient souvent à la promenade. Michelange l'ayant un jour rencontré accompagné de cette sorte, lui dit en passant, qu'il marchoit suivi comme un Prevôt : & Raphaël lui répondit ; que lui il alloit tout seul comme le Bourreau. Il y eût toujours beaucoup de jalousie entre ces deux grands Peintres, comme il arrive d'ordinaire entre les personnes de la même Profession, lorsque leurs sentimens ne sont point réglés par la modestie,

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Raphaël.

DEpuis le rétablissement de la Peinture en Italie, il n'y a point eu de Peintre qui ait acquis tant de réputation que Raphaël. Il avoit un Génie fort élevé, & peignoit très-finement ; sa veine étoit fertile, & l'auroit paru bien davantage, si elle n'avoit point été modérée par la grande exac-

titude avec laquelle il terminoit toutes choses.

Il étoit riche dans ses Inventions. Il paroît qu'il avoit des Principes très-déliçats pour disposer les choses qu'il avoit inventées ; & si ses Figures n'étoient pas groupées de lumieres & d'ombres, elles l'étoient par leurs actions d'une maniere si ingénieuse, que les groupes en ont été toujours regardées avec plaisir. Ses Attitudes sont nobles selon leurs convenances, contractées sans affectation, expressives, naturelles, & font voir de belles parties.

Son Dessein est très-correct, & il y a joint la justesse, la noblesse & l'élégance de l'Antique à la naïveté de la Nature, sans affecter aucune maniere. Il a fait voir beaucoup de variété dans ses Figures, & encore plus dans ses airs de Têtes, qu'il tiroit de la Nature comme de la mere de la Diversité, en y ajoutant toujours un grand Caractere dans le Dessein.

Ses Expressions sont justes, fines, élevées, piquantes : elles sont moderées sans froideur, & vives sans exagération.

Ses Draperies ont été de petite maniere dans ses commencemens, mais de grand Goût sur la fin, & jettées avec un bel artifice ; les plis en sont dans un bel ordre, & marquent toujours le nud en le flattant,

pour ainsi dire , avec délicatesse ; principalement à l'endroit des jointures.

On peut néanmoins reprocher à Raphaël d'avoir habillé ses Figures presque toujours de même étoffe dans les sujets qui en pourroient souffrir la variété & en recevoir plus d'ornement : je parle pour les sujets historiques , car pour les fabuleux & pour les allégoriques , dans lesquels on introduit des Divinités , on doit y avoir plus d'égard à la majesté des plis qu'à la richesse des étoffes.

Comme Raphaël prenoit un extrême soin de dessiner correctement , & qu'il étoit jaloux , pour ainsi dire , de ses Contours , il les a marqués un peu trop durement , & son Pinceau est sec , quoique léger & uni. Son Pâfage n'est ni de grand Goût , ni d'un beau-faire.

Ses Couleurs locales n'ont rien de brillant ni de choquant : elles ne sont ni bien vraies, ni bien sauvages ; mais les ombres en sont un peu trop noires. Il n'a jamais eu pour le Clair-obscur une intelligence bien nette , quoiqu'il semble par ses derniers Ouvrages qu'il l'ait cherché, & qu'il ait tâché de l'acquérir : comme on le peut voir dans les Tapisséries des Actes des Apôtres, & dans son Tableau de la Transfiguration. Mais ce qui manquoit à Raphaël du côté du

Coloris , se fait oublier par quantité d'autres parties qu'il a possédées. Il a fait des Portraits si bien entendus de couleur & de lumiere , que de ce côté-là ils pourroient entrer en comparaison avec ceux du Titien. Il en est de même du Saint Jean qui est dans le Cabinet de Monsieur le Premier Président ; car ce Tableau dans toutes les parties de la Peinture mérite d'être reconnu pour le Chef-d'œuvre de Raphaël.

Le Poussin a dit de ce grand Peintre, qu'il étoit un Ange comparé aux Peintres Modernes, & qu'il étoit une Asne comparé aux Antiques. Ce jugement ne peut regarder que les pensées , le goût & la justesse du Dessin , & les Expressions. Les pensées de l'Antique sont simples , élevées & naturelles , celles de Raphaël le sont aussi : le Dessin de l'Antique est correct, varié selon les convenances, & d'un grand Goût ; celui de Raphaël l'est tout de même : l'Antique est savant & précis dans la collocation des muscles , & délicat dans leurs offices ; Raphaël n'a point ignoré cette partie. Il faut avouer néanmoins que ceux qui ont étudié soigneusement l'Anatomie par rapport à la Peinture , peuvent observer sur l'Antique une plus grande précision, & une plus grande délicatesse encore dans l'action des muscles qu'on ne la voit : je ne dirai pas dans



Raphaël, mais dans quelque Peintre que ce soit.

Je tombe d'accord que cette grande justesse & cette grande délicatesse de l'action des muscles règle la précision des contours; mais je ne vois pas que Raphaël s'en soit assez écarté pour le réputer un Âne en comparaison de l'Antique. Le Poussin pouvoit se contenter de dire, comme j'en ai remarqué ailleurs, que dans la partie du Dessin, l'Antique étoit autant au-dessus de Raphaël, que Raphaël étoit au-dessus des autres Peintres. Il est vrai que Raphaël a formé la grandeur de son Goût sur les belles Statues, & qu'au sortir de chez le Pérugin son Maître, elles lui enseignèrent le bon chemin; il les suivit tête baissée au commencement: mais s'étant appercû sur la fin que le chemin de la Peinture étoit différent de celui de la Sculpture, il ne retint des enseignemens de celle-ci que ce qu'il en falloit pour son Art, & du reste il s'en éloigna à mesure qu'il avançoit en âge & en lumière. On remarque sensiblement cette différence dans les Tableaux qu'il a peints en différens tems, dont les derniers approchent plus du caractère de la Nature.

Au contraire, le Poussin aussi - bien qu'Annibal Carrache, quitterent ce qu'ils avoient de ce caractère de la Nature à me-

fure qu'ils s'attachèrent plus fortement à l'Antique. Ils pouvoient tenir la même conduite que Raphaël, faire l'un, & non pas omettre l'autre ; car cet excellent Homme n'a pas seulement retenu de l'Antique le bon Goût, la noblesse & la beauté, mais il y a vu une chose, que, ni le Poussin, ni le Carrache n'y ont pu appercevoir. C'est la Grace. Ce don de la Nature lui avoit été fait avec tant de plénitude, qu'il l'a répandue dans tout ce qui est sorti de son Pinceau : il n'y a personne qui lui puisse disputer cet avantage, à moins que ce ne soit le Corrège ; & si la Grace a réparé ce qui manquoit à celui-ci du côté de la régularité du Dessin, Raphaël en a fait un usage, qui a mis dans un beau jour la profonde connoissance qu'il avoit, non-seulement dans le Dessin, mais encore toutes les parties qui lui ont attiré la réputation du premier Peintre du monde.

GIROLAMO GENG A

Qui étoit aussi d'Urbain, étudia sous Piètre Pérugin en même-tems que Raphaël. Il s'adonna particulièrement à l'Architecture, & mourut en 1551. âgé de soixante-quinze ans.

J U L E S R O M A I N

EToit le bien-aimé Disciple de Raphaël, tant à cause de son habileté dans la Peinture, que pour l'agrément de ses mœurs. Il avoit pris entierement le Goût de son Maître, non-seulement dans l'exécution des Dessesins qu'il en recevoit, mais encote dans ce qu'il faisoit de lui-même. Raphaël le traitoit comme s'il eût été son Fils, & l'institua son héritier avec Jean-Francesque Penni, surnommé *il Fattoré*. Après la mort de Raphaël, ces deux Peintres acheverent plusieurs Ouvrages que leur Maître avoit laissés imparfaits. Jules Romain étoit non-seulement excellent Peintre, mais il entendoit encore parfaitement l'Architecture. Le Cardinal de Medicis, qui fut depuis Clement VII. l'emploia pour bâtir le Palais, qu'on appelle aujourd'hui la Vigne Madame; & après en avoir conduit l'Architecture, il en fit la peinture & les ornemens.

La mort de Leon X. déconcerta un peu Jules Romain par l'Electiion d'Adrien VI. dont le Pontificat, qui ne dura qu'un an, auroit éteint les beaux Arts dans Rome, s'il eût duré long-tems : mais Clement VII. lui succéda. Il ne fut pas plutôt élu, qu'il

fit travailler Jules Romain à la Sale de Constantin, où l'Histoire de cet Empereur avoit été commencée par Raphaël qui en avoit fait tous les Dessesins. Cet Ouvrage étant achevé, Jules s'occupa à faire plusieurs Tableaux pour des Eglises & pour des particuliers. Sa maniere commença à changer, & à donner dans le rouge & dans le noir pour le Coloris, & dans le sévere pour le Dessen.

Frederic de Gonzagues Marquis de Mantoue, informé de la capacité de Jules, l'attira dans ses Etats ; sa bonne fortune l'y conduisit : car aiant fait les Dessesins de vingt Estampes fort dissolues, qui avoient été gravées par Marc-Antoine, & auxquelles l'Arétin avoit ajoûté autant de Sonnets, il auroit été séverement puni s'il se fût trouvé à Rome dans ce tems là ; le traitement qu'on fit à Marc Antoine en est une preuve. On mit ce Graveur en prison ; il souffrit beaucoup, & il lui en auroit couté la vie, si le credit du Cardinal de Médicis & celui de Bache Bandinelle ne l'eussent sauvé. Cependant Jules Romain travailloit à Mantoue, où il donnoit des marques éternelles de son extrême habileté dans l'Architecture & dans la Peinture. Il y bâtit le Palais du T. & rendit la Ville de Mantoue plus belle, plus forte & plus saine. Ex

à l'égard de ses Ouvrages de Peinture , on peut dire que c'est principalement à Mantoue que le Génie de Jules Romain a pris l'essor , & qu'il s'est montré tel qu'il étoit. Il mourut à Mantoue en 1546. âgé de cinquante-quatre ans , au grand regret du Marquis , qui l'aimoit extrêmement. Il laissa un Fils nommé Raphaël , & une Fille mariée à Hercule Malateste. Entre ses Disciples , les meilleurs ont été le Primatice qui vint en France , & un Mantouan , nommé Rinaldi , qui mourut jeune.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Jules Romain.

JULES ROMAIN a été le premier , le plus savant & le plus persévérant des Disciples de Raphaël. Son Imagination qui étoit comme ensevelie dans l'exécution des Dessesins de son Maître pendant tout le tems qu'il demeura sous sa discipline , prit tout d'un coup l'essor quand elle se vit en liberté , ou plutôt comme un torrent , qui aiant été retenu , rompt ses digues , & se fait un cours impétueux ; de même , Jules Romain , après avoir produit plusieurs Tableaux de chevalet , & peint des grands Ouvrages dans les Sales du Vatican sur les

Desseins de Raphaël, soit devant, ou après la mort de cet illustre Maître, changea aussi-tôt de maniere, & se laissa emporter par le cours rapide de son Génie dans les Ouvrages qu'il peignit à Mantoue. Ce n'étoit plus cette veine gracieuse, ni ce doux feu d'Imagination, qui, tout empruntés qu'ils étoient, ne laissoient pas de mettre en doute si quelques Tableaux qui sortoient de sa main étoient de lui ou de son Maître. Etant donc tout-à-fait à lui, il anima ses Ouvrages par des Idées plus séveres, plus extraordinaires, & plus expressives encore, mais moins naturelles que celles de Raphaël : ses Inventions étoient ornées de Poësies, & ses Dispositions peu communes, & de bon Goût.

Les Etudes qu'il avoit faites dans les belles Lettres lui furent d'un grand secours dans celles de la Peinture ; car en dessinant les Sculptures Antiques, il en tira les marques d'érudition, que nous voïons dans ses Tableaux.

Il semble qu'il n'ait été occupé que de la grandeur de ses pensées Poëtiques, & que pour les executer avec le même feu qu'il les avoit conçûes, il se soit contenté d'une pratique de Dessin dont il avoit fait choix, sans varier, ni ses airs de têtes, ni ses Draperies. Il est même assez visible que

son Coloris, qui n'a jamais été fort bon, soit devenu encore plus négligé ; car ses Couleurs locales, qui donnent dans la bri-que & dans le noir, ne sont soutenues d'aucune intelligence de Clair-obscur. Sa façon de dessiner fiere, & ses Expressions terribles lui sont tellement tournées en habitude, que ses Ouvrages en sont très-aisés à reconnoître. Cette maniere est très-grande à la verité, parce qu'il l'avoit formée sur les Bas-reliefs Antiques qu'il avoit étudiés très-soigneusement, & principalement ceux des Colonnes Trajane & Antoniane, qu'il a entierement dessinées. Mais ces belles choses qui fussent pour faire seules un Sculpteur habile, ont besoin d'être accompagnées des verités de la Nature pour former un grand Peintre : les Draperies qui contribuent ordinairement à la majesté des Figures, sont la honte des siennes ; car elles sont pauvres, & de méchant Goût.

On voit peu de varieté dans ses airs de Tête, celle qu'on trouve dans ses Ouvrages consiste seulement dans la differente es-pecce d'objets dont il a rempli ses Compo-sitions, & dans les ajustemens qui les en-richissent : elle vient de l'universalité de son Génie pour tous les genres de Peintu-re ; car il a fait également bien les Figu-res, les Païsages & les Animaux ; en sorte

que ses Ouvrages seront toujours, en ce qu'ils contiennent, l'admiration de tous les habiles gens.

JEAN-FRANCESQUE PENNI

surnommé

IL FATTORE,

C E dernier nom lui fut donné à cause du soin qu'il prenoit de la dépense & du ménage de Raphaël, chez lequel il a toujours demeuré avec Jules Romain. Il étoit fort habile, principalement dans le Dessin. Il a fait beaucoup de choses sur les pensées de Raphaël, qui passent pour être de Raphaël même, sur-tout dans le Palais Ghisi, comme on le peut remarquer quand on l'examine avec attention. Il avoit une inclination particulière pour le Païsa-ge, qu'il faisoit très-bien, & qu'il enrichissoit de belles fabriques.

Après la mort de son Maître, il s'associa avec Jules Romain & Perrin del Vague. Tous trois ensemble acheverent ce que Raphaël avoit laissé d'imparfait, tant de l'Histoire de Constantin, que de quelques autres Ouvrages du Palais de Belvedere. Mais ils se séparèrent à l'occasion d'une Copie

que le Pape vouloit faire faire du Tableau de la Transfiguration , parce que ce Tableau avoit été destiné pour la France. Il Fattoré alla à Naples , dans le dessein de travailler pour le Marquis del Vaste , mais sa complexion délicate ne lui permit pas d'y vivre long-tems , il y mourut en 1528. âgé seulement de quarante ans.

L U C A P E^o N N I

EToit Frere de Jean-Francesque dont on vient de parler. Il travailla quelque tems avec Perrin del Vague son Beau-frere à Gennes & en d'autres lieux d'Italie. Il passa ensuite en Angleterre , où il fit plusieurs choses pour le Roi Henri VIII. & pour divers Marchands. Il peignit aussi à Fontainebleau pour François I. & en dernier lieu , il s'attacha à la Gravûre.

A N D R E' D E L S A R T E

DE Florence , étoit Fils d'un Tailleur d'habits qui le mit chez un Orfèvre , où il demeura sept ans , pendant lesquels il avoit plus d'attache à dessiner qu'à travailler d'Orfèvrerie. De là il entra chez un Peintre médiocre, nommé Jean Barile, qu'il quitta bientôt après pour aller à Florence

sous Pietro Cosimo. Il emploioit chez ce Peintre tous les Dimanches & routes les Fêtes à dessiner d'après les bons Maîtres, mais ordinairement d'après Leonard de Vinci, & d'après Michelange, ce qui le rendit habile en peu d'années. Il trouva son Maître trop lent dans l'exécution de ses Ouvrages, & se retira. Il fit amitié avec Francia Bigio: ils demeurèrent ensemble, & peignirent plusieurs choses dans Florence & dans quelques Monasteres du voisinage. Il a fait beaucoup de Vierges. On lui reprochoit de s'être servi des Estampes d'Albert Dure dans un Ouvrage qu'il fit pour les Carmes. Baccio Bandinelli voulut apprendre la Peinture de lui, mais comme André le mit d'abord à des Ouvrages difficiles, il dégoûta ce Disciple, qui se jeta du côté de la Sculpture. La réputation d'André s'étant accrue, il fit des Tableaux pour divers lieux: il en fit un entr'autres qui lui attira de grandes louanges, & qui est une des meilleures choses qu'il ait faites; c'est un S. Sebastien pour l'Eglise de S. Gal.

Il vint en France sur les instances de François I. Il y fit quelques Tableaux, & quoiqu'il eût commencé celui de S. Jérôme pour la Reine, il quitta cet Ouvrage: il obtint du Roi son congé pour aller à Florence, sous prétexte d'amener sa femme,

de qui il venoit , disoit-il , de recevoir une Lettre fort pressante : mais au lieu de revenir dans le tems qu'il avoit promis, il mangea l'argent qu'il avoit gagné, & celui qu'il avoit reçu du Roi pour acheter des Tableaux. Enfin après avoir fait quelques Ouvrages avec Francia Bigio , pour se tirer de la misère , il mourut de la peste à Florence, abandonné de sa femme & de ses Amis, l'an 1530. le quarante-deux de son âge. Il laissa plusieurs Eleves, entr'autres Giacomo d'a Pontormo , Andrea Squazella , qui travailla en France*, Giacomo Sandro , Francesco Salviati , & Georges Vasari.

Le même Vasari raconte qu'André del Sarte copioit si parfaitement , qu'un jour Octavien de Medicis lui aiant fait faire une Copie du Portrait de Leon X. avec quelques Cardinaux, pour envoyer au Duc de Mantoue , au lieu de l'Original que le Pape Clement VII. avoit promis à ce Prince, il le fit avec tant de justesse , que Jules Romain , qui, sous la conduite de Raphaël en avoit fait les habits, la prît toujours pour l'Original , & dit à Vasari , qui l'en vouloit desabuser : *Ne vois-je pas les propres coups que j'y ai donné moi-même ?* Cependant Vasari lui aiant fait voir la toile par derrière , Jules Romain fut convaincu de la verité.

J'ai rapporté cet endroit plus au long dans le Chapitre 27. de la Connoissance des Tableaux.

JACQUES DE PONTORME

DE la Toscane, à l'âge de treize ans se mit sous la discipline de Leonard de Vinci, puis sous celle de Mariotto Albertinelli, qu'il quitta pour Pierre de Cosimo, & celui-ci pour André del Sarte, d'où il se retira n'ayant encore que dix-neuf ans. Il se mit donc en son particulier, quoique pauvre, & s'adonna tellement à l'étude, que ses premiers Ouvrages publics firent dire à Michelange que ce jeune homme élèveroit la Peinture jusqu'au Ciel. Pontorme n'étoit jamais content de ce qu'il faisoit : mais les louanges qu'on lui donnoit soutenoient son courage. Il fit beaucoup d'Ouvrages à Florence, qui lui donnerent de la réputation. Aiant entrepris de peindre la Chapelle de S. Laurent pour le Duc de Florence, & voulant dans cet Ouvrage, qui dura douze ans, se montrer supérieur à tous les autres, il fit voir au contraire qu'il étoit devenu inférieur à lui-même. Il étoit fort honnête homme & fort humble : mais ce qu'on ne peut assez louer, c'est que parmi ces bonnes qualités, il ne pouvoit souff-

frir qu'on dît du mal des absens , dont il prenoit toujours le parti. Tous ses Ouvrages ont été faits à Florence , où il est mort d'hydropisie en 1556. âgé de 63. ans.

BACCIO BANDINELLI

DE Florence. Son nom est Barthelemi, dont on a fait le diminutif Baccio. Son Pere étoit Orfèvre, & son Maître s'appelloit Jean - Francesco Rustico , habile Sculpteur , chez lequel Leonard de Vinci alloit fort souvent ; car Rustico & Leonard étoient tous deux élèves d'André Verrochio , qui étoit Sculpteur , Peintre & Architecte, & qui avoit beaucoup de connoissance dans les Mathématiques. Quoique Baccio Bandinelli ait fait avec d'extrêmes soins toutes les études nécessaires pour devenir un savant Peintre, ses Tableaux n'ont jamais été bien reçus , à cause du Coloris qui n'en valoit rien. Ce mauvais succès lui fit abandonner la Peinture , & l'obligea de ne songer plus qu'à la Sculpture , dans laquelle il a été un fort habile homme. Il avoit une grande estime de ses propres Ouvrages jusqu'à les mettre en parallele avec ceux de Michelange , dont il supportoit la réputation avec peine. Ses Ouvrages sont

à Rome & à Florence , où il est mort en 1559. âgé de 72. ans.

POLIDORE DE CARAVAGE

N Atif du Bourg de Caravage dans le Milanois , vint à Rome dans le tems que le Pape Leon X. faisoit travailler à quelques Edifices du Vatican, & ne sachant à quoi s'occuper pour gagner sa vie , car il étoit fort jeune , il se mit à servir de manœuvre & à porter le mortier aux Maisons qui travailloient à ce Bâtiment. Il exerça ce pénible & bas emploi jusqu'à l'âge de 18. ans. Raphaël emploioit alors dans le même lieu plusieurs jeunes Peintres , qui executoient ses Dessesins. Polidore , qui portoit souvent le mortier dont on faisoit l'enduit de leur fresque , fut touché par la vûe des Peintures, & sollicité par son Génie de se faire Peintre. Il s'attacha d'abord aux Ouvrages de Jean d'Udiné , & le plaisir qu'il avoit de voir travailler ce Peintre , commença à développer le talent qu'il avoit pour la Peinture. Il se rendit assidu & complaisant auprès de ces jeunes hommes qu'il voioit travailler ; il fit amitié avec eux , & leur aiant communiqué son dessein , il en reçût des leçons qui augmentèrent son cou-

rage. Il se mit à dessiner avec ardeur , & il avança si prodigieusement , que Raphaël en fut étonné , & qu'à quelque tems de là il l'emploia parmi les autres : mais il se distingua si fort dans la suite , que comme il eut plus de part à l'exécution des Loges de Raphaël, il en eut la principale gloire. Les soins qu'il savoit que son Maître avoit pris de dessiner les Sculptures Antiques , lui firent prendre le même chemin ; il passa les jours & les nuits à dessiner ces belles choses , & à faire une Etude exacte de l'Antiquité. Les Ouvrages infinis qu'il a faits à Rome , & dont il a enrichi les Façades de plusieurs Bâtimens le font assez connoître.

Il a fait peu de Tableaux de chevalet, & presque tous ses Ouvrages sont à fresque & d'une même couleur , à l'imitation des Bas-reliefs. Il s'est quelquefois servi dans ces sortes d'Ouvrages de la manière qu'on appelle Egratignée , laquelle consiste dans la préparation d'un fond noir sur lequel on applique un enduit blanc ; & en ôtant cet enduit avec une pointe de fer , on découvre par hachûre ce noir qui fait les ombres. Cette manière résiste davantage aux injures du tems , mais elle fait moins de plaisir à la vûe , car elle est fort dure. L'amour que Polidore avoit pour l'Antique ne lui a point fait oublier les recherches qu'un

Peintre doit faire du Naturel, car il étoit habile par l'un & par l'autre.

Il fit dans les commencemens une étroite amitié avec Mathurin de Florence, & la conformité de leur Génie les fit Compagnons d'Etude & d'Emplois, ce qui dura jusqu'à la mort de Mathurin, laquelle arriva par la peste en 1526. Polidore, après avoir conjointement avec Mathurin, rempli Rome de ses Ouvrages, songeoit à jouir tranquillement du fruit de ses travaux, lorsqu'en 1527. Rome fut assiégée par les Espagnols, & que les habiles gens se virent forcés de succomber aux malheurs de la Guerre, ou de s'enfuir. Polidore prit le parti d'aller à Naples, où il fut contraint de travailler avec des Peintres médiocres sans pouvoir se faire distinguer; car la Noblesse du Pais étoit alors plus curieuse de beaux Chevaux que de Peinture. Se voyant donc sans Emploi, & contraint de dépenser ce qu'il avoit gagné à Rome, il passa en Sicile; & comme il étoit aussi bon Architecte que bon Peintre, ceux de Messine lui donnerent la conduite des Arcs de Triomphe qu'on dressa à l'Empereur Charles-Quint, lorsqu'il retourna de l'expédition de Tunis. Cet Ouvrage fini, Polidore ne trouvant plus à Messine d'emploi proportionné à la grandeur de son Génie, & n'y étant

plus retenu que par les caresses d'une femme qu'il aimoit , il prit la résolution de retourner à Rome , & retira dans ce dessein l'argent qu'il avoit à la Banque : mais comme il étoit à la veille de son départ , son valet , qui épioit depuis long-tems l'occasion de le voler , s'étant associé avec quelques gens de sa trempe , ils le surprirent dans son lit , où ils l'étranglèrent , & le percèrent de coups de poignards. Après avoir commis cette horrible assassinat , ils portèrent le corps de Polidore près la porte de la femme qu'il aimoit , pour faire croire que quelque rival l'avoit tué dans cette maison : mais Dieu permit que le crime fût découvert. Les Assassins s'étant sauvés , on ne songeoit plus qu'à plaindre la triste destinée de Polidore , lorsque le valet , feignant de la plaindre aussi en présence d'un Homme de qualité , ami de son Maître , le faisoit d'une manière si peu naturelle , que le Gentilhomme s'en apperçût , & le fit arrêter. Le valet se défendit mal , il fut appliqué à la question , il avoua tout , & fut condamné à être écartelé. Polidore fut extrêmement regretté des Habitans de Messine , qui lui firent d'honorables Obseques dans l'Eglise Cathédrale , où il fut enterré en 1543.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Polidore.

DAns l'avidité que Polidore avoit d'apprendre, il crût qu'il ne pouvoit mieux faire que de suivre les traces de son Maître : & sachant que Raphaël avoit formé son Goût de Dessen sur les Sculptures Antiques, il se mit à les étudier fort assiduellement, il s'y attacha avec tant d'amour, que la principale occupation de sa vie a été de les imiter. On en voit encore de beaux restes aux Façades de plusieurs Maisons à Rome, sur lesquelles il a peint des Bas-reliefs de son Invention.

Son Génie qui étoit extrêmement vif & fertile, & l'Etude qu'il avoit faite sur les Bas-reliefs, le porterent à représenter des Combats & des Sacrifices, des Vases antiques, des Trophées d'Armes, & des ornemens composés de tout ce que l'Antiquité nous a laissé de plus remarquable en cette matiere.

Mais ce qui est tout-à-fait surprenant, c'est que nonobstant l'extrême application qu'il donnoit aux Sculptures Antiques, il ait reconnu la nécessité du Clair-obscur dans la Peinture, & qu'il ait été le seul de l'Ecole

Romaine qui s'en soit fait des principes, qui l'ait pratiqué. En effet les grandes masses de lumière & d'ombre qu'il a observées font bien voir qu'il étoit persuadé que les yeux avoient besoin de ces repos pour jouir des Tableaux plus à leur aise. C'est en vu de ce principe que dans les Frises qu'il peintes de blanc & de noir, il a ramassé les objets dont il a composé des Groupes avec tant d'intelligence, qu'il n'est pas possible d'en voir de plus beaux ailleurs.

L'amour qu'il avoit pour l'Antique, ne l'a point empêché d'étudier le naturel, & son Goût de dessin, qui est très-grand & très-correct, est un mélange de l'un & de l'autre : il en avoit une pratique facile & excellente, & ses airs de Têtes sont fiers, nobles & expressifs.

Ses pensées sont élevées, ses dispositions remplies d'attitudes bien choisies ; ses Draperies bien jettées, & ses Païfages d'un bon Goût.

Son Pinceau étoit léger & moëlleux : mais depuis la mort de Raphaël, qui l'employa dans les grands Ouvrages du Vatican, il a très-rarement colorié, ne s'appliquant plus qu'à des Ouvrages à fresque de Clair-obscur.

Le Génie de Polidore a beaucoup de rapport à celui de Jules Romain ; leurs Conceptions

ceptions étoient vives & formées sur le goût de l'Antique ; leur Dessein grand & severe, & la voie qu'ils ont tenue étoit nouvelle & extraordinaire : la difference qui est entr'eux, c'est que Jules Romain animoit ses Compositions Poëtiques par la seule impetuosité de sa veine ; & que Polidore avoit une attention particuliere à se servir du contraste, comme du plus puissant moyen pour donner de l'ame & du mouvement à ses Ouvrages. Il paroît encore que le génie de Polidore a été plus naturel, plus pur & mieux réglé que celui de Jules Romain.

ANDREA COSIMO,

ET

MORTUO D'AFELTRO

ONt été les premiers qui ont mis les Ornemens en usage dans les Ouvrages de Peinture moderne, l'un & l'autre s'y sont rendus fort habiles, & ont travaillé de Clair-obscur de la manière qu'on appelle Egratignée, en Italien *Sgraffiti*. André a vécu 64. ans, & Mortuo s'étant mis dans les Armes, faute d'Ouvrage, fut tué à 45. ans dans un combat qui se donna entre les Venitiens & les Turcs.

MAÎTRE ROUX

NE' à Florence , n'a point eu de Maître dans la Peinture ; il s'est attaché aux Ouvrages de Michelange , & a voulu se faire une maniere particuliere ; son genie étoit fécond , & sa maniere de dessiner un peu sauvage , quoique savante. Il a beaucoup travaillé à Rome & à Perouse du tems de Raphaël ; les malheurs qui agiterent sa vie , lui donnerent occasion de venir en France , où François I. lui donna une pension & la direction des Ouvrages qui se faisoient alors à Fontainebleau ; Sa Majesté lui donna aussi une Chanoinie de la Sainte Chapelle , de sorte que l'affection du Roi , & son propre mérite le mirent en grande réputation. On peut juger de son habileté par la grande Galerie de Fontainebleau , qui est de sa main.

Maître Roux étoit bien fait , & il avoit cultivé son esprit par plusieurs connoissances : mais il ternit toutes ses belles qualités , par la mort honteuse qu'il se procura à lui-même , car ayant fait arrêter François Pellegrin son intime ami , sur le soupçon que celui-ci lui avoit volé une somme considerable , il le mit entre les mains de la Justice , qui après l'avoir appliqué à la Quest-

tion , le déclara innocent. Pellegrin étant en liberté publia un Libelle contre Maître Roux , qui ne croyant pas se pouvoir montrer jamais avec honneur , envoya querir à Melun du poison , sous prétexte d'en faire du Vernis , & le prit à Fontainebleau, dont il mourut en 1541.

*FRANÇOIS MAZZOLI,**DIT**LE PARMESAN,*

N Aquit à Parme l'an 1504. il apprit la Peinture de deux de ses cousins , & s'avança fort en peu de tems par la vivacité , & la facilité d'esprit dont la nature l'avoit pourvû. La réputation des Ouvrages de Raphaël & de Michelange l'attirerent à Rome, n'ayant encore que vingt ans; il y étudia avec beaucoup d'assiduité d'après les bonnes choses, & sur-tout d'après Raphaël; il y peignit plusieurs Tableaux, qui le firent estimer , & qui lui acquirent l'affection du Pape Clement VII. Il étoit si appliqué à son Ouvrage , que le même jour que les Espagnols entrèrent dans Rome , & qu'ils en firent le pillage, les Soldats trouverent le Parmesan qui travailloit avec tranquillité, com-

me autrefois Protogene dans Rhodes; cette securité surprit les premiers Espagnols, qui entrèrent chez lui : la beauté de sa Peinture les surprit & les toucha de telle sorte qu'ils se retirerent sans lui faire aucun mal ; mais après ceux-là , il en vint d'autres qui lui prirent tout ce qu'il avoit. Il s'en retourna en sa Patrie, & passant par Bologne, il trouva l'occasion de faire beaucoup d'Ouvrages, qui l'y arrêterent assez long-tems , après quoi il se rendit à Parme , où il peignit encore beaucoup. Il jouoit bien du Luth , & y donnoit quelquefois plus de tems qu'à sa Peinture. Ce qu'on lui peut reprocher avec fondement , est de s'être tellement abandonné à la Chimie , qu'il en quitta non seulement la Peinture , mais le soin de sa propre personne , & qu'il en devint tout sauvage. Il a gravé en bois de Clair-obscur , quelques-uns de ses Dessesins , & plusieurs à l'eau forte , ayant été le premier qui ait mis en usage cette sorte de Gravûre, du moins en Italie. Il entretenoit chez lui un Graveur appelé Antonio Frentano, qui lui vola à Bologne toutes ses planches de bois & de cuivre , & tous ses Dessesins : & bien qu'on en eût recouvert une bonne partie , ce vol mit le Parmesan comme au désespoir : Enfin s'étant opiniâtré à la Chimie , il y perdit son tems , son argent , & sa

santé, & mourut dans un état misérable d'une diarée, accompagnée de fièvre, en 1540. n'ayant que trente-six ans.

R E F L E X I O N S

sur les Ouvrages du Parmesan.

LE genie du Parmesan étoit entièrement tourné du côté de l'agrément & de la gentillesse ; & quoiqu'il imaginât avec facilité, il ne songeoit pas tant à remplir ses Compositions d'objets convenables, qu'à dessiner ses figures d'un air gracieux, & à leur donner des Attitudes qui fissent voir de belles parties, & qui donnassent de la vie & de l'action. Mais comme il n'avoit pas l'esprit d'une grande étendue, l'attention qu'il donnoit à ses Figures en particulier diminuoit beaucoup celle qu'il devoit à l'expression de ses figures en general. Ses pensées d'ailleurs étoient assez communes, & l'on ne voit pas qu'il ait pénétré bien avant dans le cœur de l'homme, ni dans les passions de l'ame : mais bien que la Grace, qui est dans ses Ouvrages, ne soit pour ainsi dire que superficielle, elle ne laisse pas de surprendre les yeux par beaucoup de charmes.

Il inventoit facilement, & donnoit beau-

coup de Grace à ses Attitudes , aussi bien qu'à ses têtes ; & l'on peut juger par ses Ouvrages , qu'il cherchoit plutôt à plaire par cet endroit , qu'il n'étoit occupé de la véritable expression de son Sujet. Il consultoit peu la nature , qui est la mere de la diversité, ou il la réduisoit à l'habitude qu'il avoit contractée, gracieuse, à la vérité; mais qui tomboit en ce qu'on appelle maniere. Le Peintre , qui regarde la Nature comme son objet , la doit considérer dans la variété comme dans le nombre de ses effets : & si l'on pardonne au Peintre la réitération dans un même Ouvrage, cene doit être qu'à l'égard de ses Dessesins pour lesquels il ne doit pas consulter si exactement la Nature, ni prendre les mêmes soins qui sont réservés pour les Tableaux. Je sai d'ailleurs, que quelques Etudes que les Peintres fassent d'après le Naturel , leur Goût particulier les détermine toujours à de certains choix qui les rappellent , & dans lequel ils tombent insensiblement. Il est certain que le Parmesan a souvent réitéré les mêmes airs & les mêmes proportions : mais son choix est si beau , que ce qui a fait plaisir une fois dans ses Ouvrages , le fait encore par tout où il se retrouve.

Son Goût de Dessen est svelte & savant mais idéal & maniere. Il affectoit de faire

les extrémités des membres délicates, & un peu décharnées. Ses Attitudes sont nobles, vives, & agréablement contrastées; ses airs de Têtes gracieux, plutôt que de grand Gout; ses Expressions, generales & sans caractère; ses Draperies legeres, & bien contrastées; elles sont à la verité d'une même étoffe, & les plis en sont fort indécis: mais comme ils sont en petit nombre, ils donnent un Gout de grandeur aux parties qu'elles couvrent. Il en a fait souvent de volantes, qui donnent beaucoup de mouvement à ses Figures, mais dont la cause n'est pas toujours fort juste.

Malgré la vivacité de son Esprit & la facilité de son Pinceau il a fait peu de Tableaux, ayant employé la plus grande partie de son tems à faire des Dessesins & à graver des Planches. Le peu que j'ai vû de sa Peinture me donne une idée d'un assez bon Clair-obscur: mais sa Couleur locale est fort ordinaire & peu recherchée. C'est le Parmesan, qui le premier a trouvé le secret, par le moyen de deux Planches de cuivre, d'imprimer sur un papier de demi-teinte le blanc & le noir, & de donner ainsi plus de rondeur aux Estampes: mais il n'a pas continué de se servir de cette Invention, qui demande trop de soin; voyant d'ailleurs que ses Estampes, toutes simples,

étoient recherchées de tout le monde , & qu'elles servoient même de modele à plusieurs habiles Peintres de son tems.

P E R R I N D E L V A G A

NE' dans la Toscane , où il fut élevé, dans une grande pauvreté , n'avoit que deux mois quand sa Mere mourut. Son Pere étoit soldat , & une Chevre fut sa nourrice. Etant venu jeune à Florence, on le mit chez un Epicier , où il s'attacha particulièrement à porter aux Peintres les Couleurs & les Pinceaux dont ils avoient besoin. Il prit de-là occasion de dessiner , & se rendit en peu de tems le plus habile des jeunes Peintres de Florence. Un Peintre mediocre , nommé Vaga , s'en allant à Rome le mena avec lui , d'où vient qu'on l'a toujours depuis appelé del Vaga ; car son nom est Buonacorsi. A Rome il travailloit la moitié de la semaine pour les Peintres, & il employoit l'autre moitié avec les Dimanches & les Fêtes à dessiner pour son Etude. Il faisoit un mélange de toutes les bonnes choses : tantôt on le trouvoit parmi les ruines à rechercher les Ornaments Antiques , ou à dessiner les bas-reliefs, tantôt dans la Chapelle de Michelange, & tan-

tôt dans les Sales du Vatican , s'attachant aussi en même tems à l'Anatomie & aux autres Etudes qui sont nécessaires pour faire un grand Peintre. Les fruits de cette conduite le firent bientôt connoître des plus habiles ; en sorte que Raphaël le prit avec Jean d'Udiné pour l'aider dans l'exécution de ses Desseins.

De tous ceux qui travailloient de son tems , il n'y en avoit point qui entendît si bien les ornemens , ni qui donnât dans le Gout de Raphaël avec plus d'assurance , de Grace & de hardiesse , ainsi qu'on en peut juger entr'autres choses par les Tableaux des Loges qu'il a exécutés ; savoir , le passage du Jourdain , la chute des murs de Jerico , le combat où Josué fit arrêter le Soleil , la Nativité de Notre-Seigneur , le Batême & la Cène. L'affection qu'avoit pour lui Raphaël lui procura d'autres Ouvrages considérables dans le Vatican , & Perrin lui en vouloit marquer sa reconnoissance , par une attache particuliere : mais la peste le fit sortir de Rome , & retourner à Florence , où après avoir fait quelques Ouvrages il revint à Rome , parce que la maladie y avoit cessé. Raphaël étant mort Perrin s'associa avec Jules Romain & Francesco il Fattore , pour les Ouvrages qui restoient à faire dans le Vatican ; & pour cimenter leur

amitié , il épousa dans le même tems la Sœur de Francesco en 1525. Mais en 1527. le Siege que les Espagnols mirent devant Rome les sépara. Perrin y fut pris , & racheté d'une grosse rançon. Il s'en alla à Genes , où il eut occasion de peindre un Palais que le Prince Doria venoit d'y faire bâtir. Il se servit dans cet Ouvrage de cartons dont il fit voir publiquement l'usage à un Peintre nommé Jérôme Trevisan qui s'en étoit raillé , & à plusieurs autres qui y étoient accourus dans l'esprit d'en profiter. De là il passa à Pise pour s'y établir , à la sollicitation de sa femme : mais après y avoir fait quelques Ouvrages , il retourna à Genes , & y travailla encore pour le même Prince Doria. Ensuite il alla une seconde fois à Pise , & de-là à Rome , où le Pape Paul III. & le Cardinal Farnese lui donnerent tant d'ouvrage , qu'il fut contraint d'en commettre l'exécution à d'autres , se contentant d'en faire les Dessesins.

En ce même tems le Pape fit venir le Titien à Rome pour y faire quelques Portraits , & Perrin en conçût tant de chagrin & de jalousie , qu'il mit tout en usage pour l'obliger de n'y faire que peu de séjour , & de s'en retourner à Venise , ce qui lui réussit : le grand nombre des Ouvrages de Perrin , & la vivacité avec laquelle il y tra-

vailloit épuiserent ses Esprits dans la fleur de son âge ; de sorte qu'à quarante-deux ans il ne passoit plus le tems qu'à voir ses Amis , & il vivoit ainsi doucement lorsqu'une apoplexie l'emporta l'an 1547. le quarante-septième de son âge.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Perrin del Vaga.

DE tous les Disciples de Raphaël il n'y en a point qui ait conservé plus longtemps le caractère de son Maître que Perrin del Vague; j'entends le caractère extérieur; & comme on dit, la manière de dessiner : car il s'en faut beaucoup qu'il ait pensé aussi finement que lui. Il avoit un Genie singulier pour décorer les lieux selon leur usage. Ses inventions en ce genre de Peinture sont très-ingenieuses, il y a par tout de l'Ordre & de la Grace, & les Dispositions qui sont mediocres dans ses Tableaux sont merveilleuses dans ses Ornemens. Il les a composés de grandes, de petites & de moyennes parties, qui sont placées avec tant d'intelligence, qu'elles se font valoir l'une l'autre par la comparaison & par le contraste : les Figures qu'il y a fait entrer sont disposées & dessinées du Gout de Raphaël ; & si Ra-

phaël lui a donné dans les commencemens, comme il faisoit à Jean d'Udiné, de legers Esquisses d'Ornemens, il les a executés dans un détail admirable; & par l'habitude qu'il y a contractée, & par la vivacité de son Esprit, il s'est acquis en ce genre une réputation universelle. La Tapissierie des sept Planettes en sept pieces, dont Perrin fit les Dessesins pour Diane de Poitiers, & qui est aujourd'hui chez Monsieur le Premier President, est une preuve suffisante pour confirmer ce que je viens de dire.

J E A N D U D I N E',

Ainsi appelé, à cause de la Ville d'Udiné dans le Frioul, dans laquelle il nâquit en 1494. alla fort jeune à Venise, & son inclination le portant à la Peinture, il se mit sous la Discipline du Giorgion où il passa quelques années. De-là il alla à Rome, où Balthazar Castilioni, Secretaire du Duc de Mantoue, le donna à Raphaël. Jean d'Udiné faisoit bien les Figures, mais comme il s'étoit appliqué particulièrement à l'Etude des Animaux, & sur-tout des Oiseaux, dont il avoit fait un livre; que d'ailleurs il avoit étudié avec soin les Ornemens Antiques, & qu'il se plaisoit à peindre d'a-

près Nature les objets inanimés qui servent aux ajustemens & aux décorations des Ouvrages , toutes ces choses lui étoient plus faciles à faire & plus avantageuses pour acquérir de la gloire. Cela fit que Raphaël l'employa à exécuter les Ornemens qui entroient dans la Composition de ses Tableaux , ou qui les accompagnoient. Il lui fit faire aussi les Ornemens de Stuc , qu'il entendoit fort bien, le tout sur les Dessains de Raphaël , ou du moins sur ses Esquisses. Les Instrumens de Musique qui sont dans le Tableau de la sainte Cecile de Bologne, par exemple , sont de la main de Jean d'Udiné, aussi-bien que tous les Ornemens des Loges , & ceux de la Vigne Madame. C'est à lui que nous devons le renouvellement du Stuc & la façon de l'employer. C'est lui qui a trouvé la véritable matière dont les Anciens se servoient pour cette sorte de travail , qui étoient de la chaux & de la poudre de marbre très-fine : ce qui a toujours été pratiqué depuis par les Ouvriers modernes. Jean d'Udiné avoit toujours espéré quelque récompense du Pape Leon X. qui étoit fort content de ses Ouvrages : mais s'en voyant frustré par la mort de ce Pontife , il se dégoûta de la Peinture , & se retira à Udiné. Quelque tems après avoir quitté sa Profession , qui fut en 1550. il lui

reprit envie de retourner à Rome par un motif de dévotion , & quoiqu'il se fût mis en habit de Pélerin , & que déguisé de cette sorte il se mêlât parmi le bas peuple , Vasari l'ayant rencontré par hazard à la Porte Pauline , le reconnut , & le fit résoudre de travailler pour le Pape Pie IV. pour lequel Jean d'Udiné fit ensuite plusieurs Ouvrages d'Ornemens. Il étoit si fort attaché au plaisir de la Chasse , qu'on le croit inventeur de la Vache artificielle dont on se sert pour approcher des Oiseaux sauvages. Il mourut en 1564. âgé de soixante-dix ans , & fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde , auprès de Raphaël son Maître , comme il l'avoit désiré.

PELLEGRIN DE MODENE

A Travaillé avec les autres Disciples de Raphaël aux Ouvrages du Vatican , & a fait de son chef plusieurs Tableaux dans Rome. Après la mort de son Maître il s'en retourna à Modene , où il a beaucoup travaillé. Il mourut des blessures qu'il reçût en voulant sauver son Fils , qui venoit de commettre un meurtre dans une Place publique de la Ville de Modene.

DOMINIQUE BECCAFUMI,*Autrement appelé ,*

MICARIN DE SIENNE,

NE' dans un Village près de Sienne , étoit Fils d'un Payfan * dont il gardoit les moutons. Un Bourgeois de Sienne appelé Beccafumi , passant par hazard auprès de lui s'apperçût qu'il traçoit avec un bâton des Figures sur le sable d'un ruisseau ; cela lui en donna bonne opinion & excita sa bienveillance ; il le prit à son service , & le fit apprendre à dessiner. Comme le Génie de Dominique le portoit du côté de la Peinture , il s'y rendit habile ; il copia d'abord quelques Tableaux d'après le Pérugin ; ensuite il alla à Rome , où il se fortifia extrêmement d'après les Ouvrages des bons Maîtres , surtout d'après ceux de Raphaël & de Michelange. Se sentant en état de se soutenir par lui-même , il s'en retourna à Sienne , il fit beaucoup de Tableaux à huile & à détrempe , & de grands Ouvrages à fresque , qui le mirent en crédit. Mais ce qui soutiendra longtems sa réputation , c'est l'Ouvrage du Pavé de la grande Eglise

* Ce Payfan s'appelloit Pacio , & avoit accoutumé d'appeller son Fils Mécarino.

de Sienne : Cet Ouvrage est de Clair-obscur , & se fait par le moyen de deux sortes de pierres de rapport , l'une blanche pour les jours , l'autre de demi-teinte , pour en former les ombres : & ces pierres étant ainsi jointes dans les dimensions convenables au Clair-obscur des objets que l'on y veut représenter , on y donne le trait , l'union , la rondeur & les forces par des hachures assez profondes pour recevoir la poix noire dont on les remplit. J'ai un Dessen en forme de Frise , de la longueur de trois aunes , que Beccafumi a fait dans la dernière exactitude pour l'exécution de ce Pavé. Un Peintre de Sienne nommé Duccio inventa cette manière de travail en 1356. mais Beccafumi l'a beaucoup perfectionnée. Il a gravé plusieurs choses en Bois sur ses Dessens. Il travailloit aussi fort bien de Sculpture , & savoit couler les métaux. Il en donna des preuves dans la Ville de Genes , où il alla sur la fin de sa vie ; & après y avoir fait voir d'autres marques de sa capacité & de son industrie ; il y mourut en 1549. âgé de soixante-cinq ans.



BALTHAZAR PERUZZI,

DE la même Ville de Sienne , étoit en réputation dans le même tems. Il a peint au Palais Ghisi , dans les Eglises , & sur les Façades de beaucoup de Maisons de Rome. Il savoit fort bien les Mathématiques , & entendoit l'Architecture parfaitement : c'est lui qui a renouvelé les anciennes décorations de Théâtres , comme il le fit paroître du tems de Leon X.

Quand le Cardinal Bernard de Bibienne fit représenter devant ce Pape la Comedie intitulée , *La Calandra* , qui est une des premières Comedies Italiennes qui aient paru sur le Théâtre , Balthazar en composa les Scenes , & les orna de tant de places , de rues & de diverses sortes de Bâtimens , que la chose fut admirée de tout le monde. Aussi doit-il être considéré comme celui qui a ouvert le chemin aux Ingenieurs & aux Machinistes en ce genre-là. Il fut employé en divers Ouvrages , tant à Saint Pierre qu'ailleurs ; & c'est lui qui prépara le magnifique Appareil du Couronnement de Clement VII. Mais il eut le malheur de se trouver à Rome en 1527. que cette Ville fut saccagée par l'Armée de l'Empereur

Charles-Quint : les Soldats qui le pillèrent le maltraitèrent extrêmement , & il ne se retira de leurs mains , qu'en faisant le Portrait de Charles de Bourbon. Si-tôt qu'il fut en liberté , il alla s'embarquer à Porto-Hercolé pour passer à Sienne , où il arriva en chemise après avoir été volé. Ceux de Sienne l'employèrent aux Fortifications de leur Ville. Il retourna à Rome , où il fit les Dessesins de quelques Palais. Il y commença son Livre des Antiquités de Rome , & un Commentaire sur Vitruve , dont il faisoit les Figures à mesure qu'il travailloit sur cet Auteur : mais sa mort arrêta cet Ouvrage en 1536. étant âgé seulement de trente-six ans. On croit qu'il fut empoisonné par ses envieux. Sebastien Serlio hérita de ses Ecrits & de ses Dessesins , dont il s'est beaucoup servi dans les Livres d'Architecture qu'il a donnés au Public.

MICHELANGE BONAROTTI,

Fils de Louis Bonarotti Simoni, de l'ancienne Maison des Comtes de Canosses, naquit en 1474. dans le château de Chiusi, qui est du territoire d'Arezzo en Toscane, dans lequel son Pere & sa Mere demouroient alors ; ils le mirent en nourrice dans

in Villagé appelé Settignano , où il y avoit plusieurs Sculpteurs ; le Mari de sa Nourrice l'étoit aussi : ce qui fit dire à Michelange , qu'avec le lait , il avoit sucé l'Art de la Sculpture. La violente inclination qu'il avoit pour le Dessin , obligèrent ses parens de le mettre sous la discipline de Dominique Ghirlandai ; le progrès qu'il y faisoit excitoit tellement l'envie de ses Camarades qu'il y en eut un entre autres nommé Torigiano qui lui donna un coup de poing dans le nés , dont il a porté les marques toute sa vie. Il crut que le meilleur moien de se venger , étoit de vaincre , comme il fit par ses Etudes & par ses Ouvrages , la jalousie de ses Competiteurs , & de s'acquérir l'estime des Grands.

Il se servit de l'amour que Laurent de Médicis avoit pour les beaux Arts , & il érigea dans Florence une Academie de Peinture & de Sculpture. Il y donnoit ses soins avec application & avec succès, lorsque les troubles de la Maison de Médicis le firent aller à Bologne. & à Venise, d'où il retourna bientôt à Florence. Ce fut en ce tems-là, qu'ayant fait la Figure d'un Cupidon , il la porta à Rome , & lui ayant cassé un bras qu'il retint, il enterra le reste dans un lieu où il savoit qu'on devoit fouiller : cette Figure y ayant été trouvée , fut vendue pour Antique au

Cardinal de saint Gregoire , à qui Michelange découvrit la chose , en lui montrant le bras qu'il en avoit réservé.

Les Ouvrages qu'il fit à Rome , mais beaucoup plus les avis de Bramante suscités par Raphaël , déterminèrent le Pape à lui faire peindre sa Chapelle. Michelange pour se faire aider dans cette Peinture , fit venir plusieurs Florentins , & entr'autres Granaccio Bugiardino , & Juliano di san Gallo ; ce dernier entendoit fort bien la Fresque , où Michelange avoit peu de pratique. Cet Ouvrage étant achevé trompa l'attente de bien des Peintres , & surtout de Raphaël , qui dans la vûe de le faire échouer le lui avoit fait procurer par Bramante. Celui-ci à qui , comme nous l'avons déjà remarqué dans la vie de Raphaël , Michelange avoit toujours confié la clef de la Chapelle pendant qu'on y travailloit , avec défense de laisser voir son Ouvrage ; y fit un jour entrer Raphaël , qui trouva cette Peinture d'un si grand Gout de Dessen , qu'il résolut d'en profiter. En effet , dans le premier Tableau que Raphaël peignit depuis , qui est le Prophete Isaïe , qu'on exposa aussi-tôt dans l'Eglise saint Augustin , Michelange reconnut sans hésiter l'infidélité de Bramante. Ce Trait est la plus grande louange qu'on puisse jamais donner aux Ouvrages de Mi-

Michelange, & une preuve en même tems de sa bonne-foi de Raphaël, qui en cela vouloit profiter de ce qu'il trouvoit de bon dans les Ouvrages de ses ennemis ; bien moins pour sa propre gloire, que pour celle de sa profession.

Après la mort de Jules II. Michelange alla à Florence, où il fit cet Ouvrage admirable de la Sépulture des Ducs de Toscane ; il fut interrompu par les Guerres ; car on l'obligea de travailler aux Fortifications de la Ville, & prévoyant que ces précautions qu'on avoit prises trop tard seroient inutiles, il sortit de Florence pour aller à Ferrare, & de-là à Venise. Le Doge Gritti tâcha de le retenir pour le faire travailler ; mais tout ce qu'il en put tirer, ce fut un dessein pour le Pont de Rialto ; car Michelange étoit encore excellent Architecte, comme on le peut voir par le Palais Farnese, par sa Maison, & par le Capitole, qui est un Edifice d'un grand Goût.

Etant retourné à Florence, il y peignit pour le Duc de Ferrare la Fable de Leda avec Jupiter en Cigne : mais comme on ne faisoit pas assez d'estime de cet Ouvrage, Michelange l'envoia en France par Minio son Disciple avec deux boîtes de Dessains, qui étoient la meilleure partie des pensées qu'il avoit faites. Le Roi François Premier

acheta la Lédæ qu'il fit mettre à Fontainebleau , & le reste fut dissipé par la mort inopinée de Minio. Cette Lédæ étoit représentée dans une passion d'Amour si vive & si lascive , que M. des Noyers Ministre d'Etat sous Louis XIII. l'a depuis fait brûler par principe de conscience.

Michelange fit par ordre de Paul III. la Peinture du Jugement Universel , qui est une source inépuisable pour ceux qui cherchent une profondeur de Science , & un grand Goût dans le Dessin. Michelange s'est donné des soins incroyables pour la perfection de son Art. Il aimoit fort la solitude , & disoit que la Peinture étoit jalouse & demandoit un homme tout seul & tout entier. Sur la demande qu'on lui fit , pourquoi il ne se marioit pas ? il répondit , que la Peinture étoit sa femme , que ses Ouvrages étoient ses Enfants.

Michelange avoit de grandes idées , qu'il ne devoit point à ses Maîtres. La vûe des Ouvrages de l'Antiquité , & l'élévation de son Génie les lui avoient inspirées. Il étoit savant & correct dans son Dessin , & le goût en est terrible , pour me servir de ce mot. Ceux qui n'y trouvent pas toute l'élégance de l'Antique , seront toujours contraints d'avouer , que c'est un puissant remède contre la pauvreté de la Nature or-

dinaire. Raphaël, comme nous l'avons remarqué lui est obligé du changement, que la vûe de la Chapelle Sixte apporta à sa manière, qui tenoit encore beaucoup de Piètre Perrugin. Plusieurs néanmoins qui demeurent d'accord de la grandeur des pensées de Michelange, les trouvent peu naturelles, & quelquefois extravagantes. Ils disent aussi que son Dessen est chargé, quoique savant; qu'il a pris trop de licences contre les régies de la Perspective; & qu'il n'a point entendu la partie de Coloris: On en parlera dans les Réflexions sur ses Ouvrages; il suffit de dire que ce grand Homme a non seulement été aimé & estimé de tous les Souverains de son tems, mais qu'il sera encore l'admiration de toute la posterité. Il mourut à Rome en 1564, âgé de 90. ans. Le Duc Côme de Médicis le fit déterrer la nuit en secret, & fit porter son corps à Florence, où il fut enterré une seconde fois dans l'Eglise de Sainte Croix, dans laquelle on lui fit des obseques magnifiques, & où l'on voit sa sépulture en marbre, qui consiste en trois Figures admirables; La Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, routes trois de sa main.



REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Michelange.

MICHELANGE est un des premiers qui ait banni de l'Italie la petite manière & les restes du Gottiue. Son Génie étoit d'une vaste étendue , & son temperament avoit déterminé son Goût à la sévérité & à la bizarrerie ; En sorte néanmoins que parmi ses imaginations bizarres , s'il y avoit des choses extravagantes , il y en avoit aussi d'une beauté singulière , mais de quelque genre que fussent ses pensées , elles avoient toujours du Grand.

Comme les habiles gens de ce tems-là faisoient consister tout le mérite de la Peinture dans l'excellence du Dessin , Michelange fit en cette partie des Etudes incroyables , & s'y rendit très-profond , comme on le voit par ses Ouvrages de Peinture & de Sculpture : mais il ne pût jamais joindre à son grand Goût , la pureté ni l'Elegance des contours : parce qu'ayant regardé le corps humain dans sa plus grande force , & ayant peut-être poussé trop loin son imagination là-dessus , il a fait les membres de ses Figures trop puissans , & a chargé , comme on dit, son Dessin. Ce n'est pas qu'il ait
négligé

négligé l'Antique, mais c'est que ne voulant être redevable qu'à lui-même de la connoissance de son Art, il a encore plus examiné la Nature qu'il regardoit comme son objet, que les Statues anciennes dont il ne vouloit point être copiste.

Il entendoit parfaitement l'emboiture des os, l'emmanchement des membres, l'origine, l'insertion, & l'office des muscles : mais il paroît qu'il avoit peur qu'on ne s'apperçût pas combien il étoit profond en cette Science, car il a prononcé si fortement les parties du Corps, qu'il semble avoir ignoré que par-dessus les Muscles il y a une peau qui les adoucit. Il a néanmoins gardé en cela plus de mesure dans la Sculpture que dans la Peinture.

Ses Attitudes sont la plupart desagréables, ses airs de Tête fiers, ses Draperies trop adherentes, & ses Expressions peu naturelles ; mais parmi tout le sauvage de ses productions, on y trouve assez souvent de l'élevation dans les pensées, & de la noblesse dans les Figures. Enfin la grandeur de son Goût est proprement un remede contre la bassesse du Goût Flamand : il servit même à Raphaël, comme nous avons dit, pour le tirer de la secheresse de Piètre Pérugin.

Michelange ignoroit tout ce qui dépend du Coloris, & ses Carnations donnent en-

tièrement dans la brique pour les Clairs, & dans le noir pour les Ombres , soit qu'il ait peint ses Tableaux , ou qu'il y ait fait travailler les Peintres Florentins qu'il avoit appelés pour l'aider dans ses grands Ouvrages. Il n'en est pas de même des Tableaux que Fra-Bastian del Piombo a faits d'après les Dessesins de Michelange : la Couleur en est meilleure & tient beaucoup du goût Venitien.

Mais pour revenir au Dessen de Michelange , qui est le plus grand merite de ses productions ; si ce Peintre ne l'a pas rendu parfait de tout point , il y a fait remarquer du moins tant de profondeur , que ses Ouvrages peuvent contribuer beaucoup à rendre habiles les jeunes Etudians, qui auront assez de discernement pour en faire un bon usage. Cependant il y auroit lieu d'être surpris , que la réputation de Michelange se fût conservée jusqu'à nous dans un si grand éclat , s'il n'avoit été encore plus célèbre par la connoissance parfaite qu'il avoit de la Sculpture & de l'Architecture Civile & Militaire , que par celle de la Peinture.



*SEBASTIEN DE VENISE,**Appellé communément**FRA-BASTIAN**DEL PIOMBO,*

AINSI nommé à cause d'un Office de Fratel del Piombo, que le Pape Clement VII. lui donna. Il étoit de Venise, son premier Maître fut Jean Bélin, qu'il quitta à cause du grand âge de ce Peintre, pour se mettre chez le Giorgion, où il prit un bon goût de couleur qu'il n'a jamais quitté. Il étoit déjà en réputation à Venise, lorsque Augustin Ghisi le mena à Rome, où il s'attacha à Michelange. Celui-ci lui en fut si bon gré, qu'il prit un soin extraordinaire de l'avancer dans le Dessin, & de justifier par là le choix que ce Disciple avoit fait en s'attachant à lui, au préjudice de Raphaël son compétiteur. Car alors les Peintres de Rome étoient partagés, les uns pour Raphaël, & les autres pour Michelange. Non seulement Fra-Bastian ne choisit point Raphaël pour son Maître, mais il en voulut faire son Emule, c'est dans ce Dessin qu'il fit un Tableau en concurrence de celui

K ij

de la Transfiguration que Raphaël faisoit alors pour François Premier , & dans ce Tableau Fra-Bastian représenta la Résurrection du Lazare ; cette Peinture est dans l'Eglise Cathedrale de Narbonne.

Après la mort de Raphaël , Fra-Bastian par son propre merite & par la puissante protection de Michelange se fût vû à la Tête des Peintres de Rome , si Jules Romain n'eût pas balancé son crédit. Il est vrai qu'il peignoit d'une grande maniere , & il suffit de dire que ses Ouvrages tenoient beaucoup de Michelange pour le Dessain , & du Giorgion pour le Coloris ; mais il étoit fort long à ce qu'il faisoit , ce qui l'a obligé de laisser plusieurs Ouvrages imparfaits. Il y en a un très-beau de lui dans la Chapelle du Roi à Fontainebleau ; il représente la Visitation de la Vierge.

Fra-Bastian se brouilla néanmoins avec Michelange , sur ce qu'il entreprit de faire un Ouvrage à huile contre son sentiment ; ce Maître lui disant que cette sorte de Peinture étoit propre à une femme , & que la fresque étoit véritablement l'Ouvrage d'un homme. Comme son Office du Plomb lui donnoit de quoi subsister honnêtement , & que d'ailleurs son temperament le portoit au repos , il ne songea plus qu'à passer doucement la vie, s'exerçant tantôt à la Poësie,

& tantôt à la Musique , car il jouoit fort bien du Luth. Il trouva le moyen de peindre à huile sur les Murailles , sans que les Couleurs en fussent altérées; c'étoit par un enduit composé de Poix , de Mastic & de Chaux vive ; il mourut en 1547. âgé de soixante-deux ans.

DANIEL RICCIARELLI

De Volterre.

C E dernier nom qui est le plus commun lui a été donné à cause de Volterre Ville de la Toscane. où il a pris naissance en 1509. Il fut Disciple , premierement d'Antoine de Verceil , & puis de Baltazar de Sienne : Mais dans la suite il s'attacha entièrement à la maniere de Michelange qui le protegea dans les occasions ; ses plus beaux ouvrages sont à Rome à la Trinité du Mont. Il quitta la Peinture pour se faire Sculpteur, & c'est de lui que nous avons le Cheval de Bronze qui est à la Place Royale de Paris; ce Cheval devoit servir pour porter la Statue d'Heuri II. Mais, Daniel n'eut pas le tems d'achever cet Ouvrage , prévenu par la mort qu'une trop grande application à son travail & son humeur mélancolique lui avoit avancée en 1566. dans la

cinquante-septième année de son âge.

FRANÇOIS PRIMATICE

NE' à Bologne de parens Nobles, qui lui voyant une forte inclination au Dessin, le laissèrent aller à Mantoue, où il fut six ans sous la discipline de Jules Romain; il se rendit si habile en cet espace de tems, que sur le Dessin de Jules, il faisoit des Batailles de Stuc en Bas-reliefs, & surpassoit en cela & en Peinture les autres Eleves qui étoient à Mantoue.

Il travailloit ainsi à aider Jules Romain dans l'exécution de ses Dessins, lorsque le Roi François Premier ayant fait demander en 1531. un jeune homme qui entendît bien les Ouvrages de Stuc, on lui envoya le Primatice. La confiance que le Roi avoit en l'habileté de ce Peintre, fit que Sa Majesté l'envoya à Rome, en 1540. pour acheter des Antiques. Il en rapporta cent vingt-quatre Statues avec quantité de Bustes, & fit mouler par Jacques Baroches de Vignole la Colonne Trajane, & les Statues de Venus, de Laocoon, de Commode, du Tibre, du Nil, & de la Cléopatre de Belvedere, afin de les jeter en Bronze,

Après la mort de Maître Roux, le Primatice fut pourvû de la Charge d'Intendant

des Bâtimens , & acheva en peu de tems la Galerie que ce Peintre avoit commencée. Il fit porter à Fontainebleau tant de Statues, ou de Marbre , ou de Bronze , que ce lieu paroissoit une autre Rome. Dans les Ouvrages qu'il y fit de Peinture & de Stuc , il se servit de Roger de Bologne , de Prospero Fontana , de Jean-Baptiste Bagnacavallo , & surtout de Nicolas de Modene qu'on appella Messer Nicolo , dont l'habileté & la diligence surpassoit celle des autres.

L'estime que toute la France conçut pour le Primatice alla à tel point , qu'on n'entreprenoit aucun Ouvrage considerable sans l'avoir consulté , & qu'il ordonnoit tout ce qui se faisoit dans les Fêtes, dans les Tournois , & dans les Mascarades. Il fut pourvû de l'Abbaye de saint Martin de Troyes, & vivant d'une maniere liberale & distinguée, il n'étoit pas seulement regardé comme un habile Peintre , mais comme un des Grands de la Cour. C'est lui & le Maître Roux qui ont apporté le bon Goût en France ; car avant eux , tout ce qui se faisoit dans les Arts étoit peu considerable , & donnoit dans le Gottique ; le Primatice , mourut fort âgé.



PELLEGRIN TIBALDI,
D I T
PELL. DE BOLOGNE,

NE' à Bologne, fils d'un Architecte Milanois , eut tant de Genie pour les beaux Arts, que s'étant mis de lui-même à dessiner les belles choses , à Bologne & à Rome , il devint l'un des plus habiles de son tems en Peinture & en Architecture Civile & Militaire. Ce fut dans la Ville de Rome qu'il donna les premieres preuves de sa capacité , & que l'on rendit justice à son merite. Mais quelque bon succès qu'eussent ses Ouvrages , l'Ouvrier n'en étoit pas plus heureux ; soit qu'il n'eût pas le talent de se faire valoir , ou qu'il n'eût pas celui de se contenter. De sorte qu'un jour le Pape Gregoire XIII. étant sorti par la Porte Angeli-que pour prendre l'air , & s'étant détourné du grand chemin, il entendit une voix plaintive qui lui paroissoit venir de derriere un Buisson : il la suivit peu à peu , & vit un ~~homme~~ homme couché par terre au pied d'une haie : le Pape s'en approcha , & ayant reconnu Pellegrin , il lui demanda ce qu'il avoit à se plaindre. *Vous voyez* , répondit

Pellegrin , *un homme au désespoir. J'aime ma Profession , il n'y a point de peines que je ne me sois données pour m'y rendre habile ; je travaille avec assiduité , je tâche à perfectionner mon Ouvrage jusqu'à ne le pouvoir quitter ni me contenter moi-même , & tous ces soins sont si peu récompensés , que je ne puis vivre de mon travail. Ne pouvant donc soutenir cet état cruel , je suis venu ici à l'écart , résolu d'y mourir de faim pour me délivrer des miseres de ce monde.*

Le Pape lui fit une grosse réprimande sur cette étrange résolution ; & lui ayant ensuite remis l'esprit & fait reprendre courage, il lui promit toutes sortes de secours. Comme la Peinture avoit été jusques-là fort ingrate à Pellegrin , Sa Sainteté lui conseilla de s'appliquer à l'Architecture , dans laquelle il avoit fait voir beaucoup d'habileté , & l'assura qu'il l'employeroit dans ses Bâtimens. Pellegrin profita de ce conseil. Il devint grand Architecte , & grand Ingenieur , & bâtit de superbes Edifices , qui devoient lui donner les moyens d'être content.

Etant retourné en son Païs le Cardinal Borromée lui fit faire à Pavie le Palais de la Sapience , & il fut choisi par les Milanois pour avoir l'Intendance du Bâtiment qui se faisoit alors de leur Eglise Cathédra-

le. De là il fut appelé en Espagne par Philippe II. pour travailler de Peinture & d'Architecture au Palais de l'Escorial. Il y fit quantité d'Ouvrages, qui plurent tellement à ce Roi, qu'après lui avoir fait compter cent mille Ecus, il l'honora du Titre de Marquis. Pellegrin chargé d'honneurs & de biens s'en retourna à Milan, où il mourut au commencement du Pontificat de Clement VIII. âgé d'environ soixante-dix ans.

FRANÇOIS SALVIATI

DE Florence, se mit d'abord à dessiner chez André del Sarte, où il fit amitié avec Vasari, qui étoit aussi Disciple du même Maître. Ils le quitterent l'un & l'autre pour Baccio Bandinelli, où ils profiterent plus en deux mois qu'ils n'avoient fait ailleurs en deux ans. François s'étant rendu très-habile, le Cardinal Salviati l'attacha à son service, & c'est de-là que lui vient le nom de Salviati. Sa maniere de dessiner approcha fort de celle de Raphaël. Il travailloit également bien à fresque, à huile & à détrempe. Il vint en France en 1554. & y fit quelques Ouvrages à fresque pour le Cardinal de Lorraine, qui n'en fut pas fort satisfait; ce qui dégouta Salviati aussi-bien

que la faveur & la réputation de Maître Roux, des Ouvrages duquel il avoit fait trop de railleries pour n'en pas appréhender les suites. Enfin étant retourné en Italie, & y ayant peint divers tableaux à Rome, à Florence & à Venise, son humeur inquiète, chagrine & irrésolue lui causa la maladie dont il mourut en 1563. âgé de cinquante-trois ans.

T A D E E' Z U C C R E

N Atif d'Agnolo in Vado dans le Territoire d'Urbain, étoit Fils d'un Peintre médiocre, qui, connoissant sa foiblesse, & préférant l'éducation de son Fils, à sa propre utilité, le mena à Rome à l'âge de quatorze ans pour profiter des avis des bons Peintres: mais il s'adressa mal. Il le mit chez un certain Pierre Calabrois, dont la femme faisoit mourir de faim Tadée, & le contraignit par son avarice de chercher un nouveau Maître. Il n'en prit point d'autre néanmoins que les Ouvrages de Raphaël & les Sculptures Antiques; ce qui étant fortifié de la beauté de son Genie, le rendit habile en peu de tems. Il étoit facile, abondant & gracieux dans ce qu'il faisoit: & moderait la vivacité de son Esprit par une

grande prudence, Il n'a pas travaillé hors de l'Italie , mais seulement à Rome & à Caprarole. Il mourut en 1566. âgé de trente sept ans. Cette mort prématurée lui fit laisser beaucoup d'Ouvrages imparfaits, que son frere Frederic acheva.

G E O R G E S . V A S A R I

N Atif d'Arezzo en Toscane , fut premierement Disciple de Guillaume de Marseille, Peintre sur Verre; ensuite d'André del Sarte, & enfin de Michelange. On ne peut pas dire de lui comme de beaucoup d'autres Peintres que son inclination pour la Peinture l'a violenté: mais l'on peut dire avec plus de vraisemblance , que ses Réflexions & son bon Esprit l'y ont déterminé, & l'y ont conduit plutôt que son Genie. Après les troubles de Florence il s'en retourna en son País, où ayant trouvé que son Pere étoit mort de la Peste , il se vit chargé de deux Freres & de trois Sœurs, qu'il étoit contraint de faire subsister du gain de son travail. Il peignoit à fresque dans les Villages de côté & d'autre : mais ne croyant pas pouvoir gagner assez par la Peinture , pour soutenir la charge de sa famille , il quitta sa Profession pour se faire

Orfèvre , à quoi il ne trouva pas mieux son compte.

Il se remit donc à la Peinture , avec une grande envie de devenir habile ; il dessina avec ardeur & avec persévérance toutes les Sculptures Antiques & tous les Ouvrages de Peinture qui étoient de quelque mérite : & quoiqu'il se fût beaucoup fortifié dans la partie du Dessin, en copiant toute la Chapelle de Michelange , il ne laissa pas néanmoins de dessiner avec le Salviati tous les Ouvrages de Raphaël & de Balthazar de Sienne ; & non content d'avoir dessiné tout le jour , il employoit une partie de la nuit à copier ce qu'avoit dessiné son Camarade. Il se persuada qu'après toutes ces fatigues il étoit en état d'entreprendre toutes sortes d'Ouvrages , & d'en sortir avec succès. Il ne comptoit que pour peu de chose la partie du Coloris , parce qu'il n'en avoit pas une juste idée : aussi s'est-il bien trompé dans son calcul ; car quoiqu'il fût un fort bon Dessinateur , ses Ouvrages ne lui ont point attiré jusqu'ici toute l'estime qu'il s'en étoit promise , ce qui vient ou de ce qu'il a ignoré l'intelligence des Couleurs , ou du moins de ce qu'il a négligé la molesse du Pinceau. Cependant la grande pratique qu'il avoit dans le Dessin lui donnoit une merveilleuse facilité, & lui faisoit produire

quantité d'Ouvrages. Il étoit bon Architec-
te , & entendoit fort bien les Ornemens.
Les Ouvrages qu'il fit à Florence, tant d'Ar-
chitecture que de Peinture le mirent en
credit dans la Maison des Médicis, où il ga-
gna quelque argent , dont il maria deux de
ses Sœurs. Il avoit beaucoup de vertus mo-
rales , qui , jointes à sa politesse , lui attire-
rent l'estime des Cardinaux de son tems.
Celui de Medicis qui le protegeoit parti-
culierement , l'engagea à travailler sur les
Vies des Peintres. Il nous en a laissé trois
volumes , dont Annibal Caro fait l'éloge ,
en disant qu'elles sont écrites poliment &
judicieusement. On lui reproche néan-
moins d'y avoir trop loué les Peintres de son
Pays ; c'est-à-dire les Florentins. Quoiqu'il
en soit , la Peinture lui doit un monument
éternel , pour avoir transmis à la Posterité
la mémoire de tant d'habiles Hommes, dont
la plupart des noms seroient déjà ensevelis
dans l'oubli , sans les soins qu'il a pris de
les éterniser. Outre ces Vies de Peintres ,
il a fait imprimer des Raisonnemens sur les
Ouvrages qu'il a peints , dont les princi-
paux sont à Rome, à Florence & à Bologne.
Il mourut à Florence en 1578. âgé de soi-
xante-quatre ans. Son Corps fut transporté
à Arezzo , où il fut enterré dans une Cha-
pelle ornée d'Architecture , qu'il avoit fait
bâtir pendant sa vie.

FREDERIC ZUCCRE

NE' dans un Village du Duché d'Urbino appelé *Agnolo in Vado*, fut amené par ses parens à Rome à l'occasion du Jubilé de 1550. On le donna à son Frere Tadée, qui étoit déjà un des celebres Peintres d'Italie. Il fut son Disciple, & dans la suite sentant un peu ses forces, il porta impatiemment les corrections de son Frere. Ils ont beaucoup travaillé tous deux à Caprarole; & Frederic acheva les Ouvrages que Tadée avoit laissé imparfaits dans Rome, où il mourut, n'ayant que trente-sept ans. Frederic fut employé par le Pape Gregoire XIII. pour quelques Ouvrages qui lui attirerent des differends avec les Officiers de Sa Sainteté; & pour se venger de leurs mauvais offices, il fit le Tableau de la Calomnie, qui a depuis été gravé par Corneille Cort, où il représenta avec des oreilles d'âne tous ceux qui l'avoient offensé. Il l'exposa publiquement sur la porte de l'Eglise de S. Luc le jour de la Fête de ce Saint, & sortit de Rome pour éviter la colere du Pape.

Il travailla en France pour le Cardinal de Lorraine, & à l'Escorial pour Philippe II.

sans que , ni l'un , ni l'autre fussent contents de son Ouvrage. Il fut plus heureux en Angleterre , où il fit le Portrait de la Reine Elizabeth , & quelques autres Ouvrages qui furent applaudis. Enfin après être retourné en Italie , & avoir travaillé quelque tems à Venise , Gregoire XIII. le rappella , & lui pardonna. Ce fut en ce tems-là que se prévalant de la protection du Pape , il mit à execution le Bref que Sa Sainteté avoit donné pour l'érection d'une Académie de Peinture. Il y fut élu Prince , & l'affection qu'il portoit à son Art , lui fit bâtir à ses frais une Maison où se tenoit l'Assemblée des Peintres. Il alla ensuite à Venise pour y faire imprimer les Livres qu'il a composés sur la Peinture. De-là il passa à la Cour de Savoie , & dans un voyage qu'il fit à Lorette , il mourut à Ancone âgé de soixante-six ans , environ l'an 1602.

R A P H A E L D' A R E G I O ,

Fils d'un Païsan , qui lui faisoit garder des Oies, se déroba de son Pere & s'en alla à Rome , où il suivit le mouvement du Genie extraordinaire qu'il avoit pour la Peinture ; & s'étant mis sous la Discipline de Frederic Zuccre , où il ne fut qu'un an,

il y fit un si merveilleux progrès, qu'il étoit presque égal à son Maître. Il a fait plusieurs belles choses dans le Vatican , à Sainte Marie Majeure , & en d'autres lieux de Rome. Il étoit beau & bien fait , & l'on dit qu'étant devenu amoureux d'une jeune fille, sa passion fut si violente qu'il en mourut. Il avoit un Camarade nommé Paris , qui l'aideroit dans ses Ouvrages.

R I C H A R D

N Atif de Bresse , étoit un de ceux dont Raphaël se servoit dans ses Ouvrages du Vatican , & qui d'ailleurs n'a pas fait beaucoup parler de lui. Un jour ayant fait pour l'Eglise des Florentins un Tableau de son Invention , où il avoit représenté Pilate qui montrait JESUS-CHRIST au Peuple , il demanda à Raphaël laquelle des Têtes lui sembloit la meilleure , croyant qu'on jugeroit en faveur de celle du Christ ; mais Raphaël lui répondit que la meilleure en étoit une qui ne se voyoit que par derriere , voulant dire par-là que toutes ses Expressions n'étoient pas justes au sujet qu'il représentoit , quoique les Têtes fussent bonnes d'ailleurs.

FREDERIC BAROCHE

NE' à Urbin vint à Rome dans sa jeunesse, & n'a point eu d'autre Maître, à proprement parler, que les belles choses qu'il y étudia avec beaucoup de soin. Il y peignit beaucoup de choses à fresque du tems de Paul III. & s'en étant retourné à Urbin, il y passa le reste de sa vie. Mais fort incommodé d'un vomissement & d'une foiblesse d'estomach, qui ne lui permettoit pas de travailler plus de deux heures par jour. Il a néanmoins vécu très-long-tems avec ce mal, qui lui venoit (à ce que l'on a cru) d'avoir été empoisonné dans une salade qu'un Peintre envieux de sa réputation lui prépara dans un repas qu'il lui donna, de sorte que les remedes qui ne le guerirent pas entièrement, l'empêcherent néanmoins de mourir. C'est un des plus gracieux, des plus judicieux, & des plus habiles Peintres qui ayent jamais été. Il a fait quantité de Portraits & de Tableaux d'Histoires, & son Génie étoit particulièrement pour les sujets de dévotion.

On reconnoît dans ses Ouvrages un grand penchant pour la maniere du Corregge : & quoiqu'il dessinât plus correctement que ce

Peintre , ses contours n'étoient , ni d'un si grand Goût , ni si naturels. Il prononçoit trop les parties du corps , & dessinoit les pieds d'un petit enfant , du même caractère qu'il auroit fait ceux d'un homme. Il faisoit ses Etudes au Pastel , & les réduisoit ordinairement à sa manière.

Il se servoit pour faire ses Vierges , d'une Sœur qu'il avoit , & pour le petit Christ , d'un enfant de cette même Sœur. Il a gravé lui-même à l'eau-forte quelques-uns de ses Tableaux. Il est mort à Urbain en 1612. âgé de quatre-vingt-quatre ans. Vanus a été son Disciple.

FRANÇOIS VANIUS

DE Sienne , a été Disciple du Baroque sans lui être inférieur. Il avoit un talent extraordinaire pour les sujets de dévotion. Il est mort en 1615. âgé de quarante-sept ans.

J O S E P I N ,

Ainsi appelé par contraction de Joseph d'Arpin , qui est un Château dans la Terre de Labour au Royaume de Naples.

où il naquit en 1570. Il étoit Fils de Mutio Polidoro , Peintre si mediocre , qu'il n'étoit employé qu'à faire des *Ex Voto* de Village. Joseph vint à Rome , où il contracta une maniere de dessiner legere & agreable, qui dégénéra dans une pratique qui ne tenoit , ni de l'Antique , ni de la Nature recherchée. Comme il avoit beaucoup d'esprit & de Genie , il se fit valoir auprès des Papes & des Cardinaux , qui lui procurèrent beaucoup d'emploi. Il eut un violent Competiteur en la personne du Caravage, dont la maniere étoit entierement opposée à la sienne. Ce qu'il a fait de plus digne d'estime , sont les Batailles qu'il a peintes au Capitole , du reste il n'a fait qu'effleurer la Peinture , sans en approfondir aucune partie. Il mourut en 1640. âgé de quarrevingts ans. La plupart des Peintres de son tems suivoient sa maniere, & les autres celle du Caravage.

PASQUALIN

DELLA MARCA

N'Est ici nommé , que parce que en un an il fit un progrès dans la Peinture , qui passe pour un prodige. Il y a des Tableaux de lui dans l'Eglise des Chartreux

ux termes de Diocletian.

Cet exemple doit encourager ceux qui ,
ien qu'avancés en âge , se sentent assez de
enie , assez d'ordre dans l'esprit , & assez
e santé pour courir en peu de tems la Li-
e de la Peinture.

P I E T R E T E S T E

Atif de Luques , porté dès sa jeunesse
au Dessen , fut excité de voir Rome
ar la renommée des Peintures & des Pein-
res qu'on y voyoit alors. Il y alla en habit
e Pellerin , & n'étant pas assez instruit de
e qui regardoit la Profession qu'il vouloit
ivre , il vivoit dans la dernière misère , &
assoit comme il pouvoit le tems à dessiner
s Ruines , les Statues & les Peintures de
ome. Sandrart dit qu'un jour entr'autres
ayant trouvé dans un pitoyable état , &
omme à demi brute , dessinant des Ruines
utour de Rome , il eut pitié de sa pauvreté ,
l'emmena chez lui , pourvût à ses vê-
emens & à sa nourriture , l'employa à des-
iner plusieurs choses de la Galerie Justinia-
e , & le recommanda ensuite à d'autres
erfonnes qui le firent travailler. Il étoit si
auvage , & si misantrope , qu'à peine San-
art pouvoit-il jouir de sa conversation. Il

avoit deffiné les Antiques tant de fois, qu'il les favoit par cœur : mais il y avoit en cel tant de fougue & de libertinage de genie qu'il n'a tiré pour son Art aucun avantage raisonnable de toutes ses peines : celle qu'il a prises dans ses Ouvrages de Peinture lui ont encore moins réussi , comme on le voit par le petit nombre de ses Tableaux, par le peu de cas qu'on en fait , par ses mauvaises Couleurs , & par la dureté de son Pinceau. Ainsi ce qu'il a fait de plus louable , sont ses Dessesins & ses Estampes, dont une petite partie a été gravée par lui, l'autre par Cesar Teste , & quelques-unes encore par d'autres Graveurs. On y voit beaucoup d'imagination , de gentillesse, & de pratique : mais peu d'intelligence dans le Clair-obscur , peu de raison , & peu de justesse. Etant un jour assis sur le bord du Tibre pour deffiner quelque Vûe , un coup de vent enleva son chapeau , & en voulant le retenir, l'extension de son bras emporta son corps. Il tomba dans l'eau , & se noya ainsi malheureusement environ l'an 1648.

P I E T R E B E R E T I N

DE Cortoñe dans la Toscanne , élevé & protégé dans la Maison de Sachetti

ome , a été l'un des plus agréables Peintres qui aient jamais paru. Son génie étoit fécond , ses pensées fleuries , & son exécution facile. Comme son talent étoit pour les grands Ouvrages , & que son imagination étoit vive , il ne pouvoit se contraindre à finir un Tableau de tout point ; ce qui fait que ses petits Tableaux , quand on les voit de près , paroissent fort éloignés du mérite de ceux qu'il a fait en grands.

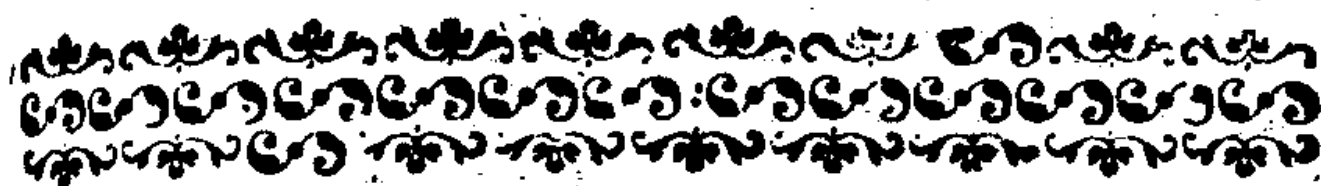
Il étoit peu correct dans le Dessin , peu expressif dans les passions, peu régulier dans les plis de ses Draperies , & manière partout. Mais partout aussi on voit de la Grandeur , de la Noblesse , & de la Grace. Non pas de cette Grace particulière que Raphaël & le Corrège avoient en partage , & qui touche vivement le cœur des gens d'esprit : mais une grace générale qui plaît à tout le monde , & qui consiste plutôt dans l'habitude qu'il avoit de faire partout des airs de Têtes agréables , que dans un choix singulier d'Expressions convenables à chaque objet. Car , comme je l'ai déjà dit , il avoit de la peine à retourner sur lui-même , & à descendre dans le détail de chaque chose. Il ne cherchoit qu'un beau Tout-ensemble, & les Platfons des Eglises , des Galeries , des Palais des Grands ; bien loin de l'étonner , étoient la pâture la plus convenable à son

génie. Il en a donné des preuves authentiques à Rome , dans l'Eglise neuve des Pères de l'Oratoire , dans le Palais des Barberins , dans le Palais Pamphile , & dans plusieurs autres lieux de Rome & de Florence.

Son Coloris n'avoit rien de mauvais , surtout dans ses carnations , qui auroient encore été meilleures , si elles avoient été plus variées & plus recherchées. Pour les autres Couleurs locales , il ne s'est écarté de l'Ecole Romaine , qu'en leur donnant de l'union entr'elles , & cet agrément que les Italiens appellent *Vagezza*. Les Ornaments qui accompagnoient ses Ouvrages étoient d'une grande Idée : il faisoit le Païsage d'un bon goût , & il a mieux entendu la Peinture à fresque , que tous ceux qui l'ont pratiquée avant lui.

Pierre de Cortone étoit d'un naturel doux , d'un entretien agréable , de mœurs intègres , charitable , officieux , bon ami , & disant du bien de tout le monde. Il étoit si laborieux , que la goutte dont il étoit fort travaillé , ne l'empêchoit pas de peindre : mais la vie trop sédentaire , & l'excès de son application augmentant ce mal peu à peu , firent mourir cet excellent Homme à l'âge de soixante ans , en 1669.

LIVRE IV.



LIVRE IV.

ABREGE' DE LA VIE
DES
PEINTRES VENITIENS.

JACQUES BELLIN

DE Venise, eut pour Maître Gentillé d'a Fabriano, & fut Concurrent de ce Dominique qui fut assassiné par André del Castagno. Il n'est pas si connu par ses Ouvrages, que par la bonne éducation qu'il donna à ses Fils Gentil & Jean, qui ont été les Sources de l'Ecole Vénitienne. Il mourut environ l'an mil quatre cent soixante & dix.

GENTIL BELLIN

DE Venise, Fils aîné de Jacques dont on vient de parler, étant le plus habile des Peintres Vénitiens de son tems, fut

L

employé par le Senat avec son Frere Jean à peindre dans la Sale du Grand Conseil, & fit beaucoup d'autres Ouvrages à Venise, la plûpart à détrempe, parce que la Peinture à huile n'étoit pas encore bien en usage. Mahomet II. Empereur des Turcs aiant vû un de ses plus beaux Tableaux l'admira, & desira d'en avoir l'Auteur pour le faire travailler. Il en écrivit à la République, qui le lui envoia. Gentil fut bien reçu du Grand Seigneur, il fit quelques Ouvrages qui plurent à Sa Hauteſſe, principalement des Portraits : Et comme les Turcs ont de la vénération pour Saint Jean-Baptiste, Gentil en peignit la Décolation, & la fit voir à Mahomet, pour en avoir l'approbation, comme de ses autres Tableaux. Mais le Grand Seigneur trouva à redire que la peau du cou, dont la tête venoit d'être séparée, étoit trop haute ; & pour confirmer sa critique, il envoia querir sur le champ un Esclave, à qui il fit couper la Tête en présence de Bellin, afin qu'il fût convaincu, qu'incontinent après la séparation de la tête, la peau se retire en bas, le Peintre fut si effraïé de cette cruelle démonstration, qu'il ne crût pas pouvoir demeurer en repos ni en sûreté à Constantinople : il demanda son congé sous quelque prétexte, & il l'obtint. Le Grand Seigneur lui fit des

présens, lui mit une Chaîne d'or au cou, & écrivit à la République des Lettres de recommandation en sa faveur: ce qui fut cause que la République lui assigna une pension considérable pour toute sa vie, & le fit Chevalier de Saint Marc. Il mourut en 1501. âgé de quatre-vingt ans.

J E A N B E L L I N

FRere & Disciple de Gentil Bellin, a établi les fondemens de l'Ecole Vénitienne par la pratique de l'huile, & par le soin qu'il prit de peindre toutes choses d'après Nature. On voit beaucoup de ses Tableaux à Venise: le dernier où il a travaillé est une Bacchanale qu'il fit pour Alphonse I. Duc de Ferrare, & la mort l'ayant surpris sur cet Ouvrage, Titien l'acheva, & y fit un beau Paysage. Ce Disciple habile, mais respectueux, pour laisser la gloire du Tableau à son Maître, y écrivit ces mots: (Joannes Bellinus M. C C C C C X I V.) Giorgion fut son Disciple avec le Titien. Bellin mourut en 1512. âgé de quatre-vingt-dix ans: son Portrait & celui de son Frere sont dans le Cabinet du Roi.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Jean Bellin.

JACQUES & Gentil Bellin ont dessiné de méchant Goût , & ont peint fort sechement : mais Jean Bellin aiant eu le secret de peindre à huile , a manié le Pinceau plus tendrement , quoiqu'il paroisse encore beaucoup de secheresse dans ses Ouvrages. Cependant il mérite qu'on le distingue de ceux qui l'ont précédé ; c'est lui qui a transmis libéralement aux Peintres qui l'ont suivi la pratique de peindre à l'huile , qu'il avoit tirée par adresse d'Antoine de Messine ; & il a travaillé le premier à joindre l'union à la vivacité des Couleurs , laquelle faisoit avant lui le plus grand mérite des Peintres Vénitiens ; ainsi l'on voit tout ensemble dans les Tableaux de Jean Bellin une grande propreté dans ses Couleurs , & un commencement d'harmonie qui a pû resveiller le talent du Giorgion.

Les progrès étonnans de ce Disciple , & ceux du Titien ont même ouvert les yeux de leur Maître , car les Tableaux de la première manière de Jean Bellin sont très-secs , & ceux de la dernière sont assez soutenus de Dessin & de Coloris , pour trouver

quelque place dans les Cabinets des Curieux , & l'on en voit quelques-uns chez l'Empereur , qui tiennent du Giorgion pour la fierté de la Couleur & de la Lumière.

Le goût de son Dessein est un peu Gottique , & ses attitudes ne sont pas d'un bon choix , mais ses airs de tête sont assez Nobles.

On ne voit point de vives expressions dans ses Tableaux , & les Sujets qu'il a traités n'y ont guères donné d'occasion , car la plupart sont des Vierges. Il a néanmoins fait tous ses efforts pour copier exactement la Nature , & il a terminé plus servilement ses Ouvrages , qu'il ne s'est utilement attaché à leur donner un grand caractère.

L E S D O S S E S

DE Ferrare se sont rendus recommandables par leur bon Goût de couleur , & surtout dans les Païfages qu'ils faisoient très-bien ; Alphonse Duc de Ferrare les emploïa beaucoup , & les honora de sa bienveillance. Ils ne furent pas si heureux auprès du Duc d'Urbain François Marie , qui les fit travailler à Fresque dans son nouveau Palais , que l'Architecte Genga venoit de bâtir , car ce Duc n'étant pas satisfait de

cette Peinture la fit détruire. Il est vrai que malgré tous les soins qu'ils y avoient apportés, ils n'ont jamais rien fait qui méritât moins de louange, tant il est vrai que les soins sont fort inutiles dans l'exécution, quand une fois l'Ouvrage est mal conçu. Ils soutinrent pourtant leur réputation après cette disgrâce; car ils firent depuis ce tems-là de fort belles choses. L'Aîné ne pouvant plus travailler à cause de son grand âge, subsista le reste de ses jours d'une Pension que le Duc Alphonse lui donna, & mourut fort vieil. Son Cadet nommé Baptiste lui survéquit, & fit encore beaucoup d'Ouvrages.

L E G I O R G I O N

Ainsi appelé à cause de son courage & de sa taille avantageuse nâquit en 1478. dans le Bourg de Castel Franco de la Marche Trévifane. Et quoiqu'il fût d'une naissance médiocre, il avoit l'esprit fort élevé, il étoit Galant, il aimoit la Musique, il avoit la voix agréable, & jouoit bien des Instrumens. Il s'exerça d'abord à dessiner avec soin d'après les Ouvrages de Leonard de Vinci; & il se mit ensuite sous Jean Bellin pour apprendre à peindre: Mais son

génie lui aiant formé un Goût supérieur à celui de ce dernier Maître , il le cultiva par la vûe , & par la considération du Naturel , qui dans la suite lui servit toujours de témoin fidèle dans tous ses Ouvrages. Son Goût fier & terrible plût extrêmement au Titien , qui dans la vûe d'en profiter étoit souvent chez lui , & cultivoit soigneusement l'amitié qu'ils avoient contractée chez Jean Bellin leur commun Maître ; mais le Giorgion , qui étoit jaloux de la nouvelle manière qu'il avoit trouvée , ne manqua pas de moïens honnêtes pour interdire sa maison au Titien ; de sorte que dans la suite celui-ci devint son Concurrant par le soin qu'il prit de copier la Nature , & par ses réflexions , il passa même le Giorgion dans la recherche des délicatesses du Naturel ; mais ce même Giorgion s'est conservé dans la possession d'un Goût où personne n'est encore arrivé. Les Ouvrages du Giorgion sont la plûpart à Venise ; & comme il a beaucoup peint à fresque & qu'il a peu vécu , ses Tableaux de Cabinet sont extrêmement rares. Il mourut en 1511. âgé seulement de trente-deux ans.



REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Giorgion.

Comme le Giorgion n'a vécu que trente-deux ans , & qu'il a fait peu de grands Ouvrages , on ne sauroit bien juger de la grandeur de son Génie. La plus grande composition qu'il ait faite , est à Venise sur la Façade de la Maison où s'assemblent les Marchands Allemands du côté qui regarde le grand Canal. Il fit cette Peinture en concurrence du Titien , qui peignit un autre côté de ce Bâtiment ; mais ces deux Ouvrages étant presque entièrement ruinés par le tems , il est difficile d'en tirer une conjecture bien solide : ainsi il faut se renfermer dans un petit nombre de Tableaux de Chevalet , & dans plusieurs Portraits qu'il a faits : Et comme on se peint toujours dans ses Ouvrages de quelque Nature qu'ils puissent être , l'on voit par ceux que le Giorgion nous a laissés , que ce Peintre avoit de la facilité dans l'esprit & de la vivacité dans l'imagination.

Son Goût de Dessin est délicat , & a quelque chose de l'Ecole Romaine , quoiqu'il ne soit pas autant prononcé qu'il seroit nécessaire pour la perfection de son

rt ; car le Giorgion avoit encore plus de soin de donner à ses Figures de la rondeur que de la correction.

Son Goût étoit grand , piquant , & son travail facile ; c'est lui qui le premier a employé les Couleurs fières , & l'on peut regarder comme une chose étonnante le fait qu'il a fait tout d'un coup , de la manière de Jean Bellin au degré suprême où il a porté le Coloris , en joignant à une extrême force une extrême suavité.

Il entendoit très-bien le Clair-obscur , & l'harmonie du tout ensemble ; il ne se servoit pour ses Carnations que de quatre Couleurs capitales , dont le judicieux mélange faisoit toute la différence des âges & des sexes. Mais dans ces quatre Couleurs , on ne doit vraisemblablement y comprendre ni le blanc qui tient lieu de la lumière , ni le noir qui en est la privation.

Il paroît que les Principes qu'il avoit trouvés étoient simples , qu'il les possédoit parfaitement , & que son plus grand artifice étoit de faire valoir les choses par la comparaison.

Ses Païssages sont d'un goût exquis pour les Couleurs & pour les oppositions , & il avoit joint à son Art le secret de faire monter la force de ses Couleurs , & d'en conserver la fraîcheur , surtout dans les verts.

Titien aiant connu le degré où le Giorgion avoit élevé son Art , s'imagina que ce Peintre avoit passé les bornes de la verité ; il voulut , pour ainsi dire , apprivoiser cette fierté de Coloris qu'il trouvoit trop sauvage ; il la modera par une variété de teintes , afin de rendre les Objets plus naturels & plus palpables ; mais quelques efforts qu'il ait fait pour surpasser son Emule , il est vrai de dire que le Giorgion s'est toujours maintenu dans un poste d'où personne n'a pû encore jusqu'ici le déposséder ; & il est certain que si le Titien a fait courir quelques Peintres dans la carrière du bon Coloris , c'est Giorgion qui la leur a ouverte.

T I T I E N V E C E L L I

D'Extraction Noble , nâquit à Cadore dans le Frioul , l'année 1477. il n'avoit que dix ans quand ses parens le donnerent à un de ses oncles , qui demouroit à Venise , lequel voiant l'inclination que ce jeune homme avoit pour la Peinture , le mit chez Jean Bellin , où il demeura fort longtemps. Il ne faisoit ses études que sur le Naturel qu'il copioit servilement , sans rien ajoûter ni retrancher. Mais en 1507. aiant reconnu le grand effet des Ouvrages du

Giorgion, il suivit sa manière, en sorte que sans faire de lignes il imitoit les vérités de la Nature qu'il regardoit avec d'autres yeux qu'auparavant, & qu'il étudioit avec une extrême application. Cela n'empêchoit pas qu'il ne s'exerçât d'ailleurs à dessiner soigneusement, & qu'il ne se rendît habile dans la partie du Dessin.

Giorgion s'étant aperçû du progrès que le Titien avoit fait pour avoir considéré sa manière, rompit tout commerce avec lui. Ils vécurent depuis en jalousie jusqu'à ce que la mort qui enleva Giorgion à trente-deux ans, laissât le champ libre au Titien. A l'âge de vingt-huit ans il mit au jour l'Estampe en bois du Triomphe de la Foi, où sont les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Evangelistes & les Martyrs; & cet Ouvrage donna une grande opinion de ce qu'il devoit être un jour, & fit dire, que s'il avoit vû les Antiques, il passeroit Raphaël & Michelange.

Il a peint à Fresque dans Vicence, un Portique où il a représenté l'Histoire de Salomon; à Venise le Palais Grimani; à Padoue quelques Histoires de Saint Antoine. Les trois Baccanales qui sont tombées dans la possession du Cardinal Aldobrandin, ont été faites à Ferrare pour le Duc Alfonse; celle de ces Baccanales où il y a une femme

nue , qui dort sur le devant du Tableau , avoit été commencée par Jean Bellin. Titien en peignant ces trois Baccanales , se servit pour modèle de sa Maîtresse appelée Violente ; il fit aussi le Portrait du Duc & de la Duchesse qui ont été gravés par G. Sadeler.

En 1546. il fut appelé à Rome par le Cardinal Farnese , pour faire le Portrait du Pape ; il y en fit aussi d'autres , & quelques Tableaux de peu d'Ouvrage , qui furent admirés par Michelange & par Vasari , lesquels ne purent néanmoins s'empêcher de plaindre les Peintres Vénitiens de s'attacher si peu au Dessin. Titien a fait quantité d'Ouvrages publics & particuliers , tant à fresque qu'à huile , sans compter une infinité de Portraits. Il a fait trois fois celui de Charles-Quint. Cet Empereur pour s'en exprimer , disoit qu'il avoit reçu trois fois l'immortalité des mains du Titien : Aussi le fit-il Chevalier & Comte Palatin , en lui assignant en même tems une grosse pension. Henri III. ne crut pas devoir sortir de Venise , sans visiter ce Peintre , & tous les Poètes de son tems ont célébré ses louanges. Ses Tableaux de Chevalet se sont répandus par toute l'Europe ; les plus beaux sont à Venise , en France & en Espagne. Il n'y a point de Peintre qui ait vécu si long-

remis que le Titien , ni qui ait mené une vie si tranquille & si heureuse ; si l'on en retranche la jalousie du Pordemon , laquelle néanmoins ne tourna qu'à l'avantage du Titien ; Du reste il fut aimé & estimé de tout le monde , & comblé d'honneurs & de biens. Il mourut de la peste en 1576. âgé de quatre vingt-dix-neuf ans.

Il a eu beaucoup de Disciples , dont les principaux sont François Vecelli son Frere , Horace Vecelli son fils , le Tintoret & d'autres Vénitiens.

Mais outre ces Italiens , il y avoit trois Flamans , dont le Titien faisoit grand cas , Jean Calcar , Diteric Barent , & Lambert Zustrus , qui tous trois sont morts jeunes.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Titien.

QUoique le Titien n'eût pas un Génie brillant & élevé , il l'avoit néanmoins assez fécond pour traiter de grands sujets de toutes natures : il n'y a pas eu de Peintre plus universel , ni qui ait sù mieux imprimer le véritable caractère à chaque objet qu'il a voulu représenter. Sa premiere éducation sous Jean Bellin , la fréquentation qu'il a eue avec le Giorgion , l'Étude opi-

niâtrée de dix années à copier le Naturel avec la dernière exactitude ; mais par dessus toutes choses la solidité de son esprit & de ses Réflexions , lui ont découvert les Myfteres de son Art , & l'ont fait pénétrer dans l'essence de la Peinture plus avant qu'aucun autre Peintre ; & si le Giorgion lui a montré le but où il devoit tendre , il en a fraïé le chemin sur un fond solide où tous ceux qui l'y ont suivi , se sont maintenus dans une estime particuliere ; de sorte que s'il n'y avoit jamais eu de Titien , il n'y auroit peut-être jamais eu de Bassan , de Tintoret , de Paul Veronese , ni quantité d'autres Maîtres , qui ont donné dans l'Europe de glorieuses marques de leur capacité.

Mais si le Titien a été fidèle dans l'imitation de la Nature , il l'a été très-peu dans la représentation de l'Histoire , n'ayant presque point fait de Tableaux où il n'ait été en cela reprehensible.

Quoique l'on ne voie pas un grand feu dans ses dispositions , elles ne laissent pas d'être bien remplies & bien entendues , & il étoit fort régulier à donner à ses Figures des Attitudes qui fissent voir de belles parties.

Le soin qu'il prenoit de concerter judicieusement le Tout - ensemble de ses Ouvrages , lui a fait répéter plusieurs fois les

mêmes compositions pour éviter de nouvelles peines ; & l'on voit de sa main plusieurs Tableaux de Magdelène , & de Venus & Adonis de sa main , où il a seulement changé le fond , afin qu'on ne pût douter qu'ils ne fussent tous Originaux. Ce n'est pas qu'il ne soit à présumer qu'il se prévaloit du secours de ses Eleves , & surtout de trois Flamans , qui étoient d'excellens Peintres , entre lesquels Diteric Barent étoit le Disciple favori du Titien. Après que de tels Eleves ont épuisé leurs industries à rendre leurs Copies équivoques , & que leur Maître avec des yeux frais les a retouchées , & y a répandu son esprit ; qui doute qu'elles ne doivent être estimées de sa propre main , aussi-bien que le premier Original ?

Le Titien a formé son Goût de Dessin sur la Nature ; il a fait comme Policlète , il en a recherché le beau , & il y a réussi dans les Femmes & dans les Enfans ; il a dessiné celles-là d'un Goût délicat , il leur a imprimé un air Noble , & les a accompagnées de certaines coëffures & de certains ajustemens particuliers qui ne plaisent pas moins par leur simplicité & par leur négligence que par le bon tour qu'il leur a donné ; il n'a pas été tout-à-fait si heureux dans les Figures d'Hommes , elles ne sont pas toujours correctes ni dessinées avec élégance.

Cependant il a fait en cela comme Michel-ange , il s'est proposé dans son goût de Dessein de suivre la Nature dans sa plus grande vigueur , il a tenu les Muscles puissans, & il a donné par-là un grand caractère à ses Figures : la difference qui se trouve entre lui & Michelange , c'est que celui-ci étoit plus profond dans le Dessein , & qu'il a mêlé au goût de l'Antique une prononciation sensible des Muscles ; au lieu que le Titien a négligé l'Antique , & s'est contenté de charger ses Figures d'hommes en augmentant plutôt qu'en diminuant la tendresse du naturel auquel il s'est uniquement attaché.

On ne voit point d'exageration dans ses attitudes , elles sont simples & naturelles, & il paroît que dans ses Têtes, il a été plus occupé d'une fidelle imitation de la Nature extérieure, pour ainsi dire, que d'une vive expression des passions de l'ame.

Le Titien n'a pas toujours peint de belles Draperies , & s'il a parfaitement imité les Etoffes, il les a souvent mal disposées, & leurs plis tiennent plutôt du hazard que d'un bon ordre & d'un bon principe.

Il passe pour très-constant dans l'esprit de tous les Peintres, qu'il a fait le Paysage mieux qu'aucun autre de sa Profession. Ses Sites sont composés de peu d'objets, mais

bien choisis ; les formes de ses arbres bien variées , leurs touches légères , moëlleuses & sans manière : mais ce qu'il a observé assez régulièrement , est de faire voir dans ses Païssages quelque effet extraordinaire de la nature , lequel fait une sensation piquante , & remue le cœur par sa singularité & par sa vérité.

Tout ce qui dépend du Coloris est merveilleux dans le Titien , & s'il n'a pas été aussi fier que le Giorgion en cette Partie , il a été plus exact & plus délicat. Ses Couleurs locales sont recherchées avec une savante fidélité, & toujours placées d'une manière à faire valoir un objet par la comparaison d'un autre , en sorte qu'il supplée autant qu'il est possible par la force de son Art , à la foiblesse des Couleurs qui d'elles-mêmes ne peuvent atteindre à tous les effets de la Nature. La vérité qui se trouve dans ses mêmes Couleurs locales est si grande qu'elles ne laissent aucune idée des Couleurs qui sont sur la Palette. Il semble qu'on ne sauroit dire que les Carnations du Titien , par exemple , soient faites avec telles & telles Couleurs ; mais plutôt , que c'est véritablement de la chair , & que ses Draperies sont de véritables étoffes : Ainsi chaque chose y conserve son caractère, sans qu'aucune des Couleurs qui en font la composition s'y fasse distinguer.

On ne peut nier que le Titien n'ait eu l'intelligence du Clair-obscur , & quand il ne l'a pas fait paroître par le principe des Groupes de lumieres & d'ombres qu'il comparoit à la Grape de raisin , il l'a fait suffisamment connoître par la nature des Couleurs qu'il savoit donner aux Draperies , & par la distribution des objets , dont la couleur naturelle convenoit à la place qu'il lui donnoit , ou pour venir sur le devant , ou pour rester sur le derriere , ou pour contribuer aux tournans , ou enfin pour faire l'effet qu'il en vouloit tirer.

Ses oppositions sont fieres & suaves tout-ensemble , & il a tiré l'harmonie de ses Couleurs de la connoissance qu'il avoit de leur nature , plutôt que de la participation des Clairs & des Bruns , comme a fait Paul Véronese.

Il a extrêmement terminé ses Ouvrages , & n'a point eu de manière bien sensible dans le maniement de son Pinceau ; parce que l'exactitude de ses recherches & le soin qu'il prenoit de moderer une Couleur par une autre a effacé les apparences d'une main libre quoiqu'elle y fût en effet. Il est vrai que les marques sensibles de cette liberté ne sont pas sans mérite , elles égalaient l'Ouvrage , & réjouissent les yeux , quand elles procedent d'une habitude épurée , & du feu

de l'imagination ; mais il y a dans les Ouvrages du Titien des touches si spirituelles & si conformes au caractère des Objets, qu'elles picquent le goût des véritables Connoisseurs beaucoup plus que les coups fort sensibles d'une main hardie.

Le Titien a eu quatre manieres, celle de Jean Bellin son Maître, celle de Giorgion son compétiteur, une troisième qui étoit fort étudiée, mais qui lui étoit propre, & la quatrième qui avoit dégénéré en habitude, mais toujours solide ; la première étoit un peu sèche ; la seconde étoit d'une extrême fierté ; comme on le peut voir par le Tableau de saint Marc, qui est à Venise dans la Sacristie de la Saluté, par celui des cinq Saints, qui est dans la petite Eglise de S. Nicolas, & par quelques-autres : la troisième consistoit dans une juste & belle imitation de la Nature : elle étoit extrêmement travaillée par les exactes recherches qu'il faisoit en retouchant par-ci par-là, tantôt avec des Teintes vierges dans les Clairs, & tantôt avec des glacis dans les ombres, & qui à cause de ces minuties en paroît moins libre, mais qui est pourtant & plus forte, & plus finie.

La quatrième étoit une maniere libre qu'il a mise en usage sur la fin de sa vie, ne pouvant plus se donner tant de fatigues, ou

croiant avoir trouvé le moïen de les surmonter : c'est de cette derniere maniere qu'ont été peints les Tableaux de l'Annonciation & de la Transfiguration qui sont San Salvator , le saint Jacques de san Lio, le saint Laurent des Jesuites , le saint Jerome de sancta Maria Nova , la Pentecôte de la Saluté , & plusieurs autres de cette nature. Ainsi l'on peut voir à Venise cinquante Tableaux exposés en public , dans lesquels le Titien a donné à connoître toutes les manieres dont je viens de parler.

Au reste si les Peintres de l'Ecole Romaine ont surpassé le Titien en vivacité de génie dans les grandes Compositions & dans le goût du Dessin , personne ne lui dispute l'excellence du Coloris , & il a toujours été en cela la Bouffole des veritables Peintres.

FRANÇOIS VECELLI,

Frere de Titien,

SUivit d'abord les Armes : mais la Paix s'étant faite en Italie, il vint trouver son frere à Venise , où s'étant adonné à la Peinture , il y prenoit un si grand vol , que le Titien étoit allarmé du goût excellent dont il peignoit : & craignant qu'il ne devînt plus habile que lui , il le dégoûta de la Peinture.

e, & le porta à prendre une autre profession. Il choisit celle de faire des Cabinets d'Ebene ornés de Figures & d'Architecture : ce qui ne l'empêcha pas de peindre quelquefois pour ses amis. Les Tableaux qu'il fit d'abord, & qui exciterent la jalousie du Titien, sont dans le goût du Giorgion, & passent pour être de ce Peintre dans l'esprit de la plupart des gens.

HORACE VECELLI,

Fils du Titien,

Aisoit des Portraits dans la maniere de son Pere. Il n'a fait que peu d'autres ouvrages, car la Chimie l'occupoit plus que la Peinture. Il mourut de la Peste à la fleur de son âge, la même année que son pere, qui fut celle de 1576.

JACQUES ROBUSTI,

surnommé

LE TINTORET,

Ainsi appelé, parce qu'il étoit fils d'un Teinturier. La vivacité de son esprit le fit occuper à plusieurs choses dans sa jeu-

nessé , principalement à la Musique & à la Peinture. Mais s'étant entièrement déterminé à celle-ci , il se proposa Michelange pour Guide dans le Dessin , & se mit sous la discipline du Titien pour le Coloris. Il n'y perdit pas son tems ; car il sût pénétrer si avant dans les principes de son Maître, qu'il lui en donna de la jalousie : l'Ecolier s'en apperçût , & s'étant retiré chez lui , il se fit par un exercice assidu une maniere particulière , qui tendoit néanmoins toujours à Michelange & au Titien. Tintoret continuant ainsi de s'exercer avec beaucoup d'ardeur & d'application, devint comme un prodige de Peinture, tant à cause de l'abondance de ses pensées tout extraordinaires, que par son bon goût, & par la promptitude dont il faisoit ses Tableaux , il laissoit peu de choses à peindre aux autres , parce qu'il sollicitoit puissamment les Ouvrages , & les faisoit pour le prix que l'on vouloit : aussi a-t-il rempli tout Venise de ses Peintures : & si parmi cette grande quantité il y en a beaucoup de médiocres , & comme on dit, de strapassées , il faut avouer qu'il y en a aussi beaucoup d'excellentes. Il a fait un nombre infini de Portraits , qu'il a finis ou croqués selon l'argent dont il étoit convenu. Comme il y avoit encore une place à remplir dans la même chambre de l'Ecole

de saint Roch , où il a fait ce beau Crucifix, plusieurs Peintres se présenterent, & offrirent de faire chacun un Dessen, afin qu'on préférât celui qui seroit trouvé le meilleur. Les Concurrans étoient Joseph Salviati, Frederic Zucce, Paul Veronese, & le Tintoret. Les Confreres de saint Roch accepterent la proposition, & fixerent un jour pour recevoir les Dessens. Mais le Tintoret au lieu de Dessen, apporta le Tableau tout fait, & sans autre façon le mit en la place dont il étoit question. Les autres Peintres eurent beau s'en plaindre, & dire que ce n'étoit point un Tableau qu'on avoit demandé, mais un Dessen, le Tableau demeura en sa place. Les Confreres, qui auroient bien voulu un Ouvrage d'une autre maniere que de celle du Tintoret, pour le plaisir de la variété, dirent à ce Peintre, que s'il n'ôtoit son Tableau d'où il l'avoit mis, il n'en seroit pas païé : *He bien*, leur dit-il, *je vous en fais présent*. Et le Tableau est encore aujourd'hui dans le même lieu. Il est étonnant que Tintoret aiant fait tant d'Ouvrages avec une extrême vivacité, ait pu vivre 82. ans, qui est l'âge où il mourut d'un mal d'estomac, qu'une trop grande application lui avoit causée. Il fut enterré dans l'Eglise de la Madonna dell Horto, en l'année 1594.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Tintoret.

DE tous les Peintres Venitiens , je n'en trouve point dont le génie ait été si fécond & si facile que celui du Tintoret. Ce Peintre eut assez de pénétration pour bien comprendre tous les principes du Titien , auxquels il s'étoit attaché : mais il avoit trop de feu pour les executer exactement ; & de l'inégalité de son esprit est venue l'inégalité de ses Ouvrages. C'est ce qui fit qu'Annibal Carrache , étant à Venise , écrivit à Louis Carrache son Cousin, qu'il avoit trouvé le Tintoret quelquefois égal au Titien , & quelquefois bien au-dessous du Tintoret.

L'amour qu'il avoit pour sa Profession lui a fait rechercher néanmoins tout ce qui pouvoit le rendre habile. Les soins qu'il a pris de dessiner d'après les bonnes choses , & entr'autres d'après Michelange , lui ont fait prendre un bon goût de Dessin : mais la vivacité de son imagination a souvent empêché qu'il ne fût correct. Ses Attitudes sont presque toutes contrastées à l'excès , & quelquefois extravagantes : j'en excepte les femmes , qu'il a peintes assez gracieuses.

Il a disposé ses Figures, plutôt par rapport au mouvement qu'il vouloit donner par tout, qu'à la nature & à la vraisemblance, ce qui lui a pourtant réussi en quelques occasions. Il a assez bien caractérisé la plupart de ses Sujets. Ses Têtes sont dessinées d'un grand goût : mais il est rare d'en voir dont les expressions soient fines & piquantes.

Il a compris la nécessité du Clair-obscur, & il l'a exécuté ordinairement par de grandes glissades de lumières & d'ombres, qui se débrouillent en se poussant l'une l'autre par leur opposition, & dont la cause est supposée hors du Tableau, ce qui est d'un grand secours dans les grandes ordonnances, pourvû que le passage des opposés soit menagé avec esprit, & que leurs extrémités ne soient point trenchantes.

Ses couleurs locales sont bonnes, & ses carnations dans ses meilleurs Ouvrages approchent fort de celles du Titien : elles sont à mon avis d'un caractère meilleur que celle de Paul Veronese ; j'entends plus vraies & plus sanguines.

Il a fait quantité de Portraits de différens mérites, selon le tems qu'il y emploïoit, & selon l'argent qu'il en recevoit ; les meilleurs approchent fort de ceux du Titien. Son Pinceau est très-ferme & très-

L'Ecole

vigoureux ; son labeur facile , & ses touches spirituelles. Enfin Tintoret est un modele des plus capables de donner de l'ardeur à un jeune homme qui veut prendre avec un bon goût de couleur une maniere expéditive.

MARIA TINTORETTA,

Fille du Tintoret,

INstruite par son Pere , a fait quantité de Portraits d'hommes & de femmes. Elle se plaisoit à la Musique , & jouoit fort bien de divers Instrumens. Son Pere l'ayant mariée à un Allemand, la voulut avoir toujours dans sa maison, à cause de la tendresse qu'il avoit pour elle : mais il eut le chagrin de la voir mourir à trente ans en 1590.

PAUL CALIARI VERONESE

NAquit à Verone en 1537. Son Pere nommé Gabriel Caliori étoit Sculpteur ; son Maître a été un de ses Oncles nommé Badile , dont la maniere n'étoit pas mauvaise. Les premiers Ouvrages publics de Paul ont été faits à Mantoue , & dans quelques autres Villes d'Italie , mais aiant trouvé beaucoup d'emploi à Venise , il s'y établit.

Il s'est fort attaché à la nature, & il a fait tout son possible pour la voir par les yeux du Titien.

Comme il favoit où prendre ses Modèles quand il en avoit besoin pour ses Carnations, il avoit aussi des étoffes de différentes natures, dont il se servoit selon l'occasion. Ses ouvrages publics ont presque tous été faits en concurrence du Tintoret, qui travailloit en même-tems d'un autre côté : & quand leurs Ouvrages étoient faits, les sentimens des Connoisseurs se trouvoient partagés. Cependant on a toujours trouvé plus de force dans les Ouvrages du Tintoret, & plus de grace & de magnificence dans ceux de Paul Veronese. On voit de ses Tableaux par toute l'Europe, parce qu'il en a fait une quantité prodigieuse.

Il n'y a presque pas d'Eglise à Venise qui ne conserve quelque Ouvrage de sa main : mais les principales marques de sa grande capacité sont dans le Palais de S. Marc, à S. Georges, & à S. Sebastien. Il fit un voiage à Rome, à l'occasion de Jérôme Grimani, Procureur de S. Marc, que la République envoïoit auprès du Pape : mais il n'y demeura pas long-tems, ayant laissé à Venise beaucoup d'Ouvrages commencés.

Paul Veronese étoit homme de bien, pieux, civil, officieux, religieux dans ses promesses, soigneux dans l'éducation de ses enfans, magnifique dans ses manieres d'agir, aussi-bien que dans ses habits : & quoiqu'il eût amassé du bien, il n'avoit pas d'autre ambition que celle de devenir habile dans la Peinture. Le Titien l'aimoit & l'estimoit beaucoup. Le Roi d'Espagne Philippe II. le vouloit avoir pour peindre à l'Escurial : mais Paul s'en dispensa à cause qu'il étoit occupé aux Ouvrages du Palais de S. Marc, & Frederic Zucce fut envoyé en sa place.

Il avoit une grande idée de sa profession, & disoit que la Peinture étoit un don du Ciel, que pour en bien juger il falloit en avoir de grandes connoissances, qu'un Peintre sans le secours de la Nature présente ne feroit jamais rien de parfait, qu'on ne devoit point mettre dans les Eglises de peintures qui ne fussent d'un habile homme, parce que l'admiration excitoit la dévotion : & qu'enfin la partie qui couronnoit toutes celles de la Peinture consistoit dans la probité & dans l'intégrité des mœurs. Il est mort d'une fièvre en 1588. âgé de 58. ans. Sa sépulture est à S. Sebastien, où l'on voit son portrait en bronze.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Paul Veronese.

QUELQUE beau que soit le génie d'un Peintre, quelque abondante que soit sa veine, quelque facilité qu'il ait dans l'exécution de ses pensées, s'il ne réfléchit sérieusement sur le sujet qu'il a à traiter, & s'il n'échauffe son imagination par la lecture des bons auteurs, il ne produira souvent que des choses communes, & tombera quelquefois jusques dans l'ineprie. Paul Veronese en est un exemple assez sensible : son talent étoit merveilleux, il travailloit facilement, & son génie lui auroit fait produire toujours de belles choses si ses soins avoient toujours secondé son génie. Il a fait une infinité de Tableaux : & selon les lieux, & les personnes pour qui il travailloit, il méditoit plus ou moins ses Compositions. Le Palais de S. Marc à Venise, les Autels principaux des principales Eglises, & quelques maisons de Nobles conservent encore aujourd'hui ce qu'il a fait de plus beau. Mais pour les differens Autels des Eglises communes, & pour les particuliers, qui sur sa réputation, voulurent avoir des Tableaux de ce grand Pein-

tre, il semble qu'au lieu de prendre toute les peines nécessaires pour soutenir sa réputation, il ait travaillé seulement de pratique, plus occupé de l'envie d'expédier son ouvrage, que du soin de le bien faire. De sorte que ses inventions sont tant plates, & tantôt ingénieuses.

Son talent étoit pour les grandes Ordonnances, il les remplissoit agréablement. Il y mettoit beaucoup d'esprit, de vérité de mouvement : mais le choix des objets n'en étoit pas judicieux. Il faisoit entrer dans sa Composition tout ce que son imagination lui fournissoit de grand, de surprenant, de nouveau & d'extraordinaire : & enfin il songeoit plutôt à orner la scène de son Tableau, qu'à le rendre convenable aux tems, aux coutumes & aux lieux : il y introduisoit souvent de l'Architecture que son frere Bénédetto lui peignoit ordinairement, & la magnificence de ces Bâtimens donnoit de la grandeur à ses ouvrages.

Ses dispositions n'ont pas été des mieux entendues par rapport au Clair-obscur, il n'en avoit aucun principe, & il réussissoit en cela, tantôt bien, tantôt mal, selon les differens mouvemens de son génie. On en peut dire autant de ses Attitudes, dont la plupart sont sans choix.

Cependant il y a beaucoup de feu & de

fracas dans ses grands Ouvrages ; mais à les examiner de près , on trouve peu de finesse dans ses expressions , soit pour le sujet en général , ou pour les passions en particulier : & il est rare d'en voir de lui qui soient bien touchantes. Il a eu cela de commun avec tous les Venitiens , qui consumoient toute leur application à imiter l'extérieur de la nature.

Ses Draperies sont toutes modernes , selon le tems où il vivoit , & selon la rencontre des étrangers Levantins , dont il y a toujours un grand nombre à Venise , & dont il se servoit pour les airs de tête , aussi bien que pour les habillemens. Comme ses Draperies sont la plûpart d'étoffes de différentes especes , & que les plis en sont grands & bien entendus , elles font une grande partie des beautés qui se trouvent dans les Tableaux de Paul Veronese. On ne s'en étonnera pas , quand on saura qu'il avoit chez lui quantité de ces belles étoffes différentes , & qu'il en fut vendu à son inventaire pour quatre mille livres.

Le soin qu'il prenoit souvent d'imiter les étoffes d'après le naturel lui a acquis une telle habitude en cela , qu'il a fait plusieurs riches Draperies de pratique , qu'on croiroit être faites d'après le vrai.

Quoiqu'il ait eu de l'inclination pour

M iiij

le Dessein du Parmesan , le sien est néanmoins de mauvais goût , si l'on en excepte les Têtes , qui ont du grand , du noble , & quelquefois du gracieux. Ses Figures sont pourtant bien-ensemble sous leurs habits ; mais les Contours du nud ont peu de goût & de correction , & sur-tout les pieds. Il paroît néanmoins qu'il a pris soin de dessiner les femmes avec quelque élégance , selon l'idée qu'il s'étoit fait du beau Naturel ; car pour l'Antique , il ne l'a jamais connu.

Je n'ai jamais vû de Païfages considérables de Paul Veronese : il a fait des Ciel dans quelques-unes de ses grandes Compositions qui sont merveilleux : mais ses Lointains & ses Terrasses ont un air de détrempe.

Il n'a jamais compris l'artifice du Clair-obscur , & ce qui s'en trouve dans quelques-uns de ses Tableaux , n'est que l'effet d'un bon mouvement de son génie , indépendamment du principe : mais pour les Couleurs locales , il les a bien entendues , se servant pour les faire valoir , du principe de la comparaison. Quoique son inclination le portât à une manière vague & lumineuse , qu'il ait employé quelquefois des couleurs fortes & obscures , & que ses Carnations soient vraies & recherchées avec des teintes vierges , elles ne sont pourtant,

ni si fraîches que celles du Titien, ni si vigoureuses & sanguines que celles du Tintoret; il me paroît même qu'il y en a beaucoup qui tiennent un peu du plombé, ce qui n'empêche pas néanmoins qu'il n'ait mis dans le général de ses Couleurs un accord admirable, principalement dans ses Draperies, auxquelles il a donné un brillant, une variété & une magnificence qui lui sont singulieres. L'harmonie qui s'y trouve vient ordinairement des glacis & des couleurs rompues qu'il a employées, lesquelles participant l'une de l'autre, ont infailliblement de l'union. Cependant on voit des Tableaux, qu'on dit être de lui, où les Couleurs sont aigres & discordantes : mais je ne voudrois pas garantir que tous les Tableaux qu'on attribue à Paul Veronese, soient pour cela de sa main; car il avoit un frere & un fils qui ont suivi sa maniere.

On voit dans ses Ouvrages un grand faire par tout; son execution est ferme, son pinceau leger, & sa réputation soutenue d'assez de parties pour le conserver dans le rang des Peintres du premier ordre.

Je n'omettrai pas ici que le Tableau des Nôces de Caïa, qu'il a fait à S. Georges Major de Venise, est très-distingué de ses autres Ouvrages, & qu'il est non-seu-

lement le triomphe de Paul Veronese ;
mais que peu s'en faut qu'il ne soit le
triomphe de la Peinture.

BENOIST CALIARI

Peintre & Sculpteur ,

EToit frere de Paul Veronese , & l'ai-
doit considerablement dans ses Ouvra-
ges , car c'étoit un homme très-laborieux,
sa maniere de peindre étoit semblable à
celle de son frere , & comme il étoit éloi-
gné de toute ambition , ses Ouvrages ont
été confondus avec ceux de Paul. Il mou-
rut en 1598. âgé de 60. ans.

CHARLES ET GABRIEL

CALIARI,

EToient fils de Paul Veronese , le pre-
mier avoit un très-beau génie pour la
Peinture , & dès l'âge de dix-huit ans il
faisoit de belles choses. On croit qu'il au-
roit surpassé son Pere s'il eût vécu long-
tems : mais comme il étoit extrêmement
délicat, & qu'il travailloit avec une grande
application , il se gâta la Poitrine , & mou-

rut en 1596. en la vingt-fixième année de son âge. Gabriel son frere s'exerça aussi dans la peinture, mais comme il n'y avoit pas grand talent, il la quitta pour se mettre dans le négoce, où il peignit, néanmoins par intervalle. Il mourut de la peste en 1631. âgé de 63. ans.

JEAN-ANTOINE REGILLO,

dit

PORDENON,

Étoit de Pordenon, qui est un Bourg du Frioul à vingt milles d'Udiné. Il étoit issu de l'ancienne maison des Sacchi, & le veritable nom de sa branche étoit Licinio; mais l'Empereur l'ayant fait Chevalier, il prit de-là occasion de changer son nom, à cause de la haine qu'il avoit pour un de ses freres qui l'avoit voulu assassiner, & prit celui de Regillo. Il n'a point eu d'autres Maîtres dans la Peinture, que le grand amour qu'il avoit pour elle, & pour les Ouvrages du Giorgion son ami & son émule: & après avoir pénétré les principes de celui-ci, il s'attacha comme lui à imiter les beaux effers de la Nature; cela joint à la force de son génie & à l'ambition de se

Mvj

faire habile l'a rendu un des plus célèbres Peintres du monde.

Il ne le cédoit point au Titien , & il y avoit entr'eux une si grande jalousie , que Pordenon , craignant quelque insulte de la part de son Compétiteur , étoit toujours sur ses gardes ; & lorsqu'il peignoit le Cloître de S. Etienne de Venise , il travailloit l'épée au côté avec une rondache auprès de lui , selon l'usage des braves de ce tems-là. Il avoit une veine féconde , il dessinoit d'un bon goût , & n'étoit guères inférieur au Titien dans le Coloris : il a beaucoup travaillé à fresque , il la faisoit avec facilité & y donnoit une grande force. Ses principaux Ouvrages publics sont à Venise , à Udiné , à Mantoue , à Vicence , à Genes , & dans le Frioul.

Il alla à Ferrare par ordre du Duc Hercules II. pour y achever des Dessesins de Tapisserie qu'il avoit commencés à Venise : mais à peine fut-il arrivé qu'il tomba malade & mourut sans avoir achevé cet Ouvrage qui contenoit les Travaux d'Ulisse. Ce fut en l'année 1540. en la cinquante-fixième de son âge , non sans quelque soupçon de poison. Le Duc Hercules lui fit faire de somptueuses funeraillles. Pordenon avoit un Neveu nommé Pordenon comme lui , & qui étoit son Disciple : on

en parlera dans son lieu. Il eut encore un autre Disciple appelé Pomponio Amalteo, qui fut son Gendre.

J E R O M E M U T I A N

NE' à Bresse en Lombardie , étudia quelque tems sous le Romanini , qu'il quitta pour s'attacher à la maniere du Titien : mais cherchant à se fortifier dans le Dessin , il alla à Rome où il travailla avec Tadée Zucce. Il y dessina beaucoup d'après l'Antique , & d'après les bons Tableaux , & y fit quantité de Portraits. Il acheva les Dessins des Bas-reliefs de la Colonne Trajane , que Jules Romain avoit commencés ; il les fit graver , & Ciaconius y a joint ses explications. Le Pape Gregoire XIII. fit travailler Mutian , & ce fut en sa consideration que ce Pontife fonda à Rome l'Academie de S. Luc par un Bref que Sixte V. confirma.

Quoique le Mutian fût habile dans l'Histoire , il faisoit encore plus volontiers le Païsage qu'il entendoit fort bien ; sa maniere avoit quelque chose de la Flamande dans la touche des arbres que les Italiens n'ont pas si fort recherchée , & qui est néanmoins d'un grand Ornement dans les Païsages ; il accompagnoit ses tiges

d'arbres , de tout ce qu'il croïoit les devoïr rendre agréables , & qui leur apportoit de la variété : il imitoit ordinairement des Châtaigniers , & disoit qu'il n'y avoit point d'arbres plus propres à être peints. Corneille Cort a gravé d'après lui sept grands Païfages , qui sont fort beaux. Le Mutian mourut en 1590. âgé de 62. ans. Il laissa par son Testament deux maisons à l'Academie de S. Luc de Rome , & ordonna que si ses héritiers mouroient sans enfans , tous ses biens tourneroient au profit de la même Academie , pour bâtir un Hospice , où pourroient se retirer les jeunes Etudians qui viendroient à Rome , & qui auroient besoin de ce secours.

J A C Q U E S P A L M E ,

dit

LE VIEUX PALME ,

NE' dans le Territoire de Bergame en 1548. a peint d'une grande force de couleurs soutenue d'un assez bon Dessain; Comme il étoit Disciple du Titien , j'ai crû qu'il étoit plus convenable de le placer dans l'Ecole Venitienne que dans celle de Lombardie où il a pris naissance. Sa ma-

niere étoit si conforme à celle de son Maître, que celui-ci aiant commencé une descente de Croix, que la mort l'empêcha d'achever, le Palme fut choisi pour y mettre la dernière main, ce qu'il fit avec respect pour la mémoire du Titien, comme il voulut le témoigner par les paroles suivantes qu'on lit encore aujourd'hui dans ce Tableau.

*Quod Titianus inchoatum reliquit,
Palma reverenter perfecit,
Deoque dicavit opus.*

Entre ses Ouvrages que l'on voit à Venise, la sainte Barbe qui est dans l'Eglise de sainte Marie Formose, est son plus beau. Il mourut en 1596. âgé de 48. ans, ce qui fait voir qu'on ne l'appelle vieux, que parce qu'il a précédé celui qu'on appelle le jeune Palme, qui étoit son Neveu, & disciple du Tintoret, & qui a peint dans la maniere de son Maître. Il a fait quantité d'Ouvrages à Venise, où il est mort en 1623.



*JACQUES DU PONT,**dit**LE BASSAN,*

EToit fils d'un Peintre médiocre nommé François du Pont, lequel de Vicence s'étoit venu établir à Bassan charmé par la situation du lieu, & qui eut un grand soin de l'éducation de Jacques, dont nous parlons. Ce Fils après avoir reçu de son Pere les premières Instructions de la Peinture, alla à Venise, où il étudia sous Boniface Venitien, & ensuite d'après les Tableaux du Titien & du Parmesan. Etant retourné à Bassan, il y suivit la pente de son génie qui le portoit à peindre toutes choses d'après le Naturel qu'il eut depuis toujours présent dans l'exécution de ses Ouvrages. Quoiqu'il dessinât fort bien les Figures, il s'attacha plus particulièrement à l'imitation des Animaux & du Païsage, à cause que ces choses étoient plus communes & plus avantageuses dans le lieu de sa demeure ; aussi y a-t'il parfaitement réussi. Enfin c'étoit un excellent Peintre, sur-tout dans les sujets de Campagne : & si dans les Histoires sérieuses, qu'il n'a pas si souvent

traitées, on n'y voit pas toute la noblesse & toute l'élégance qui seroit à souhaiter, on y trouve du moins beaucoup de force, de fraîcheur & de vérité.

L'amour qu'il avoit pour son Art, & la facilité qu'il trouvoit dans l'exécution, lui ont fait faire une prodigieuse quantité de Tableaux qui sont dispersés par toute l'Europe; car il travailloit ordinairement pour des Marchands, qui les transportoient en differens lieux. Il mourut en 1592. âgé de quatre-vingt-deux ans. Il laissa quatre Fils, François, Léandre, Jean-Baptiste & Jérôme.

FRANÇOIS BASSAN

Qui étoit l'aîné se retira à Venise, & surpassa ses autres freres dans sa Profession. Il étoit fort rêveur, & sa mélancolie le jetta insensiblement dans une manie si étrange, qu'il s'imaginait souvent que les Sergens le poursuivoient. Un jour entendant heurter un peu fort à sa porte, il crut qu'on le venoit prendre, & s'étant jetté par la fenêtre de sa Chambre il se cassa la tête contre le pavé: ce fut en l'année 1594. la 44^e. de son âge.

LE CHEVALIER LEANDR

S On Frere suivit comme lui la maniere de Jacques leur Pere, mais il ne donnoit pas à ses Tableaux tant de force qu François. Il s'attacha plus particulièrement aux Portraits. Celui qu'il fit du Doge Marin Grimani, lui attira le Colier de saint Marc. Il étoit toujours vêtu fort proprement, il aimoit la dépense, & fréquentoit les honnêtes gens; mais il s'étoit mis fortement dans la tête qu'on le vouloit empoisonner. On dit que ces foiblesses étoient naturelles aux quatre Fils de Jacques du Pont, parce que leur Mere avoit du penchant à la folie. Le Chevalier Leandre, mourut à Venise en 1623.

Les deux autres Freres ne se sont guères occupés qu'à copier les Ouvrages de leur Pere. Jean-Baptiste mourut en 1613. & Jérôme, qui de Médecin s'étoit fait Peintre, mourut en 1622.

R E F L E X I O N S
Sur les Ouvrages des Bassans.

J Acques Bassan qui étoit le Pere des trois autres, est le seul dont je prétens parler

ici ; parce que je ne regarde ses Fils que comme ses Copistes , n'ayant employé dans leurs Tableaux , que les études de leur Pere , & s'il y avoit quelque chose de plus , ils l'ont produit par réminiscence , plutôt que par génie ; en un mot s'ils ont quelque mérite , c'est une émanation de celui de leur Pere.

Jacques Bassan étoit véritablement né pour la Peinture ; car de tous les Peintres je n'en vois point qui aient moins suivi la manière de leurs Maîtres que celui-ci ; il le quitta pour se jeter entre les bras de la nature , qui lui ayant donné ce qu'il avoit de génie lui donna aussi dans sa Patrie les productions les plus propres à le cultiver. Le Bassan considéra d'abord cette Maîtresse des Arts par les caractères qui la rendent plus sensible & plus reconnoissable ; il en écarta le faux , & après l'avoir étudiée quelque tems avec application dans des objets particuliers , il en composa des Tableaux d'un mérite singulier.

Si son talent n'étoit pas pour le genre héroïque ni pour les Histoires , qui demandent de la dignité , il a bien traité les sujets Champêtres , & ceux qui étoient proportionnés à la mesure de son génie ; car de quelque manière que fussent ses objets , il les favoit disposer avantageusement pour

l'effet du tout-ensemble ; & s'il a mal ajusté , & mal tourné certaines choses particulières , il les a du moins rendues vraies & palpables.

Son Dessein n'étoit ni noble ni élégant , parce que la plûpart de ses sujets ne l'exigeoient pas ainsi , mais il étoit correct dans son genre. Ses Draperies étoient tristes , & il y entroit bien autant de pratique que de vérité dans leur exécution.

Ses couleurs locales conservoient très-bien leur caractère , les carnations sont d'une grande fraîcheur & d'une grande vérité. Ses couleurs se lient admirablement bien avec celles de la nature. Son Paysage est d'un très-bon goût , les Sites en sont bien choisis, le Clair-obscur bien entendu, les touches spirituelles , & les couleurs toujours vraies dans les Lointains, mais souvent trop noires dans les proches, quoiqu'il semble qu'il eût voulu par-là conserver le caractère des objets lumineux. Il a fait beaucoup de sujets de nuit , & l'habitude qu'il avoit prise à faire des Ombres fortes, peut aussi avoir contribué à celles qu'il a employées quelquefois hors de propos dans des sujets de jour.

Son Pinceau qui est ferme & pâteux est conduit avec une telle justesse que personne n'a touché les animaux avec tant d'Art &

e précision. Je ne fais pas s'il y a beaucoup de ses Tableaux en France, mais je sais bien que ceux que j'ai vus dans les églises de Bassan, ont une fraîcheur & un brillant qui m'ont paru extraordinaire, & que je n'ai vu nulle part ailleurs.

J U L E L I C I N I O ,

dit

P O R D E N O N L E J E U N E ,

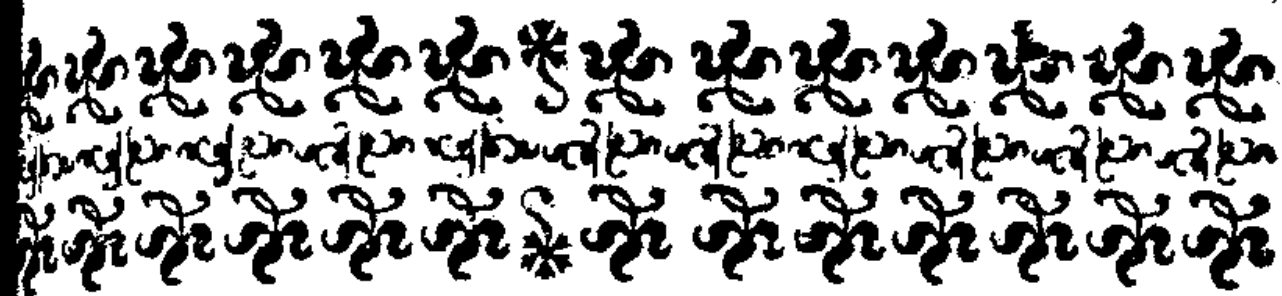
D E Venise, Disciple du grand Porde-
non son Oncle, étoit bon Dessinateur
& avoit une grande intelligence de la fres-
que. La conformité des noms a fait que l'on
a confondu les Ouvrages du Neveu avec
ceux de l'Oncle. Cependant il a travaillé
en beaucoup d'endroits. Il a peint à fresque
la façade d'une maison à Augsbourg, dans
laquelle demeure présentement M. Chan-
terel. Cet Ouvrage s'est très-bien conservé,
& pour honorer la mémoire de son Au-
teur, les Magistrats de la Ville y ont fait
mettre cette inscription. *Julius Licinius Ci-
vis Venetus & Augustanus hoc Ædificium his
picturis insignivit, hincque ultimam manum
posuit, an. 1561. c'est-à-dire, Jule Licinio
Citoyen de Venise & d'Augsbourg a rendu cette*

maison célèbre par cet Onvrage de Peinture qu'il acheva en 1561. Il vivoit dans le même tems que le Bassan. On n'en fait pas davantage, Vasarini Rodolfi n'en ayant point parlé, peut-être à cause de la ressemblance des noms & du mérite.

On auroit dû trouver parmi les Peintres Vénitiens Jean d'Udiné, qui est à la page 204. & Fra-Bastian del Piombo page 219. Mais comme les Vies de ces deux Peintres ont beaucoup de rélation avec celles de Raphaël & de Michelange, on a crû que l'on devoit les y joindre.

Je renouvelle ici l'avertissement que j'ai donné au Lecteur dans ma Préface, que les jugemens que j'ai faits dans mes réflexions sur les Ouvrages des Peintres ne sont pas sur un nombre choisi de leurs Tableaux, mais sur le général de leurs productions.





L I V R E V.

 ABREGE' DE LA VIE
 D E S
 PEINTRES LOMBARS.
ANTOINE CORREGE,

Ainsi appelé , de la Ville de Corrège dans le Modénois , où il nâquit en 1472. Depuis le renouvellement de la Peinture en Italie , c'est-à-dire, depuis Cimabué jusqu'au tems de Raphaël : cet Art qui n'avoit eu que de foibles commencemens n'est arrivé dans un si grand degré de perfection , que peu à peu. Les Disciples ajoutaient toujours quelque progrès à ce qu'ils avoient reçu de leurs Maîtres ; & il n'y a rien en cela que ce qui arrive ordinairement à tous les Arts. Mais il faut ici admirer & respecter un Genie , qui contre le cours ordinaire , sans avoir vû , ni Rome , ni les Antiques, ni les Ouvrages des habiles Gens ; sans Maître , sans protection , sans sortir de

son País, au milieu de la pauvreté & sans autre secours que l'étude de la nature, l'affection qu'il avoit au travail, a produit des Ouvrages d'un genre sublime, & dans les pensées, & dans l'exécution. Ses principaux Ouvrages sont à Parme & à Modène, & ses Tableaux de cabinet sont très rares.

La renommée de Raphaël donna envie à Corrége de voir Rome; il y considéra attentivement les Tableaux de ce grand Peintre; & le long silence qu'il avoit gardé les voyant fut interrompu par ces mots *Anchio son Pittore. Encore suis-je Peintre*. Cependant tous les beaux Ouvrages qu'il avoit faits jusques-là n'avoient pu le tirer de l'extrême misère où il se trouvoit, parce que le poids de sa famille étoit grand, & récompense de ses travaux fort petite.

Etant un jour allé à Parme recevoir un paiement de deux cens livres, on le lui fit tout en monnoie de Cuivre qu'on appelle des quadrins. La joie qu'il avoit de porter cet argent à sa femme l'empêcha de faire attention au poids dont il se chargeoit dans un tems de chaleurs, & pendant douze milles de chemin qu'il faisoit à pied, de sorte qu'en s'étant trop échauffé de cette charge, il gagna une Pleuresie, dont il mourut en 1513. âgé de quarante ans.

REFLEXIONS

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Corrége.

Nous ne voyons pas que le Corrége ait rien emprunté des autres. Tout est nouveau dans ses Ouvrages : ses conceptions , son dessein , sa couleur , son pinceau. Et cette nouveauté ne va qu'au bien , car ses pensées sont très-élevées , sa couleur délicate & naturelle , & son pinceau paroît manié par la main d'un Ange. Ses contours ne sont pas corrects à la vérité , mais ils sont d'un grand Goût ; ses airs de tête gracieux & d'un choix singulier , principalement des femmes & des petits enfans. Et si l'on joint à tout cela l'union qui paroît dans son travail , & le talent qu'il avoit de remuer les cœurs par la finesse de ses expressions , on n'aura pas de peine à croire que la connoissance de son Art lui venoit plutôt du Ciel que de ses études.

FRANCESCO FRANCIÀ , qui devoit être ici , a été mis parmi les Peintres Romains à la page 153. tout de même que Polidore de Caravage à la page 187. le Parmesan à la page 195. Pellegrin de Modène à la page 206. & le Primatice à la

page 222. Cela a été fait ainsi , parce qu' a été plutôt emporté par la maniere qu'il ont suivie , qu'on n'a pris garde au païs où ils sont nés. Peut-être aussi que le Lecteur n'aura pas été fâché de trouver les Disciples de Raphaël à la suite de leur Maître.

LES CARACHES ,

LOUIS , AUGUSTIN , & ANNIBAL

L Es Caraches qui ont acquis par leurs Ouvrages tant de gloire & de réputation , étoient Louis , Augustin , & Annibal , tous trois de Bologne.

Louis vint au monde en 1555. Il étoit Cousin-Germain d'Augustin & d'Annibal , & comme il étoit plus âgé qu'eux , & qu'il s'avança de bonne heure dans sa profession , il fut aussi leur Maître. Le sien fut au commencement Prosper Fontaine , qui ne lui croyant pas un esprit assez plein de feu , tâcha de le détourner de la Peinture , & le rebuta de maniere que Louis quitta son Ecole. Mais son talent releva son courage , & lui fit prendre la résolution de n'avoir point d'autre Maître que les Ouvrages des grands Peintres. Il alla d'abord à Venise , où le Tintoret ayant vû de son Ouvrage , l'en-

ouragea , & lui prédit qu'il seroit un jour
es premiers de sa profession : ce qui lui fit
oursuivre le dessein qu'il avoit formé de
erendre habile. Il étudia donc le Titien ,
e Tintoret , & Paul Veronese à Venise :
e Passignant , & André del Sarte à Floren-
e : le Parmesan & le Corregge à Parme : &
ules Romain à Mantoue. Mais de tous ces
aîtres , celui qui lui toucha le cœur plus
ivement , fut le Corregge , dont il a depuis
oujours suivi la maniere.

AUGUSTIN naquit en 1557. & ANNIBAL
n 1560. Leur Pere s'appelloit ANTOINE ,
' étoit Tailleur d'habits. Il tâcha de les
lever avec soin. Il fit étudier Augustin ,
ont l'inclination sembloit le porter aux
ettres : mais comme son Génie l'empor-
oit encore plus fortement du côté des Arts,
n le mit chez un Orfevre , qu'Augustin
uita bientôt pour retourner chez son Pe-
e, où il s'occupa de plusieurs connoissan-
s indifferemment. Il s'adonnoit à tout ce
ui lui venoit en fantaisie : à la Peinture , à
a Gravûre , à la Poësie , aux Mathémati-
ues , à jouer des Instrumens , à la Danse ,
à d'autres Exercices louables qui or-
oient , mais qui partageoient son esprit.

ANNIBAL au contraire n'avoit attention
u'à la Peinture. Cet Art qui le lia avec son
rere, les obligea tous deux de l'étudier en-

semble : mais la diversité de leur temperament faisoit qu'ils se pointilloient sans cesse , & empêchoit tout le fruit de leurs études. Augustin étoit timide & studieux ; Annibal courageux & entreprenant ; Augustin recherchoit l'amitié & la conyersation des gens d'esprit & de naissance , Annibal n'aimoit que ses égaux , & fuyoit les gens de qualité ; Augustin vouloit se prévaloir de son droit d'aînesse , & de la diversité de ses connoissances , Annibal les méprisoit , & ne songeoit qu'à dessiner ; Augustin étoit pointilleux sur la méthode d'étudier avec profit , & Annibal plus vif , se faisoit partout un chemin facile. Ainsi dans l'impossibilité apparente de les accorder , leur Pere les sépara & envoya l'aîné chez Louis Carache , qui voulut bientôt après les avoir tous deux , & qui trouva par sa douceur & par sa prudence le moyen de moderer cette antipathie qui étoit entr'eux naturellement. Il se servit pour cela de l'ardeur qu'il avoit pour son Art , il leur en inspira le même amour , & leur promit de leur communiquer les connoissances qu'il y avoit acquises ; car il passoit déjà pour habile. Enfin le zele qu'ils avoient pour leur profession s'augmentant tous les jours par les progrès étonnans qu'ils y faisoient , les lia tous trois d'amitié , & leur fit oublier toute autre

chose que le soin de se rendre habiles.

AUGUSTIN néanmoins interrompoit souvent ses études de Peinture par celles de la Gravûre, qu'il apprenoit de Corneille Cort, ne voulant pas quitter un exercice pour lequel il avoit fait paroître beaucoup de génie dès l'âge de quatorze ans. Mais quoiqu'il se soit rendu très-savant en cette partie, l'amour & le talent qu'il avoit pour la Peinture, le rappelloient toujours à cet Art, comme à son centre.

ANNIBAL, qui ne s'écarta jamais de sa Profession, fit pour s'y fortifier un voyage dans la Lombardie & à Venise. Il fut enthousiasmé dans Parme à la vûe des Ouvrages du Corregge : il en écrivit à Louis, & le pria d'exciter Augustin de l'y aller joindre, disant qu'ils ne pourroient jamais trouver une meilleure école pour devenir habiles ; que, ni Tibaldi, ni Colini, ni Raphaël même de la sainte Cecile n'avoient rien fait de comparable aux merveilles qu'il voyoit dans les Tableaux du Corregge ; que tout y étoit grand & gracieux, qu'Augustin & lui étudioient ensemble ces belles choses avec plaisir, & qu'ils vivoient en bonne intelligence.

De la Lombardie, Annibal alla à Venise, où les nouveaux charmes qu'il trouva dans les Oeuvres du Titien, du Tintoret, & de

Paul Veronese, lui firent copier avec soin des Tableaux de ces grands hommes.

Enfin après que chacun des trois eût mis à profit les réflexions qu'ils avoient faites sur les Ouvrages des autres, ils s'unirent si parfaitement ensemble, que depuis ce tems-là ils ne se quitterent point. Louis continua de faire part de ses lumieres à ses Cousins, & ceux-ci les reçurent avec toute l'avidité & la reconnoissance possible. Il leur proposa ensuite d'unir leurs sentimens & leur maniere, & sur la difficulté qu'ils lui représentoient de pouvoir penetrer tous les principes d'un Art si profond, & d'en éclaircir tous les doutes, il leur répondit qu'il n'y avoit point d'apparence que trois personnes qui ne cherchoient que la vérité, & qui avoient bien vû & bien examiné les différentes manieres, pussent se tromper.

Ils se résolurent donc de poursuivre & d'augmenter la méthode qu'ils avoient commencée : ils firent en divers endroits quelques Ouvrages, qui malgré toutes les traverses des envieux, leur acquirent du crédit & des amis. Ainsi se voyant établis dans une réputation considerable, ils jetterent les premiers fondemens de cette célèbre Académie, qu'ils établirent à Bologne, & qui a passé depuis sous le nom des Caraches.

C'est-là que tout ce qu'il y avoit de jeunes Etudians , qui donnoient de grandes esperances , venoient prendre des Leçons ; & c'est-là que les Caraches enseignoient liberalement & avec bonté les choses qui étoient proportionnées à la portée de leurs Disciples. Ils y établirent des modeles bien choisis d'hommes & de femmes : Louis eut le soin d'y faire apporter des Statues & des Bas-reliefs Antiques. Ils y avoient des Desseins des meilleurs Maîtres , & des Livres curieux sur toute matiere. Un certain Antoine de la Tour , grand Anatomiste , y enseignoit ce qui regarde la liaison & le mouvement des muscles par rapport à la Peinture. On y faisoit souvent des Conférences , & non seulement les Peintres , mais les Savans y propofoient des difficultés ; les doutes qui en résultoient étoient toujours éclaircis par les décisions de Louis , à qui on avoit recours comme à l'Oracle. Tout le monde y étoit bien reçu , & les jeunes gens y étant excités par l'émulation , passoient les jours & les nuits à étudier : car , bien que les heures y fussent réglées pour les différentes matieres que l'on y traitoit ; l'on pouvoit néanmoins profiter en tout tems des Antiques , & des Desseins que l'on y voyoit. Le Comte Malvasie dit , que ce qui a soutenu cette Académie , c'est les

principes de Louis, les soins d'Augustin, & le zèle d'Annibal.

La réputation des Caraches s'étant répandue jusqu'à Rome, le Cardinal Odoard Farnese, qui vouloit faire peindre la Galerie de son Palais, fit venir Annibal à Rome pour l'exécution de son Dessein, & ce Peintre fit ce voyage d'autant plus volontiers, qu'il avoit une très-grande envie de voir les Ouvrages de Raphaël, les Statues & les bas-reliefs Antiques.

Le goût qu'il prit aux Sculptures des Anciens lui fit changer sa maniere Bolognese, qui tenoit beaucoup de celle du Corregge, pour suivre une méthode plus savante, plus recherchée, & plus prononcée, mais plus sèche & moins naturelle dans le dessein & dans la couleur. Il eut occasion de la mettre en usage en plusieurs Ouvrages qu'il y fit, & entre autres dans celui de la Galerie du Palais Farnese, où Augustin qui l'étoit venu trouver l'aida, & pour l'ordonnance & pour l'exécution. Mais soit qu'Augustin voulût trop régenter dans cet Ouvrage, soit qu'Annibal en voulût avoir toute la gloire, ce dernier ne pût souffrir que son frere continuât d'y travailler, quelques soumissions & quelques offres qu'Augustin lui fît pour l'adoucir.

Le Cardinal Farnese voyant cette mes-

ntelligence , envoya Augustin à Parme
ans le dessein de le faire travailler pour
le duc Ranuccio son frere. Il y peignit une
hambre ; mais on lui suscita pendant cet
Ouvrage tant de sujets de chagrin , que ne
pouvant le surmonter , il se retira dans un
Couvent de Capucins pour se préparer à
ne mort qu'il sentoît prochaine. Elle ar-
riva en 1605. étant âgé seulement de qua-
rante-cinq ans.

Il laissa un fils naturel nommé Antoine ,
dont Annibal prit soin, le fit étudier, & l'in-
struisit dans la Peinture. Cet Antoine a
donné tant de preuves de sa capacité , mê-
me dans le peu d'Ouvrages qu'il a laissé
dans Rome, qu'on croit qu'il auroit surpas-
sé son Oncle Annibal s'il avoit vécu plus
long-tems. Il mourut à l'âge de trente-cinq
ans, en 1618.

Le Comte Malvasie , dit qu'Annibal eut
tout sujet de se repentir de la dureté avec
laquelle il avoit traité son frere à Rome, &
qu'ayant eu dans la suite des Tableaux à
faire où les conseils & l'érudition d'Au-
gustin lui étoient nécessaires , il auroit été
assez embarrassé sans le secours de Louis Ca-
rache. Mais il n'y a gueres de vraisemblan-
ce à cela , puisque Agucchi qui avoit tou-
jours assisté Annibal de ses avis dans les
compositions qu'il avoit faites , ne lui au-

roit pas manqué dans le besoin, & qu'on nous voit d'ailleurs par ses desseins la fertilité & la beauté de son génie.

On fit à Augustin de célèbres obseques à Bologne, dont on peut voir les circonstances dans la description que nous en a laissée le Comte Malvasie.

Cependant Annibal continua la Galerie du Cardinal Farnese, il y prit des soins incroyables, & quoiqu'il fût consommé dans sa profession, il n'a pas fait la moindre chose dans cet ouvrage qu'il n'ait consulté la nature, ni peint la moindre partie de ses Figures, pour laquelle il n'ait fait monter un modèle sur l'échaffaut, & n'ait ainsi défini exactement toutes les Attitudes.

Bonconti l'un de ses disciples, étonné de tous les soins qu'il prenoit, & du peu d'égard qu'on y avoit, écrivant à son Père, lui dit entr'autres choses, qu'Annibal n'avoit que dix écus par mois, quoiqu'il fît des Ouvrages qui en méritoient mille, qu'il fût à l'ouvrage depuis le matin jusqu'au soir, & qu'il se tuât à force de travailler : Voici les propres termes de la Lettre rapportée par le Comte Malvasie. *Voglio ch'egli sappia che Messer Annibale Carazzi non altro ha dal suo che scuti dieci di moneta il mese & parte per lui e servitore, & una Stanzietta alli tetti, e lavora & tira la caxetta tutto il*

di come un Cavallo, & fa loge camare e sale, quadri & ancone e lavori da mille scuti, e stenta, e crepa. & ha poco gusto ancora dital servitù ma questo di gratia non si dica ad alcuno. Enfin après des soins inconcevables, aiant mis cette Galerie dans le degré de perfection où nous la voions, il esperoit que le Cardinal Farnese lui donneroit une récompense proportionnée à la qualité de l'Ouvrage, & à l'espace de huit années qu'il avoit travaillé pour lui, mais un Espagnol nommé Don Jean de Castro qui gouvernoit l'esprit de ce Cardinal, lui persuada que selon la supputation qu'il avoit faite, Annibal seroit bien payé de la somme de cinq cens écus d'or; on les lui porta, & il fut tellement frappé de cette injustice qu'il ne put dire un seul mot à celui qu'on lui envoia.

Ce procedé fit une terrible impression sur son esprit; le chagrin qu'il en eut le rendit tout languissant, & abregea de beaucoup sa vie. De sorte que peu après son retour de Naples où il étoit allé pour rétablir sa santé que la débauche des femmes avoit d'ailleurs un peu ruinée, il mourut à Rome en 1606. âgé de quarante-neuf ans.

Pendant qu'Annibal travailloit à Rome, Louis étoit recherché de tous les côtés dans la Lombardie, principalement pour

des Tableaux d'Eglise , où l'on peut juger de sa capacité & de sa facilité par le grand nombre qu'il en a fait , & par la préférence qu'on lui donnoit sur tous les autres Peintres.

Dans le tems qu'il y étoit le plus occupé, Annibal le sollicita si puissamment d'aller à Rome pour l'aider de ses conseils dans l'Ouvrage de la Galerie Farnese, qu'il ne put se dispenser de faire ce voïage ; & après avoir corrigé plusieurs choses dans cette Galerie , & avoir peint lui-même une de ces Figures nues , qui soutiennent le Médaillon de Sirinx , il s'en retourna à Bologne , n'ayant été que très-peu de tems à Rome. Enfin après avoir établi & soutenu la réputation des Caraches, il mourut dans le lieu de sa naissance en 1618. âgé de soixante-trois ans.

Louis né en 1555. & mort en 1618.

Augustin né en 1557. & mort en 1605.

Annibal né en 1560. & mort en 1609.

Les Caraches ont eu quantité de disciples , dont les plus célèbres sont le Guide, le Dominiquin, Lanfranc, Siste Badalocchi, l'Albane, le Guérchin , Antoine Carache, le Mastelletta , le Panico , Baptiste , Bonconti, le Cavédon , le Taccone, &c. Quand les Caraches n'auroient pas toute la répu-

ration qu'ils se sont acquise par eux-mêmes l'excellence de leurs Disciples auroit rendu leur nom celebre à la posterité.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages des Caraches.

Lorsque Michelange de Caravage & le Chevalier Josefepin tenoient à Rome le timon de la Peinture , que le premier qui dessinoit d'un très-méchant goût s'attiroit beaucoup d'élèves , parce qu'il étoit grand Coloriste, & que Josefepin s'étoit jetté dans une manière expeditive , sans goût , & sans exactitude, le bon genie de la Peinture suscita l'Ecole des Caraches pour soutenir ce bel Art, qui couroit risque de tomber en décadence du côté de la composition, & du dessein.

La nature en pourvoiant les Caraches d'un beau genie, leur donna une ardeur incroyable pour leur profession : ils l'ont suivie par leur talent , & l'ont perfectionnée par l'assiduité de leurs études, par l'opiniâtreté de leur travail & par la docilité de leur esprit. Les mêmes principes sur lesquels ils avoient établi cette célèbre Ecole, qui portoit leur nom, leur servoient de guide dans l'exécution de leurs Ouvrages. Leurs manieres sont assez semblables , &

toute la difference qui s'y rencontre ne vient que de la diversité de leur temperament. Louis avoit moins de feu, plus de grandeur, plus de grace & plus d'onction; Augustin plus de gentillesse, & Annibal plus de fierté & de singularité dans ses pensées, plus de profondeur dans le dessein, plus de vivacité dans les expressions, & plus de fermeté dans l'exécution.

Les Caraches ont tiré des Sculptures Antiques, & de tous les meilleurs Maîtres, ce qu'ils ont pû en tirer pour se faire une bonne maniere, mais ils n'ont point tari les sources; car s'ils ont puisé dans l'antiquité, dans Raphaël, dans le Titien, & dans le Corrège beaucoup de choses, ils en ont encore plus laissé qu'ils n'en ont pris.

Quoique le caractère d'Annibal ait été plutôt pour des sujets profanes, que pour ceux de dévotion, il en a traité néanmoins quelques-uns de ces derniers fort pathétiquement, & sur-tout de l'histoire de saint François. Mais Louis en ce genre surpassoit Annibal, en ce qu'il donnoit à ses Vierges des airs gracieux à la maniere du Corrège, le genie d'Annibal le portant plus volontiers à la fierté qu'à la délicatesse, & à l'enjouement qu'à la modestie. Pour Augustin il a souvent interrompu l'exercice de la Peinture par la Gravûre qu'il entendoit

parfaitement, & par d'autres exercices : ainsi aiant fait peu de Tableaux, on les a confondus la plus grande partie avec ceux de son frere.

Comme Annibal n'avoit point étudié, & qu'il donnoit toute son attention à la Peinture ; souvent dans ses grandes Compositions il se servoit du secours de son frere Augustin, & de celui de Monsignor Agucchi, en faisant toujours passer leurs lumieres par celles de son genie.

Les Caraches ont tous trois dessiné d'un grand goût. Celui d'Annibal s'est encore augmenté dans le séjour qu'il fit à Rome, comme on le peut voir par les ouvrages qu'il a faits au Palais Farnese. Ce dessein est chargé à la vérité : mais cette charge est néanmoins si belle & si savante, qu'elle fait plaisir à ceux mêmes qui la censurent ; car son goût de dessiner est un composé de l'Antique, de Michelange & de la nature. Mais comme l'affection qu'il prenoit pour les beautés nouvelles lui faisoit oublier les anciennes, la maniere Romaine lui fit quitter la Bolognese, qui étoit molle & pâteuse ; & à mesure qu'il voulut augmenter dans le goût du Dessin, il diminua dans celui du Coloris. Ainsi ses derniers Ouvrages sont d'un Dessin plus prononcé, mais d'un Pinceau moins tendre, moins fondu, & moins agréable.

Ce défaut est commun presque à tous ceux qui ont correctement dessiné. Ils ont crû qu'ils perdroient le fruit de leurs travaux, s'ils laissoient ignorer au monde à quel point ils possédoient cette partie, & qu'on leur pardonneroit assez tout ce qui leur manque d'ailleurs, quand on seroit content de la régularité de leurs desseins. Ils ont eu si peur qu'elle n'échapât aux yeux, qu'ils n'ont point eu de scrupule de les offenser par la crudité de leurs Contours.

Annibal a eu un excellent goût pour le Païsage. Ses Arbres sont d'une forme exquisite, & d'une touche très-legere. Les desseins qu'il en a faits à la plume ont un caractère & un esprit merveilleux. Ses touches sont choisies, & elles consistent en peu de traits, mais elles expriment beaucoup, & ce que je dis de ses Païsages convient encore à tous ses autres desseins. Dans tous les objets visibles de la nature il y a un caractère qui les spécifie, & qui les fait paroître plus sensiblement ce qu'ils sont. Annibal a su prendre ce caractère, & s'en est servi dans ses desseins avec beaucoup d'esprit & de justesse.

Malgré l'estime qu'il avoit pour les Ouvrages du Titien & du Corregge, son Coloris n'est gueres sorti de la voie commune: il n'a pas pénétré dans l'artifice du Clair-obscur, & ses Couleurs locales ne sont pas

ien précieuses. Ainsi ce qui se trouve de bon dans ses Tableaux touchant le Coloris n'est pas tant l'effet des principes de l'Art, que des bons momens de son genie, ou des réminiscences du Titien & du Corregge.

Cependant nous ne voïons point de Peintre qui ait été plus universel, plus facile, ni plus assuré dans tout ce qu'il faisoit, ni qui ait eu une approbation plus generale qu'Annibal.

Je ne veux pas omettre ce que j'ai ouï dire à un grand Ministre d'un merite singulier sur la difference qu'il trouvoit entre Raphaël & Annibal Carache : Il semble, me dit-il, que Raphaël ait choisi ses principaux modeles parmi les gens de la Cour, & Annibal dans la bourgeoisie.

G U I D O R E N I.

NE' à Bologne en 1574. étoit fils de Daniel Reni, excellent Musicien. Il étudia les principes de son art chez Denys Calvart Flamand, qui étoit alors en reputation : mais l'Académie des Caraches faisant parler d'elle à Bologne, le Guide quitta son Maître pour travailler sous eux ; il s'y appliqua avec tant de soin, que ses premiers ouvrages étoient entierement dans le

maniere de ces nouveaux Maîtres , entre lesquels il eut une prédilection pour Louis parce qu'il trouvoit beaucoup de grace & de grandeur dans ce qu'il faisoit. Il chercha ensuite une maniere à laquelle il pût s'arrêter. Il alla à Rome où il en copia de toutes sortes, il étoit charmé des Tableaux de Raphaël d'un côté , & la force de ceux de Caravage lui plaisoit d'un autre. Il essaya de tout , & s'arrêta enfin à une maniere qui pût plaire à tout le monde. En effet , celle qu'il s'est formée est si grande , si facile , & si gracieuse , qu'elle lui a acquis beaucoup de bien & de réputation.

Michelange de Caravage , qui se croyoit offensé par le changement subit que le Guide fit d'une maniere forte & brune à une autre toute opposée, parla des Ouvrages de ce Peintre d'une façon insultante, & qui auroit eu de grandes suites , si le Guide par sa prudence , n'avoit évité de se commettre avec un homme d'un temperament impetueux.

Le Guide étant retourné à Bologne y acquit beaucoup de gloire par le soin dont il travailloit ses Tableaux : & comme il se voyoit recherché de tous côtés par les grands Seigneurs , qui vouloient avoir de ses ouvrages, il fixa un prix à ses Tableaux selon le nombre des Figures qui les compo-

soient , pour chacune desquelles il se faisoit payer cent écus Romains.

Le Guide se voyoit ainsi fort à son aise , & vivoit honorablement quand la passion du jeu s'empara de son esprit. Il y fut malheureux , & les pertes qu'il fit , le réduisirent enfin dans la nécessité. Ses amis prirent soin de lui faire envisager son état : mais il ne lui fut pas possible de se corriger. Il envoieit vendre sous main à vil prix des Tableaux dont il avoit refusé beaucoup d'argent , & il n'avoit pas plutôt reçu ce petit secours , qu'il alloit chercher ses joueurs pour avoir sa revanche. Enfin , comme une passion en affoiblit une autre , celle qu'il avoit pour son Art diminua à tel point , qu'en travaillant il ne songeoit plus comme auparavant à sa gloire : mais seulement à expedier ses tableaux pour avoir de quoi subsister. Ses principaux Ouvrages sont dans les Cabinets des Grands. Il travailloit également bien à huile & à fresque. Celui de ses Tableaux qui a fait le plus de bruit dans Rome , est celui qu'il peignit en concurrence du Dominiquin dans l'Eglise de S. Gregoire. Au reste le Guide étoit de si bonnes mœurs , qu'à la passion du jeu près , c'étoit un homme accompli. Il mourut à Bologne en 1642. âgé de soixante-sept ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Guide.

Q Uoiqu'il n'y ait pas une grande vivacité dans les productions du Guide, l'on voit néanmoins que s'il n'a pas fait beaucoup de grandes compositions, c'étoit plutôt faute d'occasion, que de fertilité de veine. Il faut avouer pourtant que son genie n'étoit pas également propre à traiter toutes sortes de sujets. Les matieres pathétiques & celles de dévotion étoient les plus conformes à son temperament: la grandeur, la noblesse, la douceur & la grace étoient le vrai caractère de son esprit; & il les a tellement répandues dans tous ses Ouvrages, qu'elles sont les principales marques qui le distinguent d'avec les autres Peintres.

Il pensoit assez finement, & ses objets sont ordinairement bien disposés en general, & les figures en particulier.

Comme le Guide a été le premier & le plus affectionné de tous les élèves des Carraches, il se conforma d'abord à leur Goût de dessein, & à leur maniere. Il s'en fit une dans la suite qui n'étoit pas si ferme, si prononcée, ni si savante que celle d'Annibal; mais qui approche plus du caractère

de la nature , sur-tout dans les extrémités , les têtes , les pieds & les mains. Il y observoit certaines tendresses , & y dessinoit certaines parties d'une façon particulière : comme les yeux grands , la bouche petite , les narines un peu serrées , les mains & les pieds plutôt potelés , que sensiblement articulés , sur-tout les pieds un peu courts , & les orteils ferrés : Et enfin il est vraisemblable , que s'il n'a pas prononcé si exactement l'articulation des membres , ce n'est pas tant pour avoir oublié ce qu'il en savoit , que pour fuir une espece de pédanterie , qu'il y a , disoit-il , à les trop marquer. Mais l'excès qu'on doit éviter , ne dispense pas du milieu que l'on doit suivre.

Pour les Têtes elles sont du mérite de celles de Raphaël , soit dans la correction du dessein , soit dans la finesse des expressions , sur-tout celles qui regardent en haut. Il faut dire aussi qu'il a traité peu de sujets qui fussent capables de lui fournir une assez grande diversité d'expressions pour être entièrement comparé en ce genre à Raphaël : cette beauté touchante , qui fait le mérite des Têtes du Guide , consiste à mon avis , non seulement dans la régularité des traits , mais encore dans un air précieux qu'il a donné aux bouches , lequel tient un milieu délicat entre le rire & le mélancolique ; &

dans un accord de ces mêmes bouches avec une certaine modestie qu'il a mise dans les yeux.

Ses Draperies sont bien jettées , & d'un grand Goût ; les plis en sont amples , & quelquefois cassés : il s'en servoit ingénieusement pour remplir les vuides , & pour grouper les membres & les lumieres de ses Figures , principalement quand elles étoient seules. Enfin personne n'a mieux entendu les ajustemens de draperies , ni personne n'a plus noblement habillé , sans qu'il y paroisse aucune affectation.

On ne voit point de paysage de sa main , & quand il traitoit quelque sujet qui en demandoit , de quelque étendue , il se servoit d'une main étrangere.

Son Coloris étoit semblable à celui des Caraches dans les Tableaux de sa premiere maniere. Il en fit même quelques-uns dans la maniere du Caravage, mais le trop grand travail qu'il y trouva , & le moyen qu'il cherchoit de plaire à tout le monde , le détermina à une maniere claire , que les Italiens appellent *Vague*. Il fit dans cette pratique plusieurs Tableaux très-agréables , & dans une grande union de couleurs , quoique plus foibles : mais s'étant accoutumé peu à peu à cette foiblesse : il négligea ses carnations , ou peut-être les voulant faire

plus délicates , il donna dans un gris , qui alla souvent jusqu'au livide.

Pour le Clair-obscur il l'a absolument ignoré , comme a fait toute l'Ecole des Caraches , si ce n'est qu'à l'imitation de Louis Carache son principal Maître , il ne l'ait pratiqué souvent par la grandeur de son Goût plutôt que par principe , en retranchant de tous ses objets les minuties qui partagent la vûe.

Le Pinceau du Guide étoit léger & courrant , & ce Peintre étoit tellement persuadé que la liberté de la main étoit nécessaire pour plaire , qu'après avoir quelquefois peiné son Ouvrage , il donnoit par dessus des coups hardis , pour ôter l'idée du tems & du grand travail qu'il avoit coûté.

L'état où le jeu l'avoit réduit sur la fin de sa vie ne lui permit pas de se servir de cet artifice , il fallut travailler promptement pour avoir de quoi vivre , & cette promptitude laissa sur ces dernières Peintures , qui n'étoient pas fort finies , une liberté naturelle.

Enfin , de quelque maniere , & en quelque tems qu'il ait peint ses Tableaux , il y a mis une finesse dans les pensées , une noblesse dans les figures , une douceur dans les expressions , une richesse dans les ajustemens , & par tout une grace , qui lui ont attiré une admiration universelle.

DOMINIQUE ZAMPIER

DIT

LE DOMINIQUEIN,

NE' à Bologne en 1581. d'une famille honnête, a été long-tems disciple de Caraches. Il avoit l'esprit tardif, mais excellent; ce qu'il dessinoit pour ses études étoit fait avec tant de peine, & tant de circonspection que les autres disciples ses camarades le regardoient comme un homme qui perdoit son tems; ils disoient que ses ouvrages étoient labourés à la charue, & il l'appelloient le bœuf: mais Annibal qui connoissoit son caractère, leur dit que ce bœuf à force de labourer rendroit son champ si fertile qu'un jour il nourrirait la Peinture; Prophétie si véritable, que les Tableaux du Dominiquein sont aujourd'hui une source où il y a d'excellentes choses à puiser, & que les ouvrages publics que ce savant Peintre a fait, à Rome, à Naples & à Grotta Ferrata, sont des témoignages éternels de sa grande capacité. Le Tableau de la Communion de saint Jérôme, qu'il fit à Rome pour l'Eglise de ce Saint plut tellement au Poussin, que ce fameux Peintre contoit

on voit la Transfiguration de Raphaël , la descente de Croix de Daniel de Volterre , & le saint Jérôme du Dominiquin , pour les trois plus beaux Tableaux de Rome. Il joütoit qu'il ne connoissoit point d'autre Peintre pour les expressions que le Dominiquin. Comme il a beaucoup travaillé à fresque , ses Tableaux à huile sont peints avec quelque sécheresse.

Il étoit bon Architecte , & le Pape Grégoire XV. lui donna l'intendance des Palais & des Bâtimens Apostoliques. Il aimoit la solitude , & lorsqu'il alloit par les rues , on remarquoit qu'il avoit attention aux actions des particuliers qu'il rencontroit en chemin , & qu'il en dessinoit souvent quelque chose sur ses tablettes. Il étoit d'un tempérament doux & avoit un procédé fort honnête ; cependant il expérimenta une cruelle persécution de la part de ses envieux , & principalement à Naples ; ce qui lui causa un extrême chagrin dont il mourut en 1641. âgé de soixante ans.



REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Dominiquin.

JE ne sai que dire du génie du Dominiquin ; je ne sai pas même s'il y avoit quelque chose dans l'ame de ce Peintre qui méritât ce nom , ou si la bonté de son esprit & la solidité de ses réflexions lui ont tenu lieu de génie & lui ont fait produire des Ouvrages dignes de la posterité. Car il avoit apporté en naissant une humeur taciturne , & fort éloignée de cette activité que demande la Peinture. Les études de sa jeunesse ont été obscures, ses premiers travaux méprisés , sa persévérance traitée de temps perdu , & son silence de stupidité. La seule opiniâtreté dans le travail , malgré les conseils & la risée de ses camarades , lui amassoit peu à peu en secret un trésor de science qui devoit être découvert en son temps. Enfin son esprit envelopé comme un Ver à-soie dans sa coque , après avoir longtems travaillé dans une espece de solitude , se sentant développé des filets de l'ignorance , & échauffé par l'activité de ses pensées , prit l'essor & se fit admirer non-seulement des Caraches qui l'avoient soutenu , mais en-

core de leurs disciples qui avoient tâché de le rebuter.

Dès les commencemens les pensées étoient judicieuses , elles s'éleverent beaucoup dans la suite , & peu s'en faut qu'elles ne soient arrivées jusqu'au sublime ; si l'on ne veut dire qu'il y ait porté quelques-uns de ses Ouvrages , comme les Angles du Dôme de Saint André à Rome , la Communion de saint Jérôme , le David , l'Adam & l'Eve , qui sont chez le Roi ; Notre-Seigneur qui porte sa Croix , qui est chez Monsieur l'Abbé de Camps , & quelques autres.

Il a eu un assez bon choix d'attitudes , mais il a très-malentendu la collocation des Figures & la disposition du tout-ensemble. D'ailleurs pour le goût & la correction du dessein , pour l'expression du sujet en général , & des passions en particulier ; pour la variété & la simplicité des airs de têtes , il n'est gueres inférieur à Raphaël. Il a été comme lui très-jaloux de ses contours , & il les a marqués encore plus séchement ; & quoiqu'il n'ait pas eu tant de noblesse & de grace , il n'en a pourtant pas manqué.

Ses draperies sont très-mauvaises , très-mal jettées , & d'une dureté extrême. Son Paisage est du goût des Caraches , mais exécuté d'une main pesante. Ses carnations donnent dans le gris & tiennent peu du

caractere de la vérité : mais son clair-obscur est encore plus mauvais. Son pinceau est pesant & son ouvrage fort sec.

Comme les progrès qu'il faisoit dans la Peinture ne s'augmentoient que par le travail & par les réflexions , ses ouvrages ont acquis avec l'âge un accroissement de mérite , & ce sont les derniers qui lui ont attiré plus de louanges. Ainsi il est vraisemblable de dire que les parties de la Peinture que le Dominiquin possédoit , étoient une récompense de ses fatigues , plutôt qu'un effet de son génie. Mais fatigues ou génie , ce qu'il a produit de bon est d'une nature à servir de modele à tous les Peintres qui le suivront.

J E A N L A N F R A N C

NE' à Parme le même jour que le Dominiquin en 1581. de parens pauvres, qui pour s'en décharger le menerent à Plaisance, & le firent entrer au service du Comte Horace Scotti. Il n'y faisoit que charbonner les murailles , & trouvoit le papier trop petit pour y grifonner ses idées. Le Comte voiant les dispositions de ce jeune homme , le mit chez Augustin Carache , après la mort duquel il alla à Rome où il

étudia sous Annibal. Celui-ci le fit travailler à S. Jacques des Espagnols , & le trouva assez capable pour lui confier l'exécution de ses desseins en des ouvrages où il a laissé de quoi douter s'ils sont du Maître ou du Disciple.

Son génie étoit de peindre à fresque dans des lieux spacieux , comme on le peut remarquer par ses grands ouvrages , & surtout par la Coupole de saint André de Laval , où il a beaucoup mieux réussi que dans ses Tableaux de médiocre grandeur ; il desinoit du goût d'Annibal Carache , & tant qu'il demeura sous la conduite de cet illustre Maître , il fut toujours correct : mais après la mort d'Annibal il se laissa aller à l'impetuosité de son génie , sans prendre autrement garde à la régularité de son Art. Il a gravé à l'eau-forte les Loges de Raphaël , conjointement avec Sisto Badalocchi , & l'un & l'autre dedierent cet ouvrage à Annibal leur Maître. Lanfranc peignit pour Urbain VIII. l'Histoire de saint Pierre , qui a été gravée par Pietro Santi , & d'autres ouvrages dans l'Eglise de saint Pierre. Ce Pape en fut si content qu'il le fit Chevalier.

Lanfranc fut heureux dans sa famille ; sa femme qui étoit fort aimable lui donna des enfans qui de sa maison faisoient une espèce de Parnasse , par les talens qu'ils avoient

pour la Poësie & pour la Musique ; sa fille aînée , qui chantoit & qui jouoit très-bien de divers instrumens y contribua plus que les autres. Il mourut en 1647. âgé de soixante-six ans..

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Lanfranc.

LE génie de Lanfranc , échauffé par les études qu'il fit d'après les ouvrages de Corregge , & surtout d'après la Coupole de Parme , le porta dans un enthousiasme de vastes pensées. Il chercha avidement les moïens de faire de semblables productions ; & celles que l'on voit de lui à Rome & à Naples persuadent facilement qu'il étoit capable de grandes entreprises. Aussi avoit-il un talent particulier pour les exécuter. Rien ne l'étonnoit , & il a fait des figures de plus de vingt pieds de haut dans la Coupole de saint André de Laval , qui font un très-bon effet , & qui ne paroissent d'en bas que d'une proportion naturelle & convenable. On voit dans ses grands Ouvrages qu'il vouloit joindre la fermeté du dessein d'Annibal au grand goût & à la suavité du Corregge. Il tâcha même d'en imiter tout

la grâce : mais il ne favoit pas que la nature , qui en fait present à qui elle veut , ne lui en avoit accordé qu'une petite mesure. Ses idées étoient capables à la verité d'embrasser de grands Ouvrages , & son génie n'étoit pas assez souple pour retourner sur lui-même , & pour s'appliquer à les terminer ; c'est ce qui fait que ses Tableaux de chevalet ne sont pas si estimables que ce qu'il a peint à fresque : la vivacité d'esprit , & la liberté de main étant très-propres à ce genre de Peinture.

Lanfranc eut un goût de dessein semblable à celui de son Maître ; c'est-à-dire toujours grand & toujours ferme : mais il n'en conserva pas la correction jusqu'à la fin. Ses grandes compositions font un grand fracas , cependant si on en veut examiner le détail , on n'y trouvera aucune expression qui interesse.

Son coloris n'est pas si recherché que celui d'Annibal ; les teintes de ses carnations sont triviales , & les ombres en sont un peu noires. Il a ignoré , comme son Maître , l'artifice du Clair-obscur. Il l'a quelquefois mis en usage comme lui par un bon mouvement de son esprit , & non par principe.

Les Ouvrages de Lanfranc partent d'une veine bien opposée à celle du Dominiquin. Ce dernier s'est fait Peintre en dépit de

Minerve ; celui-là étoit né avec un génie heureux ; Dominiquin inventoit avec peine , & digeroit ensuite ses compositions avec un jugement solide , & Lanfranc laissoit tout faire à son génie , dont les productions couloient de source : Dominiquin s'est étudié à exprimer les passions particulières , & à surpasser son maître dans la régularité des contours , & Lanfranc s'est contenté d'une expression générale , & de suivre Annibal dans le goût du dessin : Dominiquin , qui dans ses études avoit toujours fait agir sa raison , augmenta sa capacité jusqu'à la mort ; & Lanfranc , qui n'étoit appuyé que sur une pratique extérieure de la manière d'Annibal , diminua toujours après la mort de ce Maître : Dominiquin exécutoit ses Ouvrages d'une main pesante & tardive , & Lanfranc l'avoit prompt & légère. Enfin il est difficile de voir deux élèves nourris dans la même école , & nés sous la même planète , qui soient plus opposés l'un à l'autre , & qui aient des tempéramens si contraires : mais cette opposition n'empêche pas qu'on ne puisse les admirer tous deux en les regardant par leurs bons côtés.

FRANCOIS ALBANE,

NE' à Bologne en 1578. eut pour pere un Marchand de soie qui le voulut faire inutilement de sa profession ; car le penchant de son fils le portant à la Peinture , il se mit d'abord chez Denys Calvart où étoit le Guide : celui-ci étant déjà fort avancé , enseigna à son camarade les principes du dessein ; & étant sorti de chez son Maître pour se mettre sous les Caraches , il l'y attira aussi. Après que l'Albane y eut fait un progrès considerable , il s'en alla à Rome , où l'étude des belles choses le fortifia tellement dans son Art , que ç'a été un des plus savans & des plus agréables Peintres d'Italie.

Etant de retour à Bologne il épousa en secondes nœces une femme qui lui apporta en dot une grande beauté , & beaucoup de complaisance ; ainsi il trouva en elle le repos de sa maison , & un modele parfait pour les femmes , qu'il auroit à peindre. Elle eut de beaux enfans dans la suite , & l'Albane prit autant de plaisir à les peindre , que sa femme en avoit à les tenir , ou dans ses mains , ou suspendus avec des bandes-lettes , selon l'attitude dont il avoit besoin ;

c'est ce qui lui a donné occasion de peindre tant de sujets où Venus, les Amours, les Nymphes, & les Déeses avoient toujours beaucoup de part. Il se servoit utilement ingénieusement des lumieres qu'il avoit reçues des belles Lettres, pour enrichir ses inventions des fictions de la poésie; on le reproche seulement de n'avoir pas assez varié ses figures, & d'avoir donné presque partout le même air & la même ressemblance. Ce qui vient de ce qu'il se servoit toujours des mêmes modeles, & qu'il en avoit l'idée remplie. On voit fort peu de grandes figures de sa main; & comme il a peint ordinairement en petit, ses Tableaux se sont dispersés comme des pierres précieuses par toute l'Europe. Ils ont été payés d'un grand prix, sur-tout dans ces derniers tems. Il sont devenus fort à la mode, & étant savans & agréables, ils plaisent à tout le monde. Ce Peintre a passé quatre-vingt-deux ans dans une vie paisible, qu'il changea pour une meilleure en 1660. Francesco Mola & Jean-Baptiste Mola ont été ses Disciples.



REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de l'Albane.

Comme la joie plaît à la plupart du monde, les Tableaux de l'Albane, qui inspirent cette passion, sont d'autant mieux reçus, qu'ils sont soutenus par des pensées ingénieuses. Son génie reveillé par l'étude des belles Lettres, le porta à enrichir ses inventions des ornemens de la Poësie. Sa Veine étoit abondante & facile, & il a fait un grand nombre de compositions remplies de figures. Il étoit savant dans le dessein; & comme il se servoit toujours des mêmes modeles, il tomboit aisément dans la répétition, principalement dans celle des mêmes airs de têtes qu'il rendoit fort gracieux; ce qui fait que de toutes les manieres, il n'y en a point de plus facile à connoître que celle de l'Albane.

Les sujets qu'il a traités ne sont pas d'une nature à faire juger s'il savoit entrer dans les différentes passions, & celles qu'il a exprimées tendent presque toutes à la joie, & ne sont pas fort fines. Ainsi l'on peut dire que la grace qui paroît dans ses ouvrages ne vient pas si précisément de son génie, que de l'habitude de sa main. O vj

Ses attitudes & ses draperies sont d'un assez bon choix. Il étoit universel ; & son Païsage , qui est plus agréable que savant , est comme ses têtes , d'un même dessein & d'une même touche.

Son coloris est frais , & ses carnations sont de teintes sanguines , mais peu recherchées. Il a été fort inégal dans la force de ses couleurs , ayant fait des sujets en pleine campagne , les uns forts de couleurs , les autres foibles. Quant au Clair-obscur & à l'union des couleurs , quoiqu'il n'en ait pas connu le principe , le bon sens ou le hazard l'y ont quelquefois conduit.

Son travail paroît extrêmement fini ; & bien que ses Tableaux soient peints avec facilité , on y voit fort peu de touches libres.

FRANÇOIS BARBIERI,

surnommé

LE GUERCHIN D'ACENTO

Quantité de Peintres ont conservé toute leur vie le nom qui leur a été donné dans leur jeunesse en Italie , & qui vient quelquefois d'un défaut corporel ; comme *il Gobbo* , *il Bamboccio* , &c. C'est ainsi que François Barbieri n'a été nommé Guercino

que parce qu'il étoit louche. Ce Peintre naquit à Bologne en 1597. Il apprit les principes de son Art chez des Peintres de Bologne d'une médiocre capacité. Il les quitta pour l'Académie des Caraches où il dessina d'une grande manière & d'une grande facilité, mais d'un goût naturel plutôt qu'idéal. Lorsqu'il voulut se former une manière de dessiner, il examina celles des Peintres de son tems. Celle du Guide & de l'Albane lui semblerent trop foibles; & sans les blâmer, il se détermina à donner à ses Tableaux beaucoup plus de force, & s'approcha de la façon de faire du Caravage qui lui plaisoit assez; étant persuadé qu'on ne pouvoit bien imiter le relief de la nature, qu'en prenant les avantages que les ombres & les couleurs fortes peuvent donner. Il étoit néanmoins fort ami du Guide, pendant la vie duquel il demeura toujours à Cento, qui est auprès de Bologne, & ne rentra dans la Ville qu'après la mort de ce Peintre. Il a toujours suivi cette façon de peindre forte, si ce n'est sur la fin, contre son sentiment, & seulement, disoit-il, pour gagner de l'argent & pour plaire aux ignorans, que la réputation du Guide & de l'Albane avoit entraînés; c'est ainsi qu'il parloit. La vérité est que de tous les élèves des Caraches, il n'y en a point eu.

de moins agréables. Il inventoit facilement, mais il eût été à souhaiter qu'il eût joint à la fierté de sa maniere plus de noblesse dans les airs de têtes & plus de verité dans les couleurs locales. Ses carnations donnent un peu dans le plombé, quoique dans le general elles ne manquent pas d'harmonie, & que ce qui est à desirer dans ses Tableaux ne puisse pas empêcher qu'il ne passe dans l'esprit des Connoisseurs pour un grand Peintre.

Au reste, s'il est recommandable par sa Peinture, il ne l'est pas moins par ses vertus morales. Il aimoit le travail & la solitude; il étoit sincere dans ses paroles, ennemi de la raillerie, humble, civil, charitable, dévot, & d'une chasteté reconnue. Quand il sortoit de chez-lui, il étoit presque toujours accompagné de plusieurs Peintres, qui le suivoient comme leur Maître, & le respectoient comme leur Pere: car il les assistoit de son conseil, de son crédit, & de sa bourse même, quand ils en avoient besoin. Quoiqu'il fût fort humble, il n'avoit rien de bas dans ses manieres, & il joignit à la droiture de ses mœurs une hardiesse honnête, qui le fit aimer des Grands. Comme il étoit laborieux, il amassa beaucoup de bien, qu'il employoit à faire plaisir à tout le monde. Il donna de grandes sommes

pour faire bâtir des Chapelles , & fit de belles fondations à Bologne & ailleurs. Il mourut en 1667. âgé de soixante dix ans , & fit deux neveux ses heritiers , n'ayant point été marié , & ayant toujours vécu dans une grande pureté.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages du Guerchin.

LE Guerchin a étudié quelque tems dans l'Ecole des Caraches ; cependant il ne paroît pas qu'il en ait le caractère , & son goût est singulier. Son genie étoit facile , & non pas élevée , ni ses pensées fines. On voit rarement de la noblesse dans ses figures , & ses expressions n'intéressent que médiocrement.

Son goût de dessein est grand & naturel , il n'est pas néanmoins fort élégant. Son inclination a toujours été pour un coloris fort ; car ayant voulu dans les commencemens suivre le Guide son ami , & voyant que ce Peintre quittoit sa première manière pour en prendre une plus claire , & comme disent les Italiens , plus vague , il se jeta sans hésiter dans celle du Caravage , qu'il a modérée selon son choix.

Il a donné de l'union à ses couleurs par l'uniformité de ses ombres rousses : mais peu de fraîcheur à ses carnations. Son goût le portoit néanmoins à imiter le vrai , & l'a fait souvent avec succès , & quelquefois servilement & sans choix. Il tiroit ses lumières de fort haut, & il affectoit de faire des ombres fortes pour attirer les yeux, & pour donner une grande force à ses Ouvrages ; ce qui se remarque encore plus sensiblement dans ses desseins que dans ses Tableaux. Ces derniers se soutiendront toujours par la force des ombres, par l'accord des couleurs, par ce qu'il y a de grand dans le goût du dessein , par la molesse du Pinceau , & par un certain caractère de vérité.

MICHELANGE MERIGI,

dit communément

MICHELANGE DE CARAVAGE,

NE' dans un Bourg du Milanois appelé Caravage , s'est rendu très-célèbre par une manière extrêmement forte, vraie , & d'un grand effet, de laquelle il est Auteur. Il peignoit tout d'après nature dans une chambre où la lumière venoit de fort haut. Comme il a exactement suivi ses

modeles, il en a imité les défauts comme les beautés, car il n'avoit point d'autre idée que l'effet du naturel present. Il disoit que les Tableaux qui n'étoient pas faits d'après nature, n'étoient que de la guenille, & que les figures qui les composoient n'étoient que de la carte peinte.

Sa maniere qui étoit nouvelle fut suivie de beaucoup de Peintres de son tems, & entr'autres du Manfrède & du Valentin. On ne peut nier que cette maniere ne soit une verité surprenante, & qu'elle n'ait beaucoup de pouvoir sur les yeux même les plus éclairés. Elle a presque entraîné l'Ecole des Caraches, car sans parler du Guerchin, qui ne l'a jamais abandonnée, le Guide & le Dominiquin ont été tentés de la suivre : mais le goût du dessein qui s'y trouve attaché, & le choix de sa lumiere, toujours le même dans toutes sortes de sujets, les en a dégoûtés. Ses Tableaux sont dispersés dans les Cabinets de l'Europe ; il y en a plusieurs à Rome & à Naples : il y en a un aux Dominicains d'Anvers, que Rubens appelloit son Maître.

Le mépris avec lequel il parloit des ouvrages d'autrui, lui attira des querelles, & sur-tout avec Josepin, dont il se moquoit ouvertement. Un jour la dispute s'éleva tellement entr'eux, que Michel-

ange, par un effet d'emportement, tira l'épée contre son Competiteur, & il en eut la vie à un jeune homme nommé Tomassin, qui tenant pour Jofepin, voulut les séparer. Michelange après cette action fut contraint de chercher un azile chez Marquis Justiniani, chez lequel il peignit l'incrédulité de saint Thomas, & un Cupidon, qui sont deux morceaux admirables.

Justiniani lui obtint sa grace, & lui fit des reprimandes de son emportement: mais Michelange se voyant en liberté ne put se moderer sa bile, il alla trouver Jofepin, lui fit un appel. Celui-ci lui répondit qu'il étoit chevalier, & qu'il ne tiroit l'épée qu'avec ses pareils. Le Caravage piqué de cette réponse s'en alla à Malte, fit ses Caravanes, & reçut l'Ordre de Chevalerie à la qualité de Frere servant. C'est-là qu'il fit le Tableau de la Decolation de saint Jean pour l'Eglise de Malte, & le Portrait du grand Maître de Vignacourt, qui est aujourd'hui dans le Cabinet du Roi.

Etant ainsi revêtu de l'Ordre de Malte, il revint à Rome, dans le dessein d'obliger Jofepin de se battre contre lui; mais une grosse fièvre vint au secours de Jofepin, & fit mourir le Caravage en 1609.

R E F L E X I O N S

sur les Ouvrages de Michelange de Caravage.

Les idées du Caravage ressembloit à son temperament ; elles étoient fort inégales, & jamais fort élevées. Ses dispositions étoient bonnes, son dessein d'un méchant ouït, & il n'en savoit pas assez pour bien choisir, ou pour bien corriger la nature : toute son application étoit dans le Coloris, & il y a merveilleusement réussi. Ses couleurs locales sont extrêmement recherchées, & par une belle intelligence de lumière, jointe à une exacte variété de teintes fondues les unes dans les autres, sans être corrompues ni tourmentées, comme on dit, par le Pinceau, il a su donner une étonnante vérité à ses ouvrages.

Ses attitudes paroissent sans choix. Ses draperies sont vraies, mais mal jettées, & ses Figures ne sont pas accompagnées de l'ajustement qui leur seroit convenable. Il n'a connu, ni les graces, ni la noblesse : & si l'on en trouve dans ses Tableaux, ce n'est point par choix, ni pour avoir fait obéir le naturel à son idée ; c'est parce que ce même naturel, dont il étoit esclave, se trouvoit ainsi par hazard..

Cependant il a fait des Tableaux d'une assez grande composition , qu'il a finis avec une extrême exactitude ; & s'il y manque quelque chose dans quelque partie de Peinture , on peut dire que les Portraits qu'il a faits sont sans reproche.

Ses expressions ne sont pas bien sensibles. Il semble que ne faisant que peu , point du tout d'attention à ce qui peut contribuer à l'agrément d'un Tableau , n'ait songé qu'à rendre ses objets palpables. Il l'a fait par un bon Clair-obscur , par un excellent goût de couleur , par une force terrible , par une agréable suavité , & par un Pinceau le plus moëlleux qui fut jamais.

BARTHOLOMEO MANFREDI

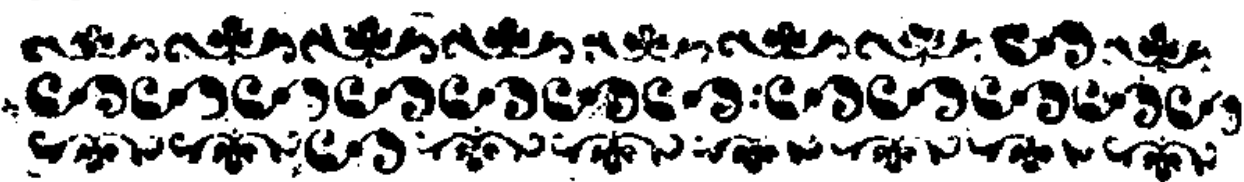
DÉ Mantoue , disciple du Caravage , a imité sa manière de fort près. Ses Tableaux sont presque tous des sujets de joueurs de cartes ou de dés. Il est mort jeune.



JOSEPH RIBERA,*dit***L'ESPAGNOLET,**

Atif de Valence en Espagne, disciple du Caravage, peignoit comme son maître d'une maniere forte, & s'attachoit naturel; mais son Pinceau n'étoit pas si précieux que celui de Michelange. L'Espagnolet se plaçoit à peindre des sujets mélancoliques. Ses Ouvrages sont dispersés par toute l'Europe. Naples, où il a fait un long séjour, en conserve beaucoup, & de ceux.





L I V R E VI.

ABREGE' DE LA VIE

D E S

PEINTRES ALLEMAN

E T F L A M A N S.

HUBERT & JEAN VAN EYCK

FReres, natifs de Masseyk sur la Meuse ont été les premiers qui dans les Pais bas aient fait quelque chose digne d'attention : Aussi doit-on les regarder comme les Fondateurs de l'Ecole Flamande. Hubert étoit l'aîné, & Jean qui étoit son élève, travailla avec tant d'assiduité, qu'il devint bientôt son égal. Ils avoient tous deux de l'esprit & du génie. Ils travaillèrent de concert, & se rendirent fort célèbres par leurs ouvrages. Ils peignirent plusieurs sujets pour Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Le Tableau qu'ils firent pour l'Eglise de S. Jean de Gand, attira l'admiration du Public, & Philippe I. Roi d'Espagne n'en

ant pû obtenir l'original , en fit faire une copie qu'il emporta en Espagne. Le sujet en tire de l'Apocalypse , où les Vieillards adorent l'Agneau. Ce tableau est encore aujourd'hui regardé comme une merveille : est fort frais , parce que l'on a eu soin de conserver ; il est couvert , & il ne se montre qu'aux jours de Fêtes , ou à la prière de quelque grand Seigneur.

Après la mort d'Hubert , qui arriva en 1276. Jean son frere se retira à Bruges , ce qui lui donna dans la suite le nom de Jean de Bruges. C'est lui , qui en cherchant des secrets pour donner plus de force à ses ouvrages , trouva que l'huile de lin mêlée avec des couleurs , faisoit un assez grand effet , sans qu'il fût besoin même d'aucun vernis. C'est à lui que la Peinture est redevable de sa perfection où elle est parvenue depuis par le moyen de cette nouvelle invention. Ainsi les ouvrages de Jean de Bruges aiant augmenté de beauté , se répandirent dans les Cabinets des Grands.

Le Tableau qu'il envoya à Alphonse Roi de Naples , fut cause que le secret de peindre à huile entra en Italie , comme on l'a fait voir dans la vie d'Antoine de Messine. Jean de Bruges se fit estimer , non seulement par sa peinture , mais aussi par la solidité de son esprit. En sorte que le Duc de

Bourgogne lui donna une place dans le Conseil. Il mourut à Bruges où il fut enterré dans l'Eglise de saint Donat. Il avoit une sœur nommée Marguerite qui renonça au mariage, pour exercer avec plus de liberté la Peinture qu'elle aimoit passionnément.

A L B E R T D U R E

A Cela de commun avec Raphaël d'Urbino, qu'il vint au monde le jour de Vendredi Saint; ce fut à Nuremberg, en 1471. Il eut pour pere Albert Dure très habile Orfevre, de qui notre Albert apprit en même tems l'Orfèvrerie & la Gravure. A quinze ans il se mit sous la discipline de Michel Wolgemut habile Peintre à Nuremberg. En quoi Van-Mander n'a pas été bien informé, puisqu'il le fait disciple de Martin Schon. Il est vrai qu'Albert avoit envie d'en faire son Maître; mais la mort de Martin Schon ne lui donna pas le tems d'exécuter son dessein.

Après avoir passé trois ans chez son Maître, il en emploia quatre à voyager en Flandre, en Allemagne & à Venise; & à son retour, il se maria à vingt-trois ans. C'est environ ce tems-là qu'il commença à met-

tre

re en lumiere quelques Estampes de sa façon. Il grava les trois Graces , & des Têtes e mort , avec d'autres Ossemens ; un En- r avec des Spectres diaboliques dans la aniere d'Israël de Malines ; au-dessus de es trois femmes, il y a un Globe sur lequel n voit ces trois Lettres , *O. G. H.* qui eulent dire en Allemand , *O Gott Hüte !*

Dieu, gardez-nous des enchantemens ! Il voit pour lors 26. ans , car c'étoit en 1497. Aiant mis ainsi son génie en mouve- ent, il s'attacha de lui-même à l'étude du ssein , & y devint si habile qu'il servoit regle à tous ceux de son tems , & que lusiens Italiens même tiroient de ses tampes un grand avantage : ce qu'ils ont ncore fait long-tems depuis , mais avec lus d'adresse & de déguisement.

Il a eu soin dans toutes ses Planches , de ettre l'année qu'elles ont été gravées, qui st une chose dont les curieux ont sujet de elouer, car ils peuvent jnger par-là à quel ge il les a travaillées. Dans la grande Pas- on de Notre-Seigneur qu'il a gravée , il disposé la Cène selon l'opinion d'Æco- ampade. La mélancolie est sa plus belle iece , & les choses qui entrent dans la omposition de ce sujet , sont une preuve e l'habileté d'Albert : ses Vierges sont ncore d'une beauté singuliere.

Albert marquoit-aussi sur ses Tableaux, l'année qu'ils avoient été peints, & Sandrart qui en a vû plus que personne, n'en remarque point avant l'année 1504. Cela voudroit dire qu'Albert n'en a point fait avant l'âge de 33. ans, du moins de considérables.

L'Empereur Maximilien donna à Albert pour les Armoiries de la Peinture trois écussons, deux en chef & un en pointe.

La réputation d'honnête homme, dans laquelle il vivoit, son bon esprit & son éloquence naturelle, le firent élire membre du Conseil de la Ville de Nuremberg. Son Génie universel le faisoit travailler avec facilité aux affaires de la République & à celles de sa maison; il étoit laborieux, d'un tempérament doux, & dans un établissement qui auroit dû lui procurer du repos, si sa femme ne s'y étoit point opposée: elle étoit de si mauvaise humeur, quoiqu'ils n'eussent point d'enfans, & qu'ils eussent fait une fortune considérable, elle le tourmentoit jour & nuit pour l'augmenter: ce qui l'obligea pour s'en séparer de faire un voiage au Pais-bas, où fit grande amitié avec Lucas de Leyde. L'inquiétude de cette femme, ses larmes & les promesses de mieux vivre à l'avenir, obligèrent les amis d'Albert de lui écrire

les dispositions où elle étoit. Il se laissa persuader ; il revint : mais elle ne pût jamais tenir sa promesse , & malgré la prudence & la douceur de son mari , elle le traita comme auparavant , & le fit mourir de déplaisir à l'âge de 57. ans , en 1528.

Albert a écrit lui-même la vie de son pere en 1524. Sandrart la rapporte après celle du fils. Albert y écrit la plupart des choses que l'on vient de dire de lui-même. Il y parle avec une sincérité fort humble de la peine que son pere avoit à vivre dans sa profession , & la misere où il a été lui-même dans sa premiere jeunesse. Ce qui est de surprenant en sa vie , c'est d'avoir travaillé avec tant d'assiduité à un si grand nombre d'ouvrages , dans des tems fort difficiles , & avec une femme extraordinairement fâcheuse. Il a écrit de la Géometrie , de la Perspective , des Fortifications & de la proportion des Figures humaines. Plusieurs Auteurs parlent de lui avec éloge , & entr'autres Erasme & Vasari.



REFLEXIONS*Sur les Ouvrages d'Albert Dure.*

Nous n'avons personne qui ait fait voir dans les Arts un Génie plus étendu & plus universel qu'Albert Dure. Après les avoir tentés presque tous & s'y être exercé quelque tems, il s'est enfin déterminé à la Peinture & à la Gravure. Quoique le tems qu'il donnoit à l'une & à l'autre ait dû partager son application & affoiblir la bonté de ses ouvrages, il les a néanmoins poussées toutes deux à une telle perfection qu'on ne peut souhaiter dans l'une ni dans l'autre une plus grande exactitude, ni une plus grande fermeté que celles qu'il a eues. Mais comme l'exemple & les premières choses qui se présentent aux yeux dans les commencemens que l'on s'attache à une profession, déterminent le goût, & font prendre un certain tour aux pensées : il ne manquoit à celles d'Albert pour être mises dans un beau jour, que d'être dirigées, ou par une bonne éducation, ou par la vûe des ouvrages antiques. Sa veine étoit fertile, ses compositions grandes, & malgré le goût Gottique qui

regnoit de son tems, ses productions étoient une source , où non-seulement les Peintres de son païs , mais plusieurs d'entre les Italiens alloient assez souvent puiser.

Il étoit ferme dans son exécution ; il y faisoit ce qu'il y vouloit faire , & la propriété jointe à l'exactitude qu'il emploioit dans son travail , sont une preuve qu'il possédoit parfaitement les principes qu'il s'étoit établis , & qui ne rouloient que sur le dessein : cependant il est étonnant qu'après les soins extrêmes qu'il avoit pris pour connoître la structure du corps humain , & après avoir trouvé une belle proportion entre toutes celles qu'il a données au public , il s'en soit si peu servi dans ses ouvrages : car à l'exception de ses Vierges & des Vertus , qui accompagnent le triomphe de l'Empereur Maximilien , tout ce qu'il a fait est d'un Goût de dessein tout-à-fait pauvre : il s'est attaché uniquement à la nature selon l'idée qu'il en avoit , & bien loin d'en relever les beautés & d'en rechercher les graces , il en a rarement imité les beaux endroits que le hazard fournit assez souvent : il a été plus heureux dans le choix de ses païsages : on trouve souvent parmi ceux qu'il a faits , des Sites agréables & extraordinaires.

Enfin ses Ouvrages qui ont été dans son

tems & dans son país les plus estimés, ne méritent pas aujourd'hui qu'on entre dans un plus grand détail des parties de la Peinture : car pour y trouver un bon endroit il en faut essuier beaucoup de mauvais. Néanmoins on ne peut nier qu'au Goût près, Albert n'ait été savant dans le dessein, & que la nouveauté de ses Estampes ne lui ait acquis par tout beaucoup de réputation, & n'ait fait dire à Vasari, que, *Si cet homme si rare, si exact, & si universel, avoit eu la Toscane pour patrie, comme il a eu la Flandre, & qu'il eût pû étudier d'après les belles choses que l'on voit dans Rome, comme nous avons fait nous autres, il auroit été le meilleur Peintre de toute l'Italie, de même qu'il a été le genie le plus rare & le plus célèbre qu'aient jamais eu les Flamans.*

G E O R G E S P E N S

DE Nuremberg a beaucoup étudié les Ouvrages de Raphaël, & a joint à la Peinture l'art de graver en Taille-douce. Marc Antoine s'est servi de lui dans les Planches qu'il a mises au jour. Etant de retour en son país, il a peint & gravé plusieurs choses de son invention, qui sont autant de preuves de la beauté de son Génie

Allemande & Flamande. 343
& de son habileté , il marquoit son nom
par ces deux Lettres ainsi disposées P.
G.

P I E R R E C A N D I T O

DE Munic étoit habile homme. Il a peint presque tout le Palais de Maximilien Duc de Baviere, au service duquel il étoit. C'est lui qui a fait les desseins des Hermites de Baviere, que Raphaël & Jean Sadeler ont gravés aussi-bien que plusieurs autres choses de son dessein. On voit encore de lui quatre Docteurs de l'Eglise, gravés par Gilles Sadeler.

Dans le même tems vivoit Matthieu Grunewalt, fort estimé dans son tems & qui peignoit dans la maniere d'Albert.

C O R N E I L L E E N G L E B E R T

DE Leyde vivoit aussi dans le même tems : on voit de lui de fort bonnes choses à Leyde & à Utrecht. Il a eu deux fils qui ont fort imité sa maniere, Cornelius Cornelii, & Lucas Cornelii : celui-ci, dans l'état misérable où étoit la Peinture se fit Cuisinier ; mais forcé par son Génie, il reprit sa premiere profession, & devint habile Peintre.

P iiij

Il passa en Angleterre où le Roi Henri VIII. lui donna de l'emploi, & le prit en affection.

BERNARD VAN-ORLAÏ

DE Bruxelles étoit au service de Marguerite Gouvernante des Pais-bas, pour laquelle il fit beaucoup d'ouvrages; il en fit aussi plusieurs, pour les Eglises de son pais. Quand il avoit quelque Tableau de consequence à faire, il couchoit des feuilles d'or sur son impression, & peignoit dessus, ce qui a conservé ses couleurs fraîches & leur a donné en certains endroits beaucoup d'éclat; principalement dans une lumiere céleste, qu'il a peinte au Tableau du Jugement universel qui est à Anvers, dans la Chapelle des Aumônes. Il a fait quantité de desseins de Tapisseries pour l'Empereur Charles V. & a eu le principal soin de faire exécuter celles du Pape, & des Souverains de ce tems-là, sur les desseins de Raphaël dont il avoit été disciple.

MICHEL COXIS

DE Malines, apprit les principes de son Art sous Bernard Van-Orlay, après quoi il alla en Italie où il fut disciple de Raphaël, des idées duquel il se servoit ordinairement pour faire des Tableaux : car il avoit de la peine à produire quelque chose de lui-même ; il desfinoit & colorioit dans le goût de Raphaël. Etant de retour en Flandre, il conduisit les Tapisseries qui se faisoient sur les desseins du même Raphaël, & mourut à Anvers en 1592. âgé de 95. ans.

LUCAS DE LEYDE

Eut son Pere pour Maître : mais la nature l'avoit déjà pourvû de tant de dispositions avantageuses, qu'il a commencé à graver dès l'âge de neuf ans, & qu'à quatorze il a fait des planches considérables, par la quantité & par la beauté du travail qui s'y rencontre. Sa Peinture alloit de pair avec sa gravûre, & l'une & l'autre étoient faites avec un soin & une propreté admirables. Il avoit une extrême ardeur

pour l'étude de sa profession ; & si le tems qu'il a passé dans la recherche des effets de la nature de son país avoit été employé à considérer l'antique , on pourroit dire lui ce qu'on a dit d'Albert Dure en pareille occasion , que ses ouvrages auroient été admirés de tous les siècles. Il étoit magnifique dans sa dépense & dans ses habits.

Il y avoit entre Lucas & Albert un commerce d'amitié très-sincere , & une émulation sans jalousie : enforte que quand Albert mettoit au jour quelque planche, Lucas en produisoit une autre ; & pendant qu'ils en laissoient le jugement au public, ils se donnoient des louanges l'un à l'autre. Cette amitié s'augmenta beaucoup dans leur entrevûe, lorsqu'Albert fit un voiage en Hollande.

Quelque tems après Lucas en fit un pour visiter les Peintres de Zelande & de Brabant : mais outre qu'il y dépensa beaucoup pour satisfaire sa générosité, il lui en coûta la vie ; car on prétend que dans un repas qu'on lui donna à Flessingue , il fut empoisonné par la jalousie de quelqu'un de sa profession. Etant de retour chez lui, il passa six années dans une vie languissante , & presque toujours couché. Ce qui lui faisoit plus de peine en cet état d'infirmité, c'étoit de ne pouvoir travailler à son aise :

mais il avoit tant d'amour pour son Art, que malgré son indisposition, il ne pouvoit s'empêcher de travailler sur son lit; & sur ce qu'on lui représentoit que cette application avanceroit sa mort : *Hé bien*, dit-il, *je veux que mon lit me soit un lit d'honneur*. Il mourut à l'âge de trente-neuf ans, en 1533. Il n'est pas hors de la vraisemblance que le véritable poison dont il est mort ne soit la trop grande application qu'il avoit au travail dans un âge trop tendre, où la nature auroit formé de meilleurs principes de santé, si elle n'en avoit point été détournée.

*QUINTIN MESSIS,**dit**LE MARECHAL D'ANVERS,*

Après avoir exercé près de vingt ans le métier de Maréchal, tomba malade d'une langueur qui ne lui permettoit pas de travailler assez pour gagner sa vie : il se retira chez sa mère pour y trouver sa subsistance : mais elle étoit si vieille & si pauvre qu'elle avoit beaucoup de peine elle-même à s'entretenir. Dans ces tems-là un de ses amis l'étant allé voir, lui montra par ha-

zard une Image qu'un Religieux lui venoit de donner : il se sentit à la vûe de cette Estampe violemment poussé à la copier ; ce qu'ayant fait avec quelque succès , l'envie de se faire Peintre lui vint dans la pensée. Il suivit cette inclination , & se trouvant dans la Peinture comme dans son élément , il guérit de sa langueur. L'amour qu'il eut pour la fille d'un Peintre , qui étoit fort belle , & qui étoit en même temps aimée d'un Peintre plus habile que lui , fut un puissant aiguillon pour le faire étudier , & pour lui faire rechercher avec soin tout ce qui pouvoit contribuer à le rendre habile , & à supplanter son Rival.

D'autres content cette histoire autrement. & veulent que l'amour lui ait ôté le marteau de la main pour y mettre le pinceau , c'est l'opinion la plus commune : c'est ainsi que son Epitaphe le dit , & l'on voit quelques Epigrammes sur ce pied-là. On trouve beaucoup de ses Tableaux à Anvers , & entr'autres une descente de Croix dans l'Eglise de Notre-Dame. Il ne faisoit ordinairement que des demi-Figures & des Portraits. Ainsi ses Ouvrages ayant été faciles à transporter , se sont dispersés de tous côtés dans les Cabinets de l'Europe. Sa maniere , qui n'avoit rien de celle des autres Peintres , étoit fort finie , & forte de

Allemande & Flamande. - 349
ouleurs. Il vêquit fort long-tems, & il
mourut l'an 1529.

J E A N D E C A L C A R,

O U

C A L K E R,

NAtif de la Ville de Calcar dans le
Duché de Cleves, a été un excellent
homme : mais une mort prématurée ne lui
a pas donné le tems de se montrer au mon-
de. En 1536. il entra chez le Titien, où il
fit un si grand progrès, que beaucoup de
Tableaux & de desseins, à la plume de la
main de ce Disciple, passent pour être de
Titien même : en quoi beaucoup d'habi-
les Connoisseurs sont tous les jours trom-
pés. De Venise il alla à Rome, où après
s'être rendu la maniere de Raphaël très-
familier, il passa à Naples, & y mourut
en 1546. C'est lui qui a dessiné les Figu-
res anatomiques du Livre de Vésal, &
les Portraits des Peintres qui sont à la tête
des vies que Vasari en a écrites. Cela seul
suffiroit pour faire son éloge. Il a fait un
Tableau entr'autres d'une Nativité accom-
pagnée d'AnGES, où la lumiere vient du pe-
tit Christ : cet Ouvrage est admirable ;

Rubens qui en étoit possesseur , l'a voulu garder jusqu'à la mort , & à son inventaire Sandrart l'acheta , & le revendit à l'Empereur Ferdinand , qui en faisoit beaucoup d'estime.

P I E R R E K O U C

EToit d'Alost , & Disciple de Bernard Van Orlay , qui l'avoit été de Raphaël. Il alla à Rome où la disposition qu'il avoit à profiter des bonnes choses lui fit prendre un très-bon Goût , & lui acquit par l'exercice une grande correction dans le dessein. Etant de retour en son pays , il se chargea de la conduite de quelques Tapisseries qu'on faisoit sur les desseins de Raphaël : & se voyant sans enfans , & veuf après deux ans de mariage , il se laissa aller à la persuasion de quelques Marchands de Bruxelles , qui l'engagerent au voyage de Constantinople : mais ne trouvant rien à faire dans ce pays-là que des desseins de Tapis , à cause que la Religion du pays ne permet pas de représenter des Figures , il s'occupa à dessiner en son particulier des Vues des environs de Constantinople , & les façons de vivre des Turcs , dont il nous a laissé les Estampes en bois , qui seules peuvent faire

juger de son mérite. Dans cet Ouvrage il a fait son Portrait sous la figure d'un Turc qui est debout , & qui montre au doigt un autre Turc qui tient une pique. Après son voyage de Constantinople il alla s'établir à Anvers , il y fit beaucoup de Tableaux pour l'Empereur Charles-Quint ; & sur la fin de sa vie il écrivit de la Sculpture , de la Géométrie , & de la Perspective , & traduisit en Flamand Vitruve & Serlio ; car il étoit bon Architecte. Il mourut en 1550.

ALBERT ALDEGRAFF,

DE la Ville de Soust en Westphalie , où il a peint dans l'Eglise de ce lieu-là plusieurs choses , & entr'autres une Nativité digne d'admiration. Il a fait peu de choses ailleurs , s'étant occupé beaucoup plus à graver , ainsi qu'on le peut voir par le grand nombre de ses Estampes , par lesquelles on peut juger qu'il étoit correct dans son dessein , gracieux dans ses expressions , & né pour être un grand Peintre , s'il eût vû l'Italie.



JEAN DE MABUSE

N Arif d'un Village de Hongrie appelle Mabuse, étoit contemporain de Lucas de Leyde. Après avoir beaucoup travaillé dans sa jeunesse, & voyagé en Italie & ailleurs, il vint en Flandre, où il fit connoître le premier la maniere de composer les Histoires, & d'y faire entrer du nud, ce qui ne s'y étoit point pratiqué jusqu'alors. On voit de ses Ouvrages en plusieurs lieux des Pais-bas, & en Angleterre. Il fut fort sage & fort studieux dans sa jeunesse, mais dans la suite il s'adonna au vin.

Il a été assez long-tems au service du Marquis de Vérens, qui étant averti que l'Empereur Charles-Quint devoit loger chez lui, voulut pour le recevoir, que tous ses domestiques fussent habillés de Damas blanc, & Mabuse comme les autres. Mabuse, au lieu de laisser prendre sa mesure pour lui faire une espece de robe, avec laquelle il devoit figurer selon le projet qu'on en avoit fait, voulut qu'on lui donnât l'étoffe, sous prétexte d'imaginer quelque bizarre ajustement : mais c'étoit en effet pour la vendre, & pour en porter l'argent au cabaret, comme il fit ; car sa-

hant que l'Empereur ne devoit arriver
le soir, il crut qu'il lui seroit facile de
se tirer d'affaire. Comme le jour de l'arri-
vée de l'Empereur approchoit, Mabuse au-
tant d'étoffe, colla du papier blanc ensem-
ble, y peignit un Damas à grandes fleurs,
et lui-même sa robe, & parut dans le Cor-
tège. On le plaça entre un Poëte & un Mu-
sicien, qui étoient pareillement Domesti-
ques du Marquis.

L'Empereur trouva ce Cortège si galant,
quoiqu'il ne l'eût vû qu'aux flambeaux,
qu'il voulut le lendemain matin le voir pas-
ser encore une fois avec plus d'attention,
il se mit pour cela à une fenêtre, & le Mar-
quis auprès de lui; & quand Mabuse pas-
sa au milieu de ses deux camarades, l'Em-
pereur remarqua l'étoffe du Peintre, & dit
qu'il n'avoit jamais vû de si beau Damas.
Le Marquis le fit venir, & la fourberie que
l'on reconnut fit extrêmement rire l'Empe-
reur; cependant le Marquis fort en colere
de ce que Mabuse avoit donné lieu au mon-
de de croire que pour faire honneur à l'Em-
pereur il faisoit habiller ses gens de papier,
le fit mettre en prison, où il demeura assez
long-tems: il ne laissa pas de travailler
dans la prison, & d'y faire quantité de
beaux desseins. Il mourut en 1562.

JEAN SCHOREL

E Toit d'un Village auprès d'Alcmar en Hollande appelé Schorel ; il a été disciple de Mabuse , & a travaillé aussi quelque tems chez Albert Dure. Après avoir fait quelques tours en Allemagne , il rencontra un Religieux fort curieux de Peinture qui s'en alloit à Jerufalem , & qui lui donna envie de faire aussi ce voyage. Il dessina dans Jerufalem & sur les bords du Jourdain , comme dans les autres lieux qui avoient été sanctifiés par la présence de JESUS-CHRIST , tout ce que la pieté & la curiosité peuvent suggerer. Il s'est utilement servi de ces desseins dans les Tableaux qu'il a faits depuis. A son retour il alla à Venise où il travailla quelque tems , & de-là à Rome , où il dessina d'après Raphaël & Michelange , & d'après les Sculptures antiques & les ruines des anciens édifices. Le Pape Adrien VI. qui monta pour lors sur la Chaire de S. Pierre lui donna l'intendance des Ouvrages du bâtiment de Belvédere : mais après la mort d'Adrien , qui ne tint le Pontificat qu'un an & huit mois , il s'en retourna dans les Pais-bas. Il s'arrêta à Utrecht où il a beaucoup travaillé.

ans ce voyage il passa par la France , où l'amour de la vie tranquille lui fit refuser l'offre que le Roi François I. lui fit de le rendre à son service. Il étoit doué de plusieurs vertus & de plusieurs sciences : il étoit Musicien , Poète & Orateur : il savoit le Latin , le François , l'Italien & l'Allemand. La douceur de sa conversation jointe à tant de bonnes qualités , le faisoit aimer de tous ceux qui le connoissoient. Il mourut en 1562. âgé de soixante-sept ans. Deux ans avant son décès , Antoine More son disciple fit son Portrait.

L A M B E R T L O M B A R D

E Liege , rechercha avec grand soin tout ce qu'il crut pouvoir l'avancer dans sa profession , il étudia fort d'après les Antiques , & fut le premier qui apporta en son pays une méthode éloignée du Gout Gothique & Barbare qui y régnoit. Il forma chez lui une espece d'Académie , où il eut pour disciples entr'autres Hubert Goltius , Franc Flore , & Guillaume Caye. On voit quelques Estampes d'après ses Ouvrages qui font juger de son Goût ; Sandrart prétend avec quelques autres que Suavius & Lombard ne sont qu'une même person-

ne ; il dit que Lombard dans sa jeunesse s'appelloit Lambert Suterman , qui en Allemand signifie doux , & qu'il a voulu exprimer dans la suite ce surnom par le mot Latin *Suavius* , & que sur ce principe il marqué ses Estampes de cette sorte , *L Suavius inventor* : Il ajoute que Van-Mander s'est trompé en faisant deux hommes de Lombard & de Suavius ; les Curieux peuvent en cela exercer leur critique par la comparaison des Estampes , marquées de ces deux noms , que Sandrart attribue à un même homme en differens tems. Dominique Lampson Secrétaire de l'Evêque de Liège assez connu par son érudition , a écrit la vie de Lombard qui étoit son intime ami.

Le même Lampson a fait des Vers à la louange de Lucas Gassel , très-bon Paisan-giste de ce tems-là , mais paresseux , qui a vécu & est mort à Bruxelles.

JEAN HOLBEIN

EToit fils de Jean Holbein, Peintre assez habile, qui quitta Augsbourg lieu de sa naissance & où il avoit travaillé long-tems, pour s'aller établir à Basle : c'est dans cette dernière Ville que naquit notre Holbein

n 1498. Il apprit de son pere , avec une extrême avidité, ce qui regardoit la Peinture : mais l'élévation de son génie le mit bientôt au-dessus de son Maître , & lui fit faire dans la suite des Ouvrages d'une grande force & d'un grand caractère. Il a fait à Bâle, dans la Maison de Ville un Tableau de huit compartimens , où sont autant de sujets de la Passion de Notre-Seigneur ; & dans le marché au Poisson , il a peint une danse de Païsans, & les Danses de la mort ; ces deux Ouvrages ont été gravés en bois.

Erasme dont il avoit fait le Portrait plusieurs fois, & qui étoit de ses amis, jugeant bien que le païs des Suisses n'étoit pas propre à faire justice au talent de Holbein , lui proposa de passer en Angleterre , promettant de lui préparer les voies pour être bien reçu du Roi , par le moyen de Thomas Morus. Holbein s'y résolut d'autant plus volontiers qu'il avoit une femme dont la mauvaise humeur troubloit tout le repos de sa vie. Il fit en Angleterre , un très-grand nombre de Portraits admirables , entr'autres celui du Roi Henri VIII. & de ses enfans , Marie , Edouard, & Elizabeth ; il y a peint des Tableaux d'histoires en divers lieux ; il y en a deux sur-tout qui sont d'une grande composition, l'un est le triomphe des Richesses , & l'autre l'état de la

Pauvreté. Frederic Zucce que le Roi d'Angleterre avoit fait venir d'Italie , fut extrêmement surpris en voyant les Ouvrages d'Holbein , & dit qu'ils n'étoient inférieur ni à Raphaël , ni au Titien. Holbein peignoit également bien en toute sorte de maniere , à fresque , à guazzo , à huile & en miniature ; il dessinoit au craïon & à la plume , avec une merveilleuse facilité , la quantité de ses desseins est innombrable.

Il lui arriva en Angleterre une affaire qui sans la protection du Roi l'auroit fait périr. Sur le bruit de la réputation d'Holbein, un Comte de la premiere qualité all pour le voir : mais comme il étoit occupé à peindre quelque figure d'après le naturel, il le fit prier de remettre à un autre jour l'honneur qu'il lui vouloit faire. Le Comte traitant la chose de hauteur voulut entrer, força la porte & monta brusquement l'escalier , au haut duquel il trouva Holbein, qui fort en colere le poussa rudement , le culbuta du haut en bas , & le blessa extrêmement. La vûe de ce spectacle attira beaucoup de monde , & les Gens de la suite du Comte étant en fureur voulurent venger l'affront que leur Maître venoit de recevoir : mais Holbein après avoir barricadé sa porte eut le tems de se sauver par dessus la couverture de la maison , & d'aller pré-

venir le Roi , sur ce qui lui étoit arrivé. Sa Majesté lui promit sa protection ; le Comte arriva quelque tems de là pour se montrer tout meurtri de ses blessures : mais le Roi lui défendit de rien attenter contre Holbein. Ce Peintre mourut de peste à Londres en 1554. âgé de cinquante six ans. Il est étonnant qu'un homme né en Suisse , & qui n'avoit jamais vû l'Italie , ait eu un aussi bon goût & un aussi beau génie pour la Peinture. Il est à remarquer que Holbein peignoit de la main gauche , comme faisoit Turpilius cet ancien Peintre Romain.

Sandrart raconte que Rubens étant un jour venu voir Hontorst à Utrecht, & poursuivant son chemin à Amsterdam, il fut accompagné de plusieurs Peintres, entre lesquels étoit Sandrart. Comme on parloit en chemin des Ouvrages des habiles gens, & que l'on tomba sur Holbein, Rubens en fit l'éloge & conseilla de bien regarder la Danse des Morts de ce Peintre, disant qu'il y avoit beaucoup à profiter aussi-bien que dans les Estampes en bois de Stimmer ; & que lui Rubens en avoit dessiné beaucoup de choses dans sa jeunesse. Il eut un très-bon disciple en la personne de Christophle Amberger d'Augsbourg, qui a fait quantité d'Ouvrages à fresque dans l'Allemagne.

TOBIE STIMMER

DE Schaffouse a été un fort bon Peintre; il en a donné des preuves dans les Ouvrages à fresque qu'il a faits sur les façades de quelques maisons qu'il a peintes à Francfort, & dans sa patrie, aussi bien que par plusieurs Tableaux qu'il a faits à Strasbourg, & pour le Marquis de Bade. Entre un grand nombre d'Estampes en bois que l'on voit de lui, celles de la Bible, qui parurent en 1586. ont un mérite particulier; & c'est d'elles que Rubens disoit un jour à Sandrart, qu'il avoit beaucoup profité. Sandrart appelle lui-même ce livre un trésor de science pour la Peinture. Bernard Jobius Imprimeur à Strasbourg a mis au jour beaucoup de ses Estampes. Stimmer est mort jeune; il avoit deux freres, dont l'aîné peignoit sur le verre, & le plus jeune gravoit en bois merveilleusement bien; je n'en ai que cette notion generale.

JEAN CORNEILLE VERMEYEN

NE dans un Village près d'Harlem, étoit attaché auprès de l'Empereur Charles-

Charles-Quint & le suivit dans plusieurs voïages, & entr'autres dans celui de Tunis, dont il a peint l'expédition en plusieurs sujets qui ont été exécutés en Tapisseries magnifiques que Philippe II. laissa en Portugal & qui s'y voient encore aujourd'hui. Il a beaucoup travaillé à Arras dans le Monastere de saint Gervais, à Bruxelles & dans plusieurs autres Villes des Pais-bas. L'Empereur Charles-Quint, prenoit plaisir à le voir: car outre qu'il étoit beau & bien-fait, il avoit une barbe si longue, qu'encore qu'il fût debout elle traînoit jusqu'à terre; ce qui le fit appeller Jean le Barbu. Il mourut à Bruxelles en 1559. âgé de cinquante-neuf ans; sa sépulture est à saint Georges, où il a fait lui-même son Epitaphe.

ANTOINE MORE

N Artif d'Utrecht, disciple de Jean Schorrel, a été un grand imitateur de la nature & d'une maniere forte, vraie & résolue. Il a fait dans les Cours d'Espagne, de Portugal & de l'Empereur Charles V. quantité de Portraits qu'on lui païoit extrêmement cher, outre les présens qu'on lui faisoit; de sorte qu'il devint fort riche. Il a aussi voïagé en Italie. Quoique son

principal emploi fût de faire des Portraits, il ne laissoit pas de faire quelquefois des Tableaux d'histoire par intervalle. Il y en a un dans le Cabinet de M. le Prince de Condé, où est représenté Notre-Seigneur ressuscité, entre S. Pierre & S. Paul. Le marchand qui vendit le Tableau à ce Prince, avoit beaucoup gagné cette année-là à le montrer dans la Foire S. Germain. C'est un morceau d'une grande force & d'une grande vérité. Antoine More mourut à Anvers âgé de cinquante-six ans.

P I E R R E . B R U G L E ,

appelé

L E V I E U X B R U G L E ,

A Pris son nom du Village de sa naissance appelé Brugle, auprès de Breda. Il étoit fils d'un Païsan & disciple de Pierre Kouc, dont il épousa la fille. Il travailla ensuite chez Jérôme Kouc, dans la manière duquel il a fait beaucoup de choses; passa en France & de-là en Italie, qu'il toute parcourue.

Quoiqu'il ait traité toutes sortes de sujets, ceux néanmoins qui lui plaisoient davantage étoient des Jeux, des Danses

Des Nôces, ou d'autres Assemblées de Paï-
sans ; parmi lesquels il se mêloit souvent
pour remarquer plus précisément leurs ac-
tions, & ce qui se passoit parmi eux dans
ces rencontres ; aussi, personne n'a rien fait
de mieux en ce genre-là. Il a étudié le Paï-
sage dans les montagnes du Frioul ; il étoit
fort studieux & fort particulier, n'occu-
pant son esprit que de ce qui pouvoit con-
tribuer à l'avancer dans sa profession, où
il s'est rendu très-célebre : il y a beaucoup
de ses Tableaux dans le Cabinet de l'Em-
pereur, & le reste de ses ouvrages est dis-
persé en plusieurs autres lieux, principale-
ment dans les Pais-bas. On voit qu'il s'est
fait agréger dans l'Académie des Peintres
Anvers en 1551.

FRANÇOIS FLORÉ

Ils d'un bon Sculpteur d'Anvers, s'est
exercé dans la profession de son pere
jusqu'à l'âge de vingt ans qu'il alla à
Paris pour étudier la Peinture sous Lam-
bert Lombard. Delà il alla en Italie, où il
appliqua extrêmement à dessiner ce qu'il
trouvoit à son goût, & surtout les ouvrages
de Michelange. Etant de retour en son pays,
il y acquit une grande réputation & beau-

coup de bien, par la bonté & par le grand nombre de ses ouvrages; mais quoiqu'il eût un fort bon esprit & qu'il fût agréable dans la conversation, il se laissa tellement aller à l'amour du vin, qu'il se rendit insupportable à ses amis même. Cependant il n'aimoit pas moins le travail que le vin. Il peignoit tous les jours sept heures avec attache & avec plaisir, & trouvoit ensuite assez de tems pour voir ses amis. Il ne jouoit que par contrainte, & il avoit coutume de dire, Le travail est ma vie, & le jeu est ma mort. On l'appelloit dans son tems, le Raphaël de la Flandre. Il mourut en 1570. âgé de cinquante ans.

CHRISTOPHLE SCHOUART

Natif d'Ingolstadt, fut Peintre du de Bavière. Il a fait quantité d'ouvrages à Munik, tant à fresque qu'à huile. Sandrart en parle très-avantageusement & comme du plus habile de son tems, surtout à fresque. Il mourut en 1594.



GUILLELAUME KAR

DE Breda avoit étudié à Liege avec Franc Flöre, sous Lambert Lombard. Sandrart après l'avoir loué comme un habile Peintre, en fait l'éloge comme d'un très-honnête homme : il demouroit à Anvers où il vivoit d'une maniere magnifique en toutes choses ; il a fait un grand nombre de Portraits peu inferieurs à ceux d'Antoine More.

Un jour qu'il faisoit le Portrait du Duc d'Albe, & qu'il avoit feint qu'il n'entendoit pas l'Espagnol, un Officier de la Justice criminelle vint demander à ce Duc ses ordres touchant le Comte d'Egmont, à quoi il répondit qu'on l'exécutât sans perdre de tems. Cet ordre fit tant d'impression sur l'esprit du Peintre, qui aimoit la Noblesse de son país, qu'étant retourné chez lui, il tomba malade, & en mourut en 1568.

HUBERT GOLTIVS

NAtif de Venlo, & élevé à Wirtbourg où étoient ses Parens, a été disciple de Lambert Lombard. Il a eu un génie

particulier pour l'antiquité, & c'est lui qui a mis au jour de si gros & de si beaux Volumes de l'Histoire des Médailles. Il a fait peu de choses de Peinture. Il a été marié deux fois, & la mauvaise humeur de sa seconde femme le fit mourir de chagrin.

PIERRE & FRANÇOIS

POURBUS

Pere & Fils : le premier natif de Gouda & celui-ci de Bruges, chacun a laissé dans les Eglises du lieu de sa naissance de grands Tableaux, qui sont encore aujourd'hui des marques de leur capacité. François après avoir été disciple de son pere le fut aussi de Franc Flore, qu'il surpassa quant à l'intelligence des couleurs. François a été plus habile que son pere, & c'est de lui dont on voit dans l'Hôtel de Ville de Paris de fort beaux Portraits. Le pere mourut en 1583. & le fils en 1622.

DITERIC BARENT

D'Amsterdam, fils d'un assez mauvais Peintre, mais disciple cheri du Titien,

chez lequel il demeura assez long-tems , & de qui il fit le Portrait qui se voit encore à Amsterdam , chez Pierre Isaac Peintre. Il avoit beaucoup d'esprit , de politesse & d'érudition. Depuis son retour il fixa sa demeure à Amsterdam , où il a fait de belles choses , & y mourut en 1582. âgé de quarante-huit ans.

J E A N B O L

DE Malines , né en 1534. a été un fort habile homme , il a presque toujours travaillé en petit , tant à huile qu'en miniature , & à détrempe. Il a été employé deux ans pour l'Electeur Palatin à Heydelberg , de là à Mons ; & enfin à Amsterdam , où il est mort en 1593. âgé de cinquante-neuf ans. Goltius a gravé l'Épitaphe de Bol , où il a fait entrer le Portrait de ce Peintre , Jacques & Roland Saveri ont été ses disciples.

M A R T I N H E M S K E R C

Els d'un Païsan du Village d'Hemskerc dans la Hollande , parut si grossier & si lourd au Maître chez qui on le mit à Har-

lem, qu'il le renvoya chez son pere Hemskerc. A quelque tems de-là, sollicité par son genie, il entra chez un autre Maître où il profita beaucoup par son application. (C'étoit en effet un fruit de l'arrière-frison.) Il se mit ensuite sous la discipline de Schorel, dont il avoit ouï parler; son genie s'y dévelopa peu à peu; & il devint un Peintre correct, facile & abondant en inventions. Il alla à Rome où il ne fut que trois ans contre le dessein qu'il avoit formé d'y rester beaucoup plus, long-tems; s'il n'en avoit point été empêché par quelque accident, qui le contraignit de partir. Il retourna dans les Pais-bas, & s'arrêta à Harlem, où il a demeuré le reste de sa vie; la plûpart de ses ouvrages se voient en Estampes; & Vasari qui les rapporte presque toutes en détail, en parle avec éloge: & dit, que Michelange en voulut colorier une qu'il trouva à son goût. Il paroît néanmoins par ces Estampes, que Hemskerc n'avoit aucune intelligence du Clair-obscur, & que sa maniere de dessiner est sèche. Il mourut en 1574. âgé de soixante-seize ans.



CHARLES VER-MANDE

EToit né Gentilhomme dans une Terre noble de Flandres appelée Meulebrac, dont son pere étoit Seigneur. Ce pere le fit élever avec soin ; & comme son fils fit voir un grand penchant pour la Peinture, il le mit sous la discipline de Lucas de Heer, Peintre fort celebre en ce tems-là ; & puis ensuite chez Pierre Udalric, où il fit plusieurs Tableaux de l'Histoire sainte. Il s'exerçoit en même tems à composer des Comedies ; car la poésie étoit encore un de ses talens. A vingt-six ans il alla à Rome, où après avoir travaillé trois ans, il passa en Allemagne, & fit à Vienne plusieurs Arcs de Triomphe pour l'entrée de l'Empereur Rodolphe ; ensuite de quoi il retourna à Meulebrac sa patrie.

Les Guerres de la religion qui s'augmenterent, le contraignirent de se retirer dans Courtrai, où il a peint des Tableaux d'Eglise, & sur-tout à sainte Catherine.

Comme il s'en retournoit à sa Terre de Meulebrac, il fut volé & dépouillé tout nud. Se voyant réduit à cette extrémité, il s'embarqua sur un vaisseau qui le mena à Harlem, où il se rétablit dans l'abondan-

ce , & s'occupa à la Peinture & à la Poësie. Il y fit entr'autres choses l'Histoire de la Passion , qu'un nommé de Geyen a gravée. Il établit dans la même Ville d'Harlem , avec Goltius & les Corneilles , une Académie pour y dessiner d'après nature , & pour y exercer les jeunes Peintres. Ses ouvrages en Prose & en Poësie sont en si grand nombre , qu'il seroit trop long de les rapporter ici. Outre un Traité de Peinture , il a mis au jour la Vie des Peintres Flamans. L'ignorance d'un Medecin le tua en 1607. à l'âge de cinquante-huit ans. Il fut entermé à Amsterdam dans la vieille Eglise.

Il eut un fils aussi appelé Charles , qui hérita de son pere l'esprit , l'humeur , & la science. Le Roi de Danemarc l'attira à Coppenhague , où il a toujours demeuré en réputation d'habile homme.

MARTIN DE VOS

D'Anvers , a voyagé par toute l'Italie. Il étoit correct dans son dessein , & facile dans ses inventions : mais l'on ne trouve rien de bien piquant dans ses ouvrages ; ils sont néanmoins en grand nombre , & la plûpart ont été gravés , & se

voient en Estampes. C'est d'après ses desseins que les Sadeliers ont gravé les hermines. Il a fait aussi les desseins de la Vie de J. C. que Vierx a gravés pour les Évangiles de Natalis. Il étoit fort gros, & après avoir vécu fort vieil, il mourut en 1604.

JEAN STRADAN

NE' à Bruges en 1527. de la célèbre famille des Stradans, laquelle après la mort de Charles de Goude treizième Comte de Flandre, qu'elle fit assassiner comme Tyran, dans l'Eglise de saint Donaes de Bruges, fut presque tout-à-fait éteinte, ou du moins dispersée de côté d'autre. Le Peintre dont nous parlons alla en Italie, & s'arrêta à Florence, où il fit quantité d'ouvrages à fresque & à huile pour le grand Duc. Vasari le fit travailler aux Peintures qui ont été faites dans la Chambre de ce Prince. Il dessinoit fort bien les Chevaux, & son génie le portoit à peindre des Chasses. Il mourut en 1604. âgé de soixante quatorze ans. Tempeste a été son disciple.



BARTHELEMI SPRANGER

NE' en 1546. fils d'un Marchand d'Anvers, apprit les principes de son Art de plusieurs maîtres, & s'en alla à Rome, où il fut domestique du Cardinal Farnese. Ce Cardinal l'ayant pris en sa protection, le donna à Pie V. qui l'emploia à Belvedere, où Spranger fit un Tableau du Jugement dernier en trente-huit mois, & ce Tableau est encore aujourd'hui au dessus du Tombeau de ce même Pape. Pendant qu'il y travailloit, Vasari dit à sa Sainteté, que ce que Spranger faisoit étoit autant de tems perdu, soit que l'envie le fît parler, ou que la maniere de Spranger lui déplût, ce qui est plus vraisemblable; car il est étonnant que Spranger, qui a formé sa maniere en Italie, l'ait faite si contraire aux belles choses qu'il avoit devant les yeux, & se soit laissé emporter au feu d'une imagination si peu réglée: ce que je dis, sans vouloir diminuer l'esprit de ses ouvrages & le merite qui s'y trouve d'ailleurs; car ils plurent à bien des gens, & sur-tout au Pape, qui lui donna ordre de les continuer, avec cette condition néanmoins, que Spranger, avant que de commencer les Tableaux qu'il

auroit entrepris pour la sainteté, en feroit voir les desseins, pour y corriger ce qu'on trouveroit à propos, ce qui donna lieu à Spranger de finir ses pensées, qu'il n'avoit jusques-là qu'esquissées très-legerement, selon la vivacité de son imagination. Sur-quoi l'on peut faire cette reflexion; que ce n'est pas le goût du dessein qui a plû au Pape, & à ceux des Romains, qui donnoient leur approbation aux Tableaux de Spranger, & qu'il faut par consequent qu'il y ait quelque partie dans la maniere de ce Peintre, laquelle étant inconnue à Vasari, n'a pas laissé de faire son effet sur les yeux non prevenus & de soutenir l'ouvrage de ce Peintre.

Spranger, après avoir fait quantité de Tableaux en divers lieux de Rome, fut choisi par Jean de Bologne, Sculpteur du Duc de Florence, pour être envoyé à l'Empereur Maximilien II. qui lui avoit demandé un habile Peintre. Spranger fit pour cet Empereur, & pour Rodolphe qui lui succeda une grande quantité d'ouvrages à Vienne & à Prague.

L'amour de la Patrie lui fit faire un voiage dans les Villes des Pais bas, d'où il étoit absent depuis trente-sept ans; & après y avoir été reçu avec de grands honneurs, il retourna à Prague, où il s'étoit établi. Il y mourut fort âgé.

HENRI GOLTIVS,

Fils de Jean Goltius, habile Peintre sur Verre, est né en 1558. dans un Village du Duché de Juliers, appelé Mulbrec. Il apprit à Harlem sa profession, & s'y maria. Il épousa une veuve qui avoit un fils appelé Mathan, à qui Goltius apprit à graver. Les chagrins que lui causerent quelques affaires domestiques le jetterent dans une phthisie & dans un crachement de sang, qui après lui avoir duré trois ans sans qu'il y trouvât de remede, le firent résoudre, comme par désespoir, d'aller en Italie. Ses amis, qui trouverent son dessein bizarre, n'oublierent rien pour l'en détourner, & lui faire voir le danger où il exposoit une vie aussi attaquée qu'étoit la sienne. Il leur répondit, qu'il aimoit mieux mourir en apprenant quelque chose, que de vivre dans la langueur où il étoit dans son pais. Il passa par les principales Villes d'Allemagne, il y visitoit les Peintres & les Curieux; & n'y voulant pas être connu, de son Valet il fit son Maître, au service duquel il feignoit d'être attaché en qualité de Peintre. Il eut par ce moyen le plaisir d'entendre ce que les uns & les autres disoient de ses ouvrages.

sans le connoître. Ce déguisement, l'exercice du voiage, & l'air different des pais par où il passoit, changerent tellement la situation de son esprit, & la disposition de son corps, qu'il se trouva délivré de tous les maux, & qu'il reprit sa premiere santé.

Il dessina une infinité de choses dans Rome & dans Naples, tant d'après l'Antique, que d'après Raphaël, Polidore, & les autres bons Maîtres. Il y fit peu d'ouvrages de Peinture; & son mal l'y ayant repris, il en guérit par l'usage du lait que les Médecins lui ordonnerent. Ils lui conseillerent aussi de retourner à son air natal. Il revint donc à Harlem, où il grava plusieurs choses en divers manieres, & enfin s'en étant fait une particuliere, il mit au jour quantité de belles Estampes d'après les desseins qu'il avoit apportés d'Italie.

On peut juger par les Estampes qui sont de son invention, que son goût de dessein n'étoit pas bien naturel, & que sa maniere avoit quelque chose de sauvage: mais qu'il conduisoit son Burin avec une fermeté & une legereté incomparable. Il est mort à Harlem en 1617. âgé de cinquante-neuf ans.



J E A N D A C

Appellé ainsi , à cause que son pere étoit d'Aix la Chapelle; car pour lui, il étoit né à Cologne en 1556. Après avoir été quelque tems sous la discipline de Spranger , il alla étudier sa profession dans les principales Villes d'Italie ; de-là il repassa en Allemagne , où l'Empereur Rodolphe le prit en affection & le renvoya à Rome pour y dessiner les Antiques. Il ne faut pas s'étonner des soins où descendoit ce Prince , pour avancer les ouvriers , en qui il voïoit du génie ; car il aimoit passionnément les beaux Arts, & s'y connoissoit très-bien. Jean Dac , à son retour fit beaucoup d'ouvrages pour l'Empereur, qui sont très-dignes de louange , & qui le firent passer pour le plus habile de son tems. Sa prudence le mit en grande consideration auprès de ce Prince : mais il ne se servit de son credit que pour obliger plusieurs personnes de mérite. Il mourut à la Cour Imperiale , comblé d'honneurs & de biens.



JOSEPP HAINS

DE Berne , étoit entretenu par l'Empereur Rodolphe en même tems que Jean Dae , Spranger , Hufnagle , Brugle , Roland Savary , Jean & Gilles Sadeler , & quelques autres. Il fut envoyé en Italie par l'Empereur , non seulement pour y dessiner les plus belles statues , mais aussi les plus beaux Tableaux , & la réussite de son voyage lui attira une singuliere protection de ce Prince. Il a fait beaucoup d'ouvrages pour l'Empereur , qui ont été la plupart gravés par les Sadelers , par Lucas Kilian , & par Isaac Mayer de Francfort , il est mort à Prague fort regretté des honnêtes gens , parce qu'il étoit lui-même fort honnête homme ; il en a eu un fils qui étoit aussi Peintre.

MATHIEU & PAUL BRIL

freres

D'Anvers ont été bons Païfagistes , & bons Topographes. Mathieu étoit déjà établi dans les ouvrages du Vatican , lorsque Paul son frere l'y alla trouver : ils y ont beaucoup travaillé à fresque. Ma-

thieu mourut en 1584. & Paul son puîné qui a vécu soixante-douze ans, & qui n'est mort qu'en 1622. a fait quantité de Tableaux. Ils sont aujourd'hui dispersés dans les Cabinets des curieux, & sont en grande estime.

CORNEILLE CORNEILLE

D'Harlem fils de Pierre Corneille, habile Peintre, est né en 1562. & bien qu'il n'ait jamais été en Italie, il a néanmoins fait de fort belles choses & de bons disciples; il établit avec Charles Van-Mandre, une Académie de Peinture à Harlem environ l'an 1595.

ADAM VAN ORT

D'Anvers, fils de Lambert Van Ort dont il avoit aussi été disciple, peignoit en grand, & étoit en réputation de son tems: les emplois continuels qu'on lui donna, l'empêcherent de sortir de son païs. Il fut le premier maître de Rubens, & mourut à Anvers âgé de quatre - vingt - quatre ans en 1641.

O T H O V E N I U S

H Ollandois, d'une famille considérable de la Ville de Leyde, né en 1556. fut élevé par ses parens dans les belles Lettres. Il apprit en même tems à dessiner d'Isaac Nicolas. Il n'avoit que quinze ans lorsque les guerres civiles l'obligerent de quitter son país ; & s'étant retiré à Liege, il y acheva ses études, & y donna des marques de la beauté de son esprit. Il y fut particulièrement connu du Cardinal Groosbek, qui lui donna des Lettres de recommandation pour aller à Rome, où il fut reçu dans la maison du Cardinal Maducio. Son génie actif le fit appliquer en même tems à la Philosophie, à la Poësie, aux Mathématiques & à la Peinture. Il fit un grand progrès dans le dessein sous la discipline de Frederic Zucker, & d'après les bonnes choses, à quoi il joignit une belle intelligence du Clair obscur. De sorte qu'il passa en Italie pour un homme des plus universels & des plus ingénieux de son tems. Venius demeura sept ans à Rome, pendant lesquels il fit plusieurs beaux ouvrages de son Pinceau ; & étant passé de-là en Allemagne, il fut reçu au service de l'Empereur, & ensuite à celui

du Duc de Baviere , & de l'Electeur de Cologne : mais tous les avantages qu'il lui proposa dans ces Cours étrangères , n'eurent pas capables de l'y arrêter longtem , il vint offrir son service au Prince de Parme , qui gouvernoit alors les Pais-bas , & fit son Portrait armé de toutes pieces d'une maniere qui confirma l'estime qu'on avoit conçue de son habileté. Après la mort du Prince de Parme , Venius se retira à Anvers , où il fit quantité d'excellens ouvrages de peinture , que l'on voit encore dans les principales Eglises. Quelque tems après , l'Archiduc Albert , qui avoit succédé au Prince de Parme , le fit aller à Bruxelles , & lui donna l'intendance des monnoies. Parmi ces occupations embarrassantes , Venius ne laissa pas de travailler du Pinceau ; il fit les Portraits de l'Archiduc & de l'Infante Isabelle , en grand , qui furent envoies à Jacques Roi de la Grande Bretagne ; & pour signaler son érudition aussi bien que son pinceau , il mit en lumiere plusieurs ouvrages , qu'il a enrichis de figures de son dessein. Ceux qui sont venus à ma connoissance , & dans lesquels je trouve beaucoup d'Art & de grace , sont les emblèmes d'Horace , la vie de saint Thomas d'Aquin , & les emblèmes d'amour. Venius dédia ceux de l'Amour profane à l'Infante Isabelle ,

qui l'obligea d'en faire de pareils sur l'Amour divin. Le Roi Louis XIII. lui fit faire de belles offres pour l'attirer ; mais il ne put jamais se résoudre à quitter son pays , ni le service de son Prince. C'a été le premier qui depuis Polidore de Caravage , a réduit le Clair-obscur en un principe que Rubens a perfectionné & répandu par tous les Pais-bas. Il mourut à Bruxelles en 1634. âgé de soixante-dix-huit ans. Il eut deux freres , Gilbert qui fut Graveur , & Pierre qui fut Peintre. Il a eu aussi la gloire d'élever dans son Art , le célèbre Rubens.

JEAN ROTENAMER

Est né à Munic en 1564. Il apprit de son pere les commencemens de la peinture ; mais ce fut en Italie qu'il forma sa maniere sur les ouvrages du Tintoret , dont il fut disciple. Il a peint à fresque & à huile ; il inventoit facilement & agréablement. Il a peint à fresque beaucoup de maisons à Munic & à Augsbourg , qui sont encore des marques de sa capacité. Rotenamer gagnoit beaucoup par ses ouvrages : mais comme il aimoit la dépense , il est mort pauvre.

PIERRE CORNEILLE DERUY

DE la Ville de Delft, a tellement imité la maniere du Bassan, qu'on y a souvent été trompé.

PIERRE-PAUL RUBENS

QU'on peut nommer en quelque maniere l'honneur de la peinture, étoit originaire d'Anvers, où son pere Jean Rubens, noble d'extraction exerçoit la charge de Conseiller dans le Senat, lorsque les guerres civiles l'obligerent d'abandonner sa patrie, & de se retirer à Cologne. Ce fut en cette dernière Ville, & en 1577. qu'naquit Pierre-Paul Rubens. Le soin que ses parens prirent de son éducation, & la vivacité de son esprit lui rendirent facile tout ce qu'on lui voulut faire apprendre; de sorte qu'on le regardoit comme un sujet digne de succeder à la charge de son pere. Mais il ne s'étoit encore déterminé à aucune profession, quand la mort de son pere & le ralentissement des armes fit retourner sa famille à Anvers. Il y continua ses études des belles Lettres; & par intervalle, il se divertissoit à dessiner, se sentant porté à cet exercice

par la nature qui en avoit jetté de profondes racines dans son esprit. En effet la violente inclination qu'il témoigna pour la Peinture, fit résoudre sa mere à lui permettre d'aller dessiner chez Adam Van-Oort, qui étoit pour lors un Peintre de reputation: mais après y avoir été assez de tems pour sentir ce que son génie demandoit de lui, il quitta ce Maître & s'attacha à Otho Venius. Celui-ci étoit non seulement un bon Peintre, mais un bel esprit; qui savoit son Art par principes, & qui étoit savant dans les belles Lettres. Toutes ces qualités firent une si étroite liaison entre le maître & le disciple, que Rubens qui d'abord n'avoit eu dessein que de s'instruire de la peinture pour son plaisir, s'y donna entierement, y étant porté d'ailleurs par les pertes que les guerres lui avoient causées.

La facilité qu'il avoit d'apprendre, & son assiduité dans le travail, l'ayant rendu en peu de tems égal à son maître, il crût qu'il ne lui restoit plus que de voyager pour profiter des belles choses. Il alla d'abord à Venise, où il se fit dans l'Ecole du Titien des Principes solides pour le Coloris.

Ce fut en cette Ville, qu'ayant fait amitié avec un Gentilhomme du Duc de Mantoue, celui-ci lui proposa de la part de son maître d'entrer au service de ce Prince

en la même qualité de Gentilhomme. Les peintures excellentes qui sont à Mantoue, desquelles Rubens avoit ouï parler, furent le seul motif qui l'engagea d'accepter ce parti. Il s'y attira une considération particulière du Duc ; & après y avoir étudié soigneusement les ouvrages de Jules Romain, il passa à Rome, où il s'appliqua fortement aux recherches que demandoit son Art. Il mettoit à profit les choses qui étoient de son goût ; tantôt en les copiant, & tantôt en faisant des réflexions, qu'il mettoit par écrit, & qu'il accompagnoit ordinairement d'un dessein léger à la plume, portant toujours sur lui un cahier de papier à cette intention. Il eut occasion pendant cet exercice de faire des Tableaux d'Autel dans l'Eglise de sainte Croix, & dans l'Eglise neuve des Peres de l'Oratoire.

Il y avoit sept ans qu'il continuoit en Italie les études de sa profession, quand il apprit que sa mere étoit dangereusement malade. Cette nouvelle le contraignit de retourner à Anvers ; & quoiqu'il eût pris la peste, il trouva sa mere morte en arrivant, ce la l'obligea de songer au mariage. Il épousa Catherine de Brentes, avec laquelle il vécut quatre années. Il l'aimoit extrêmement ; & pour apporter quelque remède à l'affliction que sa mort lui causa, il quitta Anvers
pour

pour quelque tems , fit un voiage en Hollande ; & passant par Utrecht , visita Huntorst , qu'il estimoit beaucoup. Sandrart , qui demouroit chez ce Peintre comme son disciple , accompagna Rubens dans toutes les Villes de Hollande ; & dit que dans le chemin , Rubens (en parlant des ouvrages de Peinture , qu'il avoit vûs dans son voiage) estimoit sur-tout la maniere de peindre de Huntorst , & les compositions de Bloemart ; & que les petits Tableaux de Cornille Polembourg lui plaisoient si fort , qu'il pria ce Peintre de lui en faire quelques-uns. Rubens épousa en secondes nôces Helene Forman , qui étoit une Helene en beauté , & qui lui fut d'un grand secours dans les figures de femmes qu'il avoit à peindre.

La réputation de Rubens s'étant étendue par toute l'Europe , il n'y eut pas un Peintre qui ne voulût avoir un morceau de sa main : & comme il étoit extrêmement sollicité de toutes parts , il fit faire sur ses desseins coloriés , & par d'habiles disciples , un grand nombre de Tableaux , qu'il retouchoit ensuite avec des yeux frais , avec une intelligence vive , & avec une promptitude de main qui y répandoit entièrement son esprit , ce qui lui acquit beaucoup de biens en peu de tems : mais la différen-

ce de ces sortes de Tableaux, qui passoient pour être de lui, d'avec ceux qui étoient véritablement de sa main, fit du tort à sa réputation ; car ils étoient la plupart mal dessinés, & legerement peints.

La Reine Marie de Médicis aiant souhaité que Rubens peignît les deux Galeries de son Palais de Luxembourg, il vint à Paris pour voir les lieux, & pour en faire ses desseins. L'une de ces Galeries étoit destinée pour l'Histoire de la vie de cette Reine, & l'autre pour la vie du Roi Henri IV. Rubens commença par l'Histoire de la Reine, & l'acheva ; mais la mort du Roi qui arriva incontinent après, ne lui permit pas d'achever l'Histoire de ce Prince de laquelle il avoit commencé beaucoup de Tableaux. La Reine, qui aimoit la peinture, & qui dessinoit fort proprement voulut que Rubens fit deux Tableaux de son Histoire en sa présence, pour avoir le plaisir de le voir peindre.

Dans le tems que Rubens étoit à Paris, le Duc de Buquingam eut occasion de faire connoissance avec lui. Il goûta son esprit & lui aiant trouvé beaucoup de pénétration & de solidité, il en parla à l'Infant Isabelle, qui le fit nommer Ambassadeur par son Neveu Philippe IV. pour aller en Angleterre traiter la Paix, qu'il conclut en

fuire entre Philippe IV. Roi d'Espagne, & Charles premier Roi de la Grande Bretagne. Charles, en reconnoissance de cet heureux succès, lui fit présent en plein Parlement d'une Epée & d'un Cordon, d'une & l'autre enrichis de diamans, de la valeur de douze mille écus. Et étant allé en Espagne rendre compte à Philippe IV. de la Commission, il y reçût aussi des présents considérables. Il y fit les Portraits de la Maison Royale, & en copia pour lui-même quelques-uns du Titien.

Pendant le séjour que Rubens fit en Espagne, don Jean Duc de Bragance, (qui fut ensuite Roi de Portugal) lequel aimoit la Peinture, & aimant ouï parler de Rubens, écrivit à quelques Seigneurs de ses amis qui étoient à la Cour de Madrid, pour les prier de faire en sorte que Rubens l'allât voir à Villa-Vizosa, qui étoit le lieu de sa résidence. Rubens entreprit ce voiage avec plaisir; mais comme les amis de ce Duc lui avoient donné avis que Rubens étoit parti avec un train magnifique; cela l'épouvanta tellement, qu'il envoya un Gentilhomme à sa rencontre, pour lui dire que le Duc son Maître, aiant été contraint de partir pour une affaire importante, le prioit de n'aller pas plus avant, & d'accepter un présent de cinquante Pistoles, pour le dédommager

de la dépense qu'il avoit faite sur le chemin. Rubens refusa les cinquante Pistoles, & répondit qu'il n'avoit pas besoin de ce petit secours, & qu'il en avoit apporté deux mille pour dépenser à la Cour de ce Duc en quinze jours de tems qu'il avoit résolu d'y demeurer.

Rubens étant de retour en Flandres, y exerça la charge de Secrétaire d'Etat, dont le Roi d'Espagne l'avoit pourvû; mais il ne quitta point pour cela la Peinture; la vaste étendue de son esprit suffisoit à l'une & à l'autre. Enfin, comblé d'honneurs & de biens, il mourut à Anvers d'une goutte remontée en 1640. âgé de 63. ans. Il a laissé deux fils de sa seconde femme, & il obtint pour l'aîné la charge de Secrétaire d'Etat en survivance.

Il étoit d'un naturel doux & bien faisant, d'un génie de feu, & d'un esprit élevé, qu'il avoit cultivé par beaucoup de connoissances. Ses manieres polies, & ses mœurs réglées lui attirerent l'estime & l'amitié des personnes de considération. Il savoit six Langues, & se servoit de la Latine pour écrire aux Savans, & pour faire ses observations sur la Peinture.

Jamais Peintre n'a fait, ni un si grand nombre, ni de si grands Ouvrages que Rubens: les Palais des Princes, & les Eglises

de Flandres en rendent de bons témoignages. Il est difficile de dire où sont les plus beaux Tableaux : toute l'Europe conserve des gages de sa capacité : il semble néanmoins que les Villes d'Anvers & de Paris soient les dépositaires de ses Peintures les plus précieuses : les habiles Connoisseurs, & les savans Peintres qui les examineront avec soin, n'auront pas de peine à se persuader que Rubens a porté non-seulement la Peinture dans un haut degré, mais qu'il a ouvert un chemin qui conduit facilement à la perfection de cet Art.

Il a eu quantité de bons disciples : comme, David Teniers, Vandeik, Jordans, Juste, Soutmans, Diepembeek, Van-Tulden, Van-Mol, Van-Houk, Erasme Quillinius, & plusieurs autres : mais entre tous ceux qui ont été sous sa discipline, celui qui lui a fait le plus d'honneur, & qui s'est le plus distingué, a été Vandeik.

Rubens s'étoit proposé au commencement de suivre la maniere de peindre de Michelange de Caravage; mais la trouvant trop remplie de travail, il s'en fit une plus expéditive & plus conforme à son génie.

Un Peintre Chimiste nommé Brendel, l'étant venu voir, lui demanda s'il vouloit s'associer avec lui pour le grand Oeuvre; qu'il avoit peu de chose à faire pour y ar-

river, & qu'il l'assuroit par-là d'une fortune considérable. Rubens lui répondit qu'il étoit venu trop tard de vingt ans, aiant trouvé lui-même la Pierre Philosophale par le moïen de ses pinceaux & de ses couleurs.

Un habile Peintre d'Anvers, mais paresseux & débauché, appelé Janson se plaignant de la fortune, & jaloux de celle de Rubens, le défia, & lui proposa de faire chacun un Tableau en concurrence, dont certains Connoisseurs seroient les Juges. Rubens, sans accepter le défi, se contenta de lui répondre, qu'il lui cedioit volontiers, qu'il n'avoit qu'à continuer à bien faire, que pour lui il continueroit aussi de son côté à faire du mieux qu'il pourroit, & que le Public leur rendroit justice.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Rubens.

IL est aisé de voir par les ouvrages de Rubens, que ce Peintre avoit un génie du premier ordre : & comme il l'avoit cultivé par une érudition profonde dans toute sorte de littérature, par une recherche très-exacte des choses qui regardent sa profession, & par un travail très-assidu, ses in-

ventions. sont ingénieuses , & accompagnées de toutes les circonstances , qui peuvent dignement remplir un sujet : il en a peint de toutes sortes , & plusieurs fois les mêmes , mais très-différemment. Aucun Peintre n'a traité si doctement , ni si clairement que Rubens les sujets Allegoriques : & comme l'Allegorie est une espece de langage , que par conséquent l'usage doit l'autoriser , & qu'elle doit aussi être entendue de plusieurs : il y a introduit seulement les symboles que les Médailles & les autres monumens de l'Antiquité ont rendus familiers , du moins entre les Savans.

Si ce Peintre a su inventer d'une manière ingénieuse les objets qu'il faisoit entrer dans ses compositions , il avoit encore l'art de les disposer si avantageusement , que non-seulement chaque objet en particulier fait plaisir à voir , mais qu'il contribue encore à l'effet du tout ensemble.

Quoique Rubens ait passé sept années en Italie , qu'il ait fait un Recueil considerable de Médailles , de Statues , & de Pierres gravées ; qu'il ait examiné , connu & loué la beauté de l'Antique , comme on le peut voir dans un manuscrit de ce Peintre , dont l'Original est entre mes mains , la première éducation , & le naturel de son

païs dont il se servoit, l'ont fait tomber malgré lui dans un caractère Flamand, & lui ont quelquefois fait faire un mauvais choix, qui donne atteinte à la régularité de son dessein. Mais si l'on blâme, comme il est juste, cette foiblesse par tout où elle se rencontre, aussi-bien que certains emmenchemens outrés, il est juste aussi que les personnes éclairées reconnoissent, que bien-loin d'avoir ignoré la partie du dessein, il a fait paroître dans le général de ses ouvrages, qu'il y avoit beaucoup de pénétration. L'on voit dans la Ville de Gand un Tableau de sa main, représentant la chute des Damnés, où il y a près de deux cens figures, dessinées d'un bon goût, & d'une grande correction. Cela fait voir que les fautes où Rubens est tombé contre le dessein, ne viennent que de la rapidité de ses productions.

Nous avons à Paris quantité de Tableaux de Rubens, & sur-tout dans la Galerie du Palais de Luxembourg. J'y renvois les Juges desintéressés, & l'on y trouvera du moins dans les Divinités & dans les Figures principales de quoi se satisfaire en cette matiere.

Il a exprimé ses sujets avec beaucoup d'énergie & de netteté, il y a fait entrer beaucoup de grandeur & de noblesse. Ses ex-

pressions particulieres sont justes au sujet ; il n'y en a point qui n'interessent le spectateur , & l'on en trouvera beaucoup qui vont même jusqu'au sublime.

Ses attitudes sont simples , naturelles , sans froideur , contrastées & animées sans exagération , & variées avec prudence.

Les ajustemens de ses figures sont de bon goût , & ses draperies jetées avec art : elles sont diversifiées & convenables , selon le sexe , l'âge & la dignité des personnes : les plis en sont grands , bien placés , & marquent le nud sans affectation.

Ses paysages sont faits avec la même intelligence que ses figures ; & quand il a voulu représenter des Sites naturellement ingrats & insipides , comme sont ceux de Flandre , il les a rendus piquants par l'artifice du Clair-obscur , & par les accidens qu'il y a introduits ; la forme des arbres n'y est pas fort élégante , elle suit celle de son pays , & les touches n'en sont pas si précieuses que celles du Titien.

Son Architecture est pesante & tient du Gortique : il a souvent pris des licences , mais elles sont judicieuses , avantageuses & imperceptibles.

Tout ce qui dépend du Coloris est admirable dans Rubens : il a porté la science du Clair-obscur plus loin qu'aucun Peintre ,

& il en a fait sentir la nécessité.

Il a réduit en précepte par ses exemples le moyen de plaire aux yeux. Il rassembloit ingénieusement ses objets à la manière d'une grappe de Raisin, dont les grains éclairés ne font tous ensemble qu'une masse de lumière, & dont ceux qui sont dans l'ombre ne font qu'une masse d'obscurité : en sorte que tous ces grains ne faisant qu'un seul objet, sont embrassés par les yeux sans distraction, & peuvent être en même-tems distingués sans confusion. C'est cet assemblage d'objets & de lumière qu'on appelle groupe ; & quelque grand que fut le nombre de figures qui entroient dans la composition de son Tableau, on n'y voïoit jamais plus de trois groupes, afin que la vûe ne fût point dissipée par une multiplicité d'objets détachés & sensibles : mais il a toujours eu dans cet artifice l'industrie de le cacher, & il n'y a que ceux qui sont instruits de ses principes qui puissent s'en appercevoir.

Ses carnations sont très-fraîches, chacune dans son caractère : ses teintes sont justes & employées d'une main libre sans les trop agiter par le mélange, de peur que venant à se corrompre, elles ne perdent trop de leur éclat, & de la vérité qu'elles font d'abord paroître dans les premiers

jours de l'ouvrage. Rubens observoit d'autant plus cette maxime, que la plupart de ses ouvrages étant grands & par conséquent vûs d'une distance un peu éloignée, il vouloit y conserver le caractère des objets & la fraîcheur des carnations.

C'est dans cette vûe que non-seulement il a ménagé la fleur & la virginité de ses teintes, mais qu'il s'est servi des couleurs les plus vives pour en tirer l'effet de son intention ; il y a réussi, & c'est le seul qui ait su joindre à cet éclat un grand caractère de vérité, & conserver parmi tant de brillant une harmonie, & une force surprenante. Ainsi l'on peut regarder ce suprême degré, où Rubens a monté ses couleurs, comme un des plus estimables talens de ce Peintre.

Il étoit universel, & faisoit également bien l'Histoire, les Portraits, le Païsage & les Animaux, & tout ce qui peut entrer dans la composition d'un Tableau.

Son labeur est léger, son Pinceau moé-
leux, & ses Tableaux finis sans être, comme on dit, assommés de travail. Comme il avoit plusieurs disciples qui exécutoient ses desseins, on lui attribue souvent plusieurs choses qu'il n'a jamais faites : mais les ouvrages que Rubens a peints lui-même ont un caractère qui laisse peu de chose à souhaiter. L'heureuse facilité dans l'exécution,

& l'effet merveilleux qu'on y remarque ne viennent pas tant de son expérience consommée, que de la certitude de ses principes.

A D A M E L S E I M E R

NE à Francfort en 1574 étoit fils d'un Tailleur d'habits, & disciple de Philippe Uffembach, homme d'esprit, & qui se mêlant de beaucoup de choses avoit une grande théorie, mais peu de pratique dans son art. Adam s'étant fortifié dans sa profession par l'exercice & par les leçons de son Maître, s'en alla à Rome, où il a passé le reste de sa vie. Il étoit fort studieux, & quoiqu'il ait peint en très-petit à huile, il a extrêmement fini toutes choses, avec une bonne intelligence du coloris, & une composition ingénieuse. Le Comte Gaude, d'Utrecht, a gravé d'après lui sept pieces d'une grande politesse & d'une grande force. On voit encore plusieurs Estampes gravées d'après ses Ouvrages, en partie par lui-même, à l'eau-forte, & en partie par Magdelène du Pas, & par d'autres.

Il avoit une si grande mémoire, qu'il lui suffisoit de voir quelque chose sans la dessiner pour la retenir parfaitement & la pein-

dre, à quelques jours de-là avec fidélité. Quoiqu'il fût en grande réputation dans Rome, & qu'il vendît cher ses Tableaux, le soin avec lequel il les finissoit, ne lui permettoit pas d'en faire assez pour fournir à la dépense de sa maison; le chagrin qu'il en avoit retenoit encore sa main, & le réduisit à ne vivre quasi plus que d'emprunt. De sorte que ne pouvant satisfaire aux dettes qu'il avoit contractées de toutes parts, il fut mis en prison où il tomba malade; & quoiqu'on l'en eût fait sortir, sa maladie continua, & ne pouvant survivre à sa disgrâce, il mourut de douleur regretté des Italiens-mêmes qui l'avoient en une estime particulière. En effet, il avoit une si grande intelligence de sa profession, que ses études & son exactitude dans le travail ont rendu ses Ouvrages de la dernière curiosité. Il a eu un disciple nommé Jacques Erneste Thoman de Landau, qui a fait des Tableaux fort approchans de ceux d'Adam, & qu'on prendroit même pour être de ce Maître.

ABRAHAM BLOMART

NE à Gorcum en 1567. suivit son pere à Utrecht, où il fut élevé, & où il a toujours demeuré. Son pere étoit Archi-

recte, & ses Maîtres ont été plusieurs Peintres mediocres, que le hazard lui avoit donnés; aussi compta-t-il pour perdu tout le tems qu'il avoit passé chez eux. Il se forma une maniere sur la nature même & sur le mouvement de son génie; il étoit facile, abondant, gracieux & universel: il entendoit bien le Clair-obscur, & faisoit ses draperies de grands plis, qui faisoient un bon effet; mais son goût de dessein tenoit de son pays. On voit quantité d'estampes faites d'après lui, par de fort bons Graveurs. Il est mort en 1647. âgé de quatre-vingts ans. Il a eu trois fils, dont Corneille Bloemart, cet excellent Graveur étoit le plus jeune.

HENRI STENVIK.

STenvik étoit le lieu de sa naissance. Il étoit disciple de Jean Vriés, son inclination l'a porté à faire en petit des Perspectives des dedans d'Eglises, & il a fait en ce genre-là tout ce que l'on peut faire. Les guerres de Flandres le contraignirent de sortir de son pays pour aller à Francfort, où après avoir exercé long-tems sa profession, il y mourut en 1603. Il a laissé un fils qui a suivi le même genre de Peinture, & qui a

beaucoup travaillé en Angleterre pour le Roi Charles, où il vivoit honorablement. Après sa mort sa Veuve alla s'établir à Amsterdam, où elle gagnoit sa vie à peindre aussi des perspectives.

ABRAHAM JANSON

D'Anvers, étoit né avec un génie merveilleux pour la Peinture, & dans sa jeunesse, il a fait des choses qui le mettoient bien au-dessus de tous les jeunes Peintres de son tems: mais l'amour s'empara tellement de son cœur, qu'il sacrifia sa profession à l'assiduité qu'il rendoit à une jeune fille d'Anvers, & l'ayant épousée; il ne songea plus qu'à dépenser le bien qu'il avoit, aux divertissemens & à la bonne chère. Cette vie épuisa bientôt ce qu'il avoit de bien; & au lieu de s'en prendre à sa paresse, il s'irrita contre le peu de justice que l'on rendoit, lui sembloit-il, à son mérite. Et jaloux de celui de Rubens, il défia ce Peintre, & lui proposa certaines personnes pour juger de leurs Ouvrages quand ils feroient faits. Mais Rubens lui répondit sans accepter le défi, qu'il lui cédoit volontiers, & que le Public leur rendroit justice. On peut voir des ouvrages de

Janſon dans quelques Eglifes d'Anvers: il y a entr'autres une deſcente de Croix qu'il a faite pour la grande Eglise de Bolleduc, que l'on prenoit pour être de Rubens, & qui dans la verité n'eſt pas inferieure aux ouvrages de ce grand Peintre.

GERARD SEGRE

D'Anvers, alla à Rome, & après y avoir étudié quelque tems les principes de ſon art, il ſe jettâ entièrement dans la maniere de Manfrede: il l'a ſuivie très-long-tems & a dans la ſuite encheri, pour ainſi dire, ſur la force & ſur l'union des couleurs de ce Peintre, comme on le peut voir par les ouvrages qu'il a faits à Anvers: mais la maniere de Rubens, & celle de Vandyk s'étant emparées de l'approbation univerſelle; Segre fut contraint de changer la ſienne pour vendre ſes Tableaux, en quoi il réuſſit fort bien, ayant l'eſprit bon & flexible; & étant d'ailleurs ſolidement fondé dans les regles de ſon art. Il eſt mort à Anvers en 1651. & a laiffé un fils qui a ſuivi la même profeſſion.



MICHEL JANSON MIREVELT

NE à Delft, en 1568. d'un pere Orfevre, étoit disciple d'Antoine de Monfort de Blocland, & apprit la Peinture avec beaucoup de facilité. Quoiqu'il ait fait plusieurs Tableaux d'histoires avec grand succès, les occasions le portèrent peu-à-peu à se déterminer aux portraits qu'il faisoit très-bien & très-facilement; la grande réputation qu'il s'y étoit acquise, lui en fit faire une prodigieuse quantité, & lui fit gagner beaucoup de bien; car il les avoit fixés à 150. florins chacun. Guillaume Jacques Delft en a gravé d'après lui un fort grand nombre & d'une grande beauté.

CORNEILLE SCHUT

D'Anvers avoit apporté en naissant une vive imagination & un grand talent pour la Peinture, comme on le voit par ses ouvrages qu'il assaisonneoit d'idées Poétiques. Il étoit peu employé; & comme il en attribuoit la cause à la réputation de Rubens, il s'emporta contre ce Peintre & le traita d'avare: mais Rubens ne s'en vengea qu'en lui procurant de l'ouvrage.

GERARD HOMTORST

D'Utrecht, né en 1592. passoit pour un des premiers Peintres de son tems. Il a été disciple de Blomart. Il alla ensuite à Rome, où après ses études de dessein, s'exerça à faire des sujets de nuit avec tant d'application & de succès que personne jusqu'ici ne les a mieux représentés. Etant de retour à Utrecht, il fit plusieurs Tableaux d'histoires. Il étoit si réglé dans ses mœurs, & si honnête dans ses manieres qu'il s'étoit attiré la plupart des enfans d'élite d'Anvers, qui alloient apprendre dessiner chez lui. Il montra aussi à dessiner & à peindre aux enfans de la Reine de Bohême, Sœur de Charles Roi d'Angleterre, c'est-à-dire à deux fils; savoir, le Prince Palatin & le Prince Robert, & à quatre filles; entre lesquelles la Princesse Sophie, & l'Abbesse de Maubuisson se distinguèrent par l'habileté de leur pinceau.

Le Roi d'Angleterre Charles premier attira Homtorst à Londres, où ce Peintre fit de grands ouvrages pour cette Majesté. Etant de retour en Hollande, il peignit dans les maisons de plaisance du Prince d'Orange quantité de grands sujets Poëti-

ques, tant à fresque qu'à huile, & entr'autres dans le Palais appelé la maison du Bois, à demi-lieue de la Haye.

ANTOINE VANDEIK

NE' à Anvers en 1599. a eu le plus heureux Pinceau qui ait paru jusqu'ici, si l'on en excepte celui du Corregge, qui seul peut lui disputer. Vandeik a été premierement disciple de Jean Bale, puis de Rubens, qu'il aida dans ses ouvrages les plus considerables : il alla en Italie, & fut peu de tems à Rome : il s'arrêta davantage à Venise, où il écrêma, pour ainsi dire, le Titien & toute son Ecole, pour fortifier sa maniere. Il en donna des preuves dans la Ville de Gennes où il fit quantité de beaux Portraits, & où ses ouvrages triomphèrent d'une cabale de jaloux qui s'étoient élevés contre lui. A son retour en Flandres, il fit plusieurs Tableaux d'histoire qui rendirent son nom célèbre de toutes parts : mais comme il prévint qu'il feroit beaucoup plus employé dans les Cours des Princes, à faire des Portraits, & que ce genre de Peinture étoit plus propre à lui établir une grosse fortune, il voulut aussi se faire connoître par ce talent dont la nature l'avoit

particulièrement favorisé. C'est dans cette vue qu'il fit les Portraits des plus célèbres Peintres de son tems, & qu'il les travailla avec beaucoup de soin. Le Cardinal de Richelieu le voulut attirer en France : mais n'étant pas content de la réception qu'on lui fit, il passa en Angleterre, où le Roi Charles le demandoit, & il en fut reçu avec caresses. Les occasions continuelles d'y peindre les Personnes de la Maison Royale & les Seigneurs de la Cour, ne lui donnerent pas le tems de s'occuper beaucoup à faire des Tableaux d'histoires. Il y fit une très-grande quantité de Portraits, qu'il travailla avec beaucoup de soin dans les commencemens : mais qu'il peignit sur la fin avec beaucoup de promptitude, le faisant fort légers d'ouvrages. Quelqu'un de ses amis lui en demandant la raison : il répondit, qu'après avoir travaillé long-tems pour sa réputation, il étoit raisonnable de travailler aussi pour sa cuisine. Ce fut ainsi qu'il amassa beaucoup de bien, & qu'ayant épousé une femme de grande qualité, il soutint dans sa maison une dépense magnifique. Il est mort à Londres en 1641. âgé de 42. ans. Il est assez vraisemblable que cette mort prématurée vint d'un épuisement d'esprit que lui avoit causé l'activité dont il a travaillé à la prodigieuse quan-

de d'ouvrages qui sont sortis de ses mains. Hanneman & Remy, ont été ses meilleurs disciples.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Vandeik.

Il n'y a point de Peintre qui ait tant profité des enseignemens de son Maître que Vandeik a fait de ceux de Rubens; mais quoique cet illustre disciple soit venu au monde avec un beau génie, qu'il ait eu un jugement solide; que par une imagination très-vive il ait compris facilement, & qu'il ait pratiqué de bonne heure tous les principes de Rubens, il n'avoit pas néanmoins l'esprit d'une si grande étendue que son maître.

Ses compositions sont bien remplies & conduites par les mêmes maximes que celles de Rubens; mais ses inventions ne sont pas si savantes, ni si ingénieuses. Bien qu'il fut peu correct & peu fondé dans la partie du dessein: il a fait pourtant des choses en ce genre-là qui sont dignes d'estime, lorsqu'il a voulu observer la nature avec la délicatesse de son choix.

Il a fait les Portraits d'un genre sublime; il les a disposés d'une manière qui leur

donne une vie surprenante, & une grace infinie. Il les a toujours habillés selon le mode des tems. Il a tiré de cette mode tout ce qui pouvoit être avantageux à la peinture : & il a fait voir par-là, que quand le Peintre joint à l'art un beau génie, il se fait jour partout, & qu'il trouve les moyens de répandre des beautés sur les choses les plus ingrates.

Vandeik a dessiné les têtes & les mains dans la dernière perfection : & il a donné à celles-ci une délicatesse & une belle proportion dont il s'étoit fait une habitude. Il savoit choisir les attitudes convenables aux personnes, & les momens les plus avantageux des visages. Il en observoit tous les agrémens, il les conservoit dans sa mémoire, & il imitoit ainsi non-seulement ce qu'il voïoit dans son modèle ; mais ce qu'il croïoit possible & capable d'en soutenir un bon caractère, sans altérer la ressemblance. De sorte que parmi la vérité des Portraits de Vandeik, on y voit un art que les Peintres qui l'ont précédé ont rarement mis en usage. Il est si difficile de garder cela une mesure bien juste, qu'il faut avoir les yeux de Vandeik pour voir tout ce qu'il y a à voir sur cette matière, & pour ne point passer les bornes prescrites par la nature. Je ne sais pas même si Vandeik, tou

Vandeik qu'il étoit , n'a pas abusé de cet artifice sur la fin de sa vie : mais je sai bien qu'il s'en faut beaucoup que ses derniers Portraits soient de la bonté de ceux qu'il a peints dans ses commencemens.

Ce Peintre a eu l'esprit formé de très-bonne heure ; car ce qu'il a fait de plus fort & de plus recherché , a été peint dans sa jeunesse , & dans un tems où il a voulu établir sa réputation. C'est ce qu'il a fait par les Portraits des plus habiles Peintres de ses amis , & par ceux qu'il a peints à Gennes , & dans les premières années de sa résidence en Angleterre. On en voit beaucoup des derniers qui sont légers d'ouvrage , foibles de couleur , & qui donnent , comme on dit , dans le plombé : son pinceau néanmoins est heureux par tout , il est léger , il est coulant , il est moéleux , & ne contribue pas peu à la vie , que Vandeik a su donner à tout ce qu'il a peint : mais si les ouvrages que ce Peintre a produits ne sont pas tous dans le dernier degré de perfection , ils portent néanmoins tous avec eux un grand caractère d'esprit , de noblesse , de grace , & de vérité. De sorte que l'on peut dire , qu'à la réserve du Titien , Vandeik a surpassé tous ceux qui , jusqu'ici , ont fait des Portraits , & que ses Tableaux d'histoire tiennent rang parmi ceux des

Peintres de la premiere classe dans l'estime
des bons Connoisseurs.

A D R I E N B R A U R

D'Oudenarde, né en 1608. peignoit en petit. Il se plaisoit à représenter ce qui se passoit entre les Païsans de sa nation, & ses sujets étoient bas d'ordinaire : mais il y avoit dans ses ouvrages une si vive expression, & une si grande intelligence de couleurs, que ses Tableaux se paioient au poids de l'or. Cependant, comme il aimoit la débauche, & qu'il n'avoit aucun soin de sa personne, ni de son menage, il vivoit dans la derniere pauvreté, dont il se railloit lui-même, étant d'ailleurs d'une humeur enjouée. Mais son déreglement ne lui permit pas de faire paroître long-tems sa belle humeur ; car il mourut à trente-deux ans, n'ayant pas laissé de quoi l'ensevelir. On l'enterra d'abord dans un Cimetiere commun : mais l'estime de ses ouvrages augmentant tous les jours, les Curieux & les Magistrats d'Anvers voulurent conserver sa mémoire par une sépulture plus honorable. On déterra son corps, & on l'inhuma de nouveau avec un grand concours de monde dans l'Eglise des Carmes.

Le

Le Tombeau magnifique qu'on lui éleva est encore aujourd'hui une marque de la vénération que les Citoyens d'Anvers ont eue de tout tems pour le mérite.

CORNELLE POLEMBOURG

D'Utrecht, né en 1586. a été disciple de Blomart. Il alla à Rome, & dessina quelque tems d'après Raphaël. Il s'attacha ensuite au pailage, se proposant Adam Elseimer pour modele. Enfin, après avoir étudié la nature même, il se fit une maniere particuliere, qui est vraie & agreable, suivant en cela son genie, qui le porta toujours à travailler en petit. Il retourna en son pais, où il se mit fortement à travailler pour se faire connoître par ses ouvrages. Le Roi d'Angleterre qui en vit quelques-uns, l'attira par une pension annuelle. Il retourna à Utrecht, d'où ses Tableaux, faciles à transporter, à cause de leur petitesse, répandirent bientôt sa renommée dans les Pais-bas. Rubens fut si touché de sa maniere, en passant par Utrecht, qu'il lui commanda quelques Tableaux, que Sandrart eut soin de lui faire tenir. Mais aujourd'hui ses ouvrages sont connus & estimés par toute l'Europe. Il mourut en 1660. âgé de soixante-quatorze ans.

ROLAND SAVERY

F Lamand, fils d'un Peintre médiocre, s'attacha d'abord à imiter d'après nature des Animaux de toutes les especes, & il s'y rendit si habile, que l'Empereur Rodolphe, qui avoit bon goût, le fit travailler quelque tems, & l'envoia ensuite dans le Frioul pour étudier le païsage d'après le vrai, ce qu'il fit avec soin. Ses desseins sont ordinairement faits à la plume, accompagnés de lavis de couleurs différentes, & approchantes de la nature qu'il dessinait. Toutes ses études étoient ramassées dans un grand Livre, qu'il consultoit au besoin; & ce Livre demeura entre les mains de l'Empereur. Gilles Sadeler, & Isaac son Disciple ont gravé plusieurs de ses païsages. Le plus beau de tous est celui où se trouve représenté saint Jérôme, gravé par Isaac. Il est mort à Utrecht fort vieux.

JEAN TORRENTIUS

D'Amsterdam, peignoit ordinairement en petit, & quoiqu'il ne soit jamais sorti de son païs, il a fait des choses d'une

grande force , & d'une grande verité. Il aimoit à peindre des nudités dissolues , & ses amis le lui reprocherent plus d'une fois : mais au lieu de profiter de leurs avis, il eut le malheur , pour excuser son mauvais penchant , de tomber dans une horrible hérésie, qu'il répandit lui-même. Il en fut repris par la Justice ; & n'ayant point voulu confesser ce qu'on dépofoit contre lui , il mourut dans les tourmens de la Question. Ses Tableaux lascifs furent publiquement brûlés par la main du Boureau en 1640.

FREDERIC BRENDL

DE Strasbourg, peignoit à gomme avec beaucoup d'esprit & de facilité. Il a été maître de Guillaume Baur.

GUILLAUME BAUR

DE Strasbourg , disciple de Brendel , a été un Peintre d'un grand génie: mais la rapidité de son imagination l'a empêché de se purger du goût de son país par l'étude des antiques & du beau naturel ; car le séjour qu'il fit à Rome lui servit plutôt pour étudier le païsage & l'architecture , qu'il a

faite d'un grand goût, que pour le nud, qu'il a très-mal dessiné. Il ne peignoit qu'en petit à gomme sur du velin, & assez légèrement. Ses expressions générales & ses compositions sont d'une beauté qui va souvent jusqu'au sublime. La Vigne Madame est le naturel dont il s'est servi pour étudier les arbres, comme les Palais de Rome & des environs pour l'architecture. Il a gravé lui-même à l'eau-forte les Métamorphoses d'Ovide, qui sont de son invention, & qui font un Volume; & il a fait graver d'après ses desseins plusieurs sujets de l'Histoire Sainte, & autres par Melchior Kussel, qui font un autre Volume. On peut juger par ces deux Livres de l'étendue du génie de Guillaume Baur. Il mourut à Vienne peu de tems après son mariage, en 1640.

HENRI GAUD

COMTE PALATIN

NE' à Utrecht d'une famille illustre, se porta de lui-même au dessein avec tant d'affection, qu'il n'y avoit point de jeunes Peintres de son tems qui dessinaient mieux que lui. Il alla à Rome du tems qu'Adam Elseimer y étoit, il fit avec lui

grande amitié, & non seulement il acheta de ce Peintre ce qu'il trouva de fait de ses ouvrages, & ce qu'il pût tirer de lui pendant son séjour à Rome : mais il le paia encore d'avance sur ce qu'il devoit lui faire pendant quelques années. Henri étant de retour à Utrecht grava d'après les Tableaux d'Adam les sept pieces, qui sont admirées des curieux pour leur singulière beauté. Une fille qui le vouloit épouser lui donna en 1624. un Filtre, qui, au lieu de le rendre amoureux, lui fit perdre l'esprit ; en sorte qu'il étoit tout hébété quand on lui parloit d'autre chose que de peinture, de laquelle il raisonna toujours d'un très-bon sens jusqu'à la mort.

DAVID TENIERS

le Vieux,

D'Anvers, a été disciple de Rubens dans son pais, & l'a été dans Rome d'Adam Elseimer : de sorte qu'étant de retour à Anvers, & voulant faire un mélange de Rubens & d'Adam, il ne s'occupa qu'à peindre des Tableaux de petites figures, qui lui ont donné beaucoup de réputation. Il mourut en 1649.

JEAN VAN-HOUC

D'Anvers, étoit un des bons disciples de Rubens. Il alla à Rome, où l'on admira l'intelligence qu'il avoit dans le coloris. En retournant dans son pays, il passa par Vienne, où l'Archiduc Leopold le retint, & le fit travailler jusqu'en 1650. qui est l'année où la mort surprit Van-Houc, étant encore jeune.

JACQUES FOUQUIER

FLamand, issu de bonne maison, disciple de Mompre, a été un des plus célèbres & des plus savans paysagistes qui aient paru jusqu'ici. Ses Tableaux ne sont differens de ceux du Titien que par la diversité des pays qu'ils représentent; car pour les principes, ils sont les mêmes, & les couleurs également bonnes & bien entendues. Il a peint quelque tems pour Rubens, chez qui il apprit les principes les plus essentiels de son art; puis en Allemagne pour l'Electeur Palatin, & enfin en France, où après avoir travaillé longtems, & s'être bien fait paier de ses ouvrages, sa mau-

vaïse conduite le fit mourir pauvre chez un Peintre appelé Silvain , qui demouroit au Fauxbourg saint Jacques. Il a eu deux éleves , qui se sont toujours attachés à sa maniere ; Rendu & Bellin.

P I E R R E D E L A E R ,

dit

B A M B O C H E ,

D'Harlem , avoit un merveilleux génie pour la Peinture , quoiqu'il ne l'ait cultivée qu'à peindre en petit. Il étoit universel , & fort studieux dans toutes les choses qui regardoient sa profession. Il fit un grand séjour à Rome , où il s'attira l'amitié & l'estime des premiers Peintres. Sa maniere est fort suave & vraie. Le nom de Bambozo lui fut donné par les Italiens , à cause de sa figure extraordinaire ; il avoit les jambes fort longues, le corps fort court, & la tête enfoncée entre les épaules : mais cette difformité étoit bien réparée par la beauté de son esprit , & par la bonté de ses mœurs. Il mourut à Harlem âgé de soixante ans , s'étant laissé tomber dans un fossé , où il se noya. Il semble que par ce genre de mort Dieu voulut tirer vengeance d'un

crime dont Bamboche étoit coupable. Etant à Rome avec quatre autres Hollandois dans une maison qui étoit sur le bord du Tibre, ils furent tous cinq surpris plusieurs fois mangeans de la viande en Carême, sans aucune nécessité : un Ecclesiastique qui les avoit souvent avertis de ne le plus faire, les surprit encore une fois; & comme il vit que les voies de la douceur étoient inutiles, il les menaça un soir comme ils soupoyent de les déferer à l'inquisition. La chose s'étant extrêmement aigrie, ces Protestans jetterent l'Ecclesiastique dans la Riviere. On a remarqué que ces cinq Hollandois ont tous péri par les eaux.

J E A N B O T H

& son Frere

H E N R I

D'Utrecht, disciples de Blomart, l'un & l'autre fort studieux & fort attachés à leur profession. Etant à Rome, Henri s'adonna au païsage, & suivit la maniere de Claude le Lorrain; l'autre s'étudia à faire des Figures & des Animaux, & suivit la maniere de Bamboche, tous deux arriverent au but qu'ils s'étoient proposés; ils s'ac-

corderent à travailler dans un même Tableau dont l'un faisoit le païsage & l'autre les figures, & les animaux; en sorte néanmoins que l'on auroit crû que tout l'ouvrage eût été peint de la même main. La grande facilité qu'ils s'étoient acquise dans le travail, & le prompt débit qu'ils avoient de leurs Tableaux, firent qu'ils continuèrent à peindre de cette sorte, jusqu'au malheur qui arriva à Henri, lequel étant à Venise & se retirant chez lui la nuit, tomba dans un canal où il périt; il étoit complice du crime de Bamboche. Jean retourna à Utrecht où il continua de travailler avec réputation.

DANIEL SEGRE

D'Anvers, Jésuite, frere de Gerard Segre, s'adonna à peindre des Fleurs & s'y est mis en grand estime par la fraîcheur & la legereté dont il les faisoit, la disposition qu'il leur donnoit étoit ordinairement pour servir de bordure à quelque petit Tableau, dont il menageoit la place.

BALTAZAR GERBIER

D'Anvers, né en 1592. peignoit à Rome en petit, & ses ouvrages plurent tellement au Roi d'Angleterre Charles premier, que ce Prince l'attira à sa Cour. Le Duc de Bouquingam l'y ayant connu & lui ayant trouvé de la pénétration dans l'esprit, en parla sur ce pied au Roi, qui le fit Chevalier & l'envoia à Bruxelles, où il a été long-tems en qualité d'Agent des affaires de sa Majesté Britannique.

HERMAN SUANEFELD

QU'on appelloit à Rome communément Hermite, non seulement parce qu'on le trouvoit toujours seul dans les ruines des environs de Rome, à Tivoli, à Frascati & autres lieux; mais encore parce qu'il quittoit souvent la compagnie de ses camarades pour étudier le paysage d'après nature. Il s'est rendu habile en ce genre-là, sans négliger l'étude des figures qu'il dessinoit de fort bon goût.

G E L D O R P

EToit un Peintre dont il n'est ici parlé qu'à cause de l'industrie qu'il avoit pour gagner sa vie. Comme il manioit passablement bien les couleurs, & qu'il avoit de la peine à dessiner, il avoit fait faire par d'autres Peintres, plusieurs têtes, plusieurs pieds, & plusieurs mains sur du papier dont il avoit fait des Poncis pour lui servir dans ses Tableaux, & vivoit ainsi aux dépens des ignorans.

O L I V I E R

DE Londres, peignoit à gomme toutes sortes de sujets : mais il s'est occupé davantage à faire des Portraits. Il en a fait quantité dans les Cours des Rois d'Angleterre Jacques & Charles, & personne n'a mieux fait que lui en ce genre-là. Il a eu un disciple nommé Couper, qui passa au service de la Reine Christine de Suede.

LELI Anglois a fort bien fait les Portraits dans la maniere de Vandeik, tant pour les têtes que pour les habits & les ajustemens.

CORNEILLE VAN HEEM

D'Anvers , a peint dans un haut degré de perfection , les fruits, les fleurs, & autres choses inanimées.

ABRAHAM DIPEMBEC

DE Bosleduc , s'est fort occupé dans sa jeunesse à peindre sur le verre, & s'étant mis ensuite dans l'Ecole de Rubens , y devint un de ses meilleurs disciples. Il inventoit facilement & ingénieusement : les Estampes qu'on a gravées d'après lui en sont de bons témoignages , & entr'autres celles qui sont dans le Livre intitulé le Temple des Muses, qui suffit seul pour faire l'éloge de ce Peintre.

DAVID TENIERS

le Jeune,

A Peint ordinairement en petit , il des-
finoit bien , & sa maniere est ferme
& d'un Pinceau léger , ç'a été un Prothée
pour les copies , & il s'est transformé en

autant de Tableaux qu'il en a voulu contre-faire ; en sorte qu'on y est encore tous les jours trompé : c'est par ses soins que la Galerie de l'Archiduc Leopold a été gravée , ayant pour lors la direction des originaux.

R A M B R A N V A N R E I N

LE surnom de Van Rein lui vient du lieu de sa naissance qui est un Village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde ; il étoit fils d'un Meûnier, & disciple d'un assez bon Peintre d'Amsterdam appelé Lesman : mais il ne devoit la connoissance qu'il a acquise dans sa profession qu'à la bonté de son esprit & à ses reflexions. Il ne faut néanmoins chercher dans ses ouvrages, ni la correction du dessein, ni le gout de l'antique. Il disoit lui-même, que son but n'étoit que l'imitation de la nature vivante, ne faisant consister cette nature que dans les choses créées, telles qu'elles se voient. Il avoit de vieilles armures, de vieux instrumens, de vieux ajustemens de tête, & quantité de vieilles étoffes ouvragées; & il disoit que c'étoit-là ses antiques. Il ne laissoit pas, malgré sa maniere, d'être curieux de beaux desseins d'Italie, dont il avoit un grand nombre aussi-bien que de

belles Estampes , dont il n'avoit pas profité : tant il est vrai que l'éducation & l'habitude ont beaucoup de pouvoir sur nos esprits. Cependant il a fait quantité de Portraits , d'une force , d'une suavité & d'une vérité surprenantes.

Sa gravure à l'eau forte tient beaucoup de sa manière de peindre. Elle est expressive & spirituelle , principalement ses Portraits dont les touches sont si à propos , qu'elles expriment & la chair & la vie : le nombre des Estampes qui sont de sa main est d'environ deux cens quatre-vingt. On y voit son Portrait plusieurs fois , & l'on peut juger par l'année qui y est marquée qu'il est né avec le siècle ; & de toutes ces dates que l'on voit sur ses Estampes , il n'y en a point au de-là de 1628. ni après 1659. Il y en a quatre ou cinq qui font voir qu'il étoit à Venise en 1635. & 1636. Il se maria en Hollande , & il a gravé le Portrait de sa femme avec le sien , il a retouché plusieurs de ses Estampes jusqu'à quatre & cinq fois pour en changer le clair-obscur , & pour chercher un bon effet. Il paroît que le papier blanc n'étoit pas toujours de son goût pour les impressions : car il a fait tirer quantité de ses épreuves sur du papier de demi-teinte , principalement sur du pa-

pier de la Chine , qui est d'une teinte rousse & dont les épreuves sont recherchées des Curieux. Il y a dans sa gravûre une façon de faire qui n'a pas encore été connue que je sache ; elle a quelque chose de la manière noire , mais celle-ci n'est venue qu'après.

Il savoit fort bien qu'en Peinture on pouvoit , sans beaucoup de peine , tromper la vûe en représentant des corps immobiles & inanimés ; & non content de cet artifice assez commun, il chercha avec une extrême application celui d'imposer aux yeux par des figures vivantes. Il en fit entr'autres une épreuve par le portrait de sa servante qu'il exposa à sa fenêtre , dont toute l'ouverture étoit occupée par la toile du Tableau. Tous ceux qui le virent y furent trompés , jusqu'à ce que le Tableau ayant été exposé durant plusieurs jours , & l'attitude de sa servante étant toujours la même , chacun vint enfin à s'appercevoir qu'il étoit trompé. Je conserve aujourd'hui cet ouvrage dans mon cabinet.

Quoique Rambrant eût un bon esprit, & qu'il eût gagné beaucoup de bien , son penchant le portoit à converser avec des gens de basse naissance. Quelques personnes qui s'intéressoient à sa réputation , lui en voulurent parler : quand je veux délasser mon

esprit, leur dit-il, ce n'est pas l'honneur que je cherche, c'est la liberté. Et comme on lui reprochoit un jour la singularité de sa manière d'employer les couleurs qui rendoient ses Tableaux raboteux ; il répondit, qu'il étoit Peintre, & non pas Teinturier. Il mourut à Amsterdam l'an 1668.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Rambrant.

L Es talens de la nature tirent leur plus grand prix de la façon de les cultiver, & l'exemple de Rambrant est une preuve très-sensible du pouvoir que l'habitude & l'éducation ont sur la naissance des hommes. Ce Prince étoit né avec un beau génie & un esprit solide ; sa veine étoit fertile, ses pensées fines & singulieres, ses compositions expressives, & les mouvemens de son esprit fort vifs : mais parce qu'avec le lait il avoit sucé le goût de son pays, qu'il avoit été élevé dans une vûe continuelle d'un naturel pesant, & qu'il avoit connu trop tard une vérité plus parfaite que celle qu'il avoit toujours pratiquée, ses productions se tournerent du côté de son habitude, malgré les bonnes semences qui étoient dans son esprit ; ainsi on ne verra point dans Ram-

brant , ni le goût de Raphaël , ni celui de l'antique , ni pensées Poétiques , ni élégance de dessein ; on y trouvera seulement , tout ce que le naturel de son País, conçu par une vive imagination , est capable de produire. Il en a quelquefois relevé la bassesse par un bon mouvement de son génie : mais comme il n'avoit aucune pratique de sa belle proportion , il retomboit facilement dans le mauvais goût auquel il étoit accoutumé.

C'est la raison pour laquelle Rambrant n'a pas beaucoup peint de sujets d'histoires , quoiqu'il ait dessiné une infinité de pensées qui n'ont pas moins de sel & de piquant que les productions des meilleurs Peintres. Le grand nombre de ses desseins que j'ai entre mes mains en est une preuve convaincante à qui voudra leur rendre justice : Et bien que ses Estampes ne soient pas inventées avec le même esprit que les desseins dont je parle , on y voit néanmoins un Clair obscur & des expressions d'une beauté peu commune.

Il est vrai que le talent de Rambrant ne s'est pas tourné à faire un beau choix du naturel : mais il avoit un artifice merveilleux pour l'imitation des objets presens ; l'on en peut juger par les differens Portraits qu'il a faits , & qui bien loin de craindre la

comparaison d'aucun Peintre, mettent souvent à bas, par leur présence, ceux de plus grands Maîtres.

Si ses contours ne sont pas corrects, le traits de son dessein sont pleins d'esprits, l'on voit dans les Portraits qu'il a gravé que chaque trait de pointe, comme dans la Peinture chaque coup de Pinceau, donnent aux parties du visage un caractère de vie de vérité, qui fait admirer celui de son génie.

Il avoit une suprême intelligence du Clair obscur, & ses couleurs locales se prêtent un mutuel secours l'une à l'autre, & se font valoir par la comparaison. Quoique Rembrandt ait traité des sujets sous l'apparence de toutes sortes de lumières; il semble néanmoins qu'il ait affecté d'exposer ses modèles sous une lumière haute & resserrée, ou sous une lumière d'accident; afin que les ombres étant plus fortes & les parties éclairées plus ramassées, les objets en paraissent plus vrais & plus sensibles. C'est dans cette intention qu'il a peint la plupart de ses Portraits, & qu'il a choisi plus volontiers des sujets susceptibles de ces sortes de lumières. Ses carnations ne sont pas moins vraies, moins fraîches, ni moins recherchées dans les sujets qu'il a représentés, que celles du Titien. Ces deux

Peintres étoient convaincus qu'il y avoit des couleurs qui se détruiſoient l'une l'autre par l'excès du mélange ; qu'ainſi il ne alloit les agiter par le mouvement du Pinceau que le moins qu'on pouvoit. Ils préparoient par des couleurs amies une première couche la plus approchante du naturel qu'il leur étoit poſſible. Ils donnoient sur cette pâte toute fraîche par des coups légers & par des teintes Vierges , la force & les fraîcheurs de la nature , & finissoient ainſi le travail qu'ils obſervoient dans leur modèle. La différence qui eſt entre ces deux peintres sur ce ſujet , c'eſt que le Titien endoit ſes recherches plus imperceptibles plus fondues , & qu'elles ſont dans Rembrandt très-distinguées à les regarder de près ; mais dans une diſtance convenable , elles paroissent très-unies par la juſſeſſe des coups , & par l'accord des couleurs. Cette pratique eſt ſingulière à Rembrandt , elle eſt une preuve convaincante que la capacité de ce Peintre eſt à couvert du hazard , qu'il étoit maître de ſes couleurs , & qu'il en poſſédoit l'art en ſouverain.



G E R A R D D A U

DE Leyde , a été disciple de Rambrant & quoique sa maniere d'operer soit fort éloignée de celle de son maître , lui devoit néanmoins l'intelligence & les principales regles de son art dans la partie du coloris ; il peignoit en petit à huile , ses figures qui pour l'ordinaire ne passent pas la hauteur d'un pied , sont aussi terminées que si elles étoient grandes comme le naturel. Il ne faisoit rien que d'après le vrai qu'il regardoit dans un miroir convexe. Il a fait peu de Portraits de grands Seigneurs & de Dames ; parce que ces sortes de personnes n'ont ordinairement ni le tems ni la patience de se tenir aussi longtemps que l'exigeoit ce Peintre. La femme d'un Résident de Dannemark, laquelle vouloit avoir son Portrait de la main de Gerard Dau lui servit de modele cinq jours durant , pour une main seulement , sans parler de la tête. Aussi faut-il avouer que ses ouvrages sont terminés comme la nature même sans rien perdre de la fraîcheur , de l'union , ni de la force des couleurs , non plus que de l'intelligence du Clair-obscur.

La grandeur ordinaire de ses Tableaux ne
assoit pas un pied , & le prix qu'il s'en fai-
it païer étoit tantôt de six cens livres ,
tantôt de huit cens , & tantôt de mille li-
res , plus ou moins selon le tems qu'il y
voit employé : car pour regler son prix il
omptoit chaque heure à vingt sols. Son
abînet étoit percé d'une lumiere haute
pour avoir des ombres avantageuses , & du
côté d'un Canal pour éviter la poudre ; il
aïsoit broïer ses couleurs sur une glace de
cristal : sa Palette & ses Pinceaux étoient
soigneusement enfermés dans une boîte
quand il ne travailloit pas ; & lorsqu'il se
mettoit au travail il demouroit quelque
tems assis en repos pour laisser rassoir la
coussiere. Quand il voïoit un beau tems il
quittoit son ouvrage , & alloit prendre l'air
pour réparer les esprits qu'il consumoit
dans un travail si attachant.

Il y a beaucoup de réflexions à faire sur
cette maniere de peindre , & je ne sai si
elle est aussi imitable qu'elle est admirable.
Car le feu que demande la Peinture ne s'ac-
corde gueres avec une patience si extraor-
dinaire , & avec l'attention qu'il faut don-
ner à un si grand détail. Il semble que la
belle intelligence de l'Art consiste à faire
avec peu d'ouvrage , que les Tableaux pa-

roissent finis dans leur distance : mais Girard Dau étoit persuadé au contraire que le grand travail étant compatible avec la belle intelligence , il falloit faire tout ce que l'on découvroit sur le modele dans une distance raisonnable.

Ce que l'on peut dire à cela , c'est que les Tableaux de Girard Dau étant composés de peu de figures , fatiguoient peu l'imagination , & qu'il étoit né avec un talent particulier pour ses ouvrages.

F R A N C. O I S M I R I S

DE Leyde , disciple de Girard Dau , suivi entierement la maniere de son Maître , si ce n'est qu'il avoit un meilleur goût de dessein , plus de gentillesse dans ses compositions , & plus de suavité encore dans ses couleurs. Il se servoit comme lui du miroir convexe. Comme il est mort fort jeune , il a fait peu de Tableaux. Il y en a un entr'autres de la grandeur de quinze pouces , où il a représenté une boutique d'étoffe , la Marchande & un Acheteur. Plusieurs étoffes y paroissent développées les unes auprès des autres , & l'on y reconnoît leur diversité très-sensiblement. Les figures , & tout ce qui entre dans la com-

position du Tableau sont admirables. Il eut deux mille francs pour cet ouvrage : & tous ceux qu'on voit de lui , font regretter avec raison la mort précipitée d'un si habile homme. Miris vivoit sans souci , sans regle , sans économie , & dépensoit beaucoup : cette mauvaise conduite lui attira des dettes , pour lesquelles il fut mis plusieurs fois en prison. Une fois entr'autres qu'il y étoit retenu plus qu'à l'ordinaire , on lui proposa de peindre pour passer le tems , & que s'il vouloit faire quelque Tableau en paiement , on lui procureroit sa liberté. Il répondit qu'il lui étoit impossible de travailler , que la vûe des grilles & le bruit des verroux lui troubloient l'imagination. Cette vie mal réglée le fit mourir à la fleur de son âge en 1683.

H A N N E M A N

DE la Haye , a été disciple de Vandeik , & a toujours suivi la maniere de son Maître avec succès. Il a fait quantité de Portraits , qui sont répandus dans toute la Hollande ; & ceux qu'il a copiés d'après Vandeik , passent souvent pour originaux , aussi-bien que quelques autres qu'il a faits d'après nature,

JACQUES JORDANS

D'Anvers, né en 1594. apprit les principes de son Art chez Adam Van-Ort : ce qui n'empêchoit pas qu'il n'allât chez les autres Peintres qui étoient à Anvers, desquels il examinoit les ouvrages ; & faisant d'un autre côté des études particulières sur la nature même, il est devenu par ce moïen Auteur de sa manière, & l'un des plus habiles Peintres des Pais-Bas. Il ne lui manquait que d'avoir vû l'Italie, ainsi qu'il lui témoignoit lui-même par l'estime qu'il faisoit des Maîtres de ces pais-là, aussi-bien que par l'avidité avec laquelle il copioit les Titiens, les Paul Véronèses, les Bassans & les Caravages, quand il en pouvoit trouver. Ce qui l'empêcha de faire ce voïage d'Italie, fut son mariage, qu'il contracta trop jeune avec la fille d'Adam Van-Ort son Maître. Son talent étoit pour les grands Tableaux, & sa manière étoit forte, vraie & suave.

On a dit que Rubens, d'où il avoit puisé ses meilleurs principes, & pour qui il travailloit, craignant qu'il ne le surpassât dans l'intelligence du coloris, l'occupa long-temps à faire en détrempe de grands patrons de
 Tapissérie

Tapisseries pour le Roi d'Espagne, d'après les esquisses coloriées que Rubens en avoit faites; & qu'il affoiblit ainsi par une habitude contraire, cette maniere forte avec laquelle Jordans représentoit si sensiblement la verité. Il a fait quantité d'ouvrages pour la Ville d'Anvers, & pour toute la Flandre. Il en a fait aussi de considerables pour les Rois de Suède & de Danemark. Il étoit infatigable dans le travail, & il réparoit ses esprits par la conversation de ses amis, qu'il visitoit le soir, & par une humeur enjouée, dont la nature l'avoit pourvû. Il mourut en 1678. âgé de 84. ans.

ERASME QUILLINUS

D'Anvers, né en 1607. après avoir professé la Philosophie, se laissa conduire à l'amour qu'il avoit pour la peinture, & s'étant mis sous la discipline de Rubens, il est devenu très-bon Peintre. Il a peint dans son pais & dans les lieux d'alentour plusieurs grands ouvrages pour les Eglises & pour les Palais, & a laissé en mourant une grande estime de lui, avec une merveilleuse réputation de son mérite, sans que de sa part il ait jamais cherché autre chose

que le plaisir qu'il trouvoit dans l'exercice de la Peinture.

JOACHIM SANDRART

NE' à Francfort le 12^e. de Mai 1606, fils de Laurent Sandrart, après avoir fait ses études de Grammaire, s'adonna à la Gravûre, & à l'âge de quinze ans il alla à pied jusqu'à Prague s'offrir pour disciple à Gilles Sadeler, qui le détourna de la gravûre, & lui conseilla de se mettre à la peinture. Il suivit cet avis, & passa à Utrecht, où il se mit sous la discipline de Gerard Hontorst, qui le mena avec lui en Angleterre, d'où il sortit en 1627. que le Duc de Bouquingam fut tué. Parmi les belles choses qu'il vit en Angleterre, il est fait mention dans sa vie des douze Empereurs du Titien, plus grands que nature, qui ont été gravés par G. Sadeler. Il y est dit aussi qu'après la mort du Duc de Bouquingam, l'Empereur Ferdinand III. fit acheter les Tableaux du Cabinet de ce Duc dont il orna son Palais de Prague, & qui sont encore en partie.

Il fut à Venise, où il copia les plus beaux Tableaux du Titien, & de Paul Véronèse. De-là il passa à Rome avec le Blond Gra

veur, son Cousin-germain, où après quelque tems de séjour, il se rendit des plus considérables dans la peinture, en sorte que le Roi d'Espagne aiant souhaité douze Tableaux des douze plus habiles Peintres qui se trouvaient pour lors dans Rome, on lui en envoya du Guide, du Guerchin, de Josèpin, de Massimi, de Gentileschi, de Piètre de Corrone, du Valentin, d'André Sacchi, de Lanfranc, du Dominiquin, du Poussin, & de Sandrart. Le Marquis Justiniani l'aïant connu, souhaita de l'avoir chez lui, & lui donna la direction de la gravure des Statues de sa Galerie.

Sandrart, après avoir fait un long séjour à Rome, alla à Naples, en Sicile, & à Malte : & s'en retournant à Francfort, il passa par la Lombardie. Après s'être marié à Francfort, il quitta l'Allemagne à cause de la famine, & s'en alla à Amsterdam, où il tint Assemblée de Curieux : ensuite il retourna en Allemagne, où il prit possession de la Terre de Stokau dans le Duché de Neubourg, de laquelle il avoit hérité, mais la trouvant un peu délabrée, il vendit tout ce qu'il avoit de beaux Tableaux, de desseins, & autres curiosités pour la rétablir. Cependant à peine fut-elle en état de lui donner du plaisir, que dans les guerres d'Allemagne, les François la brûlèrent en-

tierement. Il la rétablit plus belle qu'elle n'étoit ; & craignant une seconde invasion , il la vendit , & s'alla établir à Augsbourg , où il se mit à travailler à divers ouvrages , & entr'autres à celui des douze mois de l'année en grand , lesquels ont été gravés en Hollande avec des Vers Latins , qui en font la description.

Sa femme étant morte , il quitta Augsbourg , & alla demeurer à Nuremberg , où il érigea une Academie de Peinture , & où il a mis au jour plusieurs volumes qui regardent sa profession , auxquels il a travaillé jusqu'à l'âge de 77. ans , ainsi qu'il le dit lui-même.

De tous ses Livres , le plus considerable est celui de la Vie des Peintres , dans lequel il a abrégé Vasari & Ridolfi pour ce qui regarde les Peintres Italiens , Charles Ver-Mandre pour les Flamans du siècle passé ; & du reste il a écrit sur les Mémoires qu'il a pû recouvrer , & sur ce qui étoit de sa connoissance : & c'est-là que l'on a puisé la plus grande partie de ce que l'on a dit dans cet Abregé-ci touchant les Peintres Flamans de ce siècle.

Cette vie de Sandrart est écrite fort au long à la fin du Livre dont je viens de parler. Celui qui en est l'auteur n'y a point mis le jour de la mort de ce Peintre. Il y fait

mention d'un grand nombre de Tableaux fort grands & fort chargés d'ouvrage , & de quantité de Portraits , le tout de la main de Sandrart. Il parle enfin de Sandrart comme d'un très-habile Peintre. Comme je n'ai point vû de sa peinture , je ne puis porter aucun jugement de sa capacité : il semble néanmoins qu'on n'en devroit faire qu'un cas très-médiocre , si l'on en juge par les Estampes de ce Livre dans lesquelles il a fait mettre son nom. Ce qu'on peut sûrement louer de ses Livres, est l'amour qu'il avoit pour l'avantage de son Art , & l'intention qu'il a eüe de rendre service aux jeunes Peintres de sa Nation, en leur mettant devant les yeux les belles Statues , & les beaux édifices de Rome.

*H E N R I V E R S C U R E**Peintre Hollandois.*

LA nature orne le monde par la variété des génies , comme elle embellit la terre par la diversité de ses fruits ; & quoiqu'elle produise les uns & les autres, tantôt plutôt & tantôt plus tard , elle fait donner à chacun son agrément & son mérite. Henri Verscure né à Gorcum en 1627. fils

d'un Capitaine qui étoit au service des Etats , étoit un fruit précoce que son pere prit soin de faire cultiver dès son bas âge ; car s'étant apperçû de l'inclination que son fils fit paroître pour la Peinture , dans le tems que ce jeune homme commençoit à se servir de sa raison , il le mit dès l'âge de huit ans chez un Peintre de Gorcum , qui ne faisoit que des Portraits. Henri s'y occupa à dessiner jusqu'à l'âge de treize ans, auquel il quitta ce Maître pour aller à Utrecht sous la discipline de Jean Bor, qui étoit pour lors en réputation. Il y demeura six ans , après lesquels se sentant assez fort dans la pratique de son Art pour profiter des belles choses qui sont en Italie , il en fit le voiage à vingt ans. Il alla d'abord à Rome , & s'y occupa dans les premières années à dessiner des figures , & à fréquenter les Academies : mais comme son Génie le portoit à peindre des Animaux , des Chasses & des Batailles , il fit une étude particuliere de tout ce qui pouvoit lui être utile dans ce talent. Il s'appliqua au paisage, & à dessiner les fabriques qui sont non-seulement aux environs de Rome , mais dans tout le reste de l'Italie. Cet exercice lui donna du goût pour l'Architecture : il s'y rendit habile , & l'on voit par ses Tableaux l'inclination qu'il avoit pour cet

Art, & le bon Goût qu'il y avoit contracté. Les Villes où il a fait le plus de séjour dans son voiage, sont Rome, Florence, & Venise. Il s'attira dans cette dernière Ville de la considération des personnes de qualité par ses ouvrages & par ses manieres. Enfin, après avoir demeuré dix ans en Italie, il se mit en chemin pour retourner en son País : il passa par la Suède & par la France, & dans le séjour qu'il fit à Paris, il rencontra le fils du Bourgmestre Marsevin qui alloit en Italie, & qui le fit résoudre sans beaucoup de peine de l'y accompagner. Il y retourna donc, & y demeura encore trois ans, après lesquels il revint en Hollande, & arriva à Gorcum en 1662.

Ce fut alors que son talent pour les Batailles le sollicita puissamment de s'y occuper. Il s'abandonna entièrement à son Génie ; & pour l'exercer avec succès, il étudia exactement tout ce qui se passe dans les Armées. Il suivit celle des Etats en 1672. Il y fit une étude particulière des Chevaux de toute nature, & de toute usage : il y dessina les divers campemens, ce qui se passe dans les Combats, dans les Déroutes, & dans les Retraites : ce qui arrive après une victoire dans un champ de bataille parmi les morts & les mourans, pêle-mêle avec les chevaux & les armes

abandonnées. Son Génie étoit beau & fertile, & quoiqu'il y eût un grand feu dans ses pensées & dans son travail, comme il avoit beaucoup étudié d'après nature, il s'étoit fait un Goût particulier qui ne dégénéreroit point en ce qu'on appelle manière, mais qui renfermoit une grande variété dans les objets, & qui tenoit plus du Romain, que de celui de son País, excepté que les sujets qu'il a traités, sont presque tous modernes. Les Scenes de ses Tableaux sont ordinairement fort belles, & les Figures qu'il y fait entrer sont toujours pleines d'esprit. Son plus grand divertissement étoit l'étude de sa profession : il avoit toujours le craïon à la main, & il sortoit rarement d'un lieu qu'il n'en eût dessiné quelque chose de son Goût, ou d'après nature, ou d'après quelque bon Tableau; soit Figures, Bâtimens ou Animaux. C'est pour cela qu'il portoit toujours sur lui un cahier ou un Livre fort mince de papier blanc fait exprès, ainsi que j'en ai vû une vingtaine remplis de ses études. Ses plus beaux ouvrages sont à la Haye, à Amsterdam, & à Utrecht. La droiture de ses mœurs, & la bonté de son esprit lui donnerent part à la Magistrature de sa Ville : mais il n'accepta cet honneur, qu'à la charge de ne point quitter l'exercice de la pein-

rière, qu'il aimoit plus que sa vie. Il passoit ainsi tranquillement ses jours, honoré dans sa charge, estimé dans son Art, & aimé de tout le monde, lorsque s'étant mis sur mer pour faire un petit voïage, un coup de vent le fit perir à deux lieues de Dort, le 26. Avril 1690. à l'âge de 62. ans. J'ai entre mes mains un grand Volume plein de ses desseins, dont l'inspection en dir plus que je n'en viens d'écrire.

G A S P A R N E T S C H E R

NE' à Prague en Bohême, d'un pere qui mourut au service de la Pologne en qualité d'Ingenieur, & d'une mere qui fut contrainte, à cause de la Religion Catholique qu'elle professoit, de sortir brusquement de Prague avec trois fils qu'elle avoit, & dont Gaspar étoit le plus jeune. A quelques lieues de-là elle s'arrêta dans un Château, qui lorsqu'on y pensoit le moins, fut assiégué; & qui n'ayant jamais voulu se rendre, fut affamé de telle sorte, que les deux freres de Gaspar y moururent de faim.

La mere se voïant menacée du même sort, trouva moïen de sortir la nuit du Château, & de sauver avec elle le seul

enfant qui lui restoit. Tout lui manquoit excepté le courage ; & s'étant mise en chemin son fils entre ses bras , le hazard la conduisit à Arnhem , dans le païs de Gueldres , où elle trouva quelque secours pour sa subsistance , & pour élever son fils.

Un Docteur en Médecine nommé Tulkens , homme riche & d'un grand mérite , prit le jeune Netscher en amitié , & eut soin de ses études , dans l'intention d'en faire un Médecin : mais la force du Génie de Netscher l'entraîna du côté de la peinture. Dans ses études il ne pouvoit s'empêcher de grifoner quelque dessein sur le même papier où il écrivoit ses thèmes , & n'ayant pas été possible de lui faire surmonter cette inclination , on crût qu'il valoit mieux l'y abandonner entierement.

On le mit chez un Vitrier (qui étoit le seul homme dans Arnhem qui fût un peu peindre) pour lui faire apprendre à dessiner. Mais à quelque tems de-là , se sentant plus fort que son Maître , il s'en alla à Deventer chez un nommé Terburg , qui étoit en même tems Bourgmestre de sa Ville , & habile Peintre. Il faisoit toutes choses d'après nature , & il avoit un talent si particulier pour bien peindre les satins , que dans routes les compositions de ses Tableaux il se donnoit occasion d'y faire en-

rer de cette étoffe , & de la disposer de telle sorte , qu'elle reçût la principale lumière. Netscher a beaucoup retenu de cette inclination , & s'il ne l'a pas suivie dans tous ses sujets , comme a fait son maître , il s'en est servi dans plusieurs de ses Tableaux , mais toujours avec prudence.

Après avoir acquis chez Terburg une grande pratique du Pinceau , il retourna en Hollande , où il travailla long-tems pour des Marchands de Tableaux , qui , abusant de sa facilité , lui païoient très-peu ses ouvrages , & les vendoient fort cher. Cette rigueur le dégoûta , & lui fit prendre la résolution d'aller à Rome. Il s'embarqua sur un Vaisseau qui alloit à Bourdeaux , où étant arrivé , il se logea chez un Marchand , dont il épousa la parente. Ainsi un amour plus fort que celui qu'il avoit pour la peinture interrompit son voïage d'Italie , & le fit retourner en Hollande.

Il s'arrêta à la Haye , le bon succès de ses ouvrages l'y fit établir , & l'expérience lui fit connoître que le meilleur parti qu'il eût à prendre pour faire subsister une famille qui devenoit nombreuse , étoit de se mettre dans les Portraits. Il s'acquît dans ce genre de Peinture tant d'habileté & de réputation , qu'il n'y a point de famille considérable en Hollande qui n'ait des Por-

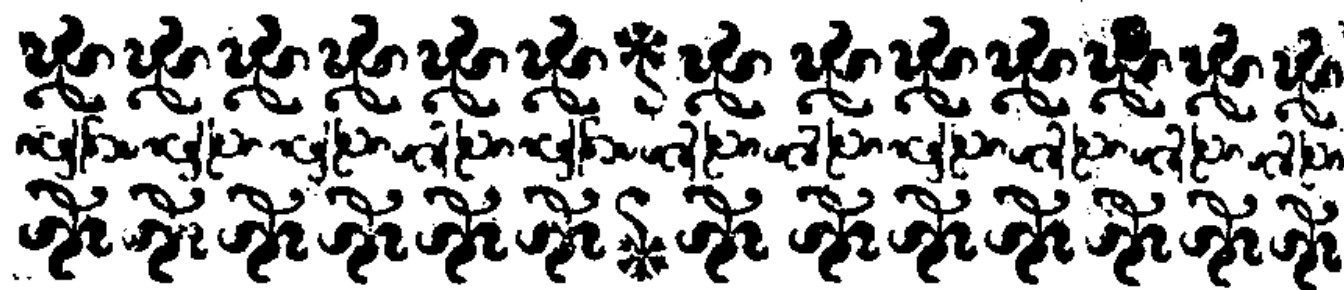
traits de sa main , & que la plupart des Ministres étrangers ne pouvoient se résoudre à quitter la Hollande sans emporter un Portrait de Netscher. Ce qui fait qu'on en voit dans tous les pays de l'Europe. Dom Francisco de Melo Ambassadeur de Portugal ne se contenta pas d'avoir le sien , mais il en emporta encore beaucoup d'autres , qui sont aujourd'hui à Lisbonne chez l'Archevêque de cette Ville-là.

Charles II. Roi d'Angleterre, charmé des ouvrages de Netscher , fit son possible pour l'attirer à son service par une forte pension : mais Netscher, qui avoit gagné assez de bien pour vivre heureux , préféra la tranquillité dont il jouissoit , à la vie tumultueuse d'une grande Cour. Cependant les douleurs qu'il souffroit pendant le cours de sa vie en troublèrent souvent la douceur : la gravelle dont il avoit été tourmenté dès l'âge de vingt ans , avec la goutte qui s'y joignit dans la suite le firent mourir à la Haye en 1684. à l'âge de 48. ans.

Netscher a été un des meilleurs Peintres des Pais-bas , de ceux au moins qui n'ont travaillé qu'en petit ; son dessein étoit assez correct , mais son Goût en cette partie-là ne sortoit point de celui de son pays. Il entendoit fort bien le Clair-obscur , & en-

tre ses couleurs locales , qui étoient toutes bonnes , il avoit un talent particulier pour bien faire le linge. Sa maniere de peindre étoit très-moéleuse , sans touches apparentes , finie néanmoins , sans être penée , ni comme on dit , estantée. Quand il vouloit donner la dernière main à quelque ouvrage , il y passoit un vernis , qui avant de sécher , lui donnoit le tems d'y travailler deux ou trois jours de suite : il lui donnoit en même tems le moïen de remanier à son gré les couleurs , qui , n'étant , ni trop dures , ni trop liquides , pouvoient se lier facilement à celles qu'il y mettoit de nouveau , sans rien perdre de leur fraîcheur , ni de leur première qualité.





L I V R E VII.

ABREGE' DE LA VIE
DES
PEINTRES FRANCOIS.

IL est difficile de marquer le tems auquel la Peinture a commencé en France : car lorsque François I. fit venir d'Italie le Roux & le Primatice , la France n'étoit pas dépourvûe de Peintres , qui se trouverent en état de travailler sous la conduite de ces deux Maîtres , avec quantité d'autres Italiens qui passerent en France. Ces François étoient Simon le Roi, Charles & Thomas Dorigni , Louis François , & Jean Leraibert ; Charles Charmoi , Jean & Guillaume Rondelet , Germain Mûnier , Jean du Breuil , Guillaume Hoey , Eustache du Bois , Antoine Fantose , Michel Rochetet , Jean Samson , Girard Michel , Janner , Corneille de Lion , du Moutier le pere , & Jean Cousin.

Quoique de tous ces Peintres il y en eût

de plus habiles les uns que les autres, leurs ouvrages néanmoins n'ont rien d'assez considerable pour attirer l'attention des Curieux de notre siècle, si ce n'est qu'on en veuille excepter Jannet , Corneille de Lion, du Moutier, & Jean Cousin : de ceux-ci, les trois premiers ont fait une prodigieuse quantité de Portraits, parmi lesquels ils s'en trouve d'assez beaux.

J E A N C O U S I N.

P Our ce qui est de Jean Cousin, il mérite un éloge particulier. Il étoit de Soucy auprès de Sens, & l'attache qu'il eut pour les beaux Arts dans sa jeunesse, l'y rendirent profond, & sur-tout dans les parties de Mathématiques, qui conduisent à la régularité du dessein : aussi a-t-il été assez correct en cette partie de la peinture, & il en a donné un Livre au Public, qui s'est imprimé une infinité de fois, & qui seul, quoique très-petit & de peu d'apparence, conservera long-tems la mémoire de Jean Cousin. Il a aussi écrit de la Géométrie & de la Perspective. Comme de son tems la mode étoit de peindre sur le verre, il s'y est plus attaché qu'à faire des Tableaux. On en voit de beaux ouvrages dans les Eglises aux environs de Sens, & dans quelques-

unes de Paris , & entr'autres dans celle de saint Gervais , où il a peint sur les vitres du Chœur le martyre de saint Laurent , la Samaritaine , & l'histoire du Paralytique. On voit dans la Ville de Sens quelques Tableaux de sa façon , & plusieurs Portraits : mais de tous ses ouvrages , le plus estimé est le Tableau du Jugement universel , qui est dans la Sacristie des Minimes du bois de Vincennes , & qui se voit gravé par Pierre de Jode Flamand , bon dessinateur. Ce Tableau fait voir la fertilité du Génie de son Auteur , par la quantité de figures dont il est composé : ce que l'on y pourroit souhaiter , ce seroit seulement un peu plus d'élégance dans son Goût de dessein.

Il épousa la fille du Lieutenant général de Sens , & l'emmena à Paris , où il passa le reste de ses jours. Son savoir & ses manieres agréables l'introduisirent à la Cour , & lui attirerent de la considération pendant les regnes d'Henri II. de François II. de Charles IX. & d'Henri III.

Comme il travailloit aussi de Sculpture , il fit le Tombeau de l'Amiral Chabot , qui est aux Celestins de Paris , dans la Chapelle d'Orleans. On ne fait pas précisément combien Jean Cousin a vécu , mais on fait seulement qu'il vivoit en 1589. & qu'il est mort fort âgé.

DU BREUIL & BUNEL.

Ces deux Peintres après la mort du Primatice, furent chargés des ouvrages de Peinture les plus considérables. Le premier peignit à Fontainebleau quatorze Tableaux à fresque dans une des chambres qu'on appelle des Poëles, & fit avec Bunel la petite Galerie du Louvre, qui fut brûlée en 1660. Ils moururent sous le regne d'Henri IV.

MARTIN FRIMINET

DE Paris, eut pour maître son pere, qui étoit un assez mauvais Peintre : mais l'émulation que lui donnerent les jeunes gens, qui suivoient alors la même profession, lui fit faire le voiage d'Italie. Son principal séjour fut à Rome, où il demeura sept ans, & ses principales études furent d'après Michelange ; en sorte que tout ce qu'il a fait depuis, tient beaucoup de la maniere de ce grand Peintre. On peut en juger par la Chapelle de Fontainebleau, qui est peinte de sa main. Il commença cet ouvrage sous le regne d'Henri IV. qui lui

donna des marques de son estime , & il le continua sous celui de Louis XIII. qui l'honora de l'Ordre de saint Michel. Mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, ni des faveurs de la Cour , car avant que cet ouvrage fût entierement achevé , il tomba malade , & mourut en 1619. âgé de 52. ans.

Il y eut beaucoup de Peintres qui succéderent à Friminet , mais qui , bien loin de perfectionner sa maniere, laisserent tomber encore une fois la Peinture en France dans un Goût fade , qui dura jusqu'au tems que Blanchard & Vouet arriverent d'Italie. Et comme ces Peintres ne laissoient pas de travailler dans les Maisons Roïales , je les nommerai ici pour ne point perdre le fil de l'Histoire ; ce sont du Perac , Jérôme Baullery, Henri Lerambert , Pasquier Terelin, Jean de Brie, Gabriel Honnoit, Ambroise du Bois , & Guillaume du Mée.

F E R D I N A N D E L L E ,

QUoique natif de Malines , ne doit pas laisser de trouver place parmi les François, aïant presque toujours travaillé à Paris , où il a fait quantité de beaux Portraits, pendant que Louis , Henri, & Char-

les Baubrun , qui avoient des habitudes à la Cour , se faisoient beaucoup mieux païer que lui , quoiqu'ils fussent inferieurs dans leur Art. Il a laissé deux fils , qui ont suivi la même profession.

V A R I N

NArtif d'Amiens , peignoit à Paris avec assez de succès , & c'est de sa main que nous avons le Tableau du grand Autel de l'Eglise des Carmes Déchauffés près le Palais de Luxembourg. Il est d'autant plus raisonnable d'en faire mention , qu'il a aidé le Poussin à l'acheminer dans la Carrière de la Peinture.

J A C Q U E S B L A N C H A R T

DE Paris , né en 1600. apprit les commencemens de la Peinture chez Nicolas Bollery son oncle, d'où il se retira à l'âge de vingt ans pour faire le voiage d'Italie. Etant à Lyon , quelques ouvrages qui lui offrirent le moïen d'augmenter la pratique qu'il avoit dans son Art, l'y retinrent quatre ans : il alla ensuite à Rome , il y passa dix-huit mois , après lesquels il se rendit à Ve-

mise , où le coloris du Titien, & de l'Ecole Venitienne le charma si fort , qu'il se tourna entierement de ce côté-là. Il en fit sa principale étude avec tant de succès , qu'un Noble Venitien , qui vouloit avoir de ses ouvrages , l'engagea de travailler : mais le peu de satisfaction que ce Peintre en eut le dégoûta si fort , qu'il quitta Venise pour retourner en France. La nouveauté, la beauté, & la force de son pinceau attirerent les yeux de tout Paris; & il devint tellement à la mode , qu'il n'y eut pas un Curieux qui ne voulût avoir un morceau de sa main. Et c'est ainsi que ses Tableaux de chevalet se sont répandus de tous côtés.

Il a peint à Paris deux Galeries : la premiere est dans la maison qui appartenoit à M. le Président Perrault , & l'autre où il représenta les douze mois de l'année , étoit à M. de Bullion Surintendant des Finances. Mais de tous ses ouvrages , celui qui a le plus soutenu sa réputation , c'est le Tableau qu'il fit à Notre-Dame pour le premier jour de Mai. Il représente la Descente du S. Esprit , & cette Eglise le conserve chèrement , comme le plus beau de tous les Tableaux que l'on y voit.

Blanchart dans la fleur de son âge se voïoit ainsi en état d'établir une fortune considerable , lorsqu'une fièvre & une flu-

ion de poitrine l'emportèrent à l'âge de trente-huit ans. Il fut marié deux fois , & eut de sa premiere femme un fils & deux filles. Le fils , qui embrassa de bonne heure la même profession , soutient encore avec honneur la réputation de son pere.

Il est aisé de juger que de tous les Peintres François il n'y en a point eu qui ait si bien colorié que Blanchart. On ne voit pas qu'il ait beaucoup fait de grandes compositions : mais ce qu'on voit de lui dans les Galeries dont j'ai parlé , & son Tableau qui est dans l'Eglise de Notre-Dame , font assez voir qu'il ne manquoit pas de Génie , & que s'il n'a pas fait de grandes compositions , c'est qu'on l'occupoit à des Tableaux de Vierges , qui lui ôtoient l'occasion de traiter des sujets d'une plus grande étendue.

S I M O N V O U E T

NE' à Paris en 1582. étoit fils & disciple de Laurent Vouet Peintre médiocre. Il se rendit en peu de tems assez habile par les études qu'il faisoit d'ailleurs , pour suivre à l'âge de vingt ans M. de Sancy , qui alloit Ambassadeur à Constantinople , & qui le choisit pour être son Peintre. Il

y peignit le Portrait du grand Seigneur : quoiqu'il lui fût impossible de le peindre autrement que de mémoire, & pour l'avoir vû seulement à l'Audience que ce Prince donna à l'Ambassadeur, il le fit néanmoins très-ressemblant : & après avoir peint quelques autres Portraits à Constantinople, il en partit pour se rendre en Italie. Il y resta quatorze ans, il y fut Prince de l'Académie de saint Luc à Rome, & le Roi Louis XIII. qui en considération de sa capacité lui avoit donné une pension durant son séjour en Italie, l'en fit revenir en 1627 pour travailler dans les maisons Royales & sur-tout au Luxembourg.

La facilité que ce Peintre avoit de faire des Portraits au craïon & au pastel fut admirée du Roi, qui prenoit plaisir à le voir travailler, & qui voulût qu'il lui montrât à dessiner ; en quoi Sa Majesté fit en peu de tems de grands progrès, de manière que le Roi fit des Portraits fort ressemblans de plusieurs personnes de sa Cour.

La réputation de Vouet s'augmenta de jour à autre, & lui attira quantité de grands ouvrages. Je n'en ferai point ici le détail, les Palais & les maisons considérables de Paris en sont remplies ; & d'ailleurs il a fait un grand nombre de Tableaux pour les Eglises, & pour divers particuliers.

Il avoit suivi à Rome la maniere du Caravage & du Valentin : mais sa réputation lui ayant attiré une infinité d'ouvrages de toutes sortes, il se fit une maniere beaucoup plus expéditive par de grandes ombres, & par des teintes générales peu recherchées, qu'il mit en pratique, en quoi il réussit, d'autant plus qu'il avoit une grande légèreté de pinceau. Il y auroit lieu de s'étonner de la prodigieuse quantité d'ouvrages qu'il a faits, si on ne savoit qu'un grand nombre de disciples assez habiles, qu'il avoit élevés dans sa maniere, exécutoient avec facilité ses desseins, quoique très-peu terminés.

La France lui a obligation d'avoir détruit une maniere fade & barbare qui y regnoit, & d'avoir commencé d'y introduire le bon Goût, conjointement avec Blanchart, dont on vient de parler. La nouvelle maniere de Vouet, & le bon accueil qu'il faisoit à tout le monde le firent suivre des Peintres de son tems, & lui attirerent des disciples de toutes parts, & de ceux qui vouloient faire profession de la Peinture, & de ceux qui suivoient d'autres Arts dépendans du dessein. Ainsi tous les Peintres, qui dans ces derniers tems, ont donné au public des marques de leur capacité, ont été disciples de Vouët : comme le Brun, Perrier, P. Mignard, Chaperon, Person, le Sueur, Cor-

neille, Dorigny, Tortebat, Belli, du Fresnoy ; & plusieurs autres qu'il emploioit pour faire des ornemens & des desseins de Tapisseries : comme Juste d'Egmont, Vandrille, Scalberge Fatel, Bellin, Van Boucle, Bellange, Corelle, &c. sans compter un grand nombre de jeunes gens qui alloient dessiner chez lui. Dorigny qui étoit son gendre, aussi-bien que son élève, a gravé à l'eau-forte la plus grande partie des ouvrages de son beau-pere. Vouet épuisé d'esprits par la prodigieuse quantité de ses Productions, plutôt que chargé d'années, mourut en 1641. âgé de 59. ans. Il a en un frere nommé Aubin Vouet, qui peignoit dans la maniere, & qui étoit passablement habile.

Les ouvrages de Vouet étoient agréables par comparaison à ceux, qui jusqu'à lui avoient été faits en France, mais ils tomboient tous en ce qu'on appelle maniere, tant pour le dessein que pour le coloris : ce dernier principalement y étant par tout assez mauvais, l'on ne voit dans ses figures aucunes expressions des passions de l'ame, & il se contentoit de donner à ses têtes un certain agrément général qui ne vouloit rien dire. Le plus grand mérite de ses ouvrages vient de ses plafonds, qui ont donné à ses disciples l'idée d'en faire de plus beaux, que

que tout ce que les François avoient faits jusques-là.

Vouet a eu cet avantage par-dessus les autres Peintres , qu'il n'y en a jamais eu dont la maniere ait été si adherente dans le cœur & dans la main de ses élèves. Mais l'on peut dire, que si d'un côté cette maniere a relevé le goût fade qui regnoit en France lorsqu'il y arriva , d'un autre côté elle étoit si peu naturelle , si sauvage , & d'ailleurs si facile , & reçûe avec tant d'avidité , qu'elle a infecté l'idée de tous ses disciples , jusqu'à leur faire prendre une habitude , dont ils ont eu toutes les peines du monde à se défaire ; & comme j'ai déjà dit , cette maniere expeditive n'étoit pas tant celle de Vouet , que celle de son intérêt.

N I C O L A S P O U S S I N

N Aquit à Andely , petite Ville de Normandie , en 1594. Sa famille étoit néanmoins originaire de Soissons , où il y a des Officiers de son nom dans le Présidial. Son pere Jean Poussin étoit d'extraction noble , mais né avec peu de bien , en sorte que son fils , déterminé par l'état où se trouvoit sa famille , & par la violente inclination qu'il avoit pour la peinture , for-

tit de la maison de son pere à l'âge de dix-huit ans pour venir à Paris s'instruire des premiers élemens de cet Art.

Un Seigneur de Poitou qui l'avoit pris en affection le mit chez Ferdinand, Peintre de Portraits, que le Poussin quitta au bout de trois mois pour entrer chez un nommé Lallemand, où il ne fut qu'un mois ; parce que ne croiant pas s'avancer assez sous la discipline de tels Maîtres, il les abandonna, dans la vûe de tirer plus de profit de l'étude qu'il se proposa de faire sur les Tableaux des grands maîtres.

Il travailla quelque tems à détrempe, & il s'y exerçoit avec une grande facilité, lorsque le Cavalier Marin, qui se trouva pour lors à Paris, & qui connut le génie du Poussin, voulut l'engager à faire avec lui le voiage d'Italie : mais soit que le Poussin, eût quelque ouvrage qui le retînt à Paris, ou qu'il fût rebuté de deux tentatives qu'il avoit faites inutilement pour aller à Rome, il se contenta de promettre au Cavalier qu'il le suivroit bientôt. En effet, après avoir peint à Paris quelques Tableaux, & entr'autres celui qui est à Notre-Dame, & qui représente la mort de la Vierge, il partit pour l'Italie, âgé pour lors de trente ans.

Il trouva à Rome le Cavalier Marin, qui lui fit mille caresses, & qui dans la vûe

de lui rendre service , en parla avantageusement au Cardinal Barberin, en lui disant: *Vederete un giovanne che à une furia di diavolo.* Comme le Cavalier , de qui le Poussin attendoit beaucoup de secours & de protection , mourut peu de tems après l'arrivée de ce Peintre , & que le Cardinal Barberin , qui avoit envie de le connoître , n'en avoit point eu le tems , le Poussin se trouva à Rome sans secours & sans connoissance : il eut toutes les peines du monde d'y subsister ; il étoit contraint de donner ses ouvrages , son unique ressource, pour un prix qui païoit à peine ses couleurs. Néanmoins il ne perdit pas courage , & le parti qu'il prit , fut de travailler assiduellement à se rendre habile. La nécessité où il étoit de se passer de peu pour sa nourriture & pour son entretien, fit qu'il demeura longtems retiré sans fréquenter personne, s'occupant entièrement à faire de serieuses études sur les belles choses , qu'il dessinoit avec ardeur.

Malgré la résolution qu'il avoit faite de copier les Tableaux des grands maîtres , il s'y exerça fort peu. Il croïoit que c'étoit assez de les bien examiner , & d'y faire ses réflexions , & que le surplus étoit un tems perdu : mais il n'en étoit pas de même des figures Antiques. Il les modeloit avec soin ; & il en avoit conçu une si grande idée, qu'il

en fit son principal objet , & qu'il s'y attacha entierement. Il étoit persuadé que la source de toutes les beautés & de toutes les graces venoit de ces excellens ouvrages , & que les anciens Sculpteurs avoient épuisé celles de la nature , pour rendre leurs figures l'admiration de la posterité. La grande liaison qu'il avoit avec deux habiles Sculpteurs, l'Algarde, & François Flamant , chez lequel il demeuroit , a pû fortifier , & peut-être susciter cette inclination. Quoiqu'il en soit , il ne s'en est jamais éloigné , & elle a toujours augmenté avec ses années , comme il est aisé de le voir par ses ouvrages.

Il copia , dit-on , dans ses commencemens quelques Tableaux du Tirien , dont la couleur & la touche du paysage lui plaisoit fort , pour accompagner le bon goût de dessein qu'il avoit contracté sur l'Antique. L'on remarque en effet que ses premiers Tableaux sont peints d'un meilleur goût de couleur que les autres : mais il fit bientôt paroître par la suite de ses ouvrages , & à les regarder dans le général , que le coloris n'étoit dans son esprit que d'une médiocre considération , ou qu'il croïoit le posséder suffisamment pour ne rien ôter à ses Tableaux de la perfection qu'il y vouloit mettre.

Il est vrai qu'il avoit tellement étudié

toutes les beautés de l'Antique, l'élégance, le grand goût, la correction, & la diversité des proportions, les expressions, l'ordre des draperies, les ajustemens, la noblesse, le bon air, & la fierté des têtes; les manieres d'agir, la coutume des tems & des lieux: & enfin tout ce que l'on peut voir de beau dans ces restes de Sculpture antique, que l'on ne peut assez admirer l'exatitute avec laquelle il en a enrichi ses Tableaux. Il auroit pû, comme Michelange, surprendre le jugement du public. Celui-ci fit la Statue d'un Cupidon, & après en avoir cassé le bras, qu'il retint, il enterra le reste de la Figure dans un endroit où il savoit qu'on devoit fouiller; & cet ouvrage y aiant été trouvé, tout le monde le prit pour Antique: mais Michelange aiant présenté à son tronc le bras qu'il avoit réservé, convainquit de prévention tous ceux qu'il avoit trompés. On peut croire avec autant de raison, que si le Poussin avoit peint à fresque sur un morceau de muraille, & qu'il en eût retenu quelque partie, il auroit facilement laissé croire que sa peinture étoit l'ouvrage de quelque fameux Peintre de l'antiquité, tant elle a de conformité avec celles que l'on a ainsi découvertes, & qui sont véritablement antiques.

Il nourrissoit cet amour des Sculptures

antiques , en les allant examiner souvent dans les vignes qui sont autour de Rome , où souvent il se retiroit seul pour y faire plus en repos ses réflexions. C'est aussi dans de semblables retraites qu'il confideroit les effets extraordinaires de la nature , par rapport au païsage , & qu'il y dessinoit des Terrasses, des Lointains, des Arbres, & tout ce qui se rapportoit à son goût , qui étoit excellent.

Outre l'étude exacte que le Poussin a faite d'après l'antique , il s'est encore fort attaché à Raphaël & au Dominiquin , comme à ceux qu'il croïoit avoir le mieux inventé , le plus correctement dessiné , & le plus vivement exprimé les passions de l'ame : trois choses que le Poussin a toujours regardées comme les plus essentielles à la Peinture.

Enfin ce grand homme n'a rien négligé de toutes les connoissances qui pouvoient le rendre parfait dans ces parties , non plus que pour l'expression de ses sujets en general , qu'il a enrichis de tout ce qui peut réveiller l'attention des Savans.

On ne voit point de grand ouvrage de lui , & la raison qu'on en peut donner , c'est que les occasions ne s'en sont pas présentées. Ainsi l'on ne doit pas douter que ce ne soit le seul hazard qui a fait qu'il s'est

attaché à peindre des Tableaux de chevallet d'une grandeur propre à pouvoir entrer dans les Cabinets, & tels que les curieux les lui demandoient.

Le Roi Louis XIII. & M. de Noyers, Ministre d'Etat, & Sur-intendant des bâtimens, lui écrivirent à Rome pour l'obliger de venir en France: il s'y résolut avec beaucoup de peine. On lui assigna une pension, & on lui donna aux Thuilleries un logement tout meublé. Le Poussin fit pour la Chapelle du Château de saint Germain le Tableau de la Cène, & celui qui est à Paris dans le Noviciat des Jesuites. Il commença dans la Galerie du Louvre les Travaux d'Hercule, dans le tems que la brigade de l'Ecole de Vouet le chagrinoit par les médifances & les mauvais discours qu'elle faisoit des Ouvrages dont on vient de parler: cela joint à la vie tumultueuse de Paris, dont il ne pouvoit s'accommoder, lui fit prendre la résolution secrète de retourner à Rome, sous pretexte de mettre ordre à ses affaires domestiques, & d'en emmener sa femme. Mais quand il fut à Rome, soit qu'il s'y trouvât comme dans son centre, soit que la mort du Cardinal de Richelieu & celle du Roi, qui arriverent pendant ce tems-là, le déterminassent, il ne voulut jamais revenir en France.

Il continua donc de travailler à ses Tableaux de chevalet ; car ils ont tous été faits à Rome pour envoie^r à Paris, les François y ont même fait passer ceux qui étoient demeurés en Italie, & qu'ils ont pû avoir pour de l'argent, n'ayant pas moins d'estime pour ces excellens ouvrages que pour ceux de Raphaël. Félibien, qui a écrit la vie de ce Peintre fort soigneusement & fort amplement, rapporte tous ces Tableaux, & fait la description de ceux qui sont les plus estimés.

Le Poussin, après avoir fourni une heureuse carrière, mourut à moitié paralytique en 1665. âgé de soixante-onze ans. Il avoit épousé la sœur du Gaspre, de laquelle il n'eut point d'enfans. Et voici ce qui donna lieu à ce mariage. Le Poussin étant tombé dans une facheuse & dangereuse maladie, la sœur de Gaspre par une humeur officieuse, s'insinua auprès de lui, prit connoissance de son mal, le pensa jusqu'à ce qu'il fût entièrement guéri. Le Poussin sensible aux soins extrêmes de cette fille à laquelle il se croyoit redevable de la vie, l'épousa par reconnoissance. Ses biens ne passaient pas soixante mille livres : mais il comptoit pour beaucoup son repos, & le séjour de Rome ; où il vivoit sans ambition.

Un jour le Prélat Massimi, qui a depuis

été Cardinal, l'étant allé voir, la conversation dura insensiblement jusqu'à la nuit : & comme le Prélat s'en alloit, le Pouffin sa lampe à la main marcha devant, l'éclaira le long de l'escalier, & le conduisit ainsi jusqu'à son Carosse. Ce qui fit tant de peine à M. Massimi, qu'il ne pût s'empêcher de lui dire : *Je vous plains beaucoup, M. Pouffin, de n'avoir pas seulement un Valet : Et moi, répondit le Pouffin, je vous plains beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre.*

Il ne faisoit jamais de marché pour le paiement de ses Tableaux : mais il écrivoit sur le derrière de la toile le prix qu'il en vouloit, & on le lui envoyoit incontinent. Le Pouffin n'a fait aucun disciple, & la plupart des Peintres l'estiment sans l'imiter, soit qu'ils trouvent sa maniere inaccessible, ou qu'y étant une fois entrés, ils n'en puissent assez dignement soutenir le caractère.



 R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages du Poussin.

LE Poussin étoit né avec un beau & grand génie pour la peinture : l'amour qu'il eut d'abord pour les Figures antiques, les lui fit étudier avec tant de soin, qu'il en favoit toutes les beautés, & toutes les différences : qu'il en chercha la source dans l'étude de l'anatomie, & qu'enfin il s'acquit dans ce goût-là une habitude consommée du dessein. Mais dans cette partie-là-même au lieu de tourner ses yeux sur la nature, comme sur l'origine des beautés, dont il étoit épris, il regarda cette maîtresse des Arts beaucoup au dessous de la Sculpture, à laquelle il l'avoit assujettie : en sorte que dans la plûpart de ses Tableaux, le nud de ses Figures tient beaucoup de la pierre peinte, & porte avec lui plutôt la dureté des marbres, que la délicatesse d'une chair pleine de sang & de vie.

Ses inventions dans les Histoires & dans les Fables qu'il a traitées, sont ingénieuses aussi bien que ses allegories. Il a bien choisi ses sujets, & les a traités avec toutes leurs convenances, principalement les he-

roïques. Il y a introduit tout ce qui peut les rendre agréables & instructifs : il les a exprimés selon leur véritable caractère en joignant les passions de l'ame en particulier à l'expression du sujet en general.

Ses paysages sont admirables par les sites, par la nouveauté des objets qui le composent, par la vérité des terrasses, par la variété des arbres & la légèreté de leurs touches, & enfin par la singularité des sujets qu'il y fait entrer. De sorte qu'il les auroit rendus parfaits s'il les avoit un peu plus fortifiés par les couleurs locales, & par l'artifice du Clair-obscur.

Quand l'occasion s'en presentoit il ornoit d'Architecture ses Tableaux. Il la faisoit d'un excellent goût, & la réduisoit régulièrement en Perspective qu'il savoit parfaitement.

Il n'a pas été toujours heureux à disposer ses Figures ; on peut au contraire lui reprocher de les avoir souvent distribuées dans la plûpart de ses compositions trop en Bas-reliefs, & sur une même ligne, & de n'avoir pas donné assez de variété & de contraste à ses attitudes.

Ses draperies sont ordinairement d'une même étoffe par tout, & les plis qui y sont en grand nombre ôtent une précieuse simplicité qui auroit donné beaucoup de grandeur à ses ouvrages.

Quelque grand que fût son génie , il n put suffire à toutes les parties de la peinture : car cet amour qu'il eut pour l'antiqu fixa tellement son esprit , qu'il l'empêcha de bien considerer son Art de tous les côtés ; je veux dire qu'il en negligea le coloris : ainsi à regarder ses ouvrages en generale, on connoitra facilement qu'il a ignoré cette partie soit dans les couleurs locales soit dans le Clair-obscur. De-là vient que la plus grande partie de ses Tableaux donnent dans le gris , & nous paroissent sans force & sans effet. On peut néanmoins en excepter les ouvrages de sa premiere maniere & quelques-uns de la seconde. Mais si l'on approfondit les choses , on trouvera que ce qu'il y a de bon du côté de la Couleur, vient plutôt d'une reminiscence de Tableaux du Titien qu'il avoit copiés , que de l'intelligence des principes de ce Peintre Venitien. Enfin il paroît que le Poussin comptoit le coloris , pour très-peu de chose , & l'on voit dans sa vie écrite par Bellori & par Félibien , un aveu sincere qu'il ne le possédoit pas, & qu'il l'avoit comme abandonné : ce qui marque évidemment qu'il n'en avoit jamais eu la théorie. En effet ses couleurs telles qu'on les voit employées ne sont que des teintes generales, & non pas l'imitation de celles du naturel qu'il ne voioit

que rarement : je parle de ses Figures & non pas de son paysage, où il paroît avoir eu plus de soin de consulter la nature ; la raison en est palpable, c'est que n'ayant pas trouvé de paysage dans le marbre antique, il a été contraint de le chercher dans le naturel.

Pour le Clair-obscur il n'en a jamais eu l'intelligence, & s'ils'en rencontrent quelquefois dans ses Tableaux, c'est un pur effet du hazard, puisque s'il avoit connu cet artifice, comme un des plus essentiels à la peinture, tant pour reposer la vûe, que pour donner de la force & de la vérité à toute la composition du Tableau, il l'auroit toujours pratiqué, il auroit cherché les moyens de grouper avantageusement ses objets & ses lumières, au lieu qu'elles sont tellement dispersées que l'œil ne fait bien souvent où se jeter : mais sa principale attention étoit de plaire aux yeux de l'esprit, quoiqu'il soit très-constant que tout ce qui est d'instructif dans la peinture ne doit se communiquer à l'esprit que par la satisfaction des yeux, c'est-à-dire, par une parfaite imitation du naturel, qui est la fin essentielle du Peintre.

Le peu d'attache qu'avoit le Poussin, à imiter la nature, qui est la source de la variété, l'a fait tomber souvent dans des répétitions trop sensibles d'airs de têtes & d'expressions.

Son génie le portoit dans un caractère noble, mâle & sévère plutôt que gracieux; & c'est précisément dans les ouvrages de ce Peintre ou l'on s'aperçoit que la grace n'est pas toujours où se trouve la beauté.

Sa manière est nouvelle & singulière, il en est l'Auteur, & l'on ne peut nier que dans les parties qu'il possédoit, son style, comme nous avons dit, ne soit grand & héroïque : & qu'à tout prendre, le Poussin ne soit non seulement le plus habile de sa nation, mais qu'il n'aille de pair avec les plus grands Peintres d'Italie.

FRANÇOIS PERRIER.

Fils d'un Orfevre de la Franche-Comté se débaucha & quitta ses parens pour aller à Rome, étant encore fort jeune; mais comme l'argent lui manqua bientôt, il se laissa aller aux persuasions d'un Aveugle qui ayant envie de faire le même voyage lui proposa de le conduire pendant le chemin. Perrier étant arrivé à Rome en cet équipage, fut assez embarrassé pour trouver quelque autre ressource qui lui donnât moyen de subsister. Il souffrit beaucoup dans les commencemens : mais la nécessité où il se trouvoit & la facilité de son génie,

le mirent bientôt en état de gagner sa vie. Il s'acquit dans le dessein une pratique aisée , agréable & de bon goût ; ce qui fit que plusieurs jeunes gens s'adreffoient à lui pour leur retoucher leurs desseins , & que quelques étrangers en achetoient des siens pour les envoyer à leurs parens, & s'attirer par là de l'estime , & des secours dans leur dépense.

Il se fit connoître du Lanfranc dont il tâcha de suivre la maniere, & il s'acquit au Pinceau la même facilité qu'il avoit au crayon. Se sentant animé par la promptitude avec laquelle il manioit les couleurs, il se résolut de retourner en France; & étant arrivé à Lyon , il s'y arrêta pour peindre le Cloître des Chartreux. Enfin étant arrivé à Paris , & ayant travaillé quelque tems pour Vouet qui étoit alors maître de tous les grands ouvrages , il fit un second voyage en Italie où après avoir demeuré dix ans , il revint à Paris en 1645. Ce fut en ce tems-là qu'il peignit la Galerie de l'Hôtel de la Vrilliere , & qu'il fit pour divers particuliers plusieurs Tableaux de chevalet. Il mourut Professeur de l'Academie.

Il a gravé plusieurs choses à l'eau forte qui sont pleines d'esprit , & entr'autres les plus beaux Bas-reliefs de Rome , cent des plus celebres antiques , & plusieurs choses d'après Raphaël.

Il grava aussi de Clair-Obscur quelques Antiques d'une maniere dont on lui attribue l'invention ; mais qui avoit été mise en usage par le Parmesan , ainsi que je l'ai remarqué ailleurs. Cette maniere consiste en deux planches de cuivre qui s'impriment sur un même papier de demi-teinte , dont l'une qui est gravée à l'ordinaire imprime le noir , & l'autre dans laquelle consiste tout le secret imprime le blanc.

J A C Q U E S S T E L L A

NAquit en 1596. Il étoit fils de François Stella Flamand de nation , lequel à son retour d'Italie s'arrêta à Lyon , s'y établit , & y eut Jacques , dont nous parlons. Ce fils n'avoit que neuf ans lorsque son pere mourut ; & après s'être soigneusement exercé dans la peinture , & s'être rendu capable de profiter des belles choses que l'on voit en Italie , il en entreprit le voyage à l'âge de vingt ans. Son passage par Florence lui donna occasion de se faire connoître du grand Duc Cosme de Medicis , qui voulant faire un superbe appareil pour les nœces de son fils , l'arrêta & lui donna le moyen d'exercer son génie.

Ce Prince ayant d'abord reconnu l'ha-

bileté de Stella, le logea & lui donna une pension pareille à celle de Callot qui étoit pour lors à Florence. Après que Stella eut demeuré sept ans en cette Ville, & qu'il y eut fait plusieurs ouvrages de peinture, de desseins, & de gravûre, il passa à Rome où il demeura onze ans à faire de sérieuses études sur les Sculptures antiques & sur les peintures de Raphaël, & s'étant fait une habitude du bon goût, il peignit quantité de Tableaux qui ont été gravés, & s'acquit une grande réputation dans Rome, il prit la résolution de retourner en France, dans le dessein néanmoins de passer au service du Roi d'Espagne, qui l'avoit fait demander avec instance.

Il passa par Milan, où il refusa la direction de l'Academie de peinture que le Cardinal Albornos lui offrit. Etant arrivé à Paris il ne songea plus qu'à se préparer au voyage d'Espagne: mais le Cardinal de Richelieu qui en eut avis l'arrêta, par l'esperance qu'il lui donna d'un parti plus glorieux & plus utile. Il le presenta au Roi qui lui donna une pension de mille livres, & un logement dans les Galleries du Louvre.

Stella n'eut pas plûtôt donné des preuves de sa capacité que le Roi le fit Chevalier de Saint Michel, & après avoir reçu cet

honneur , il peignit pour le Roi quatre de grands Tableaux dont la plupart furent envoyés à Madrid. Il travailla aussi pour plusieurs Eglises , & pour divers particuliers.

Comme il étoit fort laborieux , & que les jours d'hiver sont fort courts , il employoit les soirées à faire des desseins de l'Histoire Sainte , de jeux champêtres de jeux d'enfans , qui tous ont une suite de quantité de feuilles , car ils ont été gravés aussi bien que plusieurs Frontispices de Livres de l'impression du Louvre , & divers ornemens antiques avec une frise de Jules Romain , dont il avoit apporté le dessin d'Italie. L'amour qu'il avoit pour son Art , & sa trop grande attache au travail , le rendirent si délicat , que quelques années avant sa mort , il traîna une vie languissante , & qu'à l'âge de soixante-un ans , il mourut en 1647.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Stella.

STella étoit un beau génie , facile dans ses productions , propre à traiter toutes sortes de sujets : mais tourné du côté de

l'enjoué , plutôt que du grave & du terrible , noble dans ses inventions , modéré dans ses expressions , aisé & naturel dans ses attitudes , un peu froid dans ses dispositions , mais agréable partout.

Le long séjour que Stella fit en Italie lui donna un bon goût de dessein ; son avidité pour apprendre , le rendit correct dans ses contours ; & son assiduité au travail lui acquit une heureuse facilité. Son coloris étoit un peu crû , ses couleurs locales peu caractérisées , & ses carnations de pratique , & un peu altérées de vermillon. Comme son travail degénère en manière , il est aisé de juger qu'il consultoit rarement la nature : mais à tout prendre , Stella étoit un Peintre qui avoit beaucoup de mérite , & qui n'avoit besoin que d'étudier un peu les manières Vénitiennes pour rendre la sienne plus estimable.

MARTIN DE CHARMOIS,

Seur de Lauré , a procuré tant d'avantages à la peinture Françoise , qu'on ne peut sans ingratitude le passer ici sous silence. La passion qu'il avoit pour la peinture & pour la Sculpture , le fit pénétrer assez avant dans la théorie de ces deux Arts

pour s'y exercer avec facilité, & pour s'attirer l'estime des Connoisseurs de son tems. Il n'étoit ni Peintre ni Sculpteur de profession ; & le seul plaisir qu'il trouvoit à exercer son génie, le portoit à manier tantôt le pinceau, & tantôt l'ébauchoir. L'idée qu'il avoit conçue de la Peinture, le fit joindre aux plus habiles d'entre les Peintres, pour les retirer de l'oppression des maîtres, pour leur faire exercer librement le plus libre de tous les Arts. Il leur fit connoître la noblesse de leur profession, & après le avoir encouragés à exécuter le projet qu'ils avoient fait de secouer le joug de la maîtrise, il emploïa ce qu'il avoit de crédit & d'amis pour retirer la peinture de l'état languissant où elle étoit parmi les métiers, & pour la remettre en honneur dans les Arts liberaux. Il assembla les plus habiles dont il fit un corps, que les douze plus anciens gouvernoient sous sa direction.

C'est ainsi qu'il jeta les premiers fondemens de la célèbre Académie de peinture que le Roi a établie dans son Royaume, logée dans son Palais, soutenue par des Officiers & des Professeurs, & animée par des pensions qu'elle distribue au corps de l'Académie, & aux particuliers qui les méritent.

De Charmois étoit Secrétaire du Maré-

al de Schomberg Colonel du Regiment
es Gardes Suisses. Et quoiqu'il fût obli-
é par son emploi à des assiduités indis-
pensables , il savoit si bien ménager son
tems qu'il en donnoit une bonne partie au
plaisir qu'il prenoit à peindre. Je ne sai ni
le tems qu'il a vécu , ni celui de son Direc-
torat dans l'Académie , mais il est constant
qu'il exerça cette charge avec toute la pru-
dence qu'on pouvoit attendre de son zele
& de son mérite.

EUSTACHE LE SUEUR

NE à Paris en 1617. disciple de Vouet,
avoit un si grand talent pour la pein-
ture , qu'il ne lui manquoit pour s'y ren-
dre accompli qu'une école plus heureuse
que celle de son maître. Il inventoit avec
facilité, il a rempli dignement les sujets qu'il
a traités ; & il étoit ingénieux , sage , & dé-
licat dans le choix des objets dont il com-
posoit ses Tableaux. Il cherchoit dans son
dessein le goût de l'antique : mais à force
d'y vouloir paroître délicat , il a souvent
donné une proportion trop svelte , & a fait
quelquefois ses figures d'une longueur de-
mesurée. Ses attitudes sont simples & no-
bles , ses expressions fines , singulieres &

très-propres au sujet. Ses draperies jettées dans le goût des derniers ouvrages de Raphaël, & il a observé dans ses plis l'ordre de l'antique & la nature des étoffes qu'il a employées.

Son coloris est de teintes générales sans choix & sans recherches. Le peu de soin qu'il a pris de quitter en cela la manière de Vouet, fait connoître qu'il ne l'a pas crue si mauvaise, ni que cette partie fût aussi importante à son Art, qu'elle l'est en effet, ou que remettant à un autre tems d'y faire plus d'attention & de l'acquiescer, il se contentoit alors d'une pratique reçue, & qui à la réserve de celle de Blanchard, étoit générale dans Paris. Quoiqu'il en soit, le Sueur a ignoré les couleurs locales & l'intelligence du Clair-obscur; mais pour les autres parties il en étoit si fort occupé, qu'il y avoit lieu d'espérer, que s'il avoit vécu plus longtems, il auroit achevé de secouer tous les mauvais restes qu'il avoit encore de son maître, & que s'il eût une fois goûté les manières Vénitiennes, il les auroit suivies dans le coloris, comme il suivoit les Romaines dans le dessein.

Car incontinent après la mort de Vouet il s'aperçût du mauvais chemin où ce maître l'avoit engagé, & par la considération des ouvrages antiques qui sont en France,

& par la vûe des Dessesins & des Estampes des bons maîtres Italiens , & surtout de Raphaël , il prit une route plus épurée , & fit voir que les belles choses que nous avons en France sont suffisantes pour prendre un bon goût de dessein sans aller à Rome , supposé une heureuse naissance & du génie pour la peinture. Les ouvrages de le Sueur nous en font un bon témoignage , & entr'autres celui de la vie de saint Bruno qui est dans le Cloître des Chartreux de Paris , & qui à mon sens est le plus considérable qu'il ait fait. L'on peut juger par la maniere dont il en a traité les sujets & dont ils sont exécutés , que le Sueur en savoit assez pour disputer le rang aux premiers Peintres de la nation.

LAURENT DE LA HIRE

Étoit dans son tems en grande réputation. Il fut le seul de tous les Peintres ses compatriotes qui ne suivit point la maniere de Vouet. La sienne n'étoit pas d'un meilleur goût , elle étoit plus recherchée , plus finie , & plus naturelle , mais toujours insipide. Ses paysages sont plus estimés que ses Figures , il les finissoit fort & les peignoit proprement. Il étoit tellement atta-

ché à la Perspective Aërienne qu'il confondoit toujours ses lointains dans l'exalaïso selon la méthode qu'il avoit apprise de Desargues. Il en ufoit dans ses Figures comme dans ses lointains , car à la reserve de celles qui étoient sur les premieres lignes , toutes les autres se perdoient dans un brouillard à mesure qu'elles s'éloignoient. Son fils a quitté la peinture pour suivre la rapidité de son génie qui le portoit aux Mathématiques , dans lesquelles il s'est rendu un des plus célèbres de nos jours.

A V I S.

Le Mémoire qui suit a été fourni par Monsieur de la Hire , de l'Academie des Sciences , & Professeur au College Royal.

LAurent de la Hire nâquit à Paris en 1606. Il n'eut point d'autre maître dans la peinture que son pere qui lui en donna les premiers principes : mais son inclination pour cet Art le fit avancer en fort peu de tems en s'attachant seulement à la nature , dans quantité de grands Tableaux d'histoire qu'il peignoit pour ses études. Il en fit un entr'autres qui représentoit le Martyre de
saint

saint Barthelemi qui lui acquit beaucoup de réputation. On peut avoir ce Tableau dans l'Eglise de saint Jacques du Haut-pas, ce Tableau est peint d'une grande maniere & d'une grande force. Mais l'estime qu'il s'étoit acquise dans un tems où il n'y avoit personne à Paris qui fût de sa force, lui donna beaucoup d'ouvrage, ce qui le fit tomber dans une maniere qui étoit plus foible que celle qu'il avoit suivie d'abord.

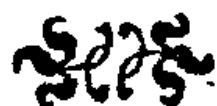
Il faisoit plusieurs Tableaux de Cabinet qu'il finissoit avec un très-grand soin, & qu'il ornoit d'architecture & de paysage qu'il entendoit très-bien. Il ne laissoit pas de faire, suivant l'occasion, plusieurs grands Tableaux d'Eglise, sans sortir de sa maniere.

Vers ces tems-là, il fit tous les desseins des Tapisseries pour l'Eglise de S. Etienne du Mont, qui étoient très-finis à la pierre noire, sur du papier bistre & lavés par dessus, & rehaussés de blanc, dont il n'y en a eu que quelques-uns d'exécutés. On attribue aujourd'hui ces desseins à Eustache le Sueur, mais faussement, & ce qui a donné lieu à cette erreur entre les curieux, est qu'un des freres de le Sueur peignoit en grand d'après les desseins de la Hire les patrons pour ces Tapisseries.

Enfin les antiques qu'on apporta à Pa-

ris, & quelques Estampes d'après les plus grands maîtres d'Italie, lui firent ouvrir les yeux, & il fit alors un Tableau d'une Descente de Croix pour le grand Autel des Capucins de Rouen, qui est son dernier ouvrage de cette nature. Car quelques infirmités sur la fin de ses jours ne lui permirent que de faire des paysages en petit qu'il peignoit très-proprement, & qui étoient très-finis & fort recherchés : Il mourut en 1656.

Son fils Philippe avoit un grand amour pour la peinture ; & comme il étoit charmé de ce qu'on voïoit à Paris d'après Raphaël, il passa en Italie, & il s'arrêta dans Rome pendant quelques années à étudier avec assiduité d'après les Tableaux de ce grand Peintre : mais enfin, son inclination qui avoit été portée à la Géométrie dès son enfance, & l'étude qu'il en faisoit comme par récréation, lui firent découvrir quelques nouveautés dans cette science, qu'il fit imprimer en 1672. ce qui lui acquit une place dans l'Académie des Sciences entre les grands hommes qui composent cet illustre Corps, & une charge de Professeur dans le College Roïal de France, qu'il posséde encore à present.



M I C H E L D O R I G N Y

N Atif de saint Quentin en Picardie , disciple & Gendre de Vouet , a suivi de fort près la maniere de son beau-pere , dont il a gravé à l'eau-forte la plus grande partie des ouvrages , & leur a donné le véritable caractere de leur Auteur. Il mourut Professeur de l'Academie en 1665. âgé de 48. ans.

C H A R L E S A L F O N S E
D U F R E S N O Y

N E' en 1611. fils d'un célèbre Apoticaire de Paris , qui le fit élever avec tout le soin possible , dans la vûe d'en faire un Médecin. Les premieres années qu'il passa dans le College seconderent heureusement le dessein de son pere par les grands progrès qu'il y faisoit : mais si-tôt qu'il fut dans les hautes Classes , & qu'il commença à goûter la Poësie , le génie qu'il avoit pour elle se dévelopa , & il remporta en ce genre- la les prix dans les Classes où il se trouva. Son inclination se fortifia par l'exercice ,

& à en juger par ces commencemens, il devoit être un jour un des plus grands Poëtes de son siècle, si l'amour de la peinture, dont il devint également épris, n'avoit partagé son talent.

Enfin, il ne fut plus question de Médecine, il se déclara tout-à-fait en faveur de la Peinture, malgré la résistance de ses parens, qui, sans avoir égard à la violente inclination de leur fils, se servirent de tous les mauvais traitemens dont ils purent s'aviser pour le détourner de la résolution qu'il avoit prise, parce qu'ils n'avoient qu'une idée basse de la Peinture, & qu'ils ne la regardoient que comme un vil métier, & non comme le plus noble de tous les Arts.

Cependant toute la résistance que l'on mit en usage, ne fit qu'accroître cette passion naissante, & sans perdre le tems à délibérer, du Fresnoy s'abandonna entièrement au génie qui le sollicitoit. Il avoit environ vingt ans lorsqu'il commença à prendre le craïon, & qu'il alla dessiner chez Perrier & chez Vouet. Mais à peine eut-il été deux ans dans cet exercice, qu'il partit pour aller en Italie. Il y arriva en 1634. & Mignard l'y étant allé trouver en 1636. ils lierent ensemble une amitié, qui dura jusqu'à la mort.

Pendant les deux premières années que du Fresnoy passa à Rome, il n'étoit point

en état de gagner de quoi subsister : ses parens d'ailleurs, dont il avoit méprisé les avis sur sa profession, l'avoient abandonné, & le fond dont il s'étoit pourvû avant de partir, fut à peine suffisant pour faire son voiage. Ainsi n'ayant dans Rome ni amis, ni connoissances, il se vit réduit à une telle extrémité, qu'il ne se nourrissoit la plûpart du tems que de pain & d'un peu de fromage. Cependant il étoit bien moins inquiet de cet état fâcheux, qu'occupé de ses études de peinture, qu'il continuoit avec chaleur, lorsque l'arrivée de Mignard le mit un peu plus au large.

Comme l'esprit de du Fresnoy étoit d'une trempe à ne se pas contenter d'une connoissance médiocre, il voulut fouiller son Art jusqu'à la racine, & en tirer toute la quintessence ; il étudia avec application Raphaël & l'Antique, & il dessinoit tous les soirs aux Academies avec une avidité extraordinaire : & à mesure qu'il pénétoit son Art, il en faisoit des remarques, qu'il écrivoit en vers Latins. Une lumiere lui en donnoit une autre, & son esprit s'étant peu-à-peu rémpli de toutes les connoissances nécessaires à sa profession, il forma le dessein d'en composer un Poëme, qui lui coûta beaucoup de veilles & de réflexions. Il le communiqua à tous les habiles gens,

dont il pouvoit tirer des lumieres, ou de l'approbation.

Il avoit un amour extraordinaire pour les ouvrages du Titien, auquel il donnoit la préférence sur tous les autres, à cause, disoit-il, que de tous les Peintres, le Titien étoit le plus grand imitateur de la nature. Il en copia à Rome tout ce qu'il y a de plus beaux Tableaux avec un soin qui n'est pas croïable.

Il entendoit fort bien le Grec & les Poëtes : & le tems qu'il donnoit à la lecture & à parler de peinture aux gens d'esprit qu'il trouvoit disposés à l'entendre, lui en laissoit peu pour travailler ; il paroïssoit d'ailleurs qu'il avoit de la peine à peindre, soit que sa profonde Théorie lui retînt la main, ou que n'ayant appris de personne à manier le pinceau, il eût contracté une maniere peu expéditive : quoi qu'il en soit, ses ouvrages sont en petit nombre.

Comme il avoit fort étudié les élemens d'Euclides, & qu'il avoit un excellent goût pour l'Architecture, il commença par peindre des restes d'Architecture qui sont aux environs de Rome. Il les vendoit pour subsister, & les donnoit presque pour rien. Tous ses ouvrages se réduisent environ à cinquante Tableaux d'Histoires, & quelques paisages qu'il a peints pour des parti-

culiers , sans compter toutes les copies qu'il a faites d'après le Titien.

De tous ses ouvrages , celui qu'il aimoit le plus , étoit son Poëme sur la peinture. Quelque envie qu'il eût de le faire imprimer , comme il savoit bien qu'il étoit inutile de lui faire voir le jour, sans une Version Françoise , & que la longue absence de son país lui avoit , pour ainsi dire , fait oublier sa langue , il différa toujours de le rendre public.

Enfin je le mis en notre langue à sa priere , & selon son intention. Il alloit , disoit-il, travailler à un Commentaire pour éclaircir davantage ses pensées , quand il fut surpris d'une paralysie , dont il mourut chez un de ses freres à quatre lieues de Paris , en 1665. âgé de 54. ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de du Fresnoy.

J'Ai connu du Fresnoy familièrement : il m'avoit donné son amitié & sa confiance : & il souffroit que je le visse travailler , (ce qu'il ne permettoit à personne , à cause de la peine qu'il avoit à peindre.) Le grand nombre de connoissances , dont

il avoit l'esprit rempli , & sa mémoire qui les lui fournissoit facilement quand il en avoit la moindre occasion , faisoient que sa conversation , quoique très-utile , étoit si pleine de digressions , qu'il en perdoit souvent le sujet principal : ce qui a fait dire à plusieurs personnes que cela venoit d'une abondance de pensées que la vivacité de son imagination lui causoit. Pour moi , qui l'ai vû de près , & qui l'ai fort observé , il m'a paru que son imagination étoit très-belle à la vérité , mais qu'elle n'étoit point vive , & que le feu dont elle étoit remplie , étoit assez modéré. Cela est si vrai , qu'il ne se contentoit jamais de ses premières pensées ; mais qu'il les repassoit & les digeroit dans son esprit avec toute l'application imaginable. Il se servoit pour les embellir des convenances qu'il croïoit nécessaires , & des lumières qu'il tiroit de son érudition.

Ce fut selon les principes qu'il avoit établis dans son poëme , qu'il tâcha d'exécuter ses pensées. Il travailloit avec beaucoup de lenteur , & je lui aurois souhaité cette grande vivacité qu'on lui attribuoit , pour donner plus d'esprit à son pinceau , & pour mettre ses idées en plus beau jour. Cependant il ne laissoit pas d'aller à ses fins par la Théorie : & il y a lieu d'être étonné que

cette même Théorie , qui devoit le rendre assuré de la bonté de son ouvrage , ne lui ait pas rendu la main plus hardie. Ce qu'on peut dire à cela , est , que la grande speculation a besoin d'une grande pratique , & que du Fresnoy n'avoit que celle qu'il s'étoit acquise de lui-même par le peu de Tableaux qu'il avoit faits.

Il est aisé de voir par ses ouvrages qu'il cherchoit le Carache dans le goût du dessin, & le Titien dans le coloris : ainsi qu'il s'en expliquoit souvent. Nous n'avons point eu de Peintre François qui ait tant approché du Titien que du Fresnoy , à en juger entr'autres par les deux Tableaux qu'il fit à Venise pour le noble Marc Paruta , dont l'un représente une Vierge à demi corps , & l'autre une Venus couchée. Ce qu'il a peint en France tient encore de ce goût-la , principalement ce qu'il a fait au Rinci pour M. Bordier Intendant des Finances : cette Peinture passant pour le plus beau de ses ouvrages au jugement des connoisseurs. Mais si le peu de Tableaux qu'il a faits ne sont pas suffisans pour répandre son nom en divers endroits de l'Europe , celui de son Poëme sur la peinture le fera vivre autant que cet Art sera en quelque estime dans le monde.

NICOLAS MIGNARD

DE Troyes en Champagne , frere aîné de Pierre Mignard , surnommé le Romain , n'a pas eu dans son tems la même réputation que celui-ci , mais il avoit assez de parties dans la peinture pour se tirer aussi-bien que lui du nombre des Peintres ordinaires. Leur pere qui s'appelloit Pierre , & qui avoit servi le Roi dans ses armées l'espace de vingt ans , laissa la liberté à ses deux fils de suivre l'inclination qu'ils avoient pour la peinture. Nicolas en apprit les commencemens chez le meilleur Peintre qui se trouvoit pour lors à Troyes : & pour se fortifier dans sa profession , il alla étudier à Fontainebleau d'après les Figures antiques qui s'y trouvent , & d'après les peintures du Primatice. Mais voyant que la source des beautés qu'il étudioit étoit en Italie , il en voulut faire le voiage. L'occasion de certains ouvrages l'arrêta quelque tems à Lyon : mais beaucoup plus à Avignon , où il devint amoureux d'une fille qu'il épousa à son retour d'Italie , (ce qui le fit appeller Mignard d'Avignon.) Après avoir passé deux ans à Rome , & quelques années à Avignon chez son beau-pere , il

fut appelé à la Cour par le Roi, qui l'avoit connu lorsqu'il passa en Avignon, dans le tems de son mariage avec l'Infante d'Espagne en 1659.

Mignard étant arrivé à Paris, y fut employé pour la Cour & pour des particuliers en divers ouvrages, où il donna des preuves de sa capacité. Il fit quantité de Portraits : mais son talent étoit plutôt pour les Histoires. Il inventoit ingénieusement, & se plaisoit à traiter des sujets poétiques. Le feu de son imagination étoit pourtant médiocre, & il compensoit cela par une grande exactitude, & par une grande propreté dans son travail. La trop grande attache qu'il y avoit le fit mourir d'hydropisie en 1668. au grand regret de tous ceux qui l'avoient connu ; car il n'étoit pas moins honnête homme, que bon Peintre. Il étoit pour lors Recteur de l'Academie, laquelle assista à ses funeraillles dans l'Eglise des Feuillans, où il fut enterré.

CLAUDE VIGNON

NAtif de Tours, suivit d'abord la maniere de Michelange de Caravage, & fit dans ce goût-là des Tableaux d'une grande force. La promptitude avec laquelle il tra-

vailloit lui procura beaucoup d'emploi, & pour y satisfaire, il rendit sa maniere plus expéditive encore, mais beaucoup moins forte que ce qu'il avoit accoutumé de faire. Il produisoit facilement, & sa façon d'employer ses teintes, étoit de les mettre en place sans les lier, & de peindre en ajoutant toujours des couleurs, & non pas en les mêlant par le mouvement du pinceau; en sorte que la superficie de ses Tableaux en est très-raboteuse. Ainsi sa maniere, qui n'est qu'une pure pratique manuelle, est très-aisée à connoître. Comme il consultoit rarement la nature & l'antique, & que ses inventions & ses expressions n'avoient rien de particulier ni d'extraordinaire, ses Tableaux ne sont pas recherchés des curieux. Il étoit fort consulté pour la connoissance des manieres, & pour le prix des Tableaux. Il mourut en 1670. dans un âge fort avancé.

SEBASTIEN BOURDON

NAtif de Montpellier, avoit un génie de feu, qui ne lui a pas permis de réfléchir beaucoup, ni de s'appliquer suffisamment aux parties les plus essentielles de son Art. Les études qu'il en fit en Italie,

furent même interrompues par quelque querelle qui l'obligea d'en sortir après n'y avoir fait que peu de séjour. Cependant il avoit un génie facile , qui lui a fait produire dans ses premiers Ouvrages assez de bonnes choses , pour donner des espérances d'une habileté extraordinaire.

Les Guerres civiles de France qui y suspendirent les travaux des beaux Arts , lui firent faire le voiage de Suede , où la réputation de la Reine Christine l'avoit attiré. Mais cette Reine ne lui ayant donné pour tout emploi que son Portrait à peindre , il n'y fit pas grand séjour ; & son génie de femme ne pouvant s'accommoder de l'inaction , le fit revenir bientôt en France chercher des occasions de s'exercer. S'il n'a pas rempli tout ce que l'on attendoit de lui , il a du moins soutenu sa réputation par des compositions extraordinaires , & par des expressions vives. Mais comme son génie n'étoit pas conduit par un jugement bien solide, il s'évaporoit souvent en des imaginations outrées ; & qui après avoir fait plaisir au Spectateur par leurs bizarreries piquantes, tombent dans le sauvage pour peu qu'on les examine. Il n'en est pas de même de son paffage , il le faisoit très-bien ; & j'en ai vû plusieurs , qui sont de beaux effets de son imagination , & que la bizarrerie ne rend

que plus agréables , parce qu'il y entre certains effets extraordinaires , qu'il a étudiés d'après le naturel , & qu'il a exécutés d'une main prompte & facile. Il est vrai que les sites qui en sont peu communs , n'en sont pas bien réguliers , & ne s'accordent pas souvent dans leur plan. Il finissoit peu ses Ouvrages , & les plus finis même ne sont pas toujours les plus beaux.

Il paria une fois contre un de ses amis , qu'il peindroit en un jour douze têtes d'après le naturel , & grandes comme le naturel , & gagna. Ces têtes ne sont pas des moindres qui soient sorties de son pinceau. Il se servoit souvent de l'impression de la toile quand il avoit du poil à faire , non pas en laissant l'impression découverte, mais en la découvrant avec l'ante de son pinceau.

Il a fait quantité d'ouvrages , dont les plus considérables sont , la Galerie de M. de Bretonvilliers dans l'Isle de Notre-Dame , & les sept Oeuvres de Misericorde , qu'il a gravées lui-même à l'eau-forte. Celui de tous ses Tableaux qu'on estime davantage , est le martyre de S. Pierre , qu'il fit pour le Mai de l'Eglise de Notre-Dame , & que l'on y conserve comme un des plus beaux de tous ceux qu'elle contient.

Il étoit Calviniste de Religion , mais d'ailleurs de très-bonnes mœurs , & fort

estimé dans l'Academie dont il étoit Recteur. Il travailloit pour le Roi dans l'appartement bas des Tuileries lorsque la mort le surprit en 1671. âgé d'environ soixante ans.

SIMON FRANÇOIS

NE' à Tours en 1606. se tourna dès son bas-âge du côté de la dévotion. Il voulut même se faire Capucin : mais ses parens l'en ayant empêché, il cherchoit une profession qui fût propre à tenir son cœur élevé à Dieu, lorsqu'il vit par hazard un Tableau de la Nativité de Notre-Seigneur qui le toucha tellement, que dans la vue d'en pouvoir faire de semblables, il prit la résolution de se faire Peintre. Ainsi ce n'est point par une violente inclination qu'il embrassa la Peinture, mais par une vocation qui paroissoit avoir quelque chose d'extraordinaire ; car son génie étoit assez froid, quoiqu'il eût d'ailleurs l'esprit assez solide pour faire son chemin dans la route ordinaire de la Peinture.

Il n'eut point d'autre Maître que les bons Tableaux qu'il copia. Il fit d'abord quelques portraits ; & M. de Béthune son protecteur, qui s'en alloit Ambassadeur à Ro-

me , le mena avec lui , & lui procura une pension du Roi. Il demeura en Italie jusqu'en 1638. & à son retour , passant par Bologne , il lia amitié avec le Guide qui lui fit son Portrait.

A son arrivée en France il fut assez heureux pour être le premier Peintre qui eût l'honneur de faire le Portrait du Dauphin que la Reine venoit de mettre au monde. Ce premier ouvrage lui réussit si bien, qu'il avoit lieu d'espérer que la Cour , qui en étoit contente , & qui lui promettoit de la protection , le porteroit dans la suite , & lui procureroit de grands Ouvrages : mais quelque disgrâce qu'il n'avoit point méritée étant venue à la traverse , lui fit quitter la Cour pour mener une vie retirée & plus convenable à son dessein.

C'est-là qu'il songea tout de bon à ne s'occuper de sa Peinture que pour son salut, & qu'il résolut de ne plus faire de Tableaux que de dévotion , dans laquelle il se fortifia tellement que le reste de sa vie a été le modele d'un parfait Chrétien. Entre toutes les vertus qu'on lui a vû exercer , celle de la patience a été la plus remarquable , car étant affligé de la Pierre pendant les huit dernières années de sa vie , on lui en a vû supporter les douleurs avec une constance incroyable. Il mourut en 1671. & la

Pierre qu'on lui trouva après sa mort pesoit une livre.

On ne voit point de ses Tableaux dans les Cabinets : il y en a dans quelques Eglises de Paris , & il n'est pas difficile en les voyant de juger que leur Auteur étoit plus dévot qu'habile Peintre. Très-habile pourtant , en ce qu'il a su se servir de son Art , pour acquérir le Ciel plutôt qu'une vaine réputation.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE

NE à Bruxelles en 1602. de parens d'une médiocre naissance , mais gens de bien , témoigna dès son enfance une inclination extraordinaire pour la Peinture. Il changea plusieurs fois de maîtres qui n'étoient que des Peintres médiocres , à la réserve de Fouquiere qui lui apprit à faire du paysage. Pour les autres genres de Peintures , il ne les doit qu'à son assiduité au travail & à l'envie qu'il avoit de s'avancer.

Dans l'ardeur qu'il avoit d'apprendre , il chercha quelqu'un qui pût lui donner des instructions : mais n'ayant trouvé personne de la capacité qu'il souhaitoit , il se résolut à n'en prendre d'autre que la nature qu'il imita depuis , sans beaucoup de choix , quoiqu'assez régulièrement.

A l'âge de dix-neuf ans il forma le dessein d'aller en Italie , & fit son compte aussi de passer par la France & de s'y arrêter autant qu'il le jugeroit à propos selon l'occasion. Étant arrivé à Paris il se mit chez l'Alleman fort mauvais Peintre ; mais fort employé. Il le quitta pour se retirer en son particulier , & se logea au College de Laon , où le Poussin après son premier retour d'Italie demouroit aussi ; cette rencontre lia une espece d'amitié entr'eux , & fit qu'un Peintre nommé du Chesne , qui bien qu'ignorant, avoit entrepris les ouvrages de Peinture du Palais de Luxembourg , les employa tous deux dans ce Palais , Poussin à quelques petits ouvrages dans les Lambris, & Champagne à faire quelques Tableaux dans l'appartement de la Reine. Elle les trouva si fort à son gré que du Chesne en témoigna une forte jalousie, d'où Champagne qui aimoit la paix prit occasion de s'en retourner à Bruxelles pour voir son frere , & de là faire le voyage d'Italie par l'Allemagne. Mais à peine étoit-il arrivé à Bruxelles que l'Abbé de saint Ambroise , qui étoit Sur-intendant des Bâtimens , lui fit savoir la mort de du Chesne & le fit revenir en France. Il y prit aussi-tôt possession de la direction des Peintures de la Reine , qui lui donna un logement dans le Luxembourg & douze

cens livres de pension. Ce fut en ce tems-là qu'elle le fit travailler aux Carmelites & qu'il épousa la fille de du Chefne. Comme il aimoit son Art, & qu'il étoit fort laborieux, il a fait à Paris, & dans le Royaume une infinité d'ouvrages. On en voit entr'autres lieux aux deux Couvents des Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, & de la rue Chapon; au Calvaire du Fauxbourg S. Germain; au Palais Royal; dans le Chapitre de Notre-Dame de Paris & dans plusieurs Eglises: sans compter une infinité de Portraits qu'il faisoit fort ressemblans, & qu'il finissoit beaucoup. M. Poncer Conseiller en la Cour des Aides, qui étoit de ses amis, le pria un jour de Dimanche de faire celui de sa fille, qui devoit faire profession le Lundi aux Carmelites de la rue Chapon, n'y ayant plus que ce jour-là où les gens du monde pussent la voir; mais Champagne faisant scrupule de peindre un Dimanche ne voulut jamais, quoi qu'on lui pût dire & offrir, se laisser vaincre aux prieres de son ami; car outre qu'il étoit bon Chrétien, il étoit fort désintéressé, comme on en jugera par ce que je vais rapporter ici.

Le Cardinal de Richelieu n'ayant jamais pû faire quitter à Champagne le service de la Reine par les promesses qu'il lui avoit

fait faire de lui établir une grosse fortune pour lui & pour les siens , ne pût s'empêcher de louer sa fidélité & de l'estimer d'autant plus qu'il persistoit dans son attachement. Le premier Valet de Chambre du Cardinal qui lui avoit fait la proposition , ajoûta qu'il n'avoit qu'à souhaiter , & que son maître ne lui refuseroit rien. A quoi Champagne répondit , que si M. le Cardinal pouvoit le rendre plus habile Peintre qu'il n'étoit , ce seroit la seule chose qu'il ambitionneroit le plus : mais comme cela n'étoit pas possible , il ne desiroit de son Eminence que l'honneur de ses bonnes grâces. Cette réponse qui fut rapportée au Cardinal , bien-loin de l'aigrir , ne fit qu'augmenter l'estime qu'il avoit pour ce Peintre. Quoique Champagne refusât de se donner au Cardinal , il ne refusoit pas pour cela de travailler pour lui. Il lui fit entr'autres choses son Portrait à diverses fois, qui est un des meilleurs qu'il ait peint en toute sa vie.

Il étoit depuis long-tems dans une grande réputation , lorsque le Brun arriva d'Italie. Celui-ci par sa capacité & par le moyen de ses protecteurs , gens puissans , prit bientôt le timon de la Peinture , & fut fait dans la suite premier Peintre du Roi , sans que Champagne en ait témoigné la moindre jalousie.

Il eut de son mariage un fils & deux filles ; de ces trois enfans il ne lui resta qu'une fille qu'il aimoit tendrement ; & comme elle se fit Religieuse à Port-Royal où elle étoit pensionnaire , cela donna à Champagne de l'attachement pour ce Couvent , & pour les personnes qui y avoient quelque relation qu'on appelloit en ce tems-là du nom de Janseniste. Il mourut en 1674. âgé de soixante-douze ans , estimé de tous ceux qui le connoissoient , tant pour sa Peinture , que pour ses mœurs.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Champagne.

LA forte inclination que Champagne fit voir dès son bas-âge pour la Peinture , n'étoit accompagnée d'aucune élévation. Ce n'est pas qu'il n'ait fait quantité de compositions , & qu'il n'eût de la facilité à inventer ; mais son génie étoit froid , & son goût tenoit beaucoup de son pays.

Il s'est toujours fort attaché au naturel , & à imiter avec assez de fidélité ses modèles : mais il ne les savoit pas disposer d'une façon à leur donner de la vie & du mouvement. Il n'a pas bien connu ce qu'il faut

retrancher du vrai pour le rendre moelleux, léger, & de bon goût, ni ajouter ce peu qui le fait paroître animé; il me semble en un mot que tout son savoir étoit dans son modele dont il étoit esclave, bien loin de le faire obéir à son génie, ou du moins aux regles de son Art. Je ne vois pas même qu'il ait pénétré les bons principes de la peinture, ni qu'à la reserve du dessein où il a fait voir assez de régularité, mais peu de goût, il ait fait rien sentir de bien piquant dans aucun de ses Tableaux.

Je ne puis celer néanmoins que j'ai vu de lui beaucoup de bonnes choses pour les couleurs locales, beaucoup de têtes bien imitées & fortes de couleurs; mais dont la plupart n'étoient point tout-à fait exemptes de l'immobilité & de l'indolence qui est ordinaire aux modeles même vivans.

De représenter la nature en la corrigeant, de suppléer toutes les beautés dont elle est susceptible, & de lui distribuer des lumieres & des ombres avantageuses qui l'accompagnent, c'est l'ouvrage d'un Peintre parfait: mais il est toujours d'un bon Peintre de l'imiter avec facilité telle qu'elle se rencontre, d'en faire voir un caractère fidele quand même il ne l'orneroit que de beautés qu'elle a présentes, sans pénétrer toutes celles qui pourroient lui convenir. C'est

dans ce sens que Champagne a pû meriter l'estime que l'on en a fait dans son tems avec d'autant plus de justice qu'il faisoit le païsage d'une bonne methode, qu'il entendoit fort bien la perspective, qu'il finissoit extrêmement tous ses ouvrages, & qu'enfin il exerça long-tems la charge de Recteur dans l'Academie.

*JEAN-BAPTISTE**DE CHAMPAGNE*

AUssi de Bruxelles, neveu de Philippe, dont on vient de parler, fut élevé par son oncle dans la peinture. L'union dans laquelle ils vivoient, & l'estime qu'ils avoient l'un pour l'autre, fit prendre au neveu la même maniere qu'avoit suivie son oncle, en degenerant un peu de force & de verité. Du reste ils avoient les mêmes sentimens dans leur profession & dans leur morale, celui-ci fit un voyage en Italie, qui ne dura que quinze mois, sans prendre d'autre Goût que celui que les ouvrages de son oncle lui avoient inspiré. Il mourut professeur de l'Academie en 1681. âgé d'environ quarante trois ans,

NICOLAS LOIR

DE Paris , fils d'un habile Orfevre , ne manquoit pas de génie pour inventer, ni de feu pour executer. Il n'y avoit néanmoins rien en cela qui passât le Peintre ordinaire. On n'y remarque, ni finesse de pensée, ni caractère particulier qui eût quelque élévation. Il avoit un bon Goût de dessein, de la propreté & de la facilité dans tout ce qu'il faisoit ; & sans se donner le tems de digerer ses pensées, à peine les avoit-il produites qu'il les exécutoit, souvent même en discourant avec le monde , par la grande habitude qu'il s'étoit acquise , & par l'heureuse mémoire des choses qu'il avoit vûes en Italie. Il ne demeuroit court sur aucun sujet & faisoit également bien les Figures, le Païsage, l'Architecture & les Ornemens. On voit dans Paris quantité de ses Ouvrages tant publics que particuliers , plusieurs Galeries & Appartemens , & entr'autres pour le Roi dans le Palais des Tuileries. Il mourut en 1679. âgé de cinquante-cinq ans , étant pour lors professeur à l'Académie.



CHARLES

CHARLES LE BRUN

DE Paris , apporta en naissant toutes les dispositions pour former un grand Peintre. Il se servit de son talent dès qu'il put se servir de sa raison : Il le cultiva par des études continuelles , & il le fit valoir par la fortune , qui seconda son mérite , & qui ne l'abandonna jamais. Il étoit fils d'un Sculpteur médiocre qui demouroit dans la Place Maubert. Ce Sculpteur fut employé à quelque ouvrage dans le Jardin de l'Hôtel Segulier. Il avoit accoutumé d'y mener son fils , & de lui faire copier quelques desseins auprès de lui. M. le Chancelier s'y étant un jour allé promener , vit ce jeune homme qui dessinoit avec tant de facilité & d'application pour son âge , qu'il ne douta point que ce ne fût l'effet d'un génie au-dessus du commun. La physionomie de cet enfant lui plut. Touché de ces bonnes dispositions , il l'obligea de lui porter de tems en tems de ses desseins , & voulut bien dans la suite prendre soin de son avancement , & l'aider de quelque secours d'argent pour lui donner du courage.

Ce jeune homme , animé par des récompenses , fit des progrès surprenans , en sorte

que M. le Chancelier le recommanda à Vouet , qui peignoit alors la Bibliothèque de l'Hôtel Segulier , & qui étoit regardé de tous nos Peintres comme le Raphaël de la France.

Le Brun fit à l'âge de quinze ans deux ouvrages qui surprirent les Peintres de ce tems-là : le premier étoit le Portrait de son ayeul , & l'autre représentoit Hercule assommant les chevaux de Diomedé : Après quelque tems , M. le Chancelier Segulier connut par les progrès qu'avoit fait le Brun , & par l'avidité que ce jeune Peintre avoit d'apprendre , qu'il étoit tems de le faire voyager en Italie. Il l'y envoya en 1639. Il l'y entretint par une grosse pension l'espace de trois ans , pendant lesquels le Brun cultiva son génie par toutes les connoissances qui l'ont conduit au degré de perfection où il s'est élevé. Les jeunes Peintres qui reviennent de Rome passent ordinairement à Venise pour prendre au moins quelque teinture du bon coloris : mais le Brun n'eut pas cette curiosité.

Le premier Tableau qu'il fit à son retour d'Italie , fut le Serpent d'airain , qui est dans le Couvent des Religieux de Picpus , & ensuite quelques autres pour M. le Chancelier son protecteur.

Il sentoît fort bien ce qu'il valoit , par

comparaison aux Peintres de son tems , & l'envie qu'il avoit de se faire connoître lui faisoit solliciter vigoureusement les ouvrages qui devoient être exposés au public. Ce fut dans cette vûe qu'il fit à Notre-Dame deux années de suite le Tableau du Mai. Il peignit la premiere année le martyre de saint André , & la seconde le martyre de saint Etienne. Le Sueur , dont nous avons parlé , étoit le seul Concurrent qui lui pût disputer : mais soit qu'on trouvât le Brun plus habile ou plus à la mode , soit que le nombre de ses amis fût plus grand , il emportoit toujours sur son Comperiteur les grandes occasions de se signaler.

La Galerie de M. Lambert dans l'Isle Notre-Dame , & le Seminaire de saint Sulpice établirent si solidement sa réputation , que M. Foucquet , Sur-intendant des Finances , le voulut avoir pour les ouvrages de Peinture qui devoient embellir sa Maison de Vaux-le-Vicomte. Le Brun y a laissé des témoignages de la profondeur de son génie & de son savoir , surtout dans l'Appartement que l'on appelle la Chambre des Muses. On y voit un Plat-fond qui paroît un des meilleurs Tableaux qu'il ait faits.

M. Foucquet , pour attacher le Brun entierement à son service , lui donna une pension de douze mille livres , outre le paie-

ment deses ouvrages. Et après la détention de M. Foucquet , le Roi qui vouloit rendre son Royaume florissant par les Arts , aussi-bien que par les sciences , jetta les yeux sur le Brun : Sa Majesté l'anoblit ; Elle l'honora de l'Ordre de saint Michel , & le fit son premier Peintre.

C'est dans ce poste qu'il rendit son mérite encore plus sensible au Roi , & que M. Colbert Ministre d'Etat , & Sur-intendant des Bâtimens , le regarda comme le plus grand Peintre du monde. Ce fut sur ses projets que ce Ministre proposa à Sa Majesté d'affermir les fondemens de l'Académie de Peinture , & de la rendre la plus célèbre qui ait jamais été en ce genre-là. Les revenus en furent augmentés. On y établit de nouveaux Statuts , & elle fut composée d'un Protecteur , d'un Vice-Protecteur , d'un Directeur , d'un Chancelier , de quatre Recteurs , de quatorze Professeurs , dont il y en auroit un pour l'Anatomie , & un autre pour les Mathématiques , de plusieurs adjoints aux Recteurs & aux Professeurs , de plusieurs Conseillers , d'un Secrétaire , & de deux Huissiers.

Ce fut aussi sur les Mémoires de le Brun , que le Roi établit une Académie à Rome , pour y entretenir un Directeur qui eût soin que les Pensionnaires , que le Roi y envoie

de tems en tems , se rendissent capables de bien servir Sa Majesté dans les ouvrages de Peinture , de Sculpture , & d'Architecture.

Le Brun avoit un zele très-ardent pour faire fleurir les beaux Arts en France ; il répondoit en cela aux bonnes intentions du Roi , & M. Colbert étant chargé de faire exécuter ses ordres , s'en rapportoit entièrement à le Brun. Ce Peintre prenoit non seulement le soin des choses en général , mais il n'en épargnoit aucuns pour ses Tableaux en particulier. Il s'instruisoit à fond du sujet qu'il avoit à traiter ou par la lecture des bons Auteurs , ou par les Savans qu'il consultoit.

Il a fait à Sceaux , & dans plusieurs maisons de Paris des ouvrages que la renommée a rendus recommandables. Mais les plus considérables sont chez le Roi en plusieurs grands Tableaux de l'Histoire d'Alexandre , au Plat-fond de la grande Galerie de Versailles , & au grand Escalier du même lieu.

Quand le Roi choisit le Brun pour son premier Peintre , il lui donna en même tems la direction générale des Manufactures des Gobelins , & il l'exerça avec tant d'application , qu'aucun ouvrage ne s'y faisoit qui ne fût de son Dessin. Il mourut en 1690. dans son logement des Gobelins.

Sa Sepulture est dans une Chapelle qu'il avoit acquise à saint Nicolas du Chardonnet, où sa veuve lui a fait ériger un magnifique Mausolée.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Charles le Brun.

LA facilité avec laquelle le Brun a fait ses études de peinture à Rome, & les premiers Tableaux qu'il peignit à son arrivée, firent naître une grande opinion de sa capacité. Il n'amusa point le public par des commencemens louables qui fissent seulement présumer ce qu'il devoit être un jour : il fit comme le figuier, qui au contraire des autres arbres commence par produire ses fruits, sans les faire précéder de fleurs qui en sont les esperances. Tout ce qui est sorti de sa main a toujours été regardé comme l'ouvrage d'un grand maître, en sorte que l'on peut dire en quelque façon, que les progrès qu'il a faits dans son Art, n'ont pas été pour se faire habile, puisqu'il l'étoit déjà, mais pour devenir un des premiers Peintres de son siècle.

Il avoit un beau génie, l'esprit pénétrant, & le jugement solide ; il inventoit facile-

ment , mais avec réflexion. Il ne faisoit rien entrer dans la composition de ses Tableaux qu'il n'y eut bien pensé ; il consultoit les Livres & les Savans , pour ne rien obmettre de ce qui pouvoit bien remplir son sujet ; il l'exprimoit ingénieusement & avec une vivacité qui n'avoit rien de l'emportement. On crut d'abord à la vûe de ses premiers ouvrages , dont les sujets étoient presque tous de dévotion , que son talent étoit particulier pour la douceur & pour la tendresse : mais il a bien fait connoître par les Tableaux qu'il a faits depuis , que son génie étoit universel , & qu'il pouvoit également bien traiter l'enjoué , comme le sérieux , & le tendre comme le terrible.

Il a traité ses sujets allegoriques avec beaucoup d'imagination : mais au lieu d'entirer les symboles de quelque source connue , comme de la Fable , & des Médailles antiques , il les a presque tous inventés , ainsi ces sortes de Tableaux , deviennent par-là des énigmes , que le spectateur ne veut pas se donner la peine d'éclaircir.

Il a toujours estimé l'Ecole Romaine pour le dessein , mais il a eu une pente à suivre celle de Bologne , & particulièrement le goût d'Annibal Carache , dans lequel il avoit acquis une facilité merveilleuse. Et si dans cette partie il n'étoit pas tout-à-fait

si spirituel que ce Peintre , il étoit moins chargé , plus égal , plus gracieux , & toujours correct. Ses Attitudes sont d'un beau choix , naturelles , expressives , contrastées judicieusement : ses draperies bien jettées, flattant & marquant le nud avec discrétion, sans y mêler néanmoins l'agréable variété des étoffes particulières. Ses expressions sont belles dans tout ce qu'il a voulu représenter , & le traité curieux qu'il a composé des passions de l'ame , avec des Figures démonstratives , fait voir la grande attention qu'il y avoit apportée. Il semble pourtant qu'en cela même , il a trop généralement suivi l'idée qu'il s'en étoit faite , en sorte qu'elle a dégénéré en habitude & en ce qu'on appelle maniere. Cette habitude est belle à la vérité : mais faute d'examiner la nature , & de voir qu'elle peut exprimer une même passion de différentes façons , & qu'il y en a de particulières qui sont vives & piquantes, il a privé ses ouvrages d'un prix qui non seulement leur auroit donné entrée dans les Cabinets des Curieux , mais qui leur y auroit procuré une place considérable.

Ce que je dis de cette générale expression des passions de l'ame peut avoir lieu pour le dessein tant des Figures que des airs de tête que le Brun a représentées , car ils sont presque toujours les mêmes , quoique d'un

très-beau choix : ce qui vient sans doute , ou d'avoir réduit la nature à l'habitude avoit contractée , ou de n'y avoir pas assez considéré les diversités dont elle est susceptible & dont les productions singulieres ne sont pas moins l'objet du Peintre que les générales.

Le Brun reconnut assez dès son retour d'Italie , le besoin qu'il avoit de se défaire des teintes sauvages & triviales dont Vouet son maître s'étoit servi pour la prompte expédition de ses ouvrages : il fit ce qu'il pût pour en sortir , il les rendit plus modérées & plus approchantes de la vérité : mais quelque effort qu'il ait fait pour s'en défaire entièrement , il a toujours retenu le style de se servir de teintes trop générales dans ses draperies comme dans ses carnations , & de n'avoir pas eu assez d'égard aux reflets qui contribuent beaucoup à la force & à la rondeur des objets , aussi-bien qu'à l'union & à la vérité de l'imitation.

Ses couleurs locales sont mauvaises , & il n'a point fait assez d'attention à donner par cette partie le véritable caractère à chaque objet ; ce qui est la seule cause pour laquelle ses Tableaux sentent toujours , comme on dit , la palette , & ne font point cette fidelle sensation de la nature. Et pour preuve de ce que j'avance ici , il n'y a qu'à met-

tre un des meilleurs Tableaux de le Brun , auprès de quelque autre des meilleurs de l'Ecole Vénitienne. Cette comparaison est excellente , non seulement en cette occasion , mais en toute autre où il s'agira de juger des couleurs locales.

Cette pratique où étoit le Brun , jointe au peu de soin qu'il a eu d'employer les bruns sur le devant de ses Tableaux , & l'opinion où il étoit que les grands clairs ne pouvoient être placés sur le derrière , lui ont fait faire beaucoup d'ouvrages de peu d'effet.

Il n'en a pas usé de même pour l'intelligence du Clair-obscur , & quoiqu'il n'y ait pas fait une attention bien formelle dans ses premiers tems , il en a connu la nécessité absolue dans un âge plus avancé , & l'a pratiquée avec succès. Les grands Tableaux qu'il a peints de l'Histoire d'Alexandre en sont des preuves bien sensibles.

Ces dernières productions , qui sont les meilleures qu'il ait faites en sa vie , sont plus que suffisantes pour faire voir l'étendue de sa capacité & de son génie , & les Estampes qui en ont été gravées avec soin porteront sa gloire par toute la terre.

Le Brun étoit universel par tous les genres de Peintures , à la réserve du paysage. Son Pinceau étoit léger & coulant :

Il joignit une extrême facilité à une extrême exactitude. Enfin , quelque chose qu'on puisse lui reprocher du côté de sa maniere trop ideale , trop peu variée , & trop peu naturelle , il avoit d'ailleurs assez de parties pour tenir un rang considerable parmi les habiles Peintres : & quoique la brigue ait pû dire , ou faire pour obscurcir ses talens , sa mémoire en est déjà vengée , & la posterité continuera , sans doute , de rendre la justice qui est due à son mérite.

AVERTISSEMENT.

Madame la Comtesse de Feuquiere , n'ayant pas jugé à propos de fournir un Mémoire touchant la vie & les principaux ouvrages de feu Mr. Pierre Mignard son Pere , Premier Peintre du Roi ; le Libraire a crû faire plaisir au Public d'extraire ce qui suit des Hommes Illustres de Mr. Perrault.

PIERRE MIGNARD.

Pierre Mignard nâquit à Troyes en Champagne au mois de Novembre 1610 son pere passa la plus grande partie de sa vie à la guerre où il reçût plusieurs blessures qui l'obligerent enfin à quitter le service. Il eut deux fils , l'aîné ayant pris le parti de la

peinture , il destina à la Médecine le cadet , qui est celui dont je parle. Ce jeune fils avoit une si forte inclination pour la profession de son frere , & tant de génie pour ce bel Art , que lorsqu'il accompagnoit le Médecin qu'on avoit choisi pour l'instruire, il ne s'occupoit qu'à dessiner les attitudes des malades , & de ceux qui les servoient. Il peignit dès lors dans un même Tableau la femme du Médecin , ses enfans & un domestique , avec tant de ressemblance & un si bon goût , quoiqu'il n'eût pas encore douze ans , que les plus habiles auroient pû l'avouer.

Ce premier essai , qui marquoit ce qu'il devoit être un jour , déterminna son Pere à lui laisser suivre une profession pour laquelle la nature lui avoit donné de si heureuses dispositions. Le progrès qu'il y fit en très-peu de tems fut tel , que le Maréchal de Vitry ayant vû les ouvrages de ce jeune Peintre , qui n'avoit que quinze ans, le demanda à son Pere pour peindre sa Chapelle de Coubert , où tous ceux qui la virent furent frappés de la beauté de son imagination. Le Maréchal charmé de sa vivacité , l'emmena à Paris , & le mit sous la conduite de Monsieur Vouet premier Peintre du Roi , homme alors d'une grande réputation. Il s'attacha d'abord à imiter son

Maître , & le fit si parfaitement , qu'on ne pouvoit distinguer leurs ouvrages. Mais l'excellence de son génie lui fit bientôt reconnoître ce qu'il y avoit de foible dans Vouet ; & dès qu'il eût vû les Tableaux que le Maréchal de Crequy rapporta d'Italie, il forma le dessein d'aller à Rome , où il arriva sous le Pontificat d'Urbain VIII.

Sa premiere application fut de quitter la maniere de Vouet : il chercha de meilleurs modeles dans les Antiques , & dans les Tableaux de Raphaël & du Titien. Le bon goût qu'il prit dans cette étude , mit ses Tableaux en si grande réputation , qu'ils se répandirent bientôt dans la Sicile , dans la Catalogne & dans l'Espagne. Les Italiens mêmes , naturellement jaloux des étrangers & remplis du mérite de leurs Peintres , ne purent s'empêcher de lui rendre justice.

Il alla de Rome à Venise , & fut comblé d'honneurs & de présens par tous les Princes dans les Etats desquels il passa. A Venise ils s'attacha particulièrement à l'étude du coloris , où il acheva de se perfectionner. Il demeura depuis à Rome vingt-deux ans de suite , pendant lesquels il peignit les papes Urbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. les Cardinaux & les grands Seigneurs souhaiterent tous d'avoir leurs Portraits de sa main. Il continuoit à travailler avec un

grand succès , lorsque le Cardinal Mazarin lui envoya les ordres du Roi & de la Reine Mere pour revenir en France , où il a peint le Roi dix fois , & plusieurs fois toute la Famille Royale.

Les principaux ouvrages qu'il fit depuis son retour en France , sont la Coupe du Val de Grace , qui est le plus grand morceau de peinture à fresque qui soit dans l'Europe. Il a peint aussi à fresque la Chapelle des Fonds de saint Eustache , un Plat-fond dans l'Arsenal , & un autre à l'Hôtel de Longueville qui représente une Aurore. Il a peint à Versailles la petite Gallerie du Roi , & un grand Cabinet de l'Appartement de Monseigneur. Mais son Chef-d'œuvre est la Gallerie & le grand Salon de saint Cloud qu'il acheva en moins de quatre ans. Il paroît dans ces ouvrages une si belle Ordonnance , tant de force & tant de grace , que les Connoisseurs qui viennent d'Italie , y trouvent , comme le remarqua d'abord le Cardinal Ranucci , toute la beauté des peintures des Caraches , du Guide & du Dominiquin.

Le Roi pour honorer son mérite , lui donna des Lettres de Noblesse en 1687. & Monsieur le Brun premier Peintre du Roi , étant mort en 1690. Sa Majesté lui donna les charges de son premier Peintre , de Di-

recteur & Chancelier de son Académie Royale de Peinture & Sculpture, & de Directeur des Manufactures des Gobelins.

Dans le tems qu'il tomba malade de la maladie dont il est mort, il finissoit un Tableau de saint Luc où il s'est peint lui-même tenant une palette & des pinceaux. Il y a même un petit bout de tapis qu'il laissa imparfait. Quatre mois auparavant, il avoit achevé un saint Matthieu. On voit dans ces deux derniers Tableaux faits pour le Roi, que l'âge n'avoit rien diminué de la correction de son dessein, de la force & de la legereté de son pinceau, quoiqu'il fût alors dans une extrême vieillesse. Il mourut le trente Mai 1695. âgé de 85. ans.

Il étoit extrêmement gracieux dans ses desseins, dans les attitudes nobles & aisées qu'il donnoit à ses Figures, & dans la fraîcheur agréable de son coloris. Il peignoit également en grand & en petit; ce qui se rencontre rarement dans les plus grands Maîtres. Il a donné aux Sculpteurs plusieurs desseins de Figures, & particulièrement de plusieurs Termes qu'on voit à Versailles, & qui ont été travaillés sous sa conduite.

Il étoit fort laborieux, & disoit souvent, *qu'il regardoit les paresseux comme des hommes morts.* Cependant il ne pouvoit suffire à l'empressement des personnes de qualité.

qui desiroient d'avoir leurs Portraits de sa main.

Ses bonnes qualités ne se bornoient pas au talent de sa profession , son esprit , sa douceur , & l'agrément de son commerce lui firent un grand nombre d'amis qui lui furent toujours fort attachés. Son amitié étoit sûre , reguliere , tendre & solide : la probité & la droiture lui furent naturelles. Enfin les honnêtes gens trouvoient dans sa conversation autant de charmes , que les Connoisseurs en remarquent dans ses ouvrages. Comme il a travaillé pendant soixante-treize ans , il est mort avec des biens considerables. Il a laissé quatre enfans, trois garçons & une fille pour laquelle il eut une tendresse singuliere qui a toujours été réciproque. Elle a épousé le Comte de Feuquiere.

On a remarqué que lorsqu'il avoit à représenter ou des Vertus ou des Déeses , il les peignoit souvent sous le visage & sous la taille de sa fille ; mais comme c'est une personne d'une rare beauté , on ne doit pas trouver étrange qu'il s'en soit servi pour embellir ses ouvrages.



CLAUDE GELLE,

dit

LE LORRAIN.

LA maniere dont la fortune a tiré ce Peintre de la grande obscurité où il étoit , pour en faire un homme estimé par toute l'Europe , est tout-à-fait surprenante. Dans sa jeunesse ses parens l'envoierent à l'Ecole , mais comme il n'y pouvoit rien apprendre , ils le mirent en apprentissage chez un Patissier. Il y acheva son tems : mais comme ce fut sans en avoir beaucoup profité , ne sachant que faire , il se mêla parmi des gens de sa profession qui alloient à Rome , pour tacher comme eux d'y gagner sa vie. Et comme il ne savoit pas la Langue , & qu'il étoit fort grossier , ne pouvant trouver de pratique , il se mit par hasard au service d'Augustin Tasse , pour lui broïer les couleurs , pour nettoyer sa palette & ses pinceaux , pour penfer son cheval , pour faire sa petite cuisine , & les autres choses nécessaires dans un ménage ; car Augustin n'avoit que lui seul dans sa maison.

Ce Maître , dans l'esperance de tirer de son Valet quelque service dans le plus gros

de ses ouvrages , lui apprit peu-à-peu quelques regles de Perspective.

Le Lorrain eut d'abord de la peine à comprendre ces principes de l'Art : mais lorsqu'il eut commencé à recevoir quelque petite rétribution de son travail , le courage lui vint , son esprit s'ouvrit , & il se mit à étudier avec une ferveur opiniâtrée. Il étoit à la campagne depuis le matin jusqu'à la nuit à confiderer les effets de la nature , & à les peindre ou dessiner. Sandrart rapporte qu'étant à la campagne avec lui , pour étudier ensemble , le Lorrain lui faisoit remarquer , comme auroit fait un Physicien , les causes de la diversité d'une même vûe , c'est-à-dire , qui paroît tantôt d'une façon , & tantôt d'une autre pour ce qui regarde les couleurs ; ainsi qu'il paroît par la rosée du matin , ou par le serain du soir. Il avoit la mémoire si heureuse , qu'il peignoit avec beaucoup de fidelité , étant retourné chez lui , ce qu'il n'avoit fait que voir avec attention à la campagne. Il étoit si absorbé dans son travail , qu'il ne visitoit presque personne. Son divertissement étoit l'étude de sa profession ; & à force de cultiver son Talent , il a fait des Tableaux qui lui ont acquis par le monde une réputation immortelle dans le genre de peinture qu'il a embrassé. On peut conjecturer par-là ce que peut la constance

dans le travail contre la pesanteur de l'esprit. Il avoit de la peine à operer, & son ouvrage ne répondant pas à son intention, il étoit quelquefois huit jours à faire & défaire la même chose. Sa touche n'a point de manieres, & il brouilloit souvent par des glacis les arbres qu'il avoit touchés.

Quelque soin qu'il ait pris de dessiner à l'Academie, il n'a jamais pû faire des figures de bon goût pour accompagner ses Païssages. Il est mort à Rome en 1678. extrêmement âgé. Le Pape Innocent X. estimoit tant les ouvrages du Lorrain, que voulant en voir l'auteur, il lui fit dire qu'il lui feroit plaisir de lui faire quelquefois corrège dans ses promenades.

N O E L C O Y P E L.

NOEL COYPEL, naquit à Paris le deuxiême Décembre 1629. il étoit fils de Guyon Coypel Cadet de Normandie. Il fut conduit à Orleans par son pere, qui y étant appelé par quelques affaires, le mit sous la discipline du plus habile Peintre de la Ville nommé Poncet, élève de Vouet.

Ce Peintre étoit fort infirme & incommodé de la goutte; de sorte que ne pouvant vaquer à ses affaires, il y employoit

son jeune disciple, en qui il avoit remarqué beaucoup d'esprit & de jugement : mais comme ces fortes d'occupations détournent Coppel de son travail , & qu'il avoit un grand amour pour la peinture ; il réparoit par les études qu'il faisoit la nuit , le tems qu'il perdoit le jour. Ayant atteint l'âge de quatorze ans , il revint à Paris ; & passant par la rue de saint Honoré , il entra par hazard dans l'Eglise des Jacobins, où un Peintre nommé Quillerier peignoit la Chapelle de S. Hiacinthe, lequel voyant ce jeune enfant regarder son ouvrage avec attention, lui demanda s'il apprenoit à peindre ; le jeune enfant lui répondit qu'oui ; que s'il vouloit lui faire peindre quelque chose , il connoîtroit le peu qu'il savoit faire : Quillerier y consentit , & ayant été surpris de son ouvrage , il continua de le faire travailler pendant quelque tems.

Il se fit ensuite connoître à Charles Errard , qui pour lors entreprenoit toutes les peintures qui se faisoient pour le Roi sous les ordres de M. de Ratabon , Surintendant des Bâtimens de sa Majesté. Et comme Errard faisoit donner à ce jeune homme une paye aussi forte qu'aux plus habiles qui travailloient conjointement avec lui , M. de Ratabon s'en étonna ; & en ayant demandé la raison , Errard lui ré-

pondit , qu'il ne falloit pas payer selon l'âge , mais selon le merite.

Coypel n'a presque pas cessé depuis ce tems-là de travailler pour le Roi.

En l'année 1660. il épousa Magdeléne Herault , fille d'Antoine Herault Peintre , qui passoit pour lors pour un des plus grands Connoisseurs en beaux Tableaux , & qui en faisoit negoce. Alors le merite de Coypel fut connu des Curieux les plus considerables. Il fit les Portraits de Mylord Lokard , Ambassadeur d'Angleterre , & de sa famille , dans un même Tableau , qui fut fort estimé des Connoisseurs.

Magdeléne Hierault peignoit aussi , & copioit dans la derniere perfection. Il est resté entre les mains de sa famille plusieurs belles copies d'après Raphaël , & de plusieurs autres grands maîtres , faites de sa main. Elle étoit d'une vertu & d'une pieté qui la mettoit encore audessus de ses talents.

En 1661. il acheva un Tableau où il representa saint Jacques le Majeur , qui marchant à la mort , convertit en son chemin un Gentil , qui l'embrasse. Ce Tableau fut exposé le premier jour de Mai à la grande porte de l'Eglise de Paris avec un applaudissement universel , & passe encore aujourd'hui pour un des plus beaux qui soient dans cette Eglise.

Il fit dans ces tems-là plusieurs Tableaux pour le Roi dans le vieux Louvre , & le Plat-fonds de la Salle des Machines des Thuileries. Il peignit ensuite plusieurs grands Tableaux pour le Parlement de Bretagne à Rennes qui furent fort estimés , & le sont encore aujourd'hui des Connoisseurs.

Peu de tems après il peignit pour le Roi, avec beaucoup de succès , le Plat-fonds d'un grand Salon qui étoit alors à Versailles ; mais qui malheureusement a été abattu par les changemens que l'on a faits dans le Bâtiment de ce superbe Château.

Ensuite, il donna à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture , où il avoit été reçu , un Tableau représentant Caïn & Abel. Peu de tems après , il fut élu Professeur de la même Académie.

Dans ce même tems, il peignit le grand Cabinet du Roi au Palais Royal. On voit dans le Plat-fonds des Figures d'une correction de dessein , que l'on admireroit dans des Tableaux anciens.

Il fut ensuite choisi par M. Colbert , Ministre , Secrétaire d'Etat, & Sur-intendant des Bâtimens du Roi, pour peindre l'Appartement de Sa Majesté aux Thuileries. Tout y fut orné sous sa conduite , & sur ses dessein ; & il y a plusieurs beaux Ta-

bleaux de sa main , tant aux Plat-fonds de cet Appartement , que dans les Lambris , & au dessus des cheminées. Il y a aussi dans le petit Oratoire une Nativité de sa main , d'une grande beauté.

Il fit ensuite plusieurs beaux Tableaux aux Plat-fonds des petits Appartemens du haut du Château de Versailles , & en fit faire les ornemens sur ses desseins. Ils ont été abattus par les changemens qui se sont faits dans le Bâtiment.

En 1672. le Roi lui donna un appartement aux Galleries du Louvre ; & en même tems , voulant qu'il vît l'Italie , le choisit pour directeur de son Academie de Peinture , Sculpture , & Architecture , que sa Majesté a établie à Rome ; & M. Colbert qui l'honoroit de sa protection , lui conseilla de mener avec lui en ce voyage son fils , qui pour lors étoit en seconde au College d'Harcourt où il faisoit ses études , & qui cependant n'avoit pas laissé de dessiner les jours de congé à l'Academie , & d'y remporter plusieurs petits prix de dessein.

Noël Coypel partit pour Rome vers la fin de l'année 1672. & mena avec lui Antoine Coypel son fils unique , âgé pour lors d'onze ans. Il y mena aussi son beau frere Charles Herault , Peintre de l'Academie pour le paysage , & Charles Poerion son

cousin & son disciple qu'il avoit élevé chez lui dès sa plus grande jeunesse. Plusieurs autres Pensionnaires du Roi Peintres, Sculpteurs, & Architectes, partirent avec lui, & sous sa conduite. Il arriva à Rome, & prit possession du Directorat à la place de Charles Errard, qui revint en France. Peu de tems après Antoine Coypel son fils ayant remporté un prix à l'Academie de saint Luc pour un dessein d'invention, & n'ayant alors que douze ans & demi, il fut honoré de la pension du Roi.

Noël Coypel donna un nouveau lustre à l'Academie de France. Il loua un grand & magnifique Palais pour la loger; & ayant fait mouler les plus belles Statues de Rome, il en orna un grand salon. Et outre l'Academie du modele, il en établit une autre dans ce salon pour dessigner d'après l'Antique; & pour encourager les Etudiens à ce noble exercice, il y dessinoit lui-même les soirs pour leur servir d'exemple. Il fit mettre les armes de France sur la porte du Palais de l'Academie, & célébrer le jour où elles furent posées par un festin, des concerts de musique, & un feu d'artifice. Enfin il n'épargna dans sa fonction ni soins ni dépense pour faire honneur à la nation, ce qui lui fit mériter dans Rome l'estime & l'amitié de tout le monde; tant
par

par le caractère de son esprit & de ses mœurs , que par sa grande capacité. Car il peignit à Rome les Tableaux destinés pour le Cabinet du Conseil du Roi à Versailles , & qui par les changemens qui se font faits en bâtissant la grande Galerie , se trouvent à présent placés dans l'Appartement de la Reine. Ces Tableaux furent exposés dans Rome à une fête qui se fit à la Rotonde, & reçurent un applaudissement général , ce qui fit beaucoup d'honneur à la Nation Françoise. Il fut honoré de l'amitié de M. le Duc d'Estrées , alors Ambassadeur de France à Rome : de M. le Cardinal son frere , & des plus grands Seigneurs du pais. Il fut étroitement lié d'amitié avec le Cavalier Bernin, & le Cavalier Carlo-Maratti. On le voulut faire Prince de l'Académie de S. Luc ; mais quelques raisons particulières l'empêcherent d'accepter cet honneur. Enfin après avoir rempli sa carrière dans Rome pendant trois années avec distinction, il revint en France avec son fils , où il fut reçu de M. Colbert avec des marques de bonté infinies. Il y continua les ouvrages qu'il avoit commencés pour le Roi.

Quelques années après , il fit deux pertes qui changerent beaucoup sa situation. Magdelene Herault sa femme mourut ; & presque en même tems il pleura avec toute la

France le Protecteur des Arts & le sien ; c'est-à-dire , M. Colbert. M. de Louvois devint Sur-intendant des Bâtimens , & le chargea de plusieurs desseins de Tapisseries pour la Manufacture des Gobelins ; & dans le même tems , il se remaria en secondes nûces avec Anne Perrin. Il continua toujours à travailler pour le Roi , & fut élu Recteur de l'Académie de Peinture : mais plus appliqué à son Art & à sa famille , qui devint fort nombreuse , qu'à faire sa Cour , il éprouva longtems que la fortune ne vient guere chercher les personnes qui ne vont pas au-devant d'elle. La force du mérite cependant l'emportant toujours , & rien n'échappant à la justice du grand Roi sous lequel nous avons le bonheur de vivre , sa Majesté lui fit l'honneur de lui donner une pension de mille écus , & de le nommer Directeur de l'Académie de Peinture après la mort de Pierre Mignard , que Sa Majesté avoit nommé de même quand Charles le Brun mourut. M. de Villa-Cerf , alors Sur-intendant des Bâtimens , l'honoroit de sa bienveillance , & le regardoit avec une grande distinction pour la solidité de son esprit & pour sa probité. Mais M. de Villa-Cerf s'étant demis de la charge de Sur-intendant des Bâtimens , & n'ayant pas vécu longtems après , Noël Coypel ressen-

fit cette dernière perte avec la plus vive douleur. Quelques années après il ne laissa pas de faire pour l'Eglise des Invalides deux grands morceaux à fresque qui sont au-dessus de l'Autel ; & qui représentent , l'un l'Assomption de la Vierge , & l'autre son Couronnement. Mais alors âgé de soixante-dix-huit ans , les grandes fatigues d'un si pénible ouvrage , jointes à quelques déplaisirs particuliers lui causerent une longue maladie , dont il mourut le vingt-quatre Décembre 1707. âgé de soixante-dix-neuf ans , la veille de Noël , jour même de sa naissance.

Il a laissé après lui Antoine Coypel son fils , assez connu par la réputation que lui ont acquise ses grands ouvrages , dont plusieurs sont gravés. C'est lui encore qui a peint la Galerie du Palais Royal , la voute de la Chapelle de Versailles ; & fait les desseins , sur lesquels on a gravé en creux & en taille-douce l'Histoire du Roi en médailles. On en diroit davantage , s'il n'étoit pas vivant. Ce qu'on peut ajoûter ; sans blesser sa modestie , c'est que son mérite l'a fait choisir Directeur de l'Académie au mois de Juillet de l'année 1714. choix que Sa Majesté a approuvé avec éloge.

M A D A M E L E H A Y.

E Lizabeth Sophie Chéron , épouse de M. le Hay , naquit à Paris le troisième d'Octobre de l'année 1648. Son pere qui étoit de Meaux , avoit de la réputation parmi les Peintres de Portraits : il étoit Calviniste , mais Marie le Fevre sa mere étoit Catholique. Mademoiselle Chéron fit de si grands progrès dans la Peinture , qu'à l'âge de quatorze ans elle étoit déjà célèbre : & ce fut à cet âge que sa mere la mena à l'Abbaye de Jouarre pour y peindre l'Abbesse & des Pensionnaires illustres qui y étoient pour lors. Ce voiage fut la cause de sa conversion ; car au retour de Jouarre elle se fit Catholique. C'étoit une personne pleine de mérite , soit du côté des vertus , soit par les talens. Son respect & ses égards pour sa mere , sa fidelité pour ses amis , sa sensibilité pour les pauvres , & surtout son attachement véritable à la religion Catholique ; tout cela distinguoit encore plus Mademoiselle Chéron , que son habileté dans la Musique , dans la Poësie & dans la Peinture. Nous avons d'elle un recueil de Poësies où sa piété & son génie paroissent également : & si l'on vouloit donner au public

tout ce qu'elle a fait depuis , on auroit de-
quoi beaucoup augmenter ce Recueil ; mais
nous ne parlons ici que de son mérite de
Peinture. Elle réussissoit parfaitement bien
surtout à peindre les femmes , mais elle ne
se bornoit pas à faire des Portraits , elle a
fait voir dans des Tableaux d'Histoires un
grand goût de dessein , & une grande intel-
ligence du Clair-obscur. Mais peut-être
rien ne prouve-t-il tant son savoir que la
maniere dont elle a dessiné en grand plu-
sieurs cachets antiques , qui contiennent en
petit de grandes compositions ; & dont la
plûpart gravées sur ses desseins par d'ha-
biles maîtres , sont dans les cabinets des
curieux. M. le Hay nous fait espérer le reste.
On peut voir aussi des têtes antiques de sa
main , dessinées avec une pureté de contour
& une élégance admirable. Du reste elle
avoit embrassé toutes les manieres de pein-
dre , & elle réussissoit également bien en
huile , en miniature & en émail. Elle gra-
voit même & de bon goût.

Ses talens pour la Poësie lui méritèrent
une place dans l'Académie des *Ricovrati* de
Padoue , qui lui en envoya les Patentes en
1699. dans lesquelles l'Académie lui don-
ne le surnom d'*Erato*. Son mérite de Pein-
ture l'avoit déjà fait recevoir dans l'Aca-
démie que le Roi a fondée à Paris pour

les Peintres & pour les Sculpteurs. Voici l'Extrait des Registres de ce célèbre Corps:
Du onzième jour de Juin 1672. l'Académie extraordinairement assemblée, M. le Brun a présenté deux Tableaux de Portraits, faits par Damoiselle Elizabeth Chéron, lesquels ont tellement satisfait la Compagnie, qu'elle a estimé cet ouvrage très-rare, excédant même la force ordinaire de son sexe, & a résolu de lui donner la qualité d'Académicienne; & pour cet effet, a ordonné de lui expedier les Lettres nécessaires. Qu'auroit dit l'Académie si elle avoit eu à juger du mérite de Mademoiselle Chéron, par les ouvrages qui sont depuis sortis de ses mains?

Elle mourut le 3. de Septembre 1711. avec tous les sentimens de pieté qu'on pouvoit attendre d'une personne, qui comptoit pour rien tous les talens de l'esprit au prix des vertus Chrétiennes.

Elle a laissé deux illustres Eleves, Anne & Ursule de la Croix, nièces de son mari M. le Hay.

Il n'y a que peu de tems qu'on a reçu de Rome l'Article suivant; on le donne ici en François, tel qu'il est en Italien.

C A R L O M A R A T T I.

CARLO MARATTI étoit originaire d'Illyrie: car du tems de Soli-

man sa famille vint s'établir à Camerano dans la Marche d'Ancone. Ce fut là qu'il naquit en l'année 1625. Il fit voir dès son enfance un naturel très-heureux pour la peinture, & étant venu à Rome chez André Sacchi célèbre Peintre & disciple de l'Albane, il s'y arrêta à la grande satisfaction de son maître, qui par les dispositions & l'intelligence du jeune élève, prévoyoit & disoit à tout le monde qu'il seroit plus grand Peintre que lui. Il s'attacha fort aux ouvrages de Raphaël, des Caraches & du Guide; & de ces trois manieres il s'en fit une propre, par laquelle il parvint bientôt à un haut degré d'estime & de réputation, non seulement dans Rome & dans l'Italie, mais dans toute l'Europe. On a une infinité de ses Tableaux grands & petits, tous peints avec une extrême soin. On voit entr'autres de sa main plusieurs têtes de la sainte Vierge, qui lui ont fait beaucoup d'honneur. Il commença les peintures du Palais Altieri, mais il ne les a pas achevées, ce qui lui causa beaucoup de déplaisir; parce qu'il s'étoit proposé de faire voir dans ce Palais toute l'étendue de son savoir. On faisoit un si grand cas de ses ouvrages, qu'on lui a donné jusqu'à six cens écus pour une demi-Figure, & trois mille écus pour un Tableau d'Autel. Il étoit en grande considéra-

tion auprès de plusieurs Princes de l'Europe, auprès des Papes, & sur-tout de Clement XI. aujourd'hui regnant qui le fit Chevalier dans le Capitole, en presence du Sacré College, & qui pendant le cours de sa vie & à la mort l'a comblé d'honneurs. Carlo Maratti mourut le 15. de Novembre de l'année 1713. âgé de quatre-vingt-huit ans & sept mois. Il est enterré dans un magnifique Tombeau qu'il s'étoit préparé pendant sa vie, dans l'Eglise des Chartreux de Rome. On lui a érigé à Camerano, lieu de sa naissance, un superbe monument avec l'inscription suivante.

CAROLO MARATTI

*Ex Illyria oriundo, Camerani orto,
Viro toto Orbe celeberrimo:*

*Quem ob singularem ejus virtutem
Clemens XI. Pontifex Max. bonarum
Artium Restitutor,*

*In Capitolio adstante Sacro Cardinalium
Senatu,*

Equestri Cruce insignivit:

*Et antea Alex. VII. Clem. IX. Innoc. XI.
& XII. summi Pontifices*

*Ludovicus XIV. Galliarum, Joannes III.
Poloniae Reges.*

*Christina Alexandra Suecorum
Regina*

*Quam plurimis honoribus , & muneribus
decorarunt :*

*Romæ in Templo ad Diocletiani Thermas ,
tumulo magnificè extructo*

Resurrectionem expectaturo

*Cives Cameranenses Civi Optimo , &
illustri*

*Exiguum hoc non exigui amoris docu-
mentum*

Posuere

Ne tanto Viro

Cujus memoria nulla fere Europæ Civitas caret

In Natali Loco monumento deesset.

Vivebat Anno salutis M. DCC. XII.

A V E R T I S S E M E N T.

Le second Article de M. de la Hire &
les quatre derniers Articles , ont été ajoû-
tés dans cette Edition à l'ouvrage de M.
de Piles.





D U G O U T ,

*Et de sa diversité , par rapport aux
differentes Nations.*

Après avoir parlé des Peintres de differens endroits de l'Europe , j'ai crû qu'il ne seroit pas hors de propos de dire ici quelque chose des differens goûts des Nations. On a parlé du grand goût dans son lieu, & l'on a fait voir qu'il devoit se trouver dans un ouvrage accompli, comme dans sa fin, & dans un Peintre parfait, comme dans sa source. Mais il y a dans les hommes un goût general, qui est susceptible de pureté & de corruption, & qui devient particulier selon l'usage que l'on fait des choses particulieres. Je tâcherai d'expliquer ici la maniere dont il se détermine, & dont il se forme.

On peut, ce me semble, raisonner du goût de l'esprit, comme du goût du corps.

Il y a quatre choses à considerer dans le Goût du corps.

1. L'Organe.
2. Les choses qui se mangent, ou qui sont goûtées.
3. La Sensation qu'elles causent.
4. L'Habitude que cette même Sensa-

tion réitérée produit dans l'organe.

Il y a de même quatre choses à considérer dans le goût de l'esprit.

1. L'Esprit qui goûte.
2. Les choses qui sont goûtées.
3. L'Application de ces choses à l'esprit, ou le jugement que l'esprit en porte.
4. L'Habitude qui se fait de plusieurs jugemens réitérés, de laquelle il se forme une idée qui s'attache à notre esprit.

De ces quatre choses, l'on peut inferer :

Que l'esprit peut être appelé goût, en tant qu'il est considéré comme l'organe :

Que les choses peuvent être appelées de bon ou de mauvais goût, à mesure qu'elles contiennent, ou qu'elles s'éloignent des beautés que l'art, le bon sens, & l'approbation de plusieurs siècles ont établies.

Que le jugement que l'esprit fait d'abord de son objet, est un premier goût naturel, qui, dans la suite peut se perfectionner, ou se corrompre, selon la trempe de l'esprit & la qualité des objets qui se présentent.

Et enfin, Que ce jugement réitéré produit une habitude, & cette habitude une idée fixe & déterminée, qui nous donne un penchant continuel pour les choses qui ont attiré notre approbation, & qui sont de notre choix.

C'est ainsi que se forme , peu-à-peu dans l'esprit de chaque particulier , ce que nous appellons plus ordinairement goût dans la Peinture. Du reste , quoique tous les goûts ne soient pas bons , chacun est persuadé que le sien est le meilleur. C'est pourquoi l'on peut définir le goût ; *l'Idée habituelle d'une chose , conçue comme la meilleure dans son genre.*

Il y a trois sortes de goûts dans la Peinture , le goût naturel , le goût artificiel , & le goût de nation

Le goût NATUREL , est l'idée qui se forme dans notre imagination à la vûe de la simple nature. Il paroît que les Allemands & les Flamands sont rarement sortis de cette idée , & la commune opinion est que le Corregge n'en a point eu d'autre. Ce qui fait toute la difference de celui-ci à ceux-là , c'est que les idées sont comme les liqueurs qui prennent la forme des Vases où elles sont reçues ; & qu'ainsi le goût naturel peut être bas ou élevé selon les talens des particuliers, & selon le choix qu'ils sont capables de faire des objets de la nature.

Le Goût ARTIFICIEL , est une idée qui se forme par la vûe des ouvrages d'autrui , & par la confiance que nous avons aux conseils de nos Maîtres ; en un mot , par l'éducation.

Et le goût de N A T I O N , est une idée que les ouvrages qui se font ou qui se voient en un pais , forment dans l'esprit de ceux qui les habitent. Les differens goûts de nations se peuvent réduire à six , le goût Romain , le goût Venitien , le goût Lombard , le goût Allemand , le goût Flamand , & le goût François.

Le goût R O M A I N , est une idée des ouvrages qui se trouvent dans Rome. Or il est certain que les ouvrages les plus estimés qui soient dans Rome , sont ceux que nous appellons Antiques & les ouvrages Modernes qui les ont imités , soit en Sculpture , soit en Peinture. Toutes ces choses consistent principalement dans une source inépuisable de beautés du dessein , dans un beau choix d'Attitude , dans la finesse des expressions , dans un bel ordre de Plis , & dans un style élevé où les Anciens ont porté la Nature , & après eux les Modernes depuis près de deux siècles. Ainsi ce n'est pas merveille si le Goût Romain étant extrêmement occupé de toutes ces parties , le coloris qui ne vient que le dernier , n'y trouve plus de place. L'esprit de l'homme est trop borné , & la vie est trop courte pour approfondir toutes les parties de la Peinture , & les posséder parfaitement toutes à la fois ; sur-tout dans un tems où les principes

de cet Art ne sont encore ni bien établis, ni bien connus. Ce n'est pas que les Romains méprisent le Coloris, car ils ne peuvent mépriser une chose dont ils n'ont jamais eu une idée bien juste ; mais étant prévenus d'autres parties où ils tâchent de se perfectionner , & n'ayant pas le tems de s'appliquer à connoître le Coloris , ils ne l'estiment pas tout ce qu'il vaut.

Le Goût V É N I T I E N , est opposé au Goût Romain , en ce que celui-ci a un peu trop négligé ce qui dépend du Coloris, & celui-là ce qui dépend du dessein. Comme il y a très-peu d'Antiques à Venise, & très-peu d'ouvrages du goût Romain , les Venitiens se sont attachés à exprimer le beau naturel de leur país. Ils ont caractérisé les objets par comparaison , non seulement en faisant valoir la véritable couleur d'une chose, par la véritable couleur d'une autre ; mais en choisissant dans cette opposition une vigueur harmonieuse de couleurs, & tout ce qui peut rendre leurs ouvrages plus palpables, plus vrais , & plus surprenans.

Le Goût L O M B A R D , consiste dans un dessein coulant, nourri, moëleux, & mêlé d'un peu d'Antique & d'un bien naturel choisi, avec des couleurs fondues, fort approchantes du naturel, & employées d'un pinceau

leger. Le Corrège est le meilleur exemple de ce Goût, & les Carraches qui ont tâché de l'imiter, ont été plus corrects que lui dans le dessein, mais inférieurs à lui dans le Goût de ce même Dessein, dans la Grace, dans la Delicatesse, & dans la fonte des Couleurs. Annibal dans le séjour qu'il fit à Rome prit tellement le Goût Romain, que je ne compte pour Lombards que les ouvrages qui ont précédé celui de la Galerie Farnese.

Je ne mets pas non plus au nombre des Peintres Lombards ceux qui étant nés en Lombardie ont suivi ou l'Ecole Romaine, ou l'Ecole Venitienne : parce que j'ai plus d'égard en cela à la maniere que l'on a pratiquée qu'au lieu où l'on a pris naissance. Les Peintres & les Curieux qui ont mis par exemple dans l'Ecole de Lombardie, le vieux Palme, le Moretto, Lorenzo Lotto, le Moron, & plusieurs autres bons Peintres Lombards, du pais de Bresse & de Bergame, nous ont jettés insensiblement dans la confusion, & ont fait croire à plusieurs que l'Ecole Lombarde & l'Ecole Venitienne étoient la même chose ; parce que les Lombards dont je viens de parler, ont entièrement suivi la maniere du Giorgion & du Titien. J'ai moi-même parlé autrefois selon cette idée confuse, parce que la plupart

de nos Peintres François en parloient ainsi ; mais la raison & les Auteurs Italiens qui ont traité ces matieres m'ont remis dans le bon chemin.

Le Goût ALLEMAND , est celui qu'on appelle ordinairement Goût Gotique. C'est une idée de la nature comme elle se voit ordinairement avec ses défauts , & non comme elle pourroit être dans sa pureté. Les Allemands l'ont imitée sans choix , & ont seulement vêtu leurs Figures de longues draperies dont les plis sont secs & cassés. Ils se sont plus arrêtés à finir leurs objets qu'à les bien disposer , les expressions de leurs Figures sont ordinairement insipides , leur dessein sec , leur couleur passable , & leur travail fort péné. Il y a eu néanmoins parmi les Allemands des Peintres qui méritent d'être distingués , & qui ont été en certaines parties comparables aux plus habiles d'Italie.

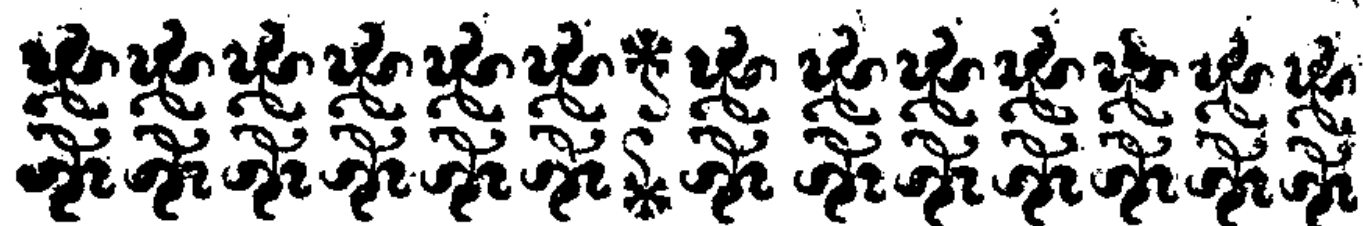
Le Goût FLAMAND , ne differe de l'Allemand que par une plus grande union de couleurs bien choisies , par un excellent Clair-obscur , & par un pinceau plus moëlleux. J'excepte des Flamands ordinaires , trois ou quatre Flamands , disciples de Raphaël , qui rapportèrent d'Italie la maniere de leur Maître , dans le dessein & dans le Coloris. J'en excepte encore Rubens &

Vandeix, qui ont regardé la nature par des yeux pénétrants, & qui ont porté ses effets dans une élévation peu commune; quoiqu'ils aient retenu quelque chose du naturel de leur pays dans le Goût du dessein.

Le Goût FRANÇOIS a été toujours si partagé, qu'il est difficile d'en donner une idée bien juste: car il paroît que les Peintres de cette Nation ont été dans leurs ouvrages assez différens les uns des autres. Dans le séjour qu'ils ont fait en Italie, les uns se sont contentés d'étudier à Rome & en ont pris le Goût: D'autres se sont arrêtés plus longtemps à Venise, & en sont revenus avec une inclination particulière pour les ouvrages de ce pays-là, & quelques-uns ont mis toute leur industrie à imiter la nature telle qu'ils la croient voir. Parmi les plus habiles Peintres François qui sont morts depuis quelques années*, il y en a qui ont suivi le Goût de l'Adrique, & d'autres celui d'Annibal Carrache pour le Dessein, & les uns & les autres ont eu un Coloris assez trivial: mais ils ont d'ailleurs tant de belles parties, & ils ont traité leurs sujets avec tant d'élévation, que leurs Ouvrages serviront toujours d'ornemens à la France, & seront admirés de la postérité.

* Le Poussin & le Brun.





NOMS DES PEINTRES
dont il est parlé dans ce Volume.

A.

A DAM ELSEIMER,	Page 396
L'Albane.	321
Albert Dure.	336
Albert, <i>Leon Baptiste.</i>	139
Aldegref, <i>Albert.</i>	351
André del Sarte.	182
Angelic, <i>Jean.</i>	141
Antoine de Messine.	145
Apelle.	116

B.

B ACCIO BANDINELLI.	186
Balthazart Peruzzi, <i>de Sienne.</i>	209
Bamboche, <i>Pierre de Laar, dit</i>	415
Barent, <i>Ditteric.</i>	366
Baroche, <i>Frederic.</i>	234
Bassan, <i>Jacques du Pont, dit, & ses Fils.</i>	280
Bastian del Piombo.	219
Baur, <i>Guillaume.</i>	411
Beccafumi, <i>Dominique.</i>	207
Bellin, <i>Jacques.</i>	241
Bellin, <i>Gentil.</i>	la même.

<i>contenus en ce Volume.</i>	547
Bellin , <i>Jean.</i>	243
Blanchard , <i>Jacques.</i>	451
Blomart , <i>Abraham.</i>	395
Bol , <i>Jean.</i>	367
Both , <i>Jean , & son Frere.</i>	419
Bourdon , <i>Sebastien.</i>	492
Braur , <i>Adrien.</i>	
Brendel , <i>Frédéric.</i>	411
Du Breuil.	449
Bril , <i>Matthieu.</i>	377
Bril , <i>Paul.</i>	la même.
Brugle , <i>Pierre , dit le Vieux Brugle.</i>	362
Le Brun , <i>Charles.</i>	505
Bufalmaco , <i>Bonamico.</i>	134
C.	
C A L C A R , <i>Jean de</i>	349
Caliari , <i>Paul.</i>	266
Caliari , <i>Benoît.</i>	274
Caliari , <i>Charles.</i>	la même.
Caliari , <i>Gabriel.</i>	la même.
Candito , <i>Pierre.</i>	343
Les Caraches.	290
Carlo Maratti.	542
Castagno , <i>André del</i>	
Cavallini , <i>Pietro.</i>	136
Champagne , <i>Philippe de</i>	467
Champagne , <i>Jean-Baptiste de</i>	503
Chéron , <i>Elisabeth-Sophie.</i>	532
Cimabuë.	129
Corrége , <i>Antoine.</i>	287

Corneille , <i>Corneille.</i>	278
Corneille , <i>Pierre.</i>	382
Cosimo , <i>Pierre.</i>	156
Cosimo , <i>André.</i>	183
Charmois , <i>Martin de</i>	475
Cousin , <i>Jean.</i>	447
Coxis , <i>Michel.</i>	345
Coypel , <i>Noël.</i>	523

D.

D 'A K , <i>Jean.</i>	376
Daniel de Volterre.	221
Dipembec , <i>Abraham.</i>	420
Dominique de Venise.	145
Le Dominiquin.	312
Dorigni , <i>Michel.</i>	483
Les Dosses.	245
Duccio.	208

E.

E NGLEBERT , <i>Corneille.</i>	343

F.

F ERDINAND ELLE.	450
Fouquier , <i>Jacques.</i>	414
Franc Flore.	363
Francesca , <i>Pietro della</i>	140
Francesco Francia.	153
François , <i>Simon.</i>	495
Fréminet , <i>Martin.</i>	449
Du Fresnoy , <i>Charles-Alfonse.</i>	483

G.

G ADDO GADDI.	131
Gaddo Gaddi , <i>Tadeo di</i>	137
Gassel , <i>Lucas.</i>	
Gaud , <i>Henri</i> , Comte Palatin.	412
Geldorp.	419
Gelée , <i>Claude</i> , dit le Lorrain.	521
Genga , <i>Jerôme.</i>	175
Gentile da Fabriano,	
Georges Pens.	342
Gerbier , <i>Balthazart.</i>	438
Ghirlandaï , <i>Dominique.</i>	147
Giorgion.	146
Giottino , <i>Thomas,</i>	138
Giotto.	132
Girard Dau,	428
Goltius , <i>Henri.</i>	374
Goltius , <i>Hubert.</i>	365
Le Guerchin.	324
Le Guide.	305

H.

H AINS , <i>Joseph,</i>	377
Hanneman.	431
Hemskerc , <i>Martin.</i>	367
Herman Suanefeld.	418
Hire , <i>Laurent</i> de la	479
Holbein , <i>Jean.</i>	356
Hontorst , <i>Gérard.</i>	402

J.

J ANSON, <i>Abraham.</i>	399
Jean de Burges	349
Jean da Udiné.	204
Jordans, <i>Jacques.</i>	432
Josepin.	235
Jules Romain.	176

K.

K AY.	365
Kouc, <i>Pierre.</i>	350

L.

L AMBERT LOMBART.	355
Lanfranc, <i>Jean.</i>	316
Laurati, <i>Pietro.</i>	136
Leonard de Vinci.	157
Lippo.	139
Lippi, <i>Philippe</i> , le Pere.	142
Lippi, <i>Philippe</i> , le Fils.	149
Loir, <i>Nicolas.</i>	504
Laurenzetti, <i>Ambrogio.</i>	136
Lucas de Leyde.	345

M.

M ABUSE, <i>Jean de</i>	352
Manfredi, <i>Bartholomæo.</i>	332
Manteigne, <i>André.</i>	152
Margaritoné.	132
Martin de Vos.	370
Memmi, <i>Simon.</i>	137
Michelange Bonarotti.	210
Michelange de Caravage.	328

<i>contenus en ce Volume.</i>	551
Mignard, <i>Nicolas.</i>	420
Mirevelt, <i>Michel-Janson.</i>	401
Miris, <i>François.</i>	430
More, <i>Antoine.</i>	361
Mortuo da Feltre.	193
Mutien.	277

N.

N E T S C H E R , <i>Gaspart.</i>	441

O.

O T T H O V E N I U S.	379
Olivier.	419
Organa, <i>André.</i>	138

P.

P A L M E , <i>le Vieux.</i>	278
Palme, <i>le Jeune.</i>	
Pamphile.	114
Le Parmésan.	195
Parrasius.	112
Pasqualin della Marca.	236
Paul Véronése.	266
Pellegrin de Bologne.	224
Pellegrin de Modène.	206
Penni, <i>Francesco</i> , dit il Fattoré.	181
Penni, <i>Luca.</i>	182
Perrier, <i>François.</i>	470
Perrin del Vague.	209
Petel, <i>Georges.</i>	
Piètre de Cortone.	238
Piètre Pérugin.	263

Polembourg , <i>Corneille.</i>	409
Pinturrichio , <i>Bernardin.</i>	150
Polidore de Caravage.	187
Pontorme , <i>Jacques de</i>	185
Pordenon , l'Ancien.	275
Pordenon , <i>Jules Licinio</i> , dit	285
Porbus , <i>Pierre & François.</i>	366
Poussin , <i>Nicolas.</i>	457
Primateice , <i>François.</i>	222
Protogène.	124

Q.

Q UILLINUS , <i>Erasme.</i>	433
Quintin Messis.	347

R.

R A P H A E L Sanzio.	165
Raphaël da Regio.	232
Rambrant.	421
Ribera , <i>Joseph</i> , dit l'Espagnolet.	333
Richard.	233
Le Roux , ou Rosso.	194
Rotenamer , <i>Jean.</i>	391
Rubens , <i>Pierre-Paul.</i>	383

S.

S A L V I A T I , <i>François.</i>	226
Sandrart , <i>Joachim.</i>	434
Sandro Boticello.	151
Saveri , <i>Roland.</i>	410
Schouarts , <i>Christophe.</i>	364
Schut , <i>Corneille.</i>	401
Scorel , <i>Jean.</i>	364

Sebastien

<i>contenus en ce Volume.</i>	
Sebastien de Venise.	553
Ségre, <i>Gerard.</i>	219
Ségré, <i>Daniel.</i>	400
Signorelli, <i>Lucas.</i>	417
Spranger, <i>Barthelemi.</i>	155
Stefano de Florence.	372
Stella, <i>Jacques.</i>	136
Stenuik, <i>Henri.</i>	472
Stimmer, <i>Tobie.</i>	398
Stradan, <i>Jean.</i>	360
Sueur, <i>Eustache le</i>	371
	477

T

T AFFI, <i>André.</i>	130
Téniers, <i>David</i> , le Vieux.	413
Téniers, <i>David</i> , le Jeune.	420
Teste, <i>Piétre.</i>	237
Timanthe.	115
Tintoret, <i>Jacques Robusti</i> , dit le	261
Tintoretta, <i>Maria.</i>	266
Titien.	250
Torrentius, <i>Jean.</i>	410

V

L E Valentin.	
Van-Deik, <i>Antoine.</i>	403
Van-Heem, <i>Corneille.</i>	420
Van-Eyk, <i>Jean & Hubert.</i>	334
Van-Houk, <i>Jean.</i>	414
Van Orlay, <i>Bernard.</i>	344
Van-Ort, <i>Adam.</i>	378
Vanius, <i>François.</i>	235

554 Noms des Peint. contenus en ce Vol.

Varin.	451
Vafari, <i>Georges.</i>	228
Vecelli, <i>François.</i>	260
Vecelli, <i>Horace.</i>	261
Ver-Mandre, <i>Charles.</i>	369
Ver-Meyen, <i>Jean Corneille.</i>	360
Vérocchio, <i>André.</i>	148
Verfcure, <i>Henri.</i>	437
Vignon, <i>Claude.</i>	491
Vouët, <i>Simon.</i>	453

Z

Z Euxis.	109
Z Zuccre, <i>Tadée.</i>	227
Zuccre, <i>Frédéric.</i>	231

*Fin des Noms des Peintres contenus
en ce Volume.*

A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce Livre, intitulé, *Abregé de la Vie des Peintres, avec des reflexions sur leurs Ouvrages, & un Traité du Peintre parfait; De la connoissance des desseins, & de l'utilité des Estampes*: & j'ay crû que cette Edition, où l'Auteur a mis la dernière main, & où l'on a pris soin de faire quelques additions, seroit plus agréable encore & plus utile au Public que toutes les Editions précédentes. Fait à Paris ce dixième de Fevrier 1715.

Signé, F R A G U I E R.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JACQUES ESTIENNE, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer un *Abregé de la Vie des Peintres, avec des Reflexions sur leurs ouvrages* ; Et un *Cours de Peinture par principes, composé par le sieur de Piles* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera ; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *dix années* consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; & à tous Imprimeurs-Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts : à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long

sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le fleur Voyfin, Commandeur de nos ordres: le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission: Et nonobstant clameur de haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le 20 jour du mois de Mars, l'an de grace 1715, & de notre Regne le soixante-douzième. Par le Roy, en son Conseil. FOUQUET.

Registré sur le Registre, num. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 924. num. 1172. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 29 Mars 1715. Signé ROBUSTEL, Syndic.

CATALOGUE

*Des Livres nouvellement imprimés à Paris
chez JACQUES ESTIENNE, Libraire,
rue Saint Jacques, à la Vertu.*

- T**RAITEZ sur la Priere publique, & sur les Dispo-
sitions pour offrir les Saints Myfteres, & pour y
participer avec fruit, *in douze*, grand papier; septié-
me Edition, 2. l.
- le même, *in douze*, petit papier. 1. l. 15 f.
- le même, *in dix-huit*, grand papier, 1. l. 10.
- le même, *in dix-huit*, petit papier, 1. l.
- Lettres sur divers sujets de Morale & de Piété, par l'Au-
teur du *Traité de la Priere publique*, troisième Edition,
in douze, grand papier, 1. l. 15. f.
- le même, *in douze*, petit papier, 1 l. 10 f.
- le même, *in dix-huit*, grand papier, Quatrième
Edition, 1 l. 5 f.
- le même, *in dix-huit*, petit papier, 1 l.
- Sentimens qu'il faut inspirer à ceux qui s'engagent dans la
profession Religieuse, *in douze*, 1 l. 10 f.
- Methode & Pratique des principaux Exercices de
Piété, par le même, *in douze*, seconde Edition aug-
mentée de plusieurs Exercices pour la Confession &
Communion. 1 l.
- Conduite spirituelle pour les Novices, par le même, *in
douze*, 2 l. 5 f.
- Méditations sur les plus importantes Veritez Chrétiennes,
& sur les principaux Devoirs de la Vie Religieuse, pour
les Retraites de ceux qui ont embrassé cet état. Nou-
velle Edition, revûë & corrigée par l'Auteur, *in
douze*, 2 l.
- Exhortations aux malades & aux mourans, avec des con-
siderations sur les Devoirs des personnes qui sont enga-
gées par leur état à servir les malades dans les Hôpi-
taux, *in douze*, 1 l. 10 f.
- Recueil de tous les Mandemens & Lettres Pastorales de M.
FLECHIER, Evêque de Nismes, sur divers sujets; avec
son Oraison funebre, *in douze*, 2 l.
- Oeuvres mêlées, du même; contenant ses Dis-

- cours , Complimens , Harangues , Poësies Latines & Françoises , &c. *in douze* , 2 l. 5 f.
- Lettres choisies , du même , sur divers sujets ; avec une Relation des Fanatiques , & des Réflexions sur les mœurs du siècle , *in douze* , 2 vol. 4 l. 10 f.
- La Vie de Sainte Therese , tirée des Auteurs originaux Espagnols & des Historiens contemporains ; avec un choix de ses plus belles Lettres , pour servir d'éclaircissement à l'histoire de sa Vie , par M. DE VILLEFORE , *in quarto* , 6 l.
- Conferences Ecclesiastiques de Paris , où l'on concilie la Discipline de l'Eglise avec la Jurisprudence du Royaume *sur le Mariage* , & où l'on a ajouté les passages de l'Ecriture , des Conciles , des Peres , des Jurisconsultes ; les Uz & Coutumes de chaque Diocese , &c. Ouvrage non-seulement nécessaire à tous Prêtres , Curez , Directeurs , Confesseurs , Avocats , &c. mais encore très-utile à toutes les personnes qui sont engagées dans l'état du mariage , ou qui veulent s'y engager. Imprimées par l'ordre de Son Eminence Monseigneur LE CARDINAL DE NOAILLES Archevêque de Paris , *seconde Edition* , revûë , corrigée & augmentée , & mise dans un meilleur ordre que la première , *in douze* , 5 vol. 12 l. 10 f.
- La Bibliothèque des Prédicateurs , qui contient les principaux sujets de la Morale Chrétienne , mis par ordre alphabétique , & dont chaque sujet contient six Paragraphes , *in quarto* , 8 vol. 56 l.
- Suite du même sur les Mysteres de Notre-Seigneur J. C. & de la Sainte Vierge , *in quarto* , 3 vol. sous la presse.
- Sacrifice perpétuel de Foi & d'Amour au Très-Saint Sacrement de l'Autel , par le R. P. GOURDAN , Chanoine Régulier de S. Victor , *in douze* , 2 l.
- Histoire des premiers Solitaires d'Egypte ; ou Lettres pour & contre , sur la fameuse question : Si les Solitaires appelez Thérapeutes , dont a parlé Philon le Juif , étoient Chrétiens ; Pour servir d'éclaircissement à un Livre nouvellement imprimé , intitulé , *Philon , de la Vie contemplative* , *in douze* , 1 l. 10 f.
- Instructions sur divers sujets de Morale pour l'éducation Chrétienne des Filles , *in douze* , 2 l.
- Sermons sur tous les Mysteres de Notre Seigneur J. C. & de la S. Vierge , par M. l'Abbé DU JARRY , *in douze* , 2 vol. 8 l.
- Pamegyriques & Oraisons funebres , *in douze* , 2 vol. par le même.

- Explication du Cantique des Cantiques , par M. HAMON ;
revûë & corrigée sur le manuscrit , par M. NICOLLE ,
in douze , 4 vol. 8 l.
- Les Bucoliques de Virgile traduites en François , avec le
Latin correct à côté , des Notes historiques & criti-
ques , *in douze* , 1 l. 10 f.
- Les Fables de Phedre traduites en vers François , avec le
Latin à côté , & de courtes Notes critiques , *in douze* ,
1 l. 10 f.
- Cours de Peinture par principes , par M. DE PILLES ;
in douze , 2 l.
- Abregé de la Vie des Peintres , avec des Réflexions
sur leurs Ouvrages , & un Traité du Peintre parfait ,
de la connoissance des Dessesins , & de l'utilité des Es-
tampes , par M. DE PILLES , *Seconde Edition* , augmen-
tée considerablement par l'Auteur ; avec un Abregé de
sa Vie , *in douze* , 2 l. 10 f.
- Instructions en Vers mis en air pour les Religieuses , par le
R. P. GUIBERT P. D. L. *seconde Edition* , augmentée
de plusieurs Instructions , *Brochure in douze* , 8 f.
- La Morale Chrétienne , par feu Messire ANTOINE GODEAU
Evêque de Vence , à l'usage des Curez , &c. *in douze* ,
3 vol. 7 l.
- Lettres choisies , du même ; sur divers sujets , *in*
douze , 1 vol. 2 l. 5 f.
- Moralis Christiana ex Scriptura Sacra , Traditione , Conciliiis , Patribus & Insignioribus Theologis excerpta , Auctore*
JACOBUS BESOMBES , *in 12* , 8 vol. 12 l. 10 f.
- Traductions diverses pour former le goût de l'Eloquence
sur les Modeles de l'Antiquité , publiées ci-devant sous
le titre d'*Oeuvres posthumes de M. de Maucroix* 2 l.
- Les Catilinaires de Cicéron , avec le Latin à côté , & des
Remarques. *Seconde Edition* , revûë , corrigée & aug-
mentée , *sous presse*.
- L'Oraison pour Marcellus , du même , *Brochure* , 4 f.
- P. D. Huetii Episcopi Abrincensis Carmina , *in 12* 1 l. 10 f.
- Le Guide des Comptables , ou Maniere de rediger soi-mê-
me toutes sortes de comptes , suivant l'hypothese de la Re-
cette , de la Dépense , & de la Reprise , par le Sieur
BERNARD D'HENOUVILLE , *in octavo* , 1 l. 10 f.
- Traité des Excommunications , divisé en deux Parties ,
par M. l'Abbé D. P. *in douze* , 2 l. 10 f.
- Traité sur la maniere d'écrire des Lettres , & sur le Cere-
monial ; avec un Discours sur ce qu'on appelle Usage ,

- Dans la Langue Françoisse , par M. DE GRIMAREST ;**
in douze , 1 l. 10 s.
- Le Prince Kouchimen , Histoire Tartare. Et Dom Alvar del Sol , Histoire Napolitaine ,** *in douze ,* 2 l.
- Histoires de Pieté & de Morale , par M. l'Abbé DE CHOISY de l'Academie Françoisse ,** *in douze ,* 2 l.
- Joseph , Tragedie en Vers , par M. l'Abbé GENEST ,** *in octavo ,* 1 l.
- Démonstration de l'Existence de Dieu , tirée de la connoissance de la Nature , & proportionnée à l'intelligence des plus simples , par Monseigneur l'Archevêque Duc de Cambrai . Seconde Edition ,** *in douze ,* augmentée d'une Refutation du Systeme de Spinoza , 1 l. 15 s.
- Suite des Jugemens des Sçavans de M. BAILLET , ou Jugemens des Sçavans sur les Auteurs qui ont écrit de la Rhétorique , avec un précis de la doctrine de ces Auteurs , par M. GIBERT , ancien Recteur de l'Université de Paris , & Professeur de Rhétorique ,** *in douze ,* 1 vol. 2 l. 5 s.
- Essai d'Exhortations pour les états differens des malades , dont les Confesseurs & les Fidèles pourront se servir utilement ; avec un Recueil d'Actes & Aspirations propres aux Agonizans : Et un Examen général sur tous les pechez de chaque état , pour aider aux malades à faire une Confession générale ,** *in douze ,* 2 vol. 3 l. 5 s.
- Propositions importantes sur l'Homme , avec leurs dépendances.**
- I. Propos. L'Homme est plus que matiere & corps.
 - II. Propos. L'Homme est composé de deux parties , qui bien que différentes-essentielllement . ne sont néanmoins qu'un Homme par leur étroite union.
 - III. Propos. L'Homme & le Monde ont eû un commencement.
 - IV. L'Homme mortel selon son corps , est immortel selon son ame , vol. *in quarto ,* 6 l.
- Propositions importantes sur la Religion , avec leurs dépendances ,** *in quarto ,* 8 l.
- I. Propos. Dieu est. *Contre l'Atheisme.*
 - II. Propos. Dieu est un. *Contre l'Idolatrie.*
 - III. Propos. La Religion du Deïsme.
 - IV. Propos. Les Caractères de la véritable Religion.
- La Mechanique du feu , ou l'art d'en augmenter les effets , & d'en diminuer la dépense. Premiere Partie ; contenant le *Traité des nouvelles cheminées* qui échauffent plus que les cheminées ordinaires , & qui ne sont point sujettes à fumer. Par M. GAUGER *in douze ,* fig. 2 l. 10 s.**
- Retraite annuelle formée sur des Modeles de l'Ecriture**

Sainte, &c. avec des Reflexions sur la Loi Evangelique,
 & le renouvellement du Baptême, *in douze*, 2 l. 5 f.
 Les Lettres d'Héloïse & d'Abailard, mise en Vers François
 par le Sieur P. F. G. DE BEAUCHAMPS,
in octavo, 10 f.
 M. F. Quintiliani Institutiones oratoria, cum notis à D.
 ROLLIN, *in douze*, vol. 4 l. 10 f.
 Propositions importantes sur la Religion, avec leurs dépen-
 dances, *in quarto*, 8 l.
 L'Eloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique,
in quarto, 4 l.
 Nraison funebre de Messire François d'Aligre, Abbé de
 Saint Jacques de Provins, prononcée dans l'Eglise de
 cette Abbaye le 16 Avril 1712. par le R. P. LENET,
 Chanoine Régulier de cette Maison, *in quarto*, 1 l.
 Odes Sacrées sur les plus importantes verités de la Religion
 & de la Morale, avec deux Discours en vers, Et une Let-
 tre de JEAN PIC, Prince de la Mirandole, &c. sur la
 maniere de bien vivre : Par M. B** *in octavo*, 2 l.

Livres provenans des fonds de Librairie de Mrs. Elie
 Joffet, & Guillaume Desprez ; & qui sont en grand
 nombre chez Jacques Estienne.

L'Imitation de J. C. avec des Reflexions, & l'Ordi-
 naire de la Sainte Messe en Latin & en François, par
 M. LE TCRNEUX, *in douze*, 2 l.
 — La même, *in vingt-quatre*, 1 l.
 — du même. Explication Litterale & Morale sur l'E-
 pitre de S. Paul aux Romains, *in douze*, 1 l. 10 f.
 — du même. Lettres à quelques personnes de la Religion
 Prétendue Reformée, pour les exciter à rentrer dans
 l'Eglise Catholique, & pour répondre à leurs difficul-
 tés, *in douze*, 1 l.
 — du même. Explication des parties & des ceremonies
 de la Messe, avec l'Ordinaire en Latin & en François,
 & des Prières du matin & du soir, *in dix-huit*, grosse
 lettre, 15 f.
 — le même, *in dix-huit*, petite lettre, 12 f.

On trouvera chez le même Libraire divers autres
 Livres sur toutes sortes de sujets, tant de France que
 des Pais étrangers.

